

ESSAIS
DE
MONTAIGNE

21A.333



ESSAIS
DE
MONTAIGNE,

Avec les Notes de M. COSTE.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME VII.



A LONDRES,

Chez JEAN NOURSE & VAILLANT.



M. DCC. LXIX.

W. S. A. L.

DE

NOUVELLE ÉDITION

PAR

NOUVELLE ÉDITION

TOME VII



LONDRES

CHEZ JEAN NOURRI & VALENTIN



M. DCC. LXX.

ESSAIS

DE

MONTAIGNE.

S U I T E

D U

LIVRE SECOND.

CHAPITRE XXXVI.

Des plus excellens Hommes.

SI on me demandoit le choix de tous les hommes qui sont venus à ma cognoissance, il me semble en trouver trois excellens au dessus de tous les autres. L'un HOMERE: non pas qu'Aristote ou Varro

Tom. VII.

A

2 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
(pour exemple) ne fussent à l'adventure
aussi sçavans que luy ; ny possible , encore
qu'en son Art mesme , Virgile ne luy soit
comparable. Je le laisse à juger à ceux qui
les cognoissent tous deux. Moy qui n'en
cognoy que l'un , puis seulement dire
cela , selon ma portée , que je ne croy pas
que les Muses mesmes allaissent au delà
du Romain.

(a) *Tale facit carmen docta testudine , qualis
Cynthius impositis temperat articulis.*

Toutesfois en ce jugement , encore ne
faudroit-il pas oublier , que c'est princi-
palement d'Homere que Virgile tient sa
suffisance , que c'est son guide , & maistre
d'Escole ; & qu'un seul traict de l'Iliade ,
a fourny de corps & de matiere à cette
grande & divine Eneide. Ce n'est pas ainsi
que je compte : j'y mesle plusieurs autres
circonstances , qui me rendent ce person-
nage admirable , quasi au dessus de l'hu-
maine condition. Et à la verité , je m'es-
tonne souvent , que luy qui a produit ,

(a) Il chante sur sa docte lyre des vers pareils
à ceux que chante Apollon lui-même. *Propert.*
L. II. Eleg. xxxiv. vs. 79, 80.

LIVRE II. CHAP. XXXVI. 1

& mis en credit au monde plusieurs Dè-
 zez , par son auctorité , n'a gagné rang
 de Dieu luy-mesme. Estant * aveugle , in-
 ligent ; estant avant que les Sciences
 fussent redigées en reigle , & observations
 certaines , il les a tant cognues , que tous
 ceux qui se sont meslez depuis d'establir
 les polices , de conduire guerres , & d'es-
 crire ou de la Religion , ou de la Philo-
 sophie , en quelque Secte que ce soit ,
 ou des Arts , se sont servis de luy , com-
 me d'un maistre tres-parfaict en la cog-
 noissance de toutes choses : Et de ses Li-
 vres , comme d'une pepiniere de toute es-
 pece de sùffisance.

(b) *Qui quid sit pulchrum , quid turpe , quid
 utile , quid non ,*

* Si quelqu'un croit qu'Homere est né aveu-
 gle , il est aveugle lui-même & privé de tous les
 sens , dit Velleius Paterculus. *Quem si quis cæ-
 cum genitum putat , omnibus sensibus orbis est.*
 Hist. Lib. I. ch. v. Il est étonnant que Monta-
 gne n'ait fait aucune réflexion sur des paroles si
 sensées qui touchent celles où le mérite d'Ho-
 mere est si bien caractérisé par ce même Histo-
 rien , dont Montagne va nous citer le témoi-
 gnage avec une singuliere approbation. Tout
 ce qu'on peut dire pour l'excuser , c'est qu'il n'a
 point prétendu dire qu'Homere fût né aveugle.

(b) Homere enseigne beaucoup mieux & plus

Plenius ac melius Chrysippo ac Crantore dicit.

Et comme dit l'autre ,

(c) ----- *A quo ceu fonte perenni
Vatum Pieriis labra rigantur aquis ,*

Et l'autre ,

(d) *Adde Heliconiadum comites , quorum unus
Homerus
Astra potitus.*

Et l'autre ,

(e) ---- *Cujusque ex ore profuso
Omnis posteritas latices in carmina duxit ,
Amnemque in tenues ausa est deducere rivos ,
Unius facunda bonis.*

exactly que Chrysippe & Crantor , ce qui est honnête ou deshonnête , utile ou pernicieux. *Horat. L. II. Epist. ij. vs. 3.*

(c) D'où les Poètes tirent comme d'une source intarissable de quoi arroser leurs propres ouvrages. *Ovid. Amor. L. III. Eleg. ix. vs. 25.*

(d) Joignez-y les Poètes , compagnons inséparables des Muses , parmi lesquels Homère a toujours régné sans rival. *Lucret. L. III. vs. 1050.*

(e) Des écrits duquel comme d'une riche source tous les Poètes des siècles suivans ont tiré de quoi fertiliser leurs ouvrages , ayant osé s'enrichir des biens d'un seul , en divisant ce grand fleuve en mille petits ruisseaux. *Manil Astron. L. II. vs. 8 , &c.*

C'est contre l'ordre de la Nature , qu'il a
 faict la plus excellente production qui
 puisse estre : car la naissance ordinaire des
 choses , elle est imparfaicte : elles s'aug-
 mentent , se fortifient par l'accroissance.
 L'enfance de la Poësie , & de plusieurs
 autres Sciences , il l'a renduë meure ,
 parfaicte , & accomplie. A cette cause
 le peut-on nommer le premier & dernier
 des Poëtes , suyvant ce beau tesmoignage
 que l'antiquité nous a laissé de luy , (1)
 que n'ayant eu nul qu'il peust imiter avant
 luy , il n'a eu nul après luy qui le peust
 imiter. Ses paroles , (2) selon Aristote ,
 sont les seules paroles , qui ayent mou-
 vement & action : ce sont les seuls mots
 substantiels. Alexandre le Grand ayant
 rencontré parmy les despouilles de Da-

(1) In quo (*Homero*) hoc maximum est, quod
 neque ante illum quem ille imitaretur; neque
 post illum qui eum imitari posset, inventus est.
Velleii Patereuli Hist. L. I. c. v.

(2) Ἀέξιν παρὰ τὰ ὑπερέχοντα, *Dictione omnes
 superavit* : ARISTOTELES, *de Poëtica*, c. xxiv.
*neque quicquam sine moribus repræ-
 sentat*, Ibid. Ces deux passages joints ensemble
 signifient tout ce que Montagne fait dire ici à
 Aristote.

❖ ESSAIS DE MONTAIGNE,

rius, (3) un riche coffret , ordonna qu'on le luy réservast pour y loger son Homere : disant (4) *que c'estoit le meilleur & plus fidelle Conseiller qu'il eust en ses affaires militaires.* Pour cette mesme raison disoit Cleomenes fils d'Anaxandrias , (5) que c'estoit le Poëte des Lacédemoniens , parce qu'il estoit tres-bon Maistre de la discipline guerriere. Cette louange singuliere & particuliere luy est aussi demeurée , au jugement de Plutarque , (6) que c'est le seul Autheur du Monde , qui n'a jamais saoulé ne dégousté les hommes , se montrant aux Lecteurs tousjours tout autre , & fleurissant tousjours en nouvelle grace. Ce follastre d'Alcibiades ayant demandé à un qui faisoit profession des Lettres , un Livre d'Homere , (7) luy donna un

(3) Alexander Magnus ----- inter spolia Darii Persarum Regis unguentorum scrinio capto: quod erat auro gemmisque ac margaritis preciosum , varios ejus usus amicis demonstrantibus ----- *Imo Hercule,* inquit , *Librorum Homeri custodia detur.* Plin. *Hist. Nat.* L. VII. c. xxix.

(4) *Plutarque* , dans la vie d'Alexandre le Grand , c. ij.

(5) *Id.* dans les *Dits notables des Lacédemoniens.*

(6) *Id.* dans son *Traité du trop parler* , c. v.

(7) *Id.* dans la vie d'Alcibiade , c. iij.

soufflet , parce qu'il n'en avoit point : comme qui trouveroit un de nos Prestres sans Breviaire. *Xenophanes* se plaignoit un jour à Hieron , Tyran de Syracuse , de ce qu'il estoit si pauvre , qu'il n'avoit de quoy nourrir deux Serviteurs : & quoy , (8) luy respondit-il , Homere qui estoit beaucoup plus pauvre que toy , en nourrit bien plus de dix mille , tout mort qu'il est. Que n'estoit-ce dire , à Panætius , [9] quand il nommoit Platon l'*Homere des Philosophes* ? Outre cela , quelle gloire se peut comparer à la sienne ? Il n'est rien qui vive en la bouche des hommes , comme son nom & ses ouvrages : rien si cogneu , & si receu que *Troye* , *Helene* , & ses guerres , qui ne furent à l'aventure jamais. Nos enfans s'appellent en-

(8) *Id.* dans les *Dits notables des anciens Roys, Princes & Capitaines*, au mot HIERON.

(9) Il vouloit par-là le faire passer pour l'esprit le plus sublime & le plus accompli, s'il en faut croire Cicéron, qui après avoir dit que Panætius donne en tous lieux le titre de *divin* à Platon, qu'il l'appelle très-sage, très-saint, *scientissimum*, *sanctissimum*, ajoute, comme pour encherir sur tout cela, qu'il le nomme *Homericum Philosophorum*, l'*Homere des Philosophes*, *Tust. Quest. L. I. c. xxxlj.*

2. ESSAIS DE MONTAIGNE ,
core des noms qu'il forgea , il y a plus de
trois mille ans. Qui ne cognoist Hector
& Achilles ? Non seulement aucunes races
particulieres , mais la plus part des Na-
tions , cherchent origine en ses inventions.
Mahumed Second de ce nom , Empereur
des Turcs , escrivant à nostre Pape Pie Se-
cond : Je m'estonne (dit-il) comment
les Italiens se bandent contre moy , at-
tendu que nous avons nostre origine
commune des Troyens : & que j'ay comme
eux interest de vanger le sang d'Hector sur
les Grecs , lesquels ils vont favorisant
contre moy. N'est-ce pas une noble farce ;
de laquelle les Roys , les choses publi-
ques , & les Empereurs , vont jouant leur
personnage tant de siecles , & laquelle tout
ce grand Univers sert de Theatre ? Sept
villes Grecques entrerent en debat du
lieu de sa naissance , tant son obscurité
mesme luy apporta d'honneur :

(f) *Smyrna , Rhodos , Colophon , Salamis ,
Chios , Argos , Athenæ.*

(f) *Smyrne , Rhode , Colophon , Salamine ,
Chios , Argos , Athenes. --- Au lieu de Chios ,
on trouve Ios , dans Aulugelle , L. III. c. xj.*

LIVRE II. CHAP. XXXVI.

L'autre , ALEXANDRE LE GRAND.
Car qui considerera l'aage qu'il com-
mença ses entreprises : Le peu de moyen
avec lequel il fit un glorieux dessein :
L'autorité qu'il gaigna en cette sienne
enfance , parmy les plus grands & experi-
mentez Capitaines du Monde , desquels
il estoit suivy : La faveur extraordinaire ,
dequoy Fortune embrassa , & favorisa tant
de siens exploits hazardeux , & à peu que
je ne die temeraires :

(g) — *Impellens quicquid sibi summa petenti
Obstaret , gaudensque viam fecisse ruina :*

Cette grandeur , d'avoir à l'aage de tren-
te trois ans , passé victorieux toute la
Terre habitable , & en une demie vie avoir
atteint tout l'effort de l'humaine Natu-
re : si que vous ne pouvez imaginer sa du-
rée legitime , & la continuation de son
accroissance en vertu & en fortune , jusques
à un juste terme d'aage , que vous n'ima-
giniez quelque chose au dessus de l'hom-

(g) Renversant tout ce qui s'opposoit à son
élévation ; & prenant plaisir à s'ouvrir un che-
min par les ravages qu'il faisoit lui-même. *Lu-
can. L. I. vs. 149 , 150.*

me : D'avoir fait naistre de ses Soldats tant de branches Royales : laissant après sa mort le monde en partage à quatre Successeurs, simples Capitaines de son armée, desquels les descendants ont depuis si long temps duré, maintenant cette grande possession : tant d'excellentes vertus qui estoient en luy, justice, temperance, liberalité, foy en ses paroles, amour envers les siens, humanité envers les vaincus : Car ses mœurs semblent à la verité n'avoir aucun juste reproche : ouy bien aucunes de ses actions, particulieres, rares & extraordinaires. Mais il est impossible de conduire si grands mouvements avec les règles de la Justice. Telles gens veulent estre jugez en gros, par la maitresse fin de leurs actions. La ruyne de Thebes, (9) le meurtre de Menander, & (10) du Me-

(9) *Ayant ordonné Menander l'un de ses familiers pour lui garder une forte place, il le fit mourir à cause qu'il n'y voulut pas demeurer.* Plutarque, dans la vie d'Alexandre, ch. xvij. de la traduction d'Amyot.

(10) *Miserum medicum, tanquam in curando negligentior fuisset, suspendi jussit.* Q. Curtii, L. X. §. 4. Lugd. Bat ex Offic. Elzevit. an. 1633. *Il fit pendre le pauvre Médecin, dit encore Plutarque, vie d'Alexandre, c. xxij.*

decin d'Hephestion ; de tant de prisonniers Persiens à un coup ; d'une troupe de Soldats Indiens , (11) non sans interest de sa parole , (12) des Cosséiens jusques aux petits enfans , sont saillies un peu mal excusables. Car quant à Clytus , la faute en fut amendée outre son poids : & tesmoigne cette action autant de toute autre , la debonnaireté de sa complexion , & que c'estoit de soy une complexion excellemment formée à la bonté ; & a esté ingénieusement dict de luy , qu'il (13) avoit

(11) *Plutarque* , dans la vie d'Alexandre , dit , qu'il n'y a que cette seule tache en ses hauts faits d'armes qui ternisse un peu son honneur , c. xviii. de la traduction d'Amyot.

(12) *Id. ibid.* c. xxij. où *Plutarque* dit expressément que pour reconforter le deuil que lui causoit la mort d'Hephestion , & passer un peu son ennui , il s'en alla à la guerre , comme à la chasse des hommes , là où il subjuga la Nation des Cosséiens qu'il extermina toute , y tuant jusques aux petits enfans : ce qui fut appelé le sacrifice des funeralles d'Hephestion. Il est surprenant que *Plutarque* n'ait pas trouvé dans une férocité si horrible une nouvelle tache qui ternit l'honneur d'Alexandre ; & *Montaigne* a fort bien fait d'abandonner ici cet Historien qu'il nomme ailleurs * le plus judicieux Auteur du monde.

* *Ci-dessus* T. VI. L. II. c. xxxij. p. 275.

(13) *Bona naturæ ejus fuisse , vitia fortunæ ; Q. Curt. L. X. §. 3.*

de la Nature ses vertus , de la Fortune ses vices. Quant à ce qu'il estoit un peu van-
 teur , un peu trop impatient d'ouyr mes-
 dire de soy , & quant à ses mangeoires ,
 armes , & mors , qu'il fit semer aux Indes ,
 toutes ces choses me semblent pouvoir
 estre condonées à son aage , & à l'estran-
 ge prosperité de sa Fortune. Qui consi-
 derera quant & quant , tant de vertus mi-
 litaires , diligence , prouvoyance , patien-
 ce , discipline , subtilité , magnanimité ,
 resolution , bon-heur , en quoy , quand
 l'autorité d'Hannibal ne nous l'auroit
 appris , il a esté le premier des hommes :
 les rares beautez & conditions de sa per-
 sonne , jusques au miracle : ce port , &
 ce venerable maintien , sous un visage
 si jeune , vermeil , & flamboyant :

(h) *Qualis ubi Oceani perfusus Lucifer undâ,
 Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
 Exultat os sacrum cælo, tenebrasque resolvit.*

l'excellence de son sçavoir & capacité : la

(h) Semblable à l'étoile du matin chérie de
 Venus sur tout autre feu céleste , lorsque sor-
 tant de l'Océan qui l'a arrosé de ses eaux , elle
 paroît dans le ciel , & dissipe par son éclat les
 ténèbres de la nuit, *Æneid, L. VIII. vs. 589. &c.*

durée & grandeur de sa gloire , pure , nette , exempte de tache & d'envie : & qu'encore long-temps après sa mort , ce fust une religieuse croyance , d'estimer que ses merveilles portassent bonheur à ceux qui les avoyent sur eux : & que plus de Roys , & Princes ont escrit ses gestes , qu'autres Historiens n'ont escrit les gestes d'autre Roy ou Prince que ce soit : & qu'encores à present , les Mahumetans , qui mesprisent toutes autres Histoires , reçoivent & honorent la sienne seule par special privilège : il confessera , tout cela mis ensemble ; que j'ay eu raison de le preferer à César mesme , qui seul m'a peu mettre en doute du choix. Et il ne se peut nier , qu'il n'y aye plus du sien en ses exploits , plus de la Fortune en ceux d'Alexandre. Ils ont eu plusieurs choses esgales ; & César à l'adventure aucunes plus grandes. Ce furent deux feux , ou deux torrens , à ravager le Monde par divers endroits.

(i) *Et velut immissi diversis partibus ignes*

(i) Pareils à deux feux qu'on a jettés de différents endroits dans une forêt toute seche , ou à des torrens écumeux qui tombant rapidement du haut d'une montagne , vont à grand bruit se pré-

*Arentem in silvam , & virgulta sonantia lauros
 Aut ubi decursu rapido de montibus altis
 Dant sonitum spumosi amnes , & in aequora
 currunt ,
 Quisque suum populatus iter.*

Mais quand l'ambition de César auroit de soi plus de moderation , elle a tant de malheur , ayant rencontré ce villain subject de la ruyne de son pays , & de l'empirement universel du Monde , que toutes pieces ramassées & mises en la balance , je ne puis que je ne panche du costé d'Alexandre.

Le tiers , & le plus excel'ent , à mon gré , c'est EPAMINONDAS. De gloire , il n'en a pas à beaucoup près tant que d'autres (aussi n'est-ce pas une piece de la substance de la chose ,) de resolution & de vaillance , non pas de celle qui est aiguisée par ambition , mais de celle que la Sapience & la Raison peuvent planter en une ame bien reiglée , il en avoit tout ce qui s'en peut imaginer. De preuve de ceste sienne vertu , il en a fait autant , à mon

cipiter dans la mer , ils ont l'un & l'autre ravagé tout ce qui s'est trouvé sur leur passage. *Æneid.*
 L. XII. vs. 521, &c.

advis, qu'Alexandre mesme, & que Cesar : car encore que ses exploits de guerre, ne soyent ny si frequents, ny si enflés, ils ne laissent pas pourtant, à les bien considerer & toutes leurs circonstances, d'estre aussi poissants & roides, & portants autant de tesmoignage de hardiesse & de suffisance militaire.

Les Grecs luy ont fait cet honneur, sans contredit, de le nommer le premier homme d'entre eux : mais estre le premier de la Grece, c'est facilement estre (14) prime du Monde.

Quant à son sçavoir & suffisance, ce jugement ancien nous en est resté, [15] *que jamais homme ne sceut tant, & parla peu que luy.* Car il estoit Pythagorique de Secte : Et ce qu'il parla, nul ne parla jamais mieux : excellent Orateur & tres-persuasif.

Mais quant à ses mœurs & conscience, il a de bien loing surpassé tous ceux qui se sont jamais meslez de manier affaires :

(14) Ou *premier*, comme on a mis dans les dernieres éditions. *Primes* c'est *premiers*, dit Borel dans son *Thrésor d'Antiquités Gauloises*.

(15) Plutarque, de *l'esprit familier de Socrate*, ch. xxiiij.

car en ceste partie qui doit estre principalement considerée , & qui seule marque veritablement , quels nous sommes : & laquelle je contrepoise seule à toutes les autres ensemble ; il ne cède à aucun Philosophe , non pas à Socrates mesme. En certuy-cy l'innocence est une qualité , propre , maistresse , constante , uniforme , incorruptible : * au parangon , de laquelle , elle paroist en Alexandre subalterne , incertaine , bigarrée , molle , fortuite.

L'ancienneté jugea , qu'à esplucher par le menu tous les autres grands Capitaines , il se trouue en chacun quelque speciale qualité , qui le rend illustre. En certuy-cy seul , c'est une vertu & suffisance pleine par tout , & pareille : qui en tous les offices de la vie humaine ne laisse rien à desirer de soy : soit en occupations publique ou privée , ou paisible , ou guerriere : soit à vivre , soit à mourir grandement & glorieusement. Je ne cognoy nulle ny forme ny fortune d'homme , que je regarde avec tant d'honneur & d'amour.

* *En comparaison.*

Il est bien vray , que son obstination
 la pauvreté , je la trouve aucunement
 crapuleuse , comme elle est peinte par
 ses meilleurs amis. En ceste seule action ,
 si haute pourtant & tres-digne d'admiration ,
 elle se la sens un peu aigrette , pour par sou-
 hait mesme en la forme qu'elle estoit en
 luy , m'en desirer l'imitation.

Le seul Scipion Emylian , qui luy don-
 neroit une fin aussi fiere & magnifique ,
 la cognoissance des Sciences autant
 profonde & universelle , se pourroit mettre
 l'encontre à l'autre plat de la balance. O
 que desplaisir le temps m'a faict , d'oster de
 vos yeux à poinct nommé , des premieres ,
 la copule de Vies justement la plus noble
 qui fust en Plutarque , de ces deux per-
 sonnages , par le commun consentement
 du monde l'un le premier des Grecs , l'au-
 tre des Romains ! Quelle matiere , quel
 ouvrier !

Pour un homme non saint , mais que
 nous disons , galant homme , de mœurs
 civiles & communes d'une hauteur mo-
 derée , la plus riche vie , que je sçache ,
 à estre vescuë entre les vivants , comme
 on dit ; & estoüée de plus de riches parties

& desirables , c'est , tout considéré , celles d'Alcibiades , à mon gré.

Mais quant à Epaminondas , pour exemple d'une excessive bonté , je veux adjouter icy aucunes de ses opinions. Le plus doux contentement qu'il eut en toute sa vie , il tesmoigna que [16] c'estoit le plaisir qu'il avoit donné à son pere , & à sa mere , de sa victoire de Leuctres : il couche de beaucoup , preferant leur plaisir , au sien si juste & si plein d'une tant glorieuse action. Il ne pensoit pas , (17) *qu'il fust loisible pour recouvrer mesme la liberté de son Pays , de tuer un homme sans cognoissance de cause* : Voyla pourquoy il fut si froid à l'entreprinse de Pelopidas son compaignon , pour la delivrance de Thebes. Il tenoit aussi , (18) *qu'en une bataille il falloit fuyr le rencontre d'un amy , qui fust au party contraire , & l'espargner*. Et son humanité à l'endroit des Ennemis

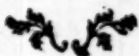
(16) *Plutarque* , dans la vie de Coriolan , c. ij. & dans le Traité où il entreprend de prouver , *Qu'on ne sauroit vivre joyeusement selon la doctrine d'Epicurus* , c. xiiij.

(17) *Plutarque* , de l'esprit familier de Socrate , ch. iv.

18) *Id. ibid.* c. xvij.

mesme , l'ayant mis en soupçon envers
 les Bœotiens , de ce qu'après avoir mira-
 culeusement forcé les Lacedemoniens de
 luy ouvrir le pas , qu'ils avoyent entre-
 pris de garder à l'entrée de la Morée
 près de Corinthe , il s'estoit contenté de
 leur avoir passé sur le ventre , sans les
 poursuivre à toute outrance : il fut de-
 posé de l'estat de Capitaine General : tres-
 honnorablement pour une telle cause , &
 pour la honte que ce leur fut d'avoir par
 nécessité à le remonter tantost après en
 son degré , & recognoistre , combien de-
 vendoit de luy leur gloire & leur salut :
 la victoire le suivant comme son ombre
 par tout où il guida : (19) la prospérité
 de son pays mourut aussi , comme elle
 estoit née par luy.

(19) Hujus de virtutibus vitæque satis erit
 dictum, si hoc unum adjunxero, quod nemo eat
 inficias, Thebas & ante Epaminondam natum,
 & post ejusdem interitum, perpetuo alieno paruisse
 Imperio: cum eo, quàm diu ille præfuerit Reipubl.
 caput fuisse totius Græciæ. Corn. Nepos, dans la
 vie d'Epaminondas, à la fin.



CHAPITRE XXXVII.

De la ressemblance des Enfans aux Peres.

CE fagotage de tant de diverses pièces , se faiët en cette condition , que je n'y mets la main , que lors qu'une trop lasche oyfiveté me presse , & non ailleurs que chez moy. Ainsi il s'est basty à diverses poses & intervalles , comme les occasions me detiennent ailleurs par fois plusieurs moys. Au demeurant , je ne corrige point mes premieres imaginations par les secondes , ouy à l'adventure quelque mot : mais pour diversifier , non pour oster. Je veux représenter les progresz de mes humeurs , & qu'on y voye chasque piece en sa naissance. Je prendrois plaisir d'avoir commencé plustost , & à recognoistre le train de mes mutations. Un valet qui me servoit à les escrire sous moy , pensa faire un grand butin de m'en desrober plusieurs pieces choisies à sa poste. Cela me console , qu'il n'y fera pas plus de gain , que j'y ay fait de perte.

Je me suis envieilly de sept ou huit
 ans depuis que je commençay ; Ce n'a
 pas été sans quelque nouvel acquest. J'y
 y * pratiqué la colique , par la liberali-
 té des ans : leur commerce , & longue
 conversation , ne se passe aysément sans
 quelque tel fruit. Je voudroy bien de plu-
 sieurs autres presents , qu'ils ont à faire ,
 & ceux qui les hantent long-temps , qu'ils
 en eussent choisi quelqu'un qui m'eust
 esté plus acceptable : car ils ne m'en
 eussent sceu faire , que j'eusse en plus
 grande horreur , dès mon enfance. C'es-
 toit à point nommé de tous les acidents
 de la vieillesse , celuy que je craignois le
 plus. J'avoy pensé mainte fois à part moy ,
 que j'alloy trop avant : & qu'à faire un si
 long chemin , je ne faudroy pas de m'en-
 gager enfin en quelque malplaisant ren-
 contre. Je sentoys & protestois assez ,
 qu'il estoit heure de partir , & qu'il falloit
 trancher la vie dans le vif , & dans le
 sein , suivant la reigle des Chirurgiens ,
 quand ils ont à couper quelque membre :
 qu'à celuy , qui ne la rendoit à temps ,
 Nature avoit accoustumé de faire payer

de bien rudes ufures. Il s'en falloit tant, que j'en fusse prest lors, qu'en dix huit mois ou environ qu'il y a que je suis en ce mal plaisant estat, j'ay desja appris à m'y accommoder. J'entre desja en composition de ce vivre coliqueux : j'y trouve de quoy me consoler, & dequoy esperer : tant les hommes sont accoquinez à leur estre miserable, qu'il n'est si rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conserver. (1) Oyez Mæcenas.

(a) *Debilem facito manu ,
Debitum pede , coxa ,
Lubricos quartæ dentes :
Vita dum supereſt , bene eſt .*

Et couvroit Tamburlan d'une sotté humanité, la cruauté fantastique qu'il exerçoit contre les ladres, en faisant mettre à mort autant qu'il en venoit à sa cognoissance, pour (disoit-il) les delivrer de la vie, qu'ils vivoyent si penible. Car il n'y

(1) Dans Seneque, Epist. cj.

(a) — Qu'on me rende impotent ,
Cul de jatte, gouteux, manchot : pourveu
qu'en somme

Je vive, c'est assez : je suis plus que content.
Cette Traduction est du célèbre LA FONTAINE,
L. I. Fable xv.

Il n'y avoit nul d'eux , qui n'eust mieux aymé
être trois fois ladre , que de n'estre pas.

Antisthenes (2) le Stoïcien , estant
est malade , & s'escriant : (3) *Qui me*

livrera de ces maux ? Diogenes qui l'es-

toit venu veoir , luy presentant un cou-

teau : *Cettuy-cy , si tu veux , bien-tost.*

ne dis pas de la vie , repliqua-il , *je dy*

des maux. Les souffrances qui nous tou-

chent simplement par l'ame , m'affligent

beaucoup moins qu'elles ne font la plus-

part des autres hommes : Partie , par ju-

gement : car le monde estime plusieurs

choses horribles , ou evitables au prix

de la vie , qui me sont à peu près in-

differentes : Partie , par une complexion

stupide & insensible , que j'ay aux acci-

dens qui ne donnent à moy de droit fil :

Quelle complexion j'estime l'une des

meilleures pieces de ma naturelle condi-

(2) Ou plutôt le Cynique & le Chef des Cy-
niques. Il est vrai , qu'au fond il n'y avoit pas
grande différence entre la doctrine des Cyniques,
et celle des Stoïciens.

(3) *Diogene Laërte* , dans la vie d'Antisthe-
ne , L. VI. Segm. 18 , 19. Καὶ πότε παρ' αὐτὸν
ἰδὼς ἔχων (Διογένης) εἰσῆλθε· τῷ δ' εἰπόντι,
ὅτι ἀν' ἀπολύσει μὲ τῶν πέναν; εἰζῆκε τὸ ξυρίδιον
ἐν τῷ τῷ. Καὶ ὅς, τῶν πόνων, εἶπεν, ὅτι τῷ ζῆν.

tion. Mais les souffrances vraiment essentielles & corporelles je les gousté bien vivement. Si est-ce pourtant, que les prevoyant autrefois d'une veue foible, delicate, & amollie par la jouissance de cette longue & heureuse santé & repos, que Dieu m'a presté, la meilleure part de mon aage, je les avoy conceues par imagination, si insupportables, qu'à la verité j'en avois plus de peur, que je n'y ay trouvé de mal : Par où j'augmente tousjours cette creance, que la pluspart des facultez de nostre ame, comme nous les employons, troublent plus le repos de la vie, qu'elles n'y servent.

Je suis aux prises avec la pire de toutes les maladies la plus soudaine, la plus douloureuse, la plus mortelle, & la plus irremediable. J'en ay desja essayé cinq ou six bien longs accèz & penibles : toutesfois ou je me flatte, ou encores y a-il en cet estat dequoy se soustenir, à qui a l'ame deschargée de la crainte de la mort, & deschargée des menaces, conclusions & consequences, dequoy la Medecine nous enteste. Mais l'effect mesme de la
doulleur,

douleur, n'a pas cette aigreur si aspre & si poignante, qu'un homme rassis en doive entrer en rage & en desespoir. J'ay au moins ce profit de la cholique, que ce que je n'avoy encore peu sur moy, pour ne concilier du tout, & m'accointer à la mort, elle le parfera : car d'autant plus elle me pressera & importunera, l'autant moins me fera la mort à craindre. J'avoy desjà gagné cela, de ne tenir la vie, que par la vie seulement : elle desnouera encore cette intelligence : Et Dieu veuille qu'enfin, si son aspreté vient surmonter mes forces, elle ne me re- mette à l'autre extrémité non moins viti- use, d'aymer & desirer à mourir.

(b) *Summum nec metuas diem, nec optes.*

Ce sont deux passions à craindre, mais l'une a son remede bien plus prest que l'autre.

Au demeurant, j'ay tousjours trouvé ce precepte ceremonieux, qui ordonne si exactement de tenir bonne contenance &

(b) Ne crain, ni ne desire

Le jour de ton trépas.

Martial. L. X. *Epigr.* xlvij. vs. ult.

Tom. VII

B

un maintien desdaigneux, & posé, à la souffrance des maux. Pourquoy la Philosophie, qui ne regarde que le vif, & les effects, se va-elle amusant à ces apparences externes? Qu'elle laisse ce soing aux farceurs & maistres de Rhetorique, qui font tant d'estat de nos gestes. Qu'elle (4) condonne hardiment au mal, cette lascheté voyelle, si elle n'est ny cordiale, ny stomacale: Et preste ses plaintes volontaires au genre des soupirs, sanglots, palpitations, pallissemens, que Nature a mis hors de nostre puissance. Pourveu que le courage soit sans effroy, les paroles sans desespoir, qu'elle se contente. Qu'importe que nous tordions nos bras, pourveu que nous ne tordions nos pensées? Elle nous dresse pour nous, non pour autrui, pour estre, non pour sembler. Qu'elle s'arreste à gouverner nostre entendement, qu'elle a pris à instruire. Qu'aux efforts de la cholique, elle maintienne l'ame capable de se recognoistre de suyvre son train accoustumé: combattant la douleur, & la soustenant, non

(4) C'est-à-dire, *Accorde, permetts*, du mot latin *condonare* qui signifie la même chose.

se prosternant honteusement à ses pieds :
 meue & eschauffée du combat, non
 batue & renversée : capable d'entretien
 d'autre occupation, jusques à certaine
 mesure. En accidents si extremes, c'est
 nature de requérir de nous une des-
 marche si composée. Si nous avons beau-
 coup, c'est peu que nous ayons mauvaise
 mine, Si le corps se soulage en se plai-
 gnant, qu'il le face : si l'agitation luy
 vient, qu'il se tourne-boule & tracasse à
 sa fantaisie : s'il luy semble que le mal
 s'évapore aucunement (comme aucuns
 Medecins disent, que cela aide à la de-
 livrance des femmes enceintes) pour
 pousser hors la voix avec une plus grande
 violence : ou s'il en amuse son tourment,
 qu'il crie tout à fait. Ne commandons
 point à cette voix, qu'elle aille, mais
 permettons-le luy. (5) Epicurus ne par-

(5) Ceci a été pris sans doute de *Diogene-
 Laërce*, L. X. §. 118. Mais une chose digne de
 remarque, c'est que Montaigne, soit par inadver-
 tence ou par une conjecture critique qu'il a
 imaginée lui-même, ou empruntée de quelque
 autre Auteur de son tems, a suivi un sens directe-
 ment contraire à celui qui est exprimé dans la
 traduction latine, & fort différent de celui que
 présente l'Original dans toutes les éditions. Il

donne pas seulement à son sage de crier aux tourmens mais il le luy conseille.

(c) *Pugiles etiam quum feriant adversarium, in jactandis castibus ingemiscunt, ----- quia profundendâ voce omne corpus intenditur, venitque plaga vehementior.* Nous avons assez de travail du mal, sans nous travailler à ces reigles superflues.

Ce que je dis pour excuser ceux qu'on voit ordinairement se tempester aux secousses & assauts de cette maladie : car pour moy je l'ay passée jusques à cette heure, avec un peu meilleure contenance, & me contente de gemir sans brailler. Non pourtant que je me mette en peine, pour maintenir cette decence exterieure : car je fay peu de compte d'un tel avantage. Je preste en cela au mal au-

doit avoir lû, comme a fait depuis Gassendi : *Ὅτι μὴ τοι ῥεῖν*, *ἢ τὴν αὐτὴν ἡμῶν ἰσχυρὰν* (c) ; Et dans les tourmens, le Sage s'abandonnera aux gemissemens & aux cris. Et dans le fond, ajoute M. Barbeyrac, de qui je tiens cette Remarque, c'est-là ce que les critiques ont dit de meilleur sur ce passage corrompu.

(c) Les Athletes gémissent lors même qu'ils frappent leur Antagoniste à coups de gantelets, parce qu'en poussant ainsi leur voix, tout leur corps se roidit, & le coup qu'ils donnent en est plus violent. *Cic. Tusc. Quæst. L. II. c. xxij.*

ant qu'il veut : mais où mes douleurs ne sont pas si excessives , ou j'y apporte plus de fermeté que le commun. Je me plains , & me desquite quand les aigres pointures me pressent , mais je n'en viens point au desespoir , comme celui-là :

(d) *Ejulatu , questu , gemitu , fremitibus
Resonando multum flebiles voces refert.*

Je me taste au plus espais du mal : & ay tousjours trouvé que j'estoy capable de dire , de penser , de répondre aussi faiblement qu'en une autre heure , mais non constamment : la douleur me troublant & destournant. Quand on me tient le plus atteré , & que les assistants m'esparment , j'essaye souvent mes forces , & leur entame moi-mesme des propos les plus esloignez de mon estat. Je puis tout par un soudain effort : mais ostez-en la durée. O que n'ay-je la faculté de ce songeur de Cicero , (6) qui , songeant em-

(d) Qui fondant en larmes fait retentir l'air de cris , de plaintes & de gémissemens aigus. *Cic. de senec. Quæst. L. II. c. xiv.*

(6) Dicitur quidam , cum in somnis complexu venereo jungeretur , calculos ejecisse. *Cic. de divin. L. II. c. lxix.*

30 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
brasser une gâse , trouva qu'il s'estoit
deschargé de sa pierre emmy ses draps !
Les miennes me (7) desgarfent estrange-
ment. Aux intervalles de cette douleur
excessive , lors que mes ureteres lan-
guissent sans me ronger , je me remes-
soudain en ma forme ordinaire ; d'autant
que mon ame ne prend autre alarme , que
la sensible & corporelle , ce que je doy
certainement au soing que j'ay eu à me
preparer par discours à tels accidents.

(e) ----- *Laborum*

*Nulla mihi nova nunc facies inopinaque surgit
Omnia praecepti, atque animo mecum antè peregr-*

* Je suis essayé pourtant un peu bien
rudement pour un apprenti , & d'un chan-
gement bien soudain & bien rude : estan-
cheu tout à coup , d'une tres-douce
condition de vie , & tres-heureuse à l'

(7) Je crois que le mot *desgarfer*, dont la signi-
fication est ici fort aisée à deviner , a été fort
par Montagne.

(e) Il n'y a plus pour moi de nouveaux ma-
lins à craindre , plus de peine qui puisse me surpre-
dre. J'ai tout prévu , je suis préparé d'avance
tout ce qui peut m'arriver. *Aeneid.* L. VI. 103. &c.

* *Je suis pourtant mis un peu bien rudement
à l'épreuve pour un apprenti.*

plus douloureuse, & penible, qui se puisse imaginer : Car outre ce que c'est une maladie bien fort à craindre d'elle-mesme, elle fait en moy ses commencemens beaucoup plus aspres & difficiles qu'elle n'a accoustumé. Les accès me reprennent si souvent, que je ne sens quasi plus d'entière santé. Je maintiens toutesfois, jusques à cette heure, mon esprit en telle netteté, que pourveu que j'y puisse apporter de la constance, je me treuve en assez meilleure condition de vie, que mille autres, qui n'ont ny fiebvre, ny mal, que celuy qu'ils se donnent eux-mesmes, par la faute de leurs discours.

Il est certaine façon d'humilité subtile, qui naist de la presumption, comme celle-cy : Que nous recognoissons nostre ignorance, en plusieurs choses, & sommes courtois d'advoüer, qu'il y ait es ouvrages de Nature, aucunes qualitez & conditions, qui nous sont imperceptibles, & desquelles nostre suffisance ne peut descouvrir les moyens & les causes. Par cette honneste & consciencieuse declaration, nous esperons gagner qu'on nous croira aussi de celles, que nous di-

tons entendre. Nous n'avons que faire d'aller trier des miracles & des difficultez estrangeres : il me semble que parmy les choses que nous voyons ordinairement, il y a des estrangetez si incomprehensibles, qu'elles surpassent toute la difficulté des miracles. Quel monstre est-ce, que cette goutte de semence, dequoy nous sommes produits, porte en soy les impressions, non de la forme corporelle seulement, mais des pensements & des inclinations de nos peres : Cette goutte d'eau, où loge-elle ce nombre infini de formes ? & comme portent-elles ces ressemblances, d'un progrez si temeraire & si desfreiglé, que l'arriere-fils respondra à son bis-ayeul, le neveu à l'oncle ? En la famille de Lepidus à Rome (8) il y en a eu trois, non de suite, mais par intervalles, qui nasquirent un mesme œuil couvert de cartilage. A Thebes il y avoit une race (9) qui portoit dès le ventre de la mere,

(8) In Lepidorum gente tres, intermisso ordine, obducto membrana oculo, genitos accepimus. *Plin. Hist. Nat. L. VII. c. xij.*

(9) Plutarque, dans son Traité, *De ceux dont Dieu differe la punition*, c. xix. de la traduction d'Amyot : mais où Plutarque ne dit point qu'on

la forme d'un fer de lance ; & qui ne le portoit , étoit tenu illegitime. Aristote dit qu'en certaine Nation , où les femmes estoient communes , on assignoit les enfans à leurs peres , par la ressemblance.

Il est à croire que je dois à mon pere cette qualité pierreuse : car il mourut merveilleusement affligé d'une grosse pierre, qu'il avoit en la vessie. Il ne s'apperceut de son mal , que le soixante septiesme an de son aage : & avant cela il n'en avoit eu aucune menasse ou ressentiment , aux reins , aux costez , ny ailleurs : & avoit vescu jusques lors , en une heureuse santé , & bien peu subiecte à maladies , & dura encores sept ans en ce mal , traînant une fin de vie bien douloureuse. J'estoy nay vingt cinq ans & plus , avant sa maladie , & durant le cours de son meilleur estat , le troisieme de ses en-

eût jamais tenu pour illégitimes ceux qui dans cette race ne portoient pas la figure d'une lance sur leur corps , *λοιχὸς τυτθὸν ἐν τῷ σάμνῃ* , puisqu'il remarque expressément que la figure d'une lance n'avoit paru de nouveau qu'après un long intervalle de tems , sur le dernier des enfans d'un certain Python , qu'on disoit descendu de la race des premiers fondateurs de Thebes , *λεγομένη τοῖς Σπαρτοῖς προμήκιν.*

fans en rang de naissance. Où se couvoit tant de temps, la propension à ce défaut? Et lorsqu'il estoit si loing du mal, cette legere piece de sa substance, dequoy il me bastit, comment en portoit-elle pour sa part, une si grande impression? Et comment encore si convertte, que quarante-cinq ans après, j'aye commencé à m'en ressentir, seul jusques à cette heure, entre tant de freres & de sœurs, & tous d'une mere? Qui m'esclaircira de ce progres, je le croiray d'autant d'autres miracles qu'il voudra? pourveu que, comme ils font, il ne me donne en payement, une doctrine beaucoup plus difficile & fantastique, que n'est la chose mesme.

Que les Medecins excusent un peu ma liberté: car par cette mesme infusion & insinuation fatale, j'ay receu la haine & le mespris de leur doctrine. Cette antipathie, que j'ay à leur Art, m'est hereditaire. Mon pere a vecu soixante & quatorze ans, mon ayeul soixante & neuf, mon bisayeul près de de quatre vingts, sans avoir gousté aucune sorte de Medecine: Et entre eux, tout ce qui n'estoit de l'usage ordinaire, tenoit lieu

de drogue. La Medecine se forme par
 exemples & experience : aussi fait mon
 opinion. Voyla pas une bien expresse
 experience , & bien avantageuse ? Je
 ne sçay s'ils m'en trouveront trois en
 leurs Registres nays , nourris , & tref-
 fassiez , en mesme fouier , mesme roïet ,
 ayant tant vescu par leur conduite. Il
 faut qu'ils m'advoient en cela , que si ce
 n'est la Raison , au moins que Fortune
 soit de mon party : or chez les Mede-
 cins , Fortune vaut bien mieux que la
 Raison. Qu'ils ne me prennent point à
 cette heure à leur avantage , qu'ils ne
 me menassent point : atterré comme je
 suis , ce seroit supercherie. Aussi à dire
 la vérité , j'ay assez gagné sur eux par
 mes exemples domestiques , encore qu'ils
 s'arrestent là. Les choses humaines n'ont
 pas tant de constance. Il y a deux cens
 ans , il ne s'en faut que dix-huict , que
 cet essay nous dure : car le premier nas-
 quit l'an mil quatre cens deux. C'est
 sayement bien raison , que cette expe-
 rience commence à nous faillir. Qu'ils
 ne me reprochent point les maux , qui
 me tiennent à cett'heure à la gorge :

d'avoir vescu sain quarante-sept ans pour ma part, n'est-ee pas assez ? Quand ce sera le bout de ma carriere, elle est des plus longues.

Mes ancestres avoient la Medecine à contre-cœur par quelque inclination occulte & naturelle : car la veue mesme des drogues faisoit horreur à mon pere. Le Seigneur de Gaviac mon oncle paternel, homme d'Eglise, maladif dès sa naissance, & qui fit toutesfois durer cette vie debile jusques à soixante sept ans, estant tombé autrefois en une grosse & vehemente fievre continue, il fut ordonné par les Medecins, qu'on luy declareroit, s'il ne se vouloit ayder (ils appellent secours ce qui le plus souvent est empeschement) qu'il estoit infailliblement mort. Ce bon homme, tout effrayé comme il fut de cette horrible sentence, si respondit-il, Je suis donc mort : mais Dieu rendit tantost après vain ce prognostique. Le dernier des freres (ils estoient quatre) Sieur de Buffagnet, & de bien loing le dernier, se soubmit seul à cet Art : pour le commerce ce croy-je, de qu'il avoit avec les

autres Arts : car il estoit Conseiller en la Cour de Parlement, & luy succeda finalement, qu'estant par apparence de plus forte complexion, il mourut pourtant long temps avant les autres, sauf un, le sieur de Saint Michel.

Il est possible que j'ay receu d'eux (10) cette dyspathie naturelle à la Medecine : mais s'il n'y eust eu que cette consideration, j'eusse essayé de la forcer. Car toutes ces conditions, qui naissent en nous sans raison, elles sont vitieuses : c'est une espece de maladie, qu'il faut combattre. Il peut estre, que j'y avois cette propension, mais je l'ay appuyée & fortifiée par * les discours, qui m'en ont estably l'opinion que j'en ay. Car je hay aussi cette consideration de refuser la medecine pour l'aigreur de son goust : Ce ne seroit aysément mon humeur, qui trouve la santé digne d'estre r'achetée par tous les cauterres & incisions les plus pe- nibles qui se facent. Et suivant Ep- icurus (11) les voluptez me semblent à

(10) Cette aversion. Le mot *dyspathie* est emprunté du grec.

* Les raisonnemens.

(11) *Itaque hac usurum compensatione Sapi-*

éviter, si elles tirent à leurs suites des douleurs plus grandes: & les douleurs à rechercher, qui tirent à leurs suites des voluptés plus grandes. C'est une pretieuse chose, que la santé: & la seule qui merite à la verité qu'on y employe, non le temps seulement, la sueur, la peine, les biens, mais encore la vie à sa poursuite: d'autant que sans elle, la vie nous vient à estre injurieuse. La Volupté, la Sagesse, la Science & la Vertu, sans elle, se ternissent & esvanouissent: Et aux plus fermes & tendus discours, que la Philosophie nous veuille imprimer au contraire, nous n'avons qu'à opposer l'image de Platon, estant frappé du haut mal, ou d'une apoplexie; & en cette presupposition le deffier d'appeller à son secours les riches facultez de son ame. Toute voye qui nous meneroit à la santé ne se peut dire pour moy ny aspre, ny chere. Mais J'ay quelques autres apparences, qui me font estrangement deffier

rem, ut voluptatem fugiat, si ea majorem dolorem effectura sit: & dolorem suscipiat, majorem efficientem voluptatem. Cic. Tusc. Quæst. Liv. V. c. xxxiiij. Voyez aussi Diogene Laerce, Lib. X. §. 129.

de toute cette marchandise. Je ne dy
 pas qu'il n'y en puisse avoir quelque Art:
 car il n'y ayt parmy tant d'ouvrages de
 nature, des choses propres à la conserva-
 tion de nostre santé, cela est certain.
 Je entends bien qu'il y a quelque Simple
 qui humecte, quelque autre qui assèche:
 Je sçay par expérience, & que les raiforts
 produisent des vents, & que les feuilles
 séné laschent le ventre: je sçay plu-
 sieurs telles expériences: comme je sçay que
 le mouton me nourrit, & que le vin
 eschauffe: Et disoit Solon (12) que
 le manger estoit comme les autres dro-
 gues, une medecine contre la maladie de
 la faim. Je ne desadvoue pas l'usage,
 que nous tirons du monde, ny ne
 compte de la puissance & * uberté de
 nature, & de son application à nostre
 loing. Je vois bien que les brochets,
 (13) les arondes se trouvent bien
 de l'eau. Je me desfie des inventions de
 nostre esprit, de nostre Science & Art:

(12) C'est *Plutarque* qui le fait dire à *Solon*
 dans le *Banquet des sept Sages*, c. xix. version
 d'Amyot.

* Fertilité.

(13) Les hirondelles, comme on parle aujour-
 d'hui.

en faveur duquel nous l'avons abandonné, & ses reigles : & auquel nous ne sçavons tenir moderation , ny limite. Comme nous appellons Justice le pastissage des premieres Loix qui nous tombent en main , & leur dispensation & pratique tres inepte souvent & tres-inique. Et comme ceux qui s'en moquent , & qui l'accusent , n'entendent pas pourtant injurier cette noble vertu , ains condamnent seulement l'abus & profanation de ce sacré titre : De mesme en la Medecine, j'honore bien ce glorieux nom , sa proposition , sa promesse , si utile au genre Humain , mais ce qu'il (14) designe entre nous , je ne l'honore , ny l'estime.

En premier lieu l'experience me le fait craindre : car de ce que j'ay de connoissance , je ne voy nulle race de gens si tost malade , & si tard guerie , que celle qui est soubs la jurisdiction de la Medecine. Leur santé mesme est alterée & corrompue , par la contrainte des regimens. Les Medecins ne se contentent point d'avoir la maladie en gouvernement , ils

(14) *Prescrit , ordonne.* Le mot de *désigner* se trouve en ce sens-là dans *Cotgrave*.

endent la santé malade pour garder qu'on ne puisse en aucune saison échapper leur autorité. D'une santé constante & entiere, n'en tirent ils pas l'argument d'une grande maladie future ? J'ay trouvé sans leurs secours, mes maladies aussi douces à supporter (en ay essayé quasi de toutes les sortes) & aussi courtes, qu'à nul autre ; & si n'y ay point meslé l'amertume de leurs ordonnances. La santé, je l'ay libre & entiere sans règle, & sans autre discipline, que de ma coustume & de mon plaisir. Tout lieu m'est bon à m'arrester : car il ne me faut autres commoditez estant malade, que celles qu'il me faut estant sain. * Je ne me passionne point d'estre sans Medecin, sans Apotiquaire, & sans secours : de quoy j'en voy la pluspart plus affligés que du mal. Quoy ? eux-mesmes nous font-ils voir de l'heur & de la durée en leur vie, qui nous puisse tesmoigner quelque apparent effect de leur science ? Il n'est Nation qui n'ait esté plusieurs siecles sans la Medecine ; & les premiers

* Je ne me fais pas un sujet de frayeur d'être sans Médecin, &c.

siècles , c'est-à-dire les meilleurs & les plus heureux : & du monde la dixiesme partie ne s'en sert pas encore à cette heure. Infinies Nations ne la cognoissent pas , où l'on vit & plus sainement , & plus longuement , qu'on ne fait icy : & parmy nous , le commun peuple s'en passe heureusement. Les Romains (15) avoyent esté six cens ans avant que de la recevoir : mais après l'avoir essayé , ils la chasserent de leur ville , par l'entremise de Caton le Censeur , qui montra combien aisément il s'en pouvoit passer , (16) ayant vescu quatre vingts & cinq ans , & faict vivre sa femme jusqu'à l'extreme vieillesse ,

(15) Montagne a fort bien pu assûrer sur l'autorité de Pline , L. XXIX. c. j. que les Romains ne reçurent la Medecine que six cents ans après la fondation de Rome , & qu'après en avoir fait l'epreuve , ils condamnerent cet art , & chasserent les Médecins de leur ville : mais quant à ce qu'il ajoûte , *qu'ils la chasserent de leur ville par l'entremise de Caton le Censeur* , Pline est si éloigné de l'autoriser , qu'il dit expressément que les Romains ne bannirent les Médecins de Rome que long-tems après la mort de Caton. *Ibid.* Plusieurs Ecrivains modernes ont commis la même faute que Montagne , comme on peut voir dans le Dictionnaire de Bayle , à l'article PORCIUS , Remarque (H)
(16) *Plin. Hist. Nat. L. XXIX. c. j.*

on pas sans Medecine . mais ouy bien sans Medecin : car toute chose qui se trouve salubre à nostre vie , se peut nommer Medecine. Il entretenoit , ce dit Plutarque (17) , sa famille en santé , par l'usage (ce me semble) du lievre : Comme les Arcades , dit Pline (18) , guerissent toutes les maladies avec du lait de vache : Et les Libyens , dit Herodote (19) , jouissent populairement d'une rare santé , par cette coustume qu'ils ont , après que leurs enfants ont atteint quatre ans , de leur causterizer & brusler les veines du chef & des temples : (20) par où ils courent chemin pour leur vie , à toute defluxion de rheume. Et les gens de village

(17) Dans la vie de Caton le Censeur , c. xij.

(18) Hist. Nat. L. XXV. c. viij.

(19) Lib. IV. p. 323.

(20) Montagne devoit dire , *par où ils se proposent de couper chemin pour leur vie , à toute defluxion de rhume* : car Herodote dit bien qu'ils le font dans cette vûe , mais il n'ose affirmer que ce soit pour cela qu'ils jouissent d'une santé si parfaite. *A la vérité* , dit-il , *les Lybiens sont plus sains qu'aucun Peuple que je connoisse : mais que c'en soit là la cause , je ne saurois l'affirmer positivement.* Εἰσι γὰρ αἱ ἀνθρώποι, οἱ Λίβυες ἀνθρώπων πάντες ὑγιαίνοντες, πὺν ἡμῶς ἴσμεν : οἱ μὲν γὰρ τῷτο, οὐκ ἔχει ἀσθενίας εἶπαι.

de ce pays, à tous accidents n'employent que du vin le plus fort qu'ils peuvent, meflé à force fafran & espice : tout cela avec une fortune pareille.

Et à dire vray, de toute cette diversité & confusion d'ordonnances, quelle autre fin & effect après tout y a-il, que de vider le ventre ? ce que mille simples domestiques peuvent faire : Et si ne sçay si c'est si utilement qu'ils disent : & si nostre nature n'a point besoing de la residence de ses excremens, jusques à certaine mesure, comme le vin a de sa lie pour sa conservation. Vous voyez souvent des hommes sains, tomber en vomissemens, ou flux de ventre par accident estranger, & faire un grand voidange d'excremens sans besoing aucun precedent, & sans aucune utilité suyvante, voire avec empirement & dommage. C'est du grand Platon, que j'apprins n'agueres, que trois sortes de mouvements qui nous appartiennent, le dernier & le pire est (21)

(21) Τίτοι δὲ εἶδος μάλιστα, σφόδρα πρὶ ἀναγκαζομένη χρήσιμ, ἀλλὰ δὲ ἔδα, ὡς τῶν ἡμετέρων, ἢ χυτὴ προσδιδόν, πὶ τῆς φρονήσεως καὶ θάρσεως γιγνόμενον ἐκ τριῶν. In Timæo. p. 551. D.

celuy des purgations : que nul homme ,
 s'il n'est fol , ne doit entreprendre , qu'à
 l'extreme necessité. On va troublant &
 esveillant le mal par oppositions contrai-
 res. Il faut que ce soit la forme de vivre ,
 qui doucement l'allanguisse & reconduise
 à sa fin. Les violentes harpades de la
 drogue & du mal , sont tousjours à nostre
 porte , puisque la querelle se desmeste
 chez nous ? & que la drogue est un se-
 cours (22) infiable : de sa nature enne-
 my à nostre santé , & qui n'a accez en
 nostre estat que par le trouble. Laissons
 un peu faire : L'Ordre qui pourvoit aux
 puces & aux taulpes , pourvoit aussi aux
 hommes qui ont la patience pareille , à
 se laisser gouverner que les puces & les
 taulpes. Nous avons beau crier (23) ,
 bihore : c'est bien pour nous enroïer ,

(22) *Mal assuré , sur quoi l'on ne peut point compter.* --- On trouve *infiable* dans le Dictionnaire François - Anglois de *Cotgrave*.

(23) *Bihore* , terme dont se servent les Charretiers pour hâter leurs chevaux. C'est dans *Cotgrave* que j'ai trouvé la signification de ce mot. Montagne nous apprend ici , qu'il n'y a point de termes qu'un homme d'esprit ne puisse mettre à quelque usage. Ils sont tous bons , pourvu qu'on les employe à propos.

mais non pour l'avancer. C'est un ordre superbe & impiteux. Nostre crainte , nostre desespoir le desgousté & retarde de nostre ayde , au lieu de l'y convier : Il doibt au mal son cours , comme à la santé. De se laisser corrompre en faveur de l'un , au prejudice des droits de l'autre il ne le fera ; il tomberoit en desordre. Suyvons de par Dieu , suyvons. Il meine ceux qui ne le suivent pas , il les entraîne , & leur rage & leur Medecine ensemble. Faites ordonner une purgation à vostre cervelle : Elle y fera mieux employée , qu'à vostre estomach.

On demandoit à un Lacedemonien , qui l'avoit fait vivre si long-temps : *L'ignorance de la Medecine* , respondit-il. Et Adrian l'Empereur crioit sans cesse en mourant , (24) *que la presse des Medecins l'avoit tué*. Un mauvais Luicteur se fit

(24) Πρωὶ ἰατροὶ παύειν ἀνέλεον. Xiphilinus in Epitome Dionis, vitâ Adriani. Je tiens cette citation du Dictionnaire de Bayle , à l'article HADRIEN. ----- On avoit fait la même plainte avant Adrien , comme je l'ai appris de Pline , qui nous cite une Epitaphe où l'on fait dire à un Mort , *turba se Medicorum perisse*. Hist. Nat. L. XXIX. c. j.

Medecin : (25) *Courage* , luy dit Diogè-
 es , tu as raison , tu mettras à ceste heure
 en terre ceux qui t'y ont mis autrefois. Mais
 ils ont cet heur , selon [26] Nicocles ,
 que le Soleil esclaire leur succez , & la
 terre cache leur faute. Et outre cela , il ont
 une façon bien avantageuse à se servir de
 toutes sortes d'evenemens : car ce que la
 fortune , ce que la Nature , ou quelque au-
 tre cause estrangere (desquelles le nombre
 est infini) produit en nous de bon & de sa-
 lutaire , c'est le privilège de la Medecine de
 se l'attribuer. Tous les heureux succez qui
 arrivent au patient qui est sous son re-
 gime , c'est d'elle qu'il les tient. Les oc-
 casions qui m'ont guery moy , & qui gue-
 rissent mille autres , qui n'appellent point

(25) *Diogene Laërce* , dans la vie de Diogene
 Cynique , L. VI. Segm. lxiij.

(26) Après avoir frappé inutilement à bien
 des portes pour demander des nouvelles de ce
 grand homme , j'ai appris de M. de la Monnoye
 que ce que Montagne nous en dit ici , se trouve
 dans le Chapitre cxlvi. de la collection des
 loins *Antonius & Maximus* , imprimée à la
 suite de *Stobée*. Νικοκλῆς τὰς ἐκ τῆς αὐτοχρί-
 ας γέν, ὅτι τὰς μὲν ἐπιτυχίας αὐτῶν ὁ ἥλιος δα-
 ῖς δὲ ἐπιτυχίας ἢ γῆ καλύπτει.

les Medecins à leur secours [27] ils les usurpent en leurs subjects. Et quant aux mauvais accidents ou ils les desavoient tout à fait , en attribuant la coulpe au patient , par des raisons si vaines qu'ils n'ont garde de faillir d'en trouver tous-jours assez bon nombre de telles : Il a descouvert (28) son bras , il a ouy le bruit d'un coche :

(f) ----- *Rhedarum transitus arcto
Vicorum inflexu :*

on a entrouvert sa fenestre , il s'est couché sur le costé gauche , ou passé par la
teste

(27) *Ils s'en font honneur à l'égard de ceux qui se sont mis entre leurs mains.*

(28) Bien des gens pourroient se figurer que Montagne jette ici cette circonstance au hazard pour divertir ses Lecteurs & pour s'égayer lui-même aux dépens des Médecins : mais comme il y a long-tems qu'on a remarqué qu'il ne se passoit plus rien de nouveau sous le Soleil , & qu'on ne disoit rien qui n'eût été dit autrefois , je crois qu'on auroit tort de soupçonner Montagne d'avoir prêté cette excuse aux Médecins de son tems , puisque les nôtres s'en servent encore tous les jours.

(f) Le bruit des chars qui ne tournent qu'avec peine au coin des rues , lui a ébranlé le cerveau. *Juvenal. Sat. III. vs. 236.*

Ceste quelque pensément penible. Somme
 une parole , un songe , une œillade ,
 leur semble suffisante excuse pour se des-
 charger de faute : Ou, s'il leur plaît ,
 ils se servent encore de cet empirement ,
 et en font leurs affaires , par cet autre
 moyen qui ne leur peut jamais faillir :
 c'est de nous payer lors que la maladie
 se trouve reschaufée par leurs applica-
 tions , de l'assurance qu'ils nous donnent ,
 qu'elle seroit bien autrement empirée sans
 leurs remedes. Celuy qu'ils ont jetté d'un
 approfondement en une fièvre quotidien-
 ne , il eust eu sans eux , la continue. Ils
 ont garde de faire mal leurs besongnes ,
 mais que le dommage leur revient à pro-
 fit. Vrayement ils ont raison de requerir
 le malade , une application de creance
 favorable : il faut qu'elle le soit à la ve-
 rité en bon escient , & bien souple , pour
 appliquer à des imaginations si mal ai-
 mées à croire. Platon disoit bien à pro-
 pos , (29) qu'il n'appartenoit qu'aux Me-
 decins de mentir en toute liberté , puis
 que nostre salut despend de la vanité &c

(29) *De Repub.* L. III. p. 433. D.

fausseté de leurs promesses. *Æsope* Auteur de tres-rare excellence , & duquel peu de gens descouvrent toutes les graces , est plaissant à nous représenter cette autorité tyrannique , qu'ils usurent sur ces pauvres âmes affoiblies & abbatues par le mal , & la crainte : car il conte , (30) qu'un malade estant interrogé par son Medecin , quelle operation il sentoit des medecaments qu'il luy avoit donnez : J'ay fort sué , respondit-il : *Cela est bon* , dit le Medecin : une autre fois il luy demanda encore , comme il s'estoit porté depuis : J'ay eu un froid extreme , fit-il , & si ay fort tremblé : *Cela est bon* , suivit le Medecin : à la troisieme fois , il luy demanda de rechef , comment il se portoit : Je me sens (dit-il) enfler & bouffir comme d'Hydropisie : *Voilà qui va bien* , adjousta le Medecin. L'un de ses domestiques (31) venant après à s'enquerir à luy de son estat : *Certes mon amy* (respondit-il) *à force de bien estre , je me meurs.*

(30) *Fab. XIII. Ægrotus & Medicus : Edit. Oxon. an. 1718.*

(31) Εἶτα τῶν οἰκείων πρὸς αὐτὸν ἰσαήσαντες ἔπαινον αὐτὸν ; Ἐγὼ εἶπον, ὡς ἔτις, ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν πόνων μαι.

Il y avoit en Egypte une Loy plus juste , par laquelle le Medecin prenoit son patient en charge les trois premiers jours , aux perils & fortunes du patient : mais les trois jours passez , c'estoit aux siens propres. Car quelle raison y a-il , qu'Æsculapius leur Patron ait esté frappé du foudre , pour avoir r'amené Hypolitus de mort à vie.

(g) *Nam Pater omnipotens aliquem indignatus
ab umbris*

Mortalem infernis, ad lumina surgere vita,

Ipse repertorem medicinæ talis, & artis

*Fulmine Phœbigenam Stygias detrufit ad
undas :*

& ses suivans soyent absous , qui envoient tant d'ames de la vie à la mort ? Un Medecin vantoit à Nicocles, son Artestre de grande autorité : (32) *Vraye-*

(g) Car Jupiter indigné de voir que par le secours de la Médecine un mortel fût ramené à la vie , lança sa foudre contre le fils d'Apollon , inventeur de cet art , & le précipita dans les enfers. *Æneïd. L. VII. vs. 669, &c.*

(32) C'est-à-dire , *Cela est vraiment bien certain, puisqu'il peut impunément tuer tant de gens.* Dans cette expression , *vrayement c'est-mon* , le mot de *mon* sert à affirmer plus fortement ; mais

ment e'est-mon, dit Nicocles, *qui peut impunement tuer tant de gens.*

Au demeurant si j'eusse esté de leur conseil, j'eusse rendu ma discipline plus sacrée & mysterieuse : ils avoyent assez bien commencé, mais ils n'ont pas achevé de mesme. C'estoit un bon commencement, d'avoir fait des Dieux & des Demons Autheurs de leur Science, d'avoir prins un langage à part, une escriture à part : quoy qu'en sente la Philosophie, que c'est folie de conseiller un homme pour son profit : par maniere non intelli-

il est à présent tout-à-fait barbare en ce sens-là.
 ----- Cette réponse de Nicoclés se trouve dans le Chapitre cxlvj. de la collection des Moines *Antonius & Maximus*, imprimée à la suite de Stobée : découverte que je tiens de l'obligeant *M. de la Monnoye. M. Barbeyrac*, qui depuis m'a indiqué le même endroit, dit qu'apparemment Nicoclés qui se moque ici des Médecins, est le fameux Roi de Salamine auquel *Isocrate* a adressé une de ses harangues. Au reste, la réflexion de Nicoclés tombe directement sur un certain Médecin *qui étoit*, dit le conte, *un méchant Médecin* : Νικοκλῆς, κακῶ τιναῖ ἰατρῶ λέγον-
 τος, ὅτι μεγάλην ἔχει δύναμιν, ἔσθ' ὅπως γὰρ ὁ μέλας λέγει ὅτι τοσούτους ἀνθρώπους ἀντιθύνουσι γινώσκων; Un méchant Médecin disant qu'il avoit un pouvoir considérable : *Et pourquoi*, répondit Nicoclés, *ne le publierois-tu pas, puisque tu as déjà tué tant de gens impunément ?*

gible: [h] *Ut si quis medicus imperet ut
umat*

*Terrigenam, herbigradam, domiportam, san-
guine cassam.*

C'estoit une bonne reigle en leur Art ,
qui accompagne toutes les Arts fana-
tiques , vaines & supernaturelles , qu'il
aut que la foy du patient , préoccupe par
bonne esperance & assurance , leur effect
de operation. Laquelle reigle ils tiennent
jusques-là , que le plus ignorant & grossier
Medecin , ils le trouvent plus propre à
celuy qui a fiance en luy , que le plus
experimenté , & incognu.

Le choix mesmes de la pluspart de leurs
drogues est aucunement mystereux &
divin. Le pied gauche d'une tortue , l'u-
rine d'un lezart , la fiente d'un Elephant ,
le foye d'une taupe , du sang tiré soubs

(h) Comme si un Medecin ordonnoit à son
malade de prendre

Un enfant de la terre , errant sur le gazon ,
Vivant sans sang , sans os , & portant sa
maison.

*Cic. de Divinat. L. II. c. lxiv. Ces vers fran-
çois sont de l'Abbé Regnier.*

l'aile droite d'un pigeon blanc : & pour nous autres coliqueux (tant ils abusent desdaigneusement de nostre misere) des crottes de rat pulverisées , & telles autres fingerie , qui ont plus le visage d'un enchantement magicien , que de Science solide. Je laisse à part le nombre impair de leurs pillules : la destination de certains jours & festes de l'année : la distinction des heures , à cueillir les herbes de leurs ingrediens : & cette grimace rebarbarative & prudente , de leur port & contenance , dequoy Pline mesme se mocque.

Mais ils ont failly , veux-je dire , de ce qu'à ce beau commencement , ils n'ont adjousté cecy , de rendre leurs assemblées & consultations plus religieuses & secretes : aucun homme profane n'y devoit avoir accez , non plus qu'aux secretes ceremonies d'Æsculape. Car il advient de cette faute , que leur irresolution , la foiblesse de leurs argumens , divinations & fondemens , (33) l'aspreté de leurs

(33) Hinc illæ circa ægros miseræ sententiarum concertationes, nullo idem censente, ne videatur accessio alterius. *Plin. Hist. Nat. l. XXIX. c. j.*

contestations , pleines de haine , de jalou-
 sie & de consideration particuliere , ve-
 nants à estre descouvertes à un chacun ,
 il faut estre merueilleusement aveugle , si
 on ne se sent bien hazardé entre leurs
 mains. Qui vid jamais Medecin se servir
 de la recepte de son compaignon , sans y
 retrancher ou adjouster quelque chose ?
 Ils trahissent assez par là leur Art , &
 nous font voir qu'ils y considerent plus
 leur reputation , & par consequent leur
 profit , que l'interest de leurs patients.
 Celuy-là de leurs Docteurs est plus sage ,
 qui leur a anciennement prescrit qu'un
 seul se mesle de traiter un malade : car
 s'il ne fait rien qui vaille , le reproche à
 l'Art de la Medecine , n'en fera pas fort
 grand pour la faute d'un homme seul :
 & au rebours , la gloire en fera grande ,
 s'il vient à bien rencontrer : là où quand
 ils sont beaucoup , ils descrient à tous les
 coups le mestier : d'autant qu'il leur ad-
 vient de faire plus souvent mal que bien.
 Ils se devoient contenter du perpetuel de-
 saccord , qui se trouve és opinions des
 principaux Maistres & Auteurs anciens
 de cette Science , lequel n'est cogneu que

des hommes versez aux Livres, sans faire voir encore au peuple les controverses & inconstances de jugement, qu'ils nourrissent & continuent entre eux.

Voulons-nous un exemple de l'ancien debat de la Medecine ? Hierophilus loge (34) la cause originelle des maladies aux humeurs : Erasistratus, au sang des arteres : Asclepiades, aux atomes invisibles s'escoulants en nos pores : Alcmæon, * en l'exuperance ou deffaut des forces corporelles : Diocles, en l'inequalité des elemens du corps, & en la qualité de l'air, que nous respirons : Strato, en l'abondance, crudité & corruption de l'aliment que nous prenons : Hippocrates la loge aux esprits. Il y a l'un de leurs amis, qu'ils cognoissent mieux que moy, qui s'escrie à ce propos (35), que la Science

(34) *Alia curatione opus est*, dit Celse dans sa Preface du premier Livre, *si in humidis omnivritium est, ut Herophilo visum est: alia, si in spiritu, ut Hippocrati: alia si sanguis in eas venas quæ spiritui accommodatæ sunt, transfunditur, & inflammationem excitat, ut Erasistrato placuit: alia, si, &c.*

* En l'excès.

(35) *Mirum & indignum Protinus subit, nullo jam artium medicina inconstantior fuisse, &*

la plus importante qui soit en nostre usage , comme celle qui a charge de nostre conservation & santé , c'est de malheur , la plus incertaine , la plus trouble , & agitée de plus de changements. Il n'y a pas grand danger de nous mescompter à la hauteur du Soleil , ou en la fraction de quelque supputation astronomique : mais icy , où il va de tout nostre estre , ce n'est pas sagesse , de nous abandonner à la mercy de l'agitation de tant de vents contraires.

Avant la guerre Peloponesiaque , (36) n'estoit pas grandes nouvelles de cette science : Hippocrates (37) la mit en credit : tout ce que cettuy-cy avoit establi , Chrysippus le renversa : depuis Erasistratus , petit-fils d'Aristote , tout ce que Chrysippus en avoit escrit. Après eux-cy , survindrent les Empiriques ,

tiamnum sæpiùs mutari , &c. Plin. *Hist. Nat.* L. XXIX. c. j. ab initio.

(36) Depuis la guerre de Troye , où la Médecine n'avoit été appliquée qu'à la cure des playes , comme remarque Pline , *sequentia ejus mirum dictu*) ajoute-t-il , *in nocte densissima durare usque ad Peloponesiacum bellum.* *Hist. Nat.* L. XXIX. c. j.

(37) *Id. ibid.*

(38) qui prindrent une voye toute diverse des anciens , au maniement de cet Art. Quand le credit de ces derniers commença à s'envieillir ; Herophilus (39) mit en usage une autre sorte de Medecine , qu'Asclepiades vint à combattre & aneantir à son tour. A leur rang gaignerent autorité (40) les opinions de Themison , & depuis de Musa , & encore après , celles de Vexius Valens Medecin fameux par l'intelligence qu'il avoit avec Messalina. L'Empire de la Medecine tomba du temps de Neron à Theffalus , (41) qui abolit & condamna tout ce qui en avoit esté tenu jusques à luy. La doctrine de cettuy-cy fut abbatue (42) par Crinas de Marseille , qui apporta de nouveau de reigler toutes les opérations medecinales aux ephemerides & mouvements des Astres , manger , dormir & boire à l'heure

(38) *Id. ibid.*

(39) *Plin. Hist. Nat. L. XXIX. c. j.*

(40) *Id. ibid.*

(41) *Ad Theffalum transfilivit, delentem cuncta majorum placita, & rabie quadam in omnis anni Medicos perorantem, Id. ibid.*

(42) *Id. ibid.*

qu'il plairoit à la Lune & à Mercure. Son
 autorité fut bien - tost après supplantée
 par Charinus , Medecin de cette mesme
 ville de Marseille. Cettuy-cy combattoit
 [43] non seulement la Medecine ancien-
 ne , mais encore l'usage des bains chauds ,
 public & tant de siecles auparavant accou-
 tumé. Il faisoit baigner les hommes dans
 l'eau froide , en hyver mesme , & plongeoit
 les malades dans l'eau naturelle des ruis-
 seaux. Jusques au temps de Pline , (44)
 aucun Romain n'avoit encore daigné
 exercer la Medecine : elle se faisoit par
 des estrangers , & Grecs : comme elle se
 faict entre nous François , par des Lati-
 neurs : Car comme dit un tres - grand Me-
 decin : nous ne recevons pas aisément la
 Medecine que nous entendons ; non plus
 que la drogue que nous cueillons. Si les
 Nations desquelles nous retirons le gayac ,

(43) *Damnatis non solum prioribus Medicis ;
 verum & balneis : frigidaque etiam hibernis al-
 goribus lavari persuasit , merfit agros in lacus.*
 Id. *ibid.*

(44) *Solam hanc artium Græcarum nondum
 exercet Romana gravitas in tanto fructu , &c.*
 Plin. *Hist. Nat.* L. XXIX. c. j.

60 ESSAIS DE MONTAIGNE ;
la (45) *salseperille*, & le bois * d'esquine
ont des Medecins , combien pensons-nous
par cette mesme recommandation de l'es-
trangeté , la rareté & la cherté , qu'ils fas-
sent feste de nos choux , & de nostre
persil ? car qui oseroit mespriser les choses
recherchées de si loing , au hazard d'une
si longue peregrination & si perilleuse ?
Depuis ces anciennes mutations de la Me-
decine , il y en a eu infinies autres jusques
à nous ; & le plus souvent mutations en-
tieres & universelles : comme sont celles
que produisent de nostre temps , Paracel-
se , Fioravanti & Argenterius : car ils ne
changent pas seulement une recepte ,
mais , à ce qu'on me dit , toute la contex-
ture & police du Corps de la Medecine ,
accusants d'ignorance & de pippérie , ceux
qui en ont faict profession jusques à eux.
Je vous laisse à penser où en est le pauvre
patient.

(45) Ou *Salseparille* , selon Cotgrave. Nous
disons aujourd'hui *Salsepareille* ; & c'est com-
me on a mis dans les dernieres Editions de Mon-
tagne.

* Ou plutôt d'esquine. ----- Bois d'Esquine ,
dit Cotgrave , c'est la racine d'un certain Jonc
des Indes , de laquelle on fait usage dans la Mé-
decine.

Si encore nous estions asseurez , quand ils se mescomptent , qu'il ne nous nuisist pas , s'il ne nous profite , ce seroit une bien raisonnable composition , de se hasarder d'acquérir du bien , sans se mettre en danger de perte. Esope faict (46) ce Conte , qu'un qui avoit acheté un More Esclave , estimant que cette couleur luy fust venue par accident , & mauvais traitement de son premier Maistre , le fit medeciner de plusieurs bains & breuvages , avec grand soing : il advint , que le More n'en amenda aucunement sa couleur bafanée , mais qu'il en perdit entierement sa premiere santé. Combien de fois nous advient-il , de voir les Medecins imputans les uns aux autres , la mort de leurs patients ? Il me souvient d'une maladie populaire , qui fut aux villes de mon voisinage , il y a quelques années , mortelle & tres-dangereuse : cet orage estant passé , qui avoit emporté un nombre infini d'hommes , l'un des plus fameux Medecins de toute la contrée , vint à publier un Livret touchant cette matiere , par le-

quel il se ravise, de ce qu'ils avoyent usé de la saignée, & confesse que c'est l'une des causes principales du dommage, qui en estoit advenu. Davantage, leurs Auteurs tiennent qu'il n'y a aucune medecine, qui n'ait quelque partie nuisible. Et si celles mesmes qui nous servent, nous offensent aucunement, que doivent faire celles qu'on nous applique du tout hors de propos? De moy, quand il n'y auroit autre chose, j'estime que ceux qui haïssent le goust de la medecine, ce soit un dangereux effort, & de prejudice, de l'aller avaller à une heure si incommode, avec tant de contrecœur: & croy que cela † essaye merveilleusement le malade, en une saison, où il a tant besoin de repos.

Outre ce, qu'à considerer les occasions, sur quoy ils fondent ordinairement la cause de nos maladies, elles sont si legeres & si delicates, que j'argumente par là, qu'une bien petite erreur en la dispensation de leurs drogues, peut nous apporter beaucoup de nuisance. Or si le mes-

† *Fatigue, tourmente.*

Compte du Medecin est dangereux , il nous va bien mal : car il est bien malaisé qu'il n'y retombe souvent. Il a besoing de trop de pieces, considerations, & circonstances, pour (47-) affuster justement son dessein : Il faut qu'il cognoisse la complexion du malade, sa temperature, ses humeurs, ses inclinations, ses actions, ses pensements mesmes & ses imaginations. Il faut qu'il se responde des circonstances externes, de la nature du lieu, condition de l'air & du temps, assiette des Planettes & leurs influences : Qu'il sçache en la maladie les causes, les signes, les affections, les jours critiques : en la drogue, le poids, la force, le pays, la figure, l'aage, la dispensation : & faut que toutes ces pieces, il les sçache proportionner & rapporter l'une à l'autre pour en engendrer une parfaicte symmetrie. A quoy * s'il faut tant soit peu, si de tant de efforts, il y en a un tout seul, qui tire à gauche, en voyla assez pour nous perdre. Dieu sçait de quelle difficulté est la cog-

(47) *Affuster justement son dessein, c'est ajuster exactement son dessein.*

* *S'il se méprend.*

noissance de la pluspart de ces parties : car pour exemple , comment trouvera-il le signe propre de la maladie , chacune estant capable d'un infiny nombre de signes ? Combien ont-ils de débats entr'eux & de doubtes , sur l'interpretation des urines ? Autrement d'où viendrait cette alteration continuelle que nous voyons entr'eux sur la cognoissance du mal ? Comment excuserions-nous cette faute , où ils tombent si souvent de prendre martre pour renard ? Aux maux que j'ai eu , pour peu qu'il y eust de difficulté , je n'en ai jamais trouvé trois d'accord. Je remarque plus volontiers les exemples qui me touchent. Dernierement à Paris un Gentilhomme fut taillé par l'ordonnance des Medecins , auquel on ne trouva de pierre non plus à la vessie , qu'à la main ; & là mesmes , un Evesque qui m'estoit fort amy , avoit esté instamment sollicité par la pluspart des Medecins , qu'il appelloit à son conseil , de se faire tailler , j'aidoy moy-mesme sous la foy d'autrui à le luy * suader : quand il fut trespaslé , & qu'il fut ouvert , on trouva qu'il n'a-

* *Conseiller.*

voit mal qu'aux reins. Ils sont moins excusables en cette maladie , d'autant qu'elle est aucunement palpable. C'est par là que la Chirurgie me semble beaucoup plus certaine , parce qu'elle voit & manie ce qu'elle fait ; il y a moins à conjecturer qu'à deviner , là où les Medecins n'ont point de *speculum matricis* qui leur découvre nostre cerveau , nostre poulmon & nostre foye.

Les promesses mesmes de la Medecine sont incroyables : Car ayant à prouvoir à divers accidents & contraires , qui nous presentent souvent ensemble , & qui ont une relation quasi necessaire , comme la chaleur du foye , & froideur de l'estomach , ils nous ont persuadant que de leurs ingrediens , l'un eschauffera l'estomach , cet autre refreschira le foye : l'un a sa charge d'aller droit aux reins , voire jusques à la vessie , sans estaller ailleurs ses operations , & conservant ses forces & sa vertu , en ce long chemin & plein de destourbierez , jusques au lieu , au service duquel il est destiné , par sa propriété occulte : l'autre * asséchera le cerveau : celui-là

* *Desséchera,*

humectera le poulmon. De tout cet amas, ayant fait une mixtion de breuvage, n'est-ce pas quelque espece de resverie d'esperer que ces vertus s'aillent divisant, & triant de cette confusion & mēlange, pour courir à charges si diverses ? Je craindrois infiniment qu'elles perdissent, ou eschangent leurs ethiquettes, & troublassent leurs quartiers. Et qui pourroit imaginer, qu'en cette confusion liquide, ces facultez ne se corrompent, confondent, & alterent l'une l'autre ? Quoy, que l'exécution de cette ordonnance despend d'un autre Officier, à la foy & mercy duquel nous abandonnons encore un coup nostre vie :

Comme nous avons des Pourpointiers, des Chaussietiers pour nous vestir ; & en sommes d'autant mieux servis, que chacun ne se mesle que de son subject ; & a la Science plus restreinte & plus courte, que n'a un Tailleur qui embrasse tout : Et comme, à nous nourrir, les Grands, pour plus de commodité ont des offices distinguez, de Potagers & de Rotisseurs, dequoy un Cuisinier, qui prend la charge universelle, ne peut si exquisement venir à bout ; De mesme à nous guerir,

Les Egyptiens avoient raison (48) de re-
 fecter ce general mestier de Medecin , &
 descoupper cette profession à chasque mala-
 die , à chasque partie du corps son œuvrier.
 Car cette partie en estoit bien plus pro-
 prement & moins confusement traic-
 tée , de ce qu'on ne regardoit qu'à elle
 spécialement. Les nostres ne s'advisent
 pas , que , qui prouvoid à tout , ne prou-
 voit à rien : que la totale police de ce
 petit Monde , leur est indigestible. Cepen-
 dant qu'ils craignent d'arrester le cours
 d'un dysenterique , pour ne luy causer la
 fièvre , ils me tuerent un amy , qui va-
 loit mieux , que tout tant qu'ils sont. Ils
 mettent leurs divinations au poids , à
 l'encontre des maux presents : & pour ne
 guerir le cerveau au prejudice de l'esto-
 mach , offensent l'estomach , & empirent
 le cerveau , par ces drogues tumultuaires
 & * dissentieuses.

Quant à la varieté & foiblesse des rai-
 sons de cett' Art, elle est plus apparente
 qu'en aucun' autre Art. Les choses aperitives
 sont utiles à un homme coliqueux , d'au-

(48) *Herodot. L. II. c. xlviii. Ed. Gronov.*

* *Qui ont des qualités directement contraires*

tant qu'ouvrants les passages & les dilatants , elles acheminent cette matiere gluante , de laquelle se bastit la grave , & la pierre , & conduisent contre-bas , ce qui se commence à durcir & amasser aux reins. Les choses aperitives sont dangereuses à un homme coliqueux, d'autant qu'ouvrants les passages & les dilatants , elles acheminent vers les reins , la matiere propre à bastir la grave , lesquels s'en faififants volontiers pour cette propension qu'ils ont , il est mal-aisé qu'ils n'en arrestent beaucoup de ce qu'on y aura charrié. Davantage , si de fortune il s'y rencontre quelque corps , un peu plus grossier qu'il ne faut pour passer tous ces detroits , qui restent à franchir pour l'expeller au dehors , ce corps estant esbranlé par ces choses aperitives , & jetté dans ces canaux estroits , venant à les boucher , acheminera une certaine mort & tres-douloureuse. Ils ont une pareille fermeté aux conseils qu'ils nous donnent de nostre regime de vivre : il est bon de * tomber

* *Tomber de l'eau*, pour dire *lâcher de l'eau*, uriner : Expression Gasconne , tout-à-fait barbare en François.

souvent de l'eau , car nous voyons par ex-
 perience , qu'en la laissant croupir , nous
 y donnons loisir de se descharger de ses
 excemens , & de sa lie , qui servira de
 matiere à baltir la pierre en la vessie : Il
 est bon de ne tomber point souvent de
 l'eau , car les poisons excemens qu'elle
 raine quant & elle , ne s'emporteront
 point , s'il n'y a de violence , comme on
 void par experience , qu'un torrent qui
 roule avecques roideur , balaye bien plus
 nettement le lieu où il passe , que ne fait
 le cours d'un ruisseau mol & lasche. Pareil-
 lement , il est bon d'avoir souvent affaire
 aux femmes , car cela ouvre les passages ,
 & achemine la grave & le sable. Il est bien
 aussi mauvais , car cela eschauffe les reins ,
 & les lasse & affoiblit. Il est bon de se bai-
 gner aux eaux chaudes , d'autant que cela
 lasche & amollit les lieux , où se crou-
 pisse le sable & la pierre : Mauvais aussi
 est-il , d'autant que cette application de
 chaleur externe , aide les reins à cuir ,
 à durcir , & petrifier la matiere qui y est
 disposée. A ceux qui sont aux bains , il est
 plus salubre de manger peu le soir , afin
 que le breuvage des eaux qu'ils ont à pren-

dre l'endemain matin , face plus d'opération , rencontrant l'estomach vuide , & non empesché ; Au rebours , il est meilleur de manger peu au dîner , pour ne troubler l'opération de l'eau , qui n'est pas encore parfaite , & ne charger l'estomach si soudain , après cet autre travail , & pour laisser l'office de digerer , à la nuit , qui le sçait mieux faire que ne fait le jour , où le corps & l'esprit , sont en perpetuel mouvement & action. Voilà comment ils vont † bastelant , & baguenaudant à nos despens en tous leur discours , & ne me sçauroient fournir proposition , à laquelle je n'en rebastisse une contraire , de pareille force. Qu'on ne crie donc plus après ceux qui en ce trouble se laissent doucement conduire à leur appetit & au conseil de nature , & se remettent à la fortune commune.

J'ay veu par occasion de mes voyages , quasi tous les Bains fameux de Chrestienté , & depuis quelques années , ay commencé à m'en servir : Car en général j'estime le baigner salubre , & croy que

† *Se jouant & badinant.*

tous en courons non legeres incommo-
 ditez , en nostre santé pour avoir perdu
 cette coustume , qui estoit generalement
 observée au tems passé , quasi en toutes
 Nations , & est encores en plusieurs ,
 de se laver le corps tous les jours : & ne
 puis pas imaginer que nous ne vaillions
 beaucoup moins de tenir ainsi nos mem-
 bres encroustrez , & nos pores estoupez
 de crasse. Et quant à leur boisson , la for-
 me a faict premierement , qu'elle ne soit
 aucunement de mon goust : seconde-
 ment elle est naturelle & simple ; qui au
 moins n'est pas dangereuse , si elle est
 saine. Dequoy je prens pour respondant ,
 cette infinité de Peuples de toutes sortes
 de complexions , qui s'y assemble. Et en-
 cores que je n'y aye aperceu aucun effect
 extraordinaire & miraculeux : ains que
 m'en informant un peu plus curieusement
 qu'il ne se faict , j'aye trouvé mal fondez
 & faux , tous les bruits de telles opéra-
 tions , qui se fement en ces lieux-là , &
 qui s'y croient , (comme le monde va se
 pippant aisément de ce qu'il desire) rou-
 tesfois aussi , n'ai-je veu guerre de person-
 nes que ces eaux ayent empiré ; & ne leus

peut-on sans malice refuser cela , qu'elles n'esveillent l'appetit , facilitent la digestion , & nous prestent quelque nouvelle allegresse , si on n'y va par trop abbatu de forces ; ce que je desconseille de faire. Elles ne sont pas pour reveler une poissante ruïne : elles peuvent appuyer une inclination legere , ou pourvoir à la menace de quelque alteration. Qui n'y apporte d'allegresse ; pour pouvoir jouïr le plaisir des compagnies qui s'y trouvent , & des promenades & exercices , à quoy nous convie la beauté des lieux , où sont communément assises ces eaux , il perd sans doute la meilleure piece & plus assurée de leur effect. A cette cause j'ay choisi jusques à cette heure , à m'arrester & à me servir de celles , où il y avoit plus d'amor- nité de lieu , commodité de logis , de vivre & de compagnies , comme sont en France , les Bains de Banieres : en la Frontiere d'Allemagne & de Lorraine , ceux de Plombieres : en Souysse , ceux de Bades : en la Toscane , ceux de Lucques , & spécialement ceux *della Villa* , desquels j'ay usé plus souvent , & à diverses saisons.

Chasque Nation a des opinions particulieres ,

culieres , touchant leur usage , & des Loix & formes de s'en servir , toutes diverses : & selon mon experience , l'effect quasi pareil. Le boire n'est aucunement receu en Allemagne. Pour toutes maladies , ils se baignent , & sont à grenouiller dans l'eau , quasi d'un Soleil à l'autre. En Italie , quand ils boivent neuf jours , ils s'en baignent pour le moins trente ; & communément boivent l'eau mixtionnée d'autres drogues , pour secourir son operation. On nous ordonne icy , de nous promener pour la digerer : là on les arreste au lict où ils l'ont prise , jusques à ce qu'ils l'ayent vuïdée , leur eschauffant continuellement l'estomach , & les pieds. Comme les Alle-mans ont de particulier , de se faire generalement tous † corneter & vantouser , avec scarification dans le Bain , ainsi ont les Italiens leur * *doccie* , qui sont certaines gouttieres de cette eau chaude , qu'ils conduisent par des cannes , & vont bai-

† *Corneter & vantouser* , termes à-peu-près synonymes. On dit maintenant *vantouser* : & *corneter* est tout-à-fait hors d'usage , quoiqu'on trouve encore dans nos Dictionnaires modernes *Cornet à vantouser*.

* En François *la douche* : donner *la douche*.

gnant une heure le matin , & autant l'après-disnée , par l'espace d'un mois , ou la teste , ou l'estomach , ou autre partie du corps , à laquelle ils ont affaire. Il y a infinies autres differences de coustumes , en chasque Contrée : ou pour mieux dire , il n'y a quasi aucune ressemblance des unes aux autres. Voylâ comment cette partie de Medecine , à laquelle seule je me suis laislé aller , quoy qu'elle soit la moins artificielle , si a-elle , sa bonne part de la confusion & incertitude , qui se void par tout ailleurs en cet Art.

Les Poëtes disent tout ce qu'ils veulent , avec plus d'emphase & de grace , telmoing ces deux Epigrammes ,

(i) *Alcon hesterno signum Jovis attigit. Ille
Quamvis marmoreus, vim patitur Medici.
Ecce hodie jussus transferri ex ade vetusta,
Effertur, quamvis sit Deus atque lapis.*

(i) Le Medecin Alcon toucha hier la statue de Jupiter : & quoique ce Jupiter ne soit que de marbre , il a fléchi sous l'effort du Medecin. Car ayant été transféré aujourd'hui de son vieux Temple , le voilà porté en terre , tout Dieu & pierre qu'il est. *Anthoni Epigr. lxxiv. Je m'étonne que Montagne ait pu se résoudre à nous transcrire des pensées si froides & si peu naturelles.*

Et l'autre ,

(k) *Lotus nobiscum est hilaris, cœnavit & idem,
Inventus mane est mortuus Andragoras.
Tam subitæ mortis causam, Faustine , requiris?
In somnis Medicum viderat Hermocratem.*

Sur quoy je veux faire deux contes : Le Baron de Caupene en Chalosse , & moy , avons en commun le droit de patronage d'un Benefice , qui est de grande estendue , au pied de nos Montagnes , qui se nomme Lahontan. Il est des habitans de ce coin , ce qu'on dit de ceux de la vallée d'Angrougne ; ils avoient une vie à part , les façons , les vestemens , & les mœurs à part : regis & gouvernez par certaines polices & coustumes particulieres , receues de pere en fils , auxquelles ils s'obligeoient sans autre contrainte , que de la reverence de leur usage. Ce petit Estat s'estoit continué de

(k) Hier Andragoras se baigna & soupa avec nous , plein de joie & de santé , & on l'a trouvé mort ce matin. Voulez-vous savoir , Faustinus , quelle est la cause d'une mort si subite ? Il avoit vû en songe le Médecin Hermocrate. *Martial. Lib. VI. Epigr. liij. Cette Epigramme pourra plaire par son enjoûment , mais dans le fond elle ne vaut guere mieux , ce me semble , que celle d'Aufone.*

toute ancienneté en une condition si heureuse , qu'aucun Juge voisin n'avoit esté en peine de s'informer de leur affaire : aucun Advocat employé à leur donner advis , ny estrangier appellé pour esteindre leurs querelles ; & n'avoit-on jamais veu aucun de ce destroit à l'aumosne. Ils fuyoient les alliances & le commerce de l'autre Monde , pour n'alterer la pureté de leur police jusques à ce , comme ils recitent , que l'un d'entre eux , de la memoire de leurs peres , ayant l'ame espoisonnée d'une noble ambition , alla s'adviser pour mettre son nom en credit & reputation de faire de l'un ses enfans Maistre Jean , ou Maistre Pierre : & l'ayant fait instruire à escrire en quelque ville voisine , en rendit enfin un beau Notaire de village. Cettuy-cy , devenu grand , commença à desdaigner leurs anciennes coutumes & à leur mettre en teste la pompe des regions de deçà. Le premier de ses comperes , à qui on escorna une chevre il luy conseilla d'en demander raison aux Juges Royaux d'autour de là ; & cettuy-cy à un autre , jusques à ce qu'il eust tout abastardy. A la suite de cette cor-

ruption, ils disent, qu'il y en survint incontinent un' autre, de pire consequence, par le moyen d'un Medecin à qui il print envie d'espouser une de leurs filles, & de s'habituer parmy eux. Cettuy-cy commença à leur apprendre premierement le nom des fiebres, des rheumes, & des aposthemes, la situation du cœur, du foye, & des intestins, qui estoit une Science jusques lors très-esloignée de leur cognoissance: & au lieu de l'ail, dequoy ils avoyent appris à chasser toutes sortes de maux, pour aspres & extremes qu'ils fussent, il les accoustuma pour une toux, ou pour un morfondement, à prendre les mixtions estrange-res, & commença à faire trafique, non de leur santé seulement, mais aussi de leur mort. Ils jurent que depuis lors seulement ils ont apperceu que le serain leur appesantissoit la teste, que le boire ayant chaud apportoit nuisance, & que les vents de l'automne estoient plus grieux que ceux du printemps: que depuis l'usage de cette Medecine, ils se trouvent accablez d'une legion de maladies inaccoustumées, & qu'ils appercevoient un general deschet, en leur ancienne vigueur, & leurs

vies de moitié racourcies. Voylà le premier de mes contes.

L'autre , est qu'avant ma subjection graveleuse , oyant faire cas du sang de bouc à plusieurs , comme d'une manne celeste envoyée en ces derniers siecles , pour la tutelle & conservation de la vie humaine ; & en oyant parler à des gens d'entendement comme d'une drogue admirable , & d'une operation infailible : moy qui ay tousjours pensé estre en bute à tous les accidents , qui peuvent toucher tout autre homme , prins plaisir en pleine santé à me prouvoir de ce miracle ; & commanday chez moy qu'on me nourrist un bouc selon la recepte : Car il faut que ce soit aux mois les plus chaleureux de l'Esté , qu'on le retire : & qu'on ne luy donne à manger que des herbes aperitives , & à boire que du vin blanc. Je me rendis de fortune chez moy le jour qu'il devoist estre tué : on me vint dire que mon Cuisinier trouvoit dans la panse deux ou trois grosses boules , qui se chocquoient l'une l'autre parmy sa mangeaille : je fus curieux de faire apporter toute cette tripaille en ma presence , & fis ouvrir cette grosse &

large peau : il en sortit trois gros corps ,
 legers comme des esponges , de façon
 qu'il semble qu'ils soyent creux , durs au
 demeurant par le dessus & fermes , bigar-
 rez de plusieurs couleurs mortes , l'un par-
 fait en rondeur , à la mesure d'une cour-
 te boule : les autres deux , un peu moins
 dres , auxquels l'arondissement est impar-
 fait , & semble qu'il s'y acheminast. J'ay
 trouvé , m'en estant fait enquerir à ceux ,
 qui ont accoustumé d'ouvrir de ces ani-
 maux , que c'est un accident rare & inusi-
 té. Il est vraysemblable que ce sont des
 pierres confines des nostres : Et s'il est
 ainsi , c'est une esperance bien vaine aux
 graveleux de tirer leur guerison du sang
 d'une beste , qui s'en alloit elle-mesme
 mourir d'un pareil mal. Car de dire que
 le sang ne se sent pas de cette contagion ,
 & n'en altere sa vertu accoustumée , il est
 plustot à croire , qu'il ne s'engendre rien
 en un corps que par la conspiration &
 communication de toutes les parties : la
 masse agit tout' entiere , quoy que l'une
 piece y contribue plus que l'autre , selon
 la diversité des operations. Parquoy il y
 a grande apparence qu'en toutes les par-

ties de ce bouc , il y avoit quelque qualité petrifiante. Ce n'estoit pas tant pour la crainte de l'advenir , & pour moy que j'estoy curieux de cette experience : comme c'estoit qu'il advient chez moy , ainsi qu'en plusieurs maisons , que les femmes y font amas de telles menues drogues , pour en secourir le peuple : usant de mesme recepte à cinquante maladies , & de telle recepte qu'elles ne prennent pas pour elles , & si triomphent en bons evenements.

Au demeurant , j'honore les Medecins , non pas suivant le precepte , pour la necessité , (car à ce passage on en oppose un autre du Prophete , reprenant le Roy Asa d'avoir eu recours au Medecin) mais pour l'amour d'eux-mesmes , en ayant veu beaucoup d'honnestes hommes , & dignes d'estres aymez. Ce n'est pas à eux que j'en veux , c'est à leur Art , & ne leur donne pas grand blasme de faire leur profit de nostre sottise , car la plus part du monde faict ainsi. Plusieurs vacations & moindres & plus dignes que la leur , n'ont fondement & appuy qu'aux abus publics. Je les appelle en ma compagnie , quand

Je suis malade , s'ils se rencontrent à propos , & demande à en estre entretenu , & les paye comme les autres. Je leur donne loy , de me commander de m'abrier chauldement , si je l'ayme mieux ainsi , que d'autre sorte : ils peuvent choisir d'entre les porreaux & les laiçtues , de quoy il leur plaira que mon bouillon se face : & m'ordonner le blanc ou le claiet : & ainsi de toutes autres choses , qui sont indifferentes à mon appetit & usage. J'entens bien que ce n'est rien faire pour eux , d'autant que l'aigreur & l'estrangeté sont accidens de l'essence propre de la Medecine. Lycurgus ordonnoit le vin aux Spartiates malades : Pourquoi ? parce qu'ils en haïssoient l'usage , sains : Tout ainsi qu'un Gentilhomme mon voisin s'en sert pour drogue tres-salutaire à ses fiebvres , parce que de sa nature il en hait mortellement le goust.

Combien en voyons-nous d'entr'eux , estre de mon humeur ? desdaigner la Medecine pour leur service , & prendre une forme de vie libre , & toute contraire à celle qu'ils ordonnent à autrui ? Qu'est-ce cela , si ce n'est abuser tout destrouffé-

ment * de nostre simplicité ? Car ils n'ont pas leur vie & leur santé moins chere que nous ; & accommoderoient leurs effects à leur doctrine , s'ils n'en cognoissoyent eux-mesmes la fausseté.

C'est la crainte de la mort & de la douleur , l'impatience du mal , une furieuse & indiscrete soif de la guerison , qui nous aveugle ainsi : C'est pure lascheté qui nous rend nostre croyance si molle & maniable. La plus part pourtant ne croyent pas tant , comme ils endurent & laissent faire : car je les oy se plaindre & en parler comme nous. Mais ils se resolvent enfin : Que feroij-je donc ? Comme si l'impatience estoit de soy quelque meilleur remede , que la patience. Y a-il aucun de ceux qui se sont laissez aller à cette miserable subjection , qui ne se rende esgallément à toute sorte d'impostures ? qui ne se mette à la mercy de quiconque a cette impudence, de luy donner promesse de sa guerison ; Les Babyloniens)49) portoyent leurs

* C'est-à-dire , tout ouvertement. ----- *Dérouffement* se trouve dans Cotgrave, en ce sens-là, comme je l'ai déjà remarqué.

malades en la place : le Medecin c'estoit le peuple : chascun des passants (50) ayant par humanité & civilité à s'enquerir de leur estat : & selon son experience leur donner quelque advis salutaire. Nous n'en faisons guere autrement : il n'est pas une simple femmelette, de qui nous n'employons (51) les barbotages & les brevets : & selon mon humeur, si j'avoy à en accepter quelqu'une, j'accepterois plus volontiers cette Medecine qu'aucune autre : d'autant qu'au moins n'y a nul dommage à craindre : Ce qu'Homere * & Platon disoyent des Egyptiens, qu'ils estoient tous Medecins ; il se doit dire de tous peuples : Il n'est personne, qui ne se vante

(49) *C'étoit une loi, dit Herodote, sagement établie, L. I. p. 91.*

(50) *Il n'étoit pas permis, ajoute-t-il, de passer près d'un malade sans s'informer de son mal :*
Συγὴ δὲ παρεξελθεῖν πρὸν κακόν τι ἀποσοῦ ἐξέσσι,
πρὶν αὖ ἐπεόρνηται ἑστία καὶ ἰατρὸν ἔχει Id. ibid.

(51) *Les paroles & les caracteres magiques.*

* *Ἰντὸρ δὲ ἐκαστος, &c. Odyss. Lib. IV. vs. 231.* Pour Platon, je ne sache pas, m'écrit M. Barbeyrac, qu'il l'ait dit aussi, mais je le trouve dans le Plutarque, au Traité, *Que les bêtes brutes usent de la raison*, ch. vj. de la Traduction d'Amyot.

de quelque recepte, & qui ne la hazarde sur son voisin, s'il l'en veut croire. J'estoy l'autre jour en une compaignie, où je ne sçay qui de ma confrairie, apporta la nouvelle d'une sorte de pillules compilées de cent & tant d'ingrédients de compte fait: il s'en esmeut une feste & une consolation singuliere: car quel rocher soustiendroit l'effort, d'une si nombreuse batterie? J'entens toutesfois par ceux qui l'essayèrent, que la moindre petite grave ne daigna s'en esnouvoir.

Je ne me puis desprendre de ce papier, que je ne die encore ce mot, sur ce qu'ils nous donnent pour respondant de la certitude de leurs drogues, l'experience qu'ils ont faicte. La plus part, & ce croy-je, plus des deux tiers des vertus medecinales, consiste en la quinte essence, ou propriété occulte des Simples; de laquelle nous ne pouvons avoir autre instruction que l'usage. Car quinte essence n'est autre chose qu'une qualité, de laquelle par nostre Raison nous ne sçavons trouver la cause. En telles preuves, celles qu'ils disent avoir acquises par l'inspiration de quelque Démon, je suis content de les recevoir, (car

quant aux miracles , je n'y touche jamais) ou bien encore les preuves qui se tirent des choses , qui pour autre consideration tombent souvent en nostre usage : comme si en la laine , dequoy nous avons accoustumé de nous vestir , il s'est trouvé par accident , quelque occulte propriété desiccative ; qui guerisse les mules au talon ; & si au raifort que nous mangeons pour la nourriture , il s'est rencontré quelque operation aperitive. Galen recite , qu'il advint à un ladre de recevoir guerison par le moyen du vin qu'il beut , d'autant que de fortune une vipere s'estoit coulée dans le vaisseau. Nous trouvons en cet exemple le moyen , & une conduite vray-semblable à cette experience : Comme aussi en celles , auxquelles les Medecins disent , avoir esté conduits par l'exemple d'aucunes bestes. Mais en la plus part des autres experiences , à quoy ils disent avoir esté conduits par la fortune , & n'avoir eu autre guide que le hazard , je trouve le progres de cette information incroyable. J'imagine l'homme , regardant autour de luy le nombre infiny des choses , plantes , animaux , metaulx. Je ne sçay par où luy faire

commencer son essay : & quand sa premiere fantasie se jettera sur la corne d'un elan , à quoy il faut prester une creance bien molle & aysée : il se trouve encore autant empesché en sa seconde operation. Il luy est proposé tant de maladies , & tant de circonstances , qu'avant qu'il soit venu à la certitude de ce point , où doit joindre la perfection de son experience , le sens humain y perd son Latin : & avant qu'il ait trouvé parmy cette infinité de choses , que c'est cette corne : parmy cette infinité de maladies , l'épilepsie : tant de complexions , au melancholique : tant de saisons , en hyver : tant de Nations , au François : tant d'aages , en la vieillesse : tant de mutations celestes , en la conjunction de Venus & de Saturne : tant de parties du corps , au doigt. A tout cela n'estant guidé ny d'argument , ny de conjecture , ny d'exemple , ny d'inspiration divine , ains du seul mouvement de la fortune , il faudroit que ce fust par une fortune parfaitement artificielle , reiglée & methodique. Et puis , quand la guerison fust faicte , comment se peut-il asseurer , que ce ne fust , que le mal estoit arrivé

à sa période ; ou un effect du hazard ; ou l'operation de quelque autre chose , qu'il eust ou mangé , ou beu , ou touché ce jour-là ? ou le merite des prieres de sa mere-grand ? Davantage quand cette preuve auroit esté parfaicte , combien de fois fut-elle reitérée ? & cette longue cordée de fortunes & de rencontres , r'enfilée , pour en conclure une reigle ? Quand elle sera conclue , par qui est-ce ? de tant de millions , il n'y a que trois hommes qui se messent d'enregistrer leurs experiences. Le sort aura-il rencontré à poinct nommé l'un de ceux - cy ? Quoy si un autre , & si cent autres , ont faict des experiences contraires ? A l'aventure y verrions - nous quelque lumiere , si tous les jugemens , & raisonnemens des hommes , nous estoyent cogneus. Mais que trois tesmoins & trois Docteurs , regentent l'humain genre , ce n'est pas la raison : il faudroit que l'humaine Nature les eust deputez & choisis , & qu'ils fussent declarez nos Syndics par expresse procuration.

A MADAME DE DURAS.

Madame , vous me trouvastes sur ce pas dernièrement , que vous me vinstes voir. Parce qu'il pourra estre , que ces inepties se rencontreront quelquefois entre vos mains , je veux aussi qu'elles portent tesmoignage , que l'Autheur se sent bien fort honoré de la faveur que vous leur ferez. Vous y recognoistrez ce mesme port , & ce mesme air , que vous avez veu en sa conversation. Quand j'eusse peu prendre quelque autre façon que la mienne, ordinaire , & quelque autre forme plus honorable & meilleure , je ne l'eusse pas faict : car je ne veux tirer de ces Escrits, sinon qu'ils me representent à vostre memoire , au naturel. Ces mesmes conditions & facultez , que vous avez pratiquées & recueillies , Madame , avec beaucoup plus d'honneur & de courtoisie qu'elles ne meritent , je les veux loger (mais sans alteration & changement) en un corps solide , qui puisse durer quelques années ou quelques jours après moy , où vous les retrouverez , quand il vous plaira vous en

refreschir la memoire , sans prendre autrement la peine de vous en souvenir : aussi ne le valent-elles pas. Je desire que vous continuiez en moy , la faveur de vostre amitié , par ces mesmes qualitez , par le moyen desquelles elle a esté produicte.

Je ne cherche aucunement qu'on m'ayme & estime mieux , mort , que vivant. L'humeur de Tibere est ridicule , & commune pourtant , qui avoit plus de soin d'estendre sa renommée à l'advenir qu'il n'avoit de se rendre estimable & agreable aux hommes de son temps. (52) Si j'estoy de ceux , à qui le monde peut devoir louange , je l'en quitteroy pour la moitié , & qu'il me la payast d'avance : Qu'elle se hastast & ammoncelast tout autour de moy , plus espeffe qu'alongée , plus pleine que durable : Et qu'elle s'evanouist hardiment , quand & ma cognoissance , & quand ce doux sens ne touchera plus mes oreilles. Ce seroit une sotte humeur , d'aller à cett'heure , que je suis prest d'abandonner le commerce des hommes , me pro-

(52) *Quippe illi non perinde curæ gratia præsentium, quam in posteros ambitio. Tacit. Annal. L. VI. c. xlvj.*

90 ESSAIS DE MONTAIGNE,
duire à eux , par une nouvelle recom-
mandation.

Je ne fay nulle recepte des biens que
je n'ay peu employer à l'usage de ma vie.
Quel que je soye , je le veux estre ailleurs
qu'en papier. Mon art & mon industrie
ont esté employez à me faire valoir moy-
mesme. Mes études , à m'apprendre à fai-
re , non pas à escrire. J'ay mis tous mes
efforts à former ma vie. Voyla mon mes-
tier & mon ouvrage. Je suis moins faiseur
de livres , que de nulle autre besongne.

J'ay désiré de la suffisance pour le ser-
vice de mes commoditez presentes & essen-
tielles , non pour en faire magasin & reser-
ve à mes heritiers. Qui a (53) de la va-
leur , si le face cognoistre en ses mœurs ,
en ses propos ordinaires : à traicter l'amour ,
ou des querelles , au jeu , au liect , à la ta-
ble , à la conduicte de ses affaires , à son
œconomie. Ceux que je voy faire des bons
Livres sous des meschantes chausses , eus-
sent premierement faict leurs chausses , s'ils
m'en eussent creu. Demandez à un Spar-
tiate , s'il ayme mieux estre bon Rhetori-

cien que bon Soldat : non pas moy , que bon cuifiniet , fi je n'avoy qui m'en servift. Mon Dieu , Madame , que je hairois une telle recommandation , d'estre habile homme par escrit , & estre un homme de neant , & un sot , ailleurs ! J'ayme mieux encore estre un sot , & icy , & là , que d'avoir si mal choisy , où employer ma valeur. Aussi il s'en faut tant que j'attende à me faire quel- que nouvel honneur par ces sottises , que je feray beaucoup , si je n'y en perds point , de ce peu , que j'en avois acquis. Car , outre ce que cette peinture morte & muette , desrobera à mon estre naturel , elle ne se rapporte pas à mon meilleur estat , mais beaucoup descheu de ma premiere vigueur & allegresse , tirant sur le flegme & le rance. Je suis sur le fond du vaisseau , qui sent tantost le bas & la lie.

Au demeurant , Madame , je n'eusse pas osé remuer si hardiment les mysteres de la Medecine , attendu le credit que vous & tant d'autres luy donnez , si je n'y eusse esté acheminé par ses Autheurs mesmes. Je croy qu'ils n'en ont que deux anciens Latins , Pline & Celsus. Si vous les voyez quelque jour , vous trouverez

qu'ils parlent bien plus rudement à leur Art, que je ne fay : je ne fay que (54) la pincer, ils l'esgorgent. Pline se mocque entre autres choses, dequoy quand ils sont au bout de leur corde, ils ont inventé cette belle deffaite, de r'envoyer les malades qu'ils ont agitez & tourmentez pour neant, de leurs drogues & regimes, les uns au secours des vœux & miracles, les autres aux eaux chaudes. (Ne vous courrousez pas, Madame, il ne parle pas de celles de deçà, qui sont sous la protection de vostre Maison, & toutes Gramontoises.) Ils ont une tierce sorte de deffaite, pour nous chasser d'auprès d'eux, & se descharger des reproches que nous leur pouvons faire du peu d'amendement à nos maux, qu'ils ont eu si long temps en gouvernement, qu'il ne leur reste plus aucune invention à nous amuser : c'est de nous envoyer chercher la bonté de l'air de quelque autre contrée. Madame, en voila assez : vous me donnez bien congé de prendre le fil de mon

(54) *Cette art de la Médecine, pour parler avec Montagne, qui presque toujours fait le mot d'Art féminin, comme je l'ai déjà remarqué.*

propos, duquel je m'estoy destourné, pour vous entretenir.

Ce fut, ce me semble, Pericles, lequel estant enquis, comme il se portoit : (55) *Vous le pouvez (dit il) juger par-là* montrant des * brevets, qu'il avoit attachez au col & au bras. Il vouloit inferer qu'il estoit bien malade, puis qu'il en estoit venu jusques-là d'avoir recours à choses si vaines, & de s'estre laissé équiper en cette façon. Je ne dy pas que je ne puisse estre emporté un jour à certe opinion ridicule, de remettre ma vie & ma santé, à la mercy & gouvernement des Medecins : je pourray tomber en cette resverie : je ne me puis répondre de ma fermeté future : mais

(55) *Plutarque, dans la vie de Pericles, ch. xxiv.*

* Ici *Brevet* signifie ce que les Latins appelloient *Amuletum*, préservatif contre le poison, les enchantemens, &c. *qu'on attachoit*, dit Nicot, *au col, au poignet, ou autre partie du corps*. En se désabusant de la chose, on en a presque perdu le nom. Le mot de *Brevet*, pris dans le sens que je viens de dire, n'est plus admis dans nos Dictionnaires modernes : mais vous le trouverez encore dans *la Fontaine*, si je ne me trompe.

lors aussi si quelqu'un s'enquiert à moy, comment je me porte, je luy pourray dire, comme Pericles : Vous le pouvez juger par là, montrant ma main chargée de six dragmes d'opiate : ce sera un bien évident signe d'une maladie violente : j'auray mon jugement merueilleusement desmanché. Si l'impatience & la frayeur gagnent cela sur moy, on en pourra conclurre une bien aspre fièvre en mon ame. J'ay pris la peine de plaider cette cause, que j'entens assez mal, pour appuyer un peu & (56) conforter la propension naturelle contre les drogues, & pratique de nostre Medecine, qui s'est derivée en moy, par mes ancestres : afin que ce ne fust pas seulement une inclination stupide & temeraire, & qu'elle eust un peu plus de forme : Aussi que ceux qui me voyent si ferme contre les exhortemens & menaces qu'on me fait, quand mes maladies me pressent, ne pensent pas que ce soit simple opiniastrété : ou qu'il y ait quelqu'un si fascheux, qui juge encore que ce soit quelque esguillon de gloire : Ce seroit un

(56) *Fortifier.*

désir bien (57) assené de vouloir tirer honneur d'une action qui m'est commune avec mon Jardinier & mon Muletier. Certes je n'ay point le cœur si enflé, ni si venteux qu'un plaisir solide, charnu, & moëlleux, comme la santé, je l'allasse eschanger pour un plaisir imaginaire, spirituel, & aéré. La gloire, voire celle des quatre fils Aymon, est trop cher achetée à un homme de mon humeur, si elle luy couste trois bons accèz de colique. La santé, de par Dieu ! Ceux qui ayment nostre Medecine, peuvent avoir aussi leurs considerations bonnes, grandes & fortes : je ne hay point les fantaisies contraires aux miennes. Il s'en faut tant que je m'effarouche de voir de la discordance de mes jugements à ceux d'autrui, & que

(57) Montagne qui parle ironiquement ici, veut dire que *de vouloir se faire honneur d'une action qui lui est commune avec son Jardinier & son Muletier, ce seroit un désir fort mal placé.* ----- *Assener* signifie proprement *porter un coup où l'on a dessein de frapper.* Montagne l'employe ici d'une maniere fort singuliere, & peut-être est-il le premier qui se soit avisé de dire *un désir bien ou mal asséné.* J'ai été assez long-tems à pénétrer le sens d'une expression si hardie, & sans le secours d'un ami qui m'a mis sur les voies, je crois que je le chercherois encore.

je me rende incompatible à la société des hommes, pour estre d'autre sens & party que le mien; qu'au rebours, (comme c'est la plus generale façon que Nature aye suivy, que la varieté & plus aux esprits, qu'aux corps, d'autant qu'ils sont de substance plus souple & susceptible de formes) je trouve bien plus rare, de voir convenir nos humeurs, & nos desseins. Et ne fut jamais au monde, deux opinions pareilles, non plus que deux poils, ou deux grains. Leur plus universelle qualité, c'est la diversité.

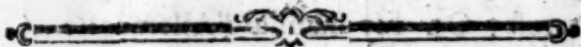
Fin du Livre second.



ESSAIS

DE

MONTAIGNE



LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I.

De l'utile & de l'honneste.

DERSONNE n'est exempt de dire des fadaïses : le malheur est , de les dire curieusement :

(a) *Na iste magno conatu magnas nugās dixit.*

(a) Cet homme va se donner bien du mouvement pour ne dire que de grosses sottises.
Terence , Heaut. Act. III, Sc. v. vs. 8.

Cela ne me touche pas : les miennes m'eschappent aussi nonchallamment qu'elles le valent : D'où bien leur prend : Je les quitterois soudain , à peu de coust qu'il y eust : Et ne les achete , ny ne les vends , que ce qu'elles poissent. Je parle au papier , comme je parle au premier que je rencontre : Qu'i soit vray , voicy dequoy.

A qui ne doit estre la perfidie detestable , puis que Tibere la refusa à si grand interest ? On luy manda d'Allemagne , (1) que s'il le trouvoit bon , on le defferoit d'Arminius par poison. C'estoit le plus puissant ennemy que les Romains eussent , qui les avoit si villainement traictez sous Varus , & qui seul empeschoit l'accroissement de sa domination en ces contrées-là. Il fit response , (2) *que le Peuple Romain avoit accoustumé de se venger de ses ennemis par voye ouverte , les armes en main , non par fraude & en cachette : il quitta l'utile pour l'honneste. C'estoit (me direz-vous)*

(1) Tacit. Annal. L. II. c. lxxxviii.

(2) *Non fraude , neque occultis , sed palam & armatum , populum Romanum hostes suos ulciscens* ibid.

un affronteur. Je le croy : ce n'est pas grand miracle. à gens de sa profession. Mais la confession de la vertu ne porte pas moins en la bouche de celuy qui la hayt : d'autant que la verité la luy arrache par force ; & que s'il ne la veu recevoir en foy , au moins il s'en couvre , pour s'en parer.

Nostre bastiment public & privé , est plein d'imperfection : mais il n'y a rien d'inutile en Nature , non pas l'inutilité mesme. Rien ne s'est ingeré en cet Univers , qui n'y tienne place opportune. Nostre estre est cimenté de qualitez malades : l'ambition , la jalousie , l'envie , la vengeance , la superstition , le desespoir , logent en nous , d'une si naturelle possession , que l'image s'en recognoist aussi aux bestes : Voire & la cruauté , vice si desnature : car au milieu de la compassion , nous sentons au dedans , je ne sçay quelle aigre-douce poincte de volupté maligne , à voir souffrir autrui : & les enfans la sentent :

(b) *Suave mari magno turbantibus æquora ventis;*

(b) Quand on est sur le port à l'abri de l'orage,

E terra magnum alterius spectare laborem.

Desquelles qualitez, qui osteroit les semences en l'homme, destruiroit les fondamentales conditions de nostre vie : De mesme, en toute police, il y a des offices necessaires, non seulement abjects, mais encore vicieux : Les vices y trouvent leur rang, & s'employent à la cousture de notre liaison : comme les venins à la conservation de nostre santé. S'ils deviennent excusables, d'autant qu'ils nous font besoin, & que la necessité commune efface leur vraye qualité, il faut laisser jouier ceste partie aux Citoyens plus vigoureux, & moins craintifs qui sacrifient leur honneur & leur conscience, comme ces autres Anciens sacrifient leur vie, pour le salut de leur pays : Nous autres plus foibles prenons des rolles & plus aysez & moins hazardeux. Le bien public requiert qu'on trahisse, & qu'on mente, & qu'on mas-

On sent à voir l'horreur du plus triste naufrage,
Je ne sai quoi de doux.

Lucret L. II. vs. 1, 2. *Ces vers françois sont de*
Barbier Daucourt, *Sentimens de Cléante*, second
de Partie, *Lettre III.*

sacre : resignons cette commission à gens plus obéissans & plus souples.

Certes j'ay eu souvent despit , de voir des juges attirer par fraude & fausses esperances de faveur ou pardon , le criminel à descouvrir son fait , & y employer la pippetrie & l'impudence. Il serviroit bien à la Justice , & à Platon mesme , qui favorise cet usage , de me fournir d'autres moyens plus selon moy. C'est une Justice malicieuse : & ne l'estime pas moins blessée par soi-mesme , que par autrui. Je répondy , n'y a pas long-temps , qu'à peine trahirois-je le Prince pour un particulier , qui seroit tres-marry de trahir aucun particulier , pour le Prince : Et ne hay pas seulement à pippet , mais je hay aussi qu'on se pippe en moy : je n'y veux pas seulement fournir de matiere & d'occasion.

En ce peu que j'ay eu à negocier entre nos Princes , en ces divisions , & subdivisions qui nous deschirent aujourd'huy , j'ay curieusement evité qu'ils se mesprinsent en moy , & s'enferrassent en mon masque. Les gens du mestier se tiennent le plus couverts & se presentent & con-

trefont les plus moyens, & les plus voy-
fins qu'ils peuvent : moy, je m'offre par
mes opinions les plus vives, & par la
forme plus mienne : Tendre Negociateur
& novice : qui ayme mieux faillir à l'a-
faire, qu'à moy. C'a esté pourtant jusques
à cette heure, avec tel heur (car certes
Fortune y a la principale part) que peu
ont passé de main à autre, avec moins
de soupçon, plus de faveur & de pri-
vauté. J'ay une façon ouverte, aisée à
s'insinuer, & à donner credit, aux pre-
mieres accointances. La naïfveté & la
verité pure, en quelque siecle que ce
soit, trouvent encore leur opportunité &
leur mise. Et puis de ceux-là est la li-
berté peu suspecte, & peu odieuse, qui
besongnent sans * aucun leur interest :
Et peuvent veritablement employer la res-
ponse de Hyperides aux Atheniens, se
plaignants de l'aspreté de son parler :
(3) *Messieurs ne considerez pas si je suis libre,
mais si je le suis, sans rien prendre, & sans*

* *Sans y rien gagner eux-mêmes, sans avoir
en vûe leur intérêt particulier.*

(3) Plutarque, dans son Traité, *De la diffé-
rence du Flatteur d'avec l'Ami*, ch. xxiv.

amender par là mes affaires. Ma liberté m'a aussi aysément deschargé du soupçon de faintise, par sa vigueur, (n'espargnant rien à dire pour poissant & cuisant qu'il fust : je n'eusse peu dire pis absent) & en ce qu'elle a une montre apparente de simplessé & de nonchalance. Je ne pretens autre fruit en agissant, que d'agir, & n'y attache longues suites & propositions : Chasque action fait particulièrement son jeu : porte s'il peut. Au demeurant, je ne suis pressé de passion, ou hayneuse, ou amoureuse, envers les Grands : ny n'ay ma volonté garrotée d'offense, ou d'obligation particuliere. Je regarde nos Roys d'une affection simplement legitime & civile, ny esmeue ny demeure par interest privé, dequoy je me sçay bon gré. La cause generale & juste ne m'attache non plus, que modere-ment & sans fiebvre. Je ne suis pas sujet à ces hypotheques & engagements penetrants & intimes. La colere & la hayne sont au delà du devoir de la Justice : & sont passions servants seulement à ceux qui ne tiennent pas assez à leur devoir pas

la raison simple : (c) *Utatur motu animi, qui uti ratione non potest.* Toutes intentions legitimes sont d'elles-mêmes tempérées : sinon elles s'alterent en seditieuses & illégitimes. C'est ce qui me fait marcher par tout , la teste haute , le visage & le cœur ouvert. A la vérité , & ne crains point de l'avouer , je porterois facilement au besoing (4) une chandelle à St. Michel , l'autre à son serpent , suivant le dessein de la vieille. Je suivray le bon party jusques au feu , mais exclusivement si je puis. Que Montaigne s'engouffre quant & la ruyne publique , si besoing est : mais s'il n'est pas besoing , je sçauray bon gré à la fortune qu'il se sauve : & autant que mon devoir me donne de corde , je l'employe à sa con-

(c) Que celui qui ne peut pas prendre la raison pour guide , s'abandonne à la fougue de ses passions. *Cic. Tusc. Quæst. L. IV. c. xxv.*

(4) Montaigne veut dire par-là qu'il seroit assez disposé à faire la cour à deux partis opposés, comme fit la vieille qui offrit un cierge à Saint Michel l'Archange , & un autre au Dragon qui est représenté combattant contre Saint Michel. L'action de cette femme a fondé une espece de proverbe.

servation. Fut-ce pas Atticus, (5) lequel se tenant au juste party, & au party qui perdit, se sauva par sa moderation, en cet universel naufrage du monde, parmy tant de mutations & diversitez ? Aux hommes, comme luy, privez, il est aysé : Et en telle sorte de besongne, je trouve qu'on peut justement n'estre pas ambitieux à s'ingerer & conyier soy-mesmes.

De se tenir chancelant & mestis, de tenir son affection immobile & sans inclination aux troubles de son Pays, & en une division publique, je ne le trouve ny beau, ny honneste : (d) *Ea non media, sed nulla via est, velut eventum expectantium, quod fortuna consilia sua applicent* : Cela peut-estre permis envers les affaires des voisins : & Gelon, Tyran de Syracuse, (6) suspendoit ainsi son inclination en la guerre

(5) *Cornelius Nepos*, dans la vie d'*Atticus*, c. vj.

(d) Ce n'est pas prendre un chemin mitoyen, c'est n'en prendre aucun, comme font ceux qui attendent l'évenement des choses pour y conformer leurs résolutions. *Tite Live*, L. XXXII. c. xxj. --- *D'un fait particulier Montagne a trouvé l'art d'en tirer une maxime générale, en changeant un peu les paroles de l'Auteur.*

(6) *Herodot.* L. VII. p. 490.

des Barbares contre les Grecs , tenant une Ambassade à Delphes , avec des presents pour estre en * eschauguette , à veoir de quel costé tomberoit la fortune : & prendre l'occasion à poinct , pour se concilier aux victorieux. Ce seroit une espee de trahison , de le faire aux propres & domestiques affaires , ausquels necessairement il faut prendre party : mais de ne s'embesongner point , à homme qui n'a ny charge , ny commandement exprez qui le presse , je le rrouve plus excusable (& si ne pratique pour moi cette excuse) qu'aux guerres estrangeres : desquelles pourtant , selon nos Loix , ne s'empesche qui ne veut. Toutesfois ceux encore qui s'y engagent tout à faict , le peuvent , avec tel ordre & (7) attrempance , que l'orage devra couler par dessus leur teste , sans offence. N'avions-nous pas raison de l'esperer ainsi du feu Evesque d'Orleans , sieur de Morvilliers ? Et j'en cognois entre ceux qui y ouvrent

* *En sentinelle. Eschauguette* , dit Nicot , se prend tant pour le lieu que pour l'action même de faire sentinelle.

(7) *Modération. ----- Attrempé & modéré, temperatus , moderatus : Attrempance , temperantia ; Nicot.*

valeureusement à cette heure, de mœurs ou si equables ou si douces, qu'ils seront, pour demeurer debout, quelque injurieuse mutation & cheute que le Ciel nous appreste. Je tiens que c'est aux Roys proprement de s'animer contre les Roys: & me moque de ces esprits, qui de gayeté de cœur se presentent à querelles si disproportionnées: Car on ne prend pas querelle particuliere avec un Prince (8) pour marcher contre lui ouvertement & courageusement, pour son honneur, & selon son devoir: s'il n'aime un tel personnage, il fait mieux, il l'estime. Et notamment la cause des Loix, & défense de l'ancien estat, a tousjours cela que ceux-mesmes qui pour leur dessein particulier le troublent, en excusent les defenseurs, s'ils ne les honorent.

Mais il ne faut pas appeller devoir, comme nous faisons tous les jours, une aigreur & une intestine aspreté, qui naist de l'interest & passion privée; ny courage, une conduite traistresse & malicieuse. Ils nomment zele, leur propension

(8) Quoiqu'on marche ouvertement & courageusement contre lui, &c.

vers la malignité & violence. Ce n'est pas la cause qui les eschauffe, c'est leur interest. Ils atisent la guerre, non parce qu'elle est juste, mais parce que c'est guerre.

Rien n'empesche qu'on ne se puisse comporter commodément entre des hommes qui se font ennemis, & loyalement: conduisez-vous-y d'une, sinon par tout esgalle affection (car elle peut souffrir différentes mesures) au moins temperée, & qui ne vous engage tant à l'un, qu'il puisse tout requérir de vous: Et vous contentez aussi d'une moyenne mesure de leur grace; & de couler en eau trouble, sans y vouloir pescher.

L'autre maniere de s'offrir de toute la force aux uns & aux autres, a encore moins de prudence que de conscience. Celuy envers qui vous en trahissez un, duquel vous estes pareillement bien venu, sçait-il pas, que de soy vous en faites autant à son tour? Il vous tient pour un meschant homme: cependant il vous oit & tire de vous, & fait ses affaires de vostre desloyauté: Car les hommes doubles sont utiles, en ce qu'ils apportent

mais il se faut garder, qu'ils n'emportent que le moins qu'on peut.

Je ne dis rien à l'un que je ne puisse dire à l'autre, à son heure, l'accent seulement un peu changé : & ne rapporte que les choses ou indifferentes, ou cognues, ou qui servent en commun. Il n'y a point d'utilité, pour laquelle je me permette de leur mentir. Ce qui a esté fié à mon silence, je le cele religieusement : mais je prens à celer le moins que je puis : C'est une importune garde du secret des Princes, à qui n'en a que faire. Je presente volontiers ce marché, qu'ils me fient peu : mais qu'ils se fient hardiment, de ce que je leur apporte ; j'en ay toujours plus sceu que je n'ay voulu. Un parler ouvert, ouvre un autre parler, & le tire hors comme fait le vin & l'amour. Philippides respondit sagement à mon gré, au Roy Lysimachus, qui lui disoit, Que veux-tu que je te communique de mes biens ? (9) *Ce que tu voudras, pourveu que ce ne soit de tes secrets.* Je voy que chacun se murine, si on luy cache le

fonds des affaires ausquels on l'employe; & si on luy en a desrobé quelque arriere sens : Pour moy , je suis content qu'on ne * m'en die non plus , qu'on veut que je m'en mette en besongne : & ne desire pas , que ma science outrepasse & contraigne ma parole. Si je dois servir d'instrument de tromperie , que ce soit au moins sauve ma conscience. Je ne veux estre tenu Serviteur , ny si affectionné , ny si loyal , qu'on me treuve bon à trahir personne. Qui est infidele à soi-mesme , l'est excusablement à son maistre. Mais ce sont Princes , qui n'acceptent pas les hommes à moitié , & mesprisent les services limitez & conditionnez. Il n'y a remede : je leur dis franchement mes bornes : car esclave , je ne le doibs estre que de la Raison : encore n'en puis-je bien venir à bout. Et eux aussi ont tort , d'exiger d'un homme libre , telle subjection à leur service , & telle obligation , que de celui qu'ils ont faict & achetté , ou duquel la Fortune tient particulièrement & expressement à la leur. Les

* *M'en dise rien de plus que ce qu'on veut, &c.*

Loix m'ont osté de grand'peine , elles m'ont choisi party, & donné un maistre : toute autre superiorité & obligation doit estre relative à celle-là , & retranchée. Si n'est-ce pas à dire , quand mon affection me porteroit autrement , qu'incontinent j'y portasse la main : la volonté & les desirs se font loix eux-mêmes ; les actions ont à la recevoir de l'ordonnance publique. Tout ce mien proceder est un peu bien dissonant à nos formes : ce ne seroit pas pour produire grands effets , ny pour y durer : l'innocence même ne scauroit à cette heure ny negotier sans dissimulation , ny marchander sans menterie. Aussi ne sont aucunement de mon gibier, les occupations publiques : ce que ma profession en requiert , je l'y fournis , en la forme que je puis la plus privée. Enfant, on m'y plongeait jusques aux oreilles , & il succedoit : si m'en deprins-je de belle heure. J'ay souvent evité de m'en mesler , rarement accepté , jamais requis , tenant le dos tourné à l'ambition : mais finon comme les tireurs d'aviron , qui s'avancent ainsi à reculons , tellement toutes-fois , que de ne m'y estre point embar-

qué, j'en suis moins obligé à ma résolution, qu'à ma bonne fortune. Car il y a des voyes moins ennemies de mon goust, & plus conformes à ma portée, par lesquelles si elle m'eust appelé autrefois au service public, & à mon avancement vers le credit du Monde, je sçay que j'eusse passé par dessus la raison de mes discours pour la suyvre. Ceux qui disent communement contre ma profession, que ce que j'appelle franchise, simplessse, & naïfveté, en mes mœurs, c'est art & finesse: & plustost prudence, que bonté: industrie que nature; bon sens, que bonheur: me font plus d'honneur qu'ils ne m'en ostent. Mais certes ils font ma finesse trop fine. Et qui m'aura suyvi & espié de près, je luy donray gaigné, s'il ne confesse, qu'il n'y a point de reigle en leur escole, qui iceust rapporter ce naturel mouvement, & maintenir une apparence de liberté & de licence, si pareille & inflexible, parmy des routes si tortues & diverses: & que toute leur attention & engin, ne les y sçauroit conduire. La voye de la verité est une & simple: celle du profit particulier & de la

commodité des affaires qu'on a en charge, double, inegale, & fortuite. J'ay veu souvent en usage ces libertez contrefaites, & artificielles, & mais le plus souvent sans succez. Elles sentent volontiers leur asne d'Esope : lequel par emulation du chien, vint à se jeter tout gayement, à deux pieds, sur les espauls de son maistre : mais autant que le chien recevoit de caresses, de pareille feste, le pauvre asne en recut deux fois autant de bastonnades. (e) *Id maximè quemque decet, quod est cujusque suum maximè.* Je ne veux pas priver la tromperie de son rang, ce seroit mal entendre le monde : je sçay qu'elle a servy souvent profitablement, & qu'elle maintient & nourrit la pluspart des vacations des hommes. Il y a des vices legitimes, comme plusieurs actions, ou bonnes, ou excusables, illegitimes.

La Justice en foy, naturelle & universelle, est autrement reiglée, & plus noblement que n'est cette autre Justice

(e) Ce qui est le plus naturel à chacun, c'est ce qui lui sied le mieux. *Cic. de Offic. Lib. I, ch. xxxj.*

speciale , nationale , contrainte au be-
soin de nos polices : (f) *Veri juris ger-*
manaque justitia solidam & expressam effi-
giem nullam tenemus : umbra & ima-
ginibus utimur. Si que (10) le sage Dan-
damys oyant reciter les Vies de Socrates ,
Pythagoras , Diogenes , les jugea grands
personnages en toute autre chose , mais
trop asservis à la reverence des Loix :
Pour lesquelles auctoriser , & seconder ,
la vraye vertu a beaucoup à se desmettre
de sa vigueur originelle : & non seule-
ment par leur permission , plusieurs actions
vitieuses ont lieu , mais encores à leur
suasion. (g) *Ex Senatusconsultis Plebisque*
scitis scelera exercentur. Je suy le langage

(f) Nous n'avons point de modele solide &
positif d'un véritable droit , & d'une justice par-
faite : nous n'en avons que l'ombre & quelque
leger crayon. *Cic. de Offic. L. III. c. xvij.*

(10) C'étoit un sage Indien qui vivoit du tems
d'Alexandre. Ce que Montaigne nous en dit ici ,
est rapporté par *Plutarque* qui le nomme Danda-
mis : *Vie d'Alexandre* , c.xx. La même chose se
trouve dans *Strabon* , L. XV. où ce Philosophe
Indien est appelé *Mandanis*. Je tiens tout ceci de
M. de la Monnoye.

(g) Il y a des crimes qu'on est autorisé à
commettre par les Arrêts du Sénat & les Décrets
du peuple. *Senec. Epist. xcv.*

commun, qui fait difference entre les choses utiles & les honnestes : si que d'aucunes actions naturelles, non seulement utiles, mais necessaires, il les nomme deshonnêtes & sales.

Mais continuons nostre exemple de la trahison : Deux (11) pretendans au royaume de Thrace, estoient tombéz en debat de leurs droicts, l'Empereur (12) les empescha de venir aux armes : mais l'un d'eux sous couleur de conduire un accord amiable, par leur entreveuë, (13) ayant assigné son compaignon, pour le festoyer en sa maison, le fit emprisonner & tuer. La Justice requeroit, que les Romains eussent raison de ce forfait : la difficulté en empeschoit les voyes ordinaires. Ce qu'ils ne peurent legitimement sans guerre & sans hazard, ils entreprirent de le faire par trahison : ce qu'ils

(11) *Rhescuporis & Cotys* : le premier frere de *Rhématalces*, dernier Roi des Thraces : & le second, son fils, *Tacit. Annal. L. II. c. lxx.*

(12) *Tibere.*

(13) *Rhescuporis* sanciendo, ut dicitur convivium adjicit; tractaque in multam noctem lætitia, per epulas ac vinolentiam incautum Cotyn, ----- catenis onerat. ----- occidit. *Cotyn jubet. Tacit. Annal. L. II. c. lxx.*

ne peurent honnestement , ils le firent utilement. A quoy se trouva propre (14) un Pomponius Flaccus : Cettuy-ci , sous feintes parolles , & assurances , ayant attiré cest homme dans ses rets : au lieu de l'honneur & faveur qu'il luy promettoit , l'envoya pieds & poings liez à Rome. Un traistre y trahit l'autre , contre l'usage commun : Car ils sont pleins de deffiance , & est mal-aysé de les surprendre par leur art : tesmoing la poissante experience , que nous venons d'en sentir.

Sera Pomponius Flaccus qui voudra , & en est assez qui le voudront : Quant à moy , & ma parolle & ma foy , sont , comme le demeurant , pieces , de ce commun corps : le meilleur effect , c'est le service public : je tiens cela pour presupposé. Mais comme si on me commandoit que je prinse la charge du Palais , & des plaids , je respondroy , Je n'y entends rien ; ou la charge de conducteur de pionniers , je diroy , Je suis appelé à un rolle plus digne : de mesmes , qui me voudroit employer , à mentir , à trahir , & à

me parjurer , pour quelque service notable , non que d'assassiner ou empoisonner : Je diroy , Si j'ay volé ou desrobé quelqu'un , envoyez moi plustost en gallere. Car il est loisible à un homme d'honneur , de parler ainsi que firent les Lacedemoniens , ayants esté deffaicts par Antipater , sur le poinct de leurs accords : (15) *Vous nous pouvez commander des charges poissantes & dommageables , autant qu'il vous plaira ; mais de honteuses , & deshonestes , vous perdrez vostre temps de nous en commander.* Chascun doit avoir juré à soy-mesme , ce que les Roys d'Egypte faisoient solennellement jurer à leurs Juges , (16) qu'ils ne se desvoyeroient de leur conscience , pour quelque commandement qu'eux-mesmes leur en fissent. A telles commissions il y a notte evidente d'ignominie , & de condamnation. Et qui vous la donne , vous accuse ; & vous la donne , si vous l'entendez bien , en charge & en peine. Autant que les affaires publiques s'amen-

(15) Plutarque, *Différence entre le Flatteur & l'Ami*, ch. 21.

(16) Plutarque, dans les *Dits notables des anciens Roys*, &c. vers le commencement.

118 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
dent de votre exploict, autant s'en empi-
rent les vostres : vous y faictes d'autant pis,
que mieux vous y faictes. Et ne sera pas
nouveau, ny à l'aventure sans quelque
air de Justice, que celuy mesmes vous
ruïne, qui vous aura mis en besongne.

Si la trahison doit estre en quelque
cas excusable, lors seulement elle l'est,
qu'elle s'employe à chastier & trahir la
trahison. Il se trouve assez de perfidies,
non seulement refusées, mais punies, par
ceux en faveur desquels elles avoyent esté
entreprinſes. Qui ne sçait la sentence de
Fabritius, à l'encontre du Medecin de
Pyrrhus ?

Mais cecy encore se trouve, que tel
l'a commandée, qui par après l'a vengée
rigoureusement sur celuy qu'il y avoit
employé : refusant un credit & pouvoir si
effrené, & desadvoüant un servage & une
obeïſſance si abandonnée, & si lasche.
(17) Jaropelc Duc de Russie, practiqua
un Gentil-homme de Hongrie, pour trahir
le Roy de Pologne Boleslaus, en le fai-
sant mourir, ou donnant aux Russiens

(17) Voyez *Martin Cromer*, de rebus Po-
lon. L. V. p. 131, 132. Edit. Basil. 1555.

moyen de luy faire quelque notable dommage. Cettuy-cy s'y porta en galand-homme (18), s'addonna plus que devant au service de ce Roy, obtint d'estre de son Conseil, & de ses plus feaux. Avec ces avantages, & choisissant à point l'opportunité de l'absence de son maistre, il trahit aux Russiens Visilicie, grande & riche cité: qui fut entierement saccagée, & arse par eux, avec occision totale, non seulement des habitans d'icelle, de tout sexe & aage, mais de grand nombre de Noblesse de là autour, qu'il y avoit assemblée à ces fins. Jaropelc assouvy de sa vengeance, & de son courroux, qui pourtant n'estoit pas sans tiltre (car Boleslaus l'avoit fort offensé, & en pareille conduite) & saoul du fruit de cette trahison, venant à en considerer la laideur nue & seule, & la regarder d'une veue saine, & non plus troublée par sa passion, la print à un tel remors, & contre-cœur, qu'il en fit crever les yeux, & couper la langue, & les parties honteuses, à son executeur.

(18) *En habile homme, GALANT HOMME, Scitus homo, homme adroit, habile, NICOT.*
Il se prend ici dans le même sens,

Antigonus persuada les Soldats Argyraspides , de luy trahir Eumenes , leur Capitaine General , son adversaire. Mais Peut-il fait tuer , après qu'ils le luy eurent livré , (19) il desira luy-mesme estre Commissaire de la Justice divine , pour le chastiment d'un forfait si detestable : & les consigna entre les mains du Gouverneur de la Province , luy donnant très-exprés commandement , de les perdre , & mettre à male fin , en quelque maniere que ce fust. Tellement que de ce grand nombre qu'ils estoient , aucun ne vit onques puis , l'air de Macedoine. Mieux il en avoit esté servy , d'autant le jugea-il avoir esté plus meschamment & punissablement.

L'Esclave qui trahit la cachette de P. Sulpicius son Maistre , (20) fut mis en liberté , suivant la promesse de la prescription de Sylla : Mais suivant la promesse de la raison publique , tout libre , il fut precipité du Roc Tarpeïen.

Et
 (19) Plutarque , dans la *Vie d'Eumenes* , ch. ix. à la fin.

(20) *Manumissum parricidam , ut fides edicti sui extaret , precipitati protinus è Saxo Tarpeio cum illo scelere parto pileo jussit. Valer. Maxim. L. VI. c. v. in Romanis , §. 7.*

Et nostre Roy *Clovis*, au lieu des armes d'or qu'il leur avoit promis, fit pendre les trois serviteurs de Cannacre, après qu'ils luy eurent trahy leur Maistre, à quoy il les avoit practiquez. Ils les font pendre avec la bourse de leur payement au col. Ayant satisfait à leur seconde foy, & speciale, ils satisfont à la generale & premiere.

Mahomed Second, se voulant deffaire de son frere, pour la jalousie de la domination, suivant le stile de leur race, y employa l'un de ses Officiers, qui le suffoqua, l'engorgeant de quantité d'eau, prise trop à coup. Cela fait, il livra pour l'expiation de ce meurtre, le meurtrier entre les mains de la mere du trespassé (car ils n'estoient freres que de pere): elle, en sa presence, ouvrit à ce meurtrier l'estomach: & tout chaudement de ses mains, fouillant & arrachant son cœur, le jetta manger aux chiens. Et à ceux-mesmes qui ne valent rien, il est si doux, ayants tiré l'usage d'une action vicieuse, y pouvoir (21) hormais coudre

(21) *Dans la suite.*

en toute seureté, quelque traict de bonté, & de justice: comme par compensation, & correction consciencieuse. Joint qu'ils regardent les Ministres de tels horribles malesces, comme gens, qui les leur reprochent: & cherchent par leur mort d'estouffer la cognoissance & tesmoignage de telles menées.

Or si par fortune on vous en recompense, pour ne frustrer la necessité publique, de cet extreme & desesperé remede: celuy qui le fait, ne laisse pas de vous tenir, s'il ne l'est luy-mesme, pour un homme maudit & execrable: Et vous tient plus traistre, que ne faict celuy, contre qui vous l'estes: car il touche la malignité de vostre courage, par vos mains, sans desadveu, sans object. Mais il vous employe, tout ainsi qu'on faict les hommes perdus, aux executions de la haute Justice: charge autant utile, comme elle est peu honneste. Outre la vilité de telles commissions, il y a de la prostitution de conscience. La fille à Sejanus ne pouvant estre punie à mort, en certaine forme de jugement à Rome,

d'autant qu'elle estoit Vierge, (22) fut pour donner passage aux Loix, forcée par le bourreau , avant qu'il l'estranglast. Non sa main seulement , mais son ame , est esclave à la commodité publique.

Quand' le premier Amurath , pour aigrir la punition contre ses Subjects, qui avoient donné support à la parricide rebellion de son fils , ordonna , que leurs plus proches parents presteroient la main à cette exécution : je trouve tres-honneste à aucun d'iceux , d'avoir choisi plustost , d'être injustement tenus coupables du parricide d'un autre que de servir la Justice de leur propre parricide. Et où en quelques bicoques forcées de mon temps , j'ay veu des coquins pour garantir leur vie , accepter de pendre leurs amis & * conforsts , je les ay tenus de pire condition que les pendus. On dit (23) que Witolde Prince de Lithuanie , introduisit en cette Nation , que le criminel condamné à

(22) *Quia triumvirali supplicio affici virginem inauditum habebatur , à carnifice laqueum juxta compressam.* Tacit. Annal. L. V. c. ix.

* *Camarades.*

(23) *Cromer , de Rebus Polon. L. XVI. p. 384.*

mort , eust luy mesme de sa main , à se deffaire : trouvant estrange qu'un tiers innocent de la faute , fust employé & chargé d'un homicide.

Le Prince , quand une urgente circonstance & quelque impetueux & inopiné accident , du besoiing de son Estar , luy fait gauchir sa parole & sa foy , ou autrement le jette hors de son devoir ordinaire , doit attribuer cette necessité à un coup de la verge divine : Vice n'est-ce pas ; car il a quitté sa Raison à une plus universelle & puissante Raison : mais certes c'est malheur. De maniere qu'à quelqu'un qui me demandoit : Quel remede? nul remede , fis-je , s'il fut veritablement gehenné entre ces deux extremes : [h] *sed vident ne queratur latebra perjurio*. Il le falloit faire : mais s'il le fit sans regret , s'il ne luy greva de le faire , c'est signe que sa conscience est en mauvais termes. Quand il s'en trouveroit quelqu'un de si tendre conscience , à qui nulle guarison ne semblast digne d'un si poissant remede ,

(h) Mais qu'il prenne garde de ne pas chercher un prétexte pour couvrir son infidélité.
Cic. de Offic. L. III. c. xxix,

je ne l'en estimeroy pas moins. Il ne se
sçauroit perdre plus excusablement & de-
cemment. Nous ne pouvons pas tout.
Ainsi comme ainsi nous faut-il souvent,
comme à la dernière ancre, remettre la
protection de nostre vaisseau à la pure
conduite du Ciel. A quelle plus juste ne-
cessité se reserve-il ? Que luy est-il moins
possible à faire, que ce qu'il ne peut faire
qu'aux despens de sa foy & de son hon-
neur ? choses, qui à l'aventure luy doivent
estre plus chères que son propre salut, &
que le salut de son Peuple. Quand les
bras croisez, il appellera Dieu simplement
à son ayde, n'aura-il pas à esperer, que
la divine bonté n'est pour refuser la fa-
veur de sa main extraordinaire à main pu-
re & juste ? Ce sont dangereux exemples ;
rares, & maladives exceptions à nos rei-
gles naturelles : il y faut ceder, mais
avec grande moderation & circonspection.
Aucune utilité privée n'est digne pour
laquelle nous faisons cet effort à nostre
conscience : la publique bien, lors qu'elle
est tres-apparente, & tres importante.

Timoleon se garantit à propos, de l'es-
trangeté de son exploit, par les larmes

qu'il rendit , se souvenant que c'estoit d'une main fraternele qu'il avoit tué le Tyran. Et cela pinça justement sa conscience , qu'il eust esté nécessité d'acheter l'utilité publique , à tel prix de l'honnesteté de ses mœurs. Le Senat mesme delivré de servitude par son moyen , n'osa rondement decider d'un si haut faict , & deschiré en deux si poissants & contraires visages. Mais les Syracusains ayants tout à point, à l'heure mesme , envoyé requérir les Corinthiens de leur protection , & d'un chef digne de restablir leur ville en sa premiere dignité , & nettoyer la Sicile de plusieurs tyranneaux , qui l'oppressoient : il y deputa Timoleon avec cette nouvelle deffaiete & declaration : (24) Que selon qu'il porteroit bien ou mal en sa charge , leur arrest prendroit party , à la faveur du Libérateur de son pais , ou à la desfaveur du meurtrier de son frere.

(24) *Ils lui déclarerent, dit Diodore de Sicile, que s'il se portoit bien au gouvernement des Syracusains, ils prononçoient dès-lors par leur arrest qu'il avoit tué un Tyran : & au contraire s'il s'y portoit avaricieusement, ils le jugeoient & condamnoient comme parricide, ayant occis son propre frere. Lib. XVI. c. xix. De la Traduction d'Amyot.*

Cette fantastique conclusion a quelque excuse , sur le danger de l'exemple & importance d'un faict si * divers. Et feirent bien d'en descharger leur jugement , ou de l'appuyer ailleurs , & en des considerations tierces. Or les deportements de Timoleon en ce voyage rendirent bientost sa cause plus claire , tant il s'y porta dignement & vertueusement , en toutes façons. Et le bonheur qui l'accompagna aux asprettez qu'il eust à vaincre en cette noble besongne , sembla luy estre envoyé par les Dieux conspirants & favorables à sa justification. La fin de cettuy-cy est excusable , si aucune le pouvoit estre.

Mais le profit de l'augmentation du revenu public qui servit de pretexte au Senat Romain à cette (25) orde conclusion , que je m'en vay reciter , n'est pas assez fort † pour mettre à garand une telle injustice. Certaines Citez s'estoient rachetées à prix d'argent , & remises en liberté , (26)

* *Si étrange , si singulier.*

(25) *Ord & Sale* , termes synonymes. Nicot.

----- *D'ord* , dont on ne se sert plus aujourd'hui , est venu *ordure* , qui est encore en usage.

† *Pour justifier une telle injustice.*

(26) *Cic. de Offic. L. III. c. xxij. Quas civi-*

avec l'ordonnance & permission du Senat, des mains de L. Sylla. La chose estant tombée en nouveau jugement, le Senat les condamna à estre taillables comme auparavant : & que l'argent qu'elles avoyent employé pour se racheter, demeureroit perdu pour elles. Les guerres civiles produisent souvent ces villains exemples : Que nous punissons les privez, de ce qu'ils nous ont creu, quand nous estions autres. Et un mesme Magistrat fait porter la peine de son changement, à qui n'en peut mais. Le maistre fouette son disciple de docilité, & la guide son aveugle : Horrible image de Justice.

Il y a des reigles en la Philosophie & fausses & molles. L'exemple qu'on nous propose, pour faire prevaloir l'utilité privée, à la foy donnée, ne reçoit pas assez de poids par la circonstance qu'ils y meslent. Des voleurs vous ont prins, ils vous ont remis en liberté, ayants tiré de vous serment du paiement de certaine somme. On a tort de dire, qu'un homme

tates L. Sylla, pecunia accepta, EX SENATU CONSULTO liberavisset.

de bien fera quitte de sa foy , sans payer ,
estant hors de leurs mains. Il n'en est rien.
Ce que la crainte m'a fait une fois vou-
loir , je suis tenu de le vouloir encore
sans crainte. Et quand elle n'aura forcé
que ma langue , sans la volonté : encore
suis-je tenu (27) de faire la maille bonne
de ma parole. Pour moy , quand par fois
ell'a inconsiderément devancé ma pensée ,
j'ai feict conscience de la desadvoüier
pourtant. Autrement de degré en degré ,
nous viendrons à abolir tout le droit
qu'un tiers prend de nos promesses : [i]
Quasi verò forti viro vis possit adhiberi.

En cecy seulement a loy , l'interest pri-
vé de nous excuser de faillir à nostre pro-
messe , si nous avons promis chose mes-
chante , & inique de foy. Car le droit
de la vertu doit prevaloir le droit de
nostre obligation.

J'ay autrefois logé Epaminondas au pre-
mier rang des hommes excellents : & ne
m'en desdy pas. Jusques où montoit-il

(27) *De tenir exactement ma parole.*

(i) Comme si la violence pouvoit quelque
chose sur un grand cœur. *Cic. de Offic. L. III.
C. XX.*

la considération de son particulier devoir? qui ne tua jamais homme qu'il eust vaincu : (28) qui pour ce bien inestimable, de rendre la liberté à son Pays, faisoit conscience de tuer un Tyran, ou ses complices, sans les formes de la Justice: & qui jugeoit meschant homme, quelque bon Cytoven qu'il fust, celui qui entre les ennemis & en la bataille, n'espargnoit son amy & son hoste. Voyla une ame de riche composition. Il marioit aux plus rudes & violentes actions humaines, la bonté & l'humanité, voire la plus delicate, qui se treuve en l'escole de la Philosophie. Ce courage si gros, enflé, & obstiné contre la douleur, la mort, la pauvreté, estoit-ce nature ou art, qui l'eust attendry, jusques au poinct d'une si extreme douceur, & debonnaireté de complexion? Horrible de fer & de sang, il va fracassant & rompant une Nation

(28) Ceci est pris d'un Traité de *Plutarque*, intitulé *l'Esprit familier de Socrate*, ch. iv. & xxiv. Il y a aussi grande apparence que ce qui suit, *Et qui jugeoit méchant homme*, &c. est fondé sur ce que *Plutarque* fait dire à Epaminondas, qu'es batailles il se faut bien destourner de devant celui des Ennemis, dont on a reçu quelque plaisir, &c. ch. xvij. Version d'Amyot.

invincible contre toute autre , que contre luy seul : & gauchir au milieu d'une telle mēlée au rencontre de son hôte & de son amy. Vrayement celuy-là proprement commandoit bien à la guerre , qui luy faisoit souffrir le mors de la benignité , sur le point de sa plus forte chaleur , ainsi enflammée qu'elle estoit , & toute escumeuse de fureur & de meurtre. C'est miracle , de pouvoir mēler à telles actions quelque image de Justice : mais il n'appartient qu'à la roideur d'Epaminondas , d'y pouvoir mēler la douceur & la facilité des mœurs les plus molles , & la pure innocence. Et où (29) l'un dit aux Mammertins , que les statuts n'avoient point de mise envers les hommes armez : (30) l'autre , au Tribun du Peuple , que le temps de la Justice , & de la Guerre , estoient deux : (31) le tiers , que le bruit des armes l'empeschoit d'entendre la voix des Loix : cettuy-ci n'estoit pas seulement empesché d'entendre celles de la civilité ,

(29) *Pompée* , voyez sa vie dans Plutarque ; ch. iij.

(30) *Cesar* , dans sa vie par Plutarque , c. xj.

(31) *Marius* , dans sa vie par Plutarque , c. xij.

& pure courtoisie. Avoit-il pas emprunté de ses ennemis (32) l'usage de sacrifier aux Muses, allant à la guerre, pour destremper par leur douceur & gayeté : cette furie & aspreté martiale ? Ne craignons point après un si grand Precepteur, d'estimer qu'il y a quelque chose illicite contre les ennemis mesmes : que l'intereff commun ne doit pas tout requerir de tous, contre l'intereff privé : [k] *Memento memoriâ etiam in dissidio publicorum fœderum privati juris :*

(l) *Et nulla potentia vires-
Præstandi, ne quid peccet amicus, habet :*

& que toutes choses ne sont pas loïsibles à un homme de bien, pour le service de son Roy, ny de la cause generale & des Loix. [m] *Non enim patria præstat omni-*

(32) *Les Lacédémoniens, cette Nation invincible contre tout autre que contre le seul Epaminondas.*

(k) Le souvenir du droit particulier subsistant même au milieu des dissensions publiques. *Tite Live, L. XXV. c. xvij.*

(l) Nulle puissance ne peut autoriser l'infraction des droits de l'amitié. *Ovid. de Ponto, L. I. Epist. vij. vs. 37.*

(m) Car la patrie ne l'emporte pas sur tous les

bus officiis, ----- & *ipsi conducit pios habere cives in parentes*. C'est une instruction propre au temps. Nous n'avons que faire de durcir nos courages par ces lames de fer, c'est assez que nos espauls le soyent, c'est assez de tremper nos plumes en encre, sans le tremper en sang. Si c'est grandeur de courage, & l'effect d'une vertu rare & singuliere, de mespriser l'amitié, les obligations privées, sa parole, & la parenté, pour le bien commun, & obeïssance du Magistrat : c'est assez vraiment pour nous en excuser, que c'est une grandeur, qui ne peut loger en la grandeur du courage d'Epaminondas.

J'abomine les exhortemens enragez, (33) de cette autre ame desreiglée,

(n) *Dum tela micant, non vos pietatis imago*

devoirs, ----- & il lui importe à elle-même d'avoir des citoyens qui soyent pieux envers leurs parens. *Cic. de Offic. L. III. c. xxiiij.*

(33) De *Jules Cesar*, qui en guerre ouverte contre sa patrie, dont il veut opprimer la liberté, s'écrie dans *Lucain*, *Dum tela micant*, &c.

(n) Durant le combat ne vous laissez attendrir par aucun motif de piété, ni par la présence de vos propres peres que vous verrez dans le parti opposé : frappez, défigurez à coups d'épée

Ulla, nec adversa conspecti fronte parentes

Commoveant : vultus gladio turbate verendos.

Ostons aux meschans naturels , & sangui-
naires & traistres , ce pretexte de raison :
laissons là cette Justice enorme , & hors
de soy : & nous tenons aux plus humaines
imitations. Combien peut le temps & l'e-
xemple ! En une rencontre de la guerre
civile contre Cinna , un Soldat de Pom-
peius ayant tué sans y penser son frere , qui
estoit au party contraire , (34) se tua sur le
champ soy-mesme , de honte & de regret :
Et quelques années après , en une autre
guerre civile de ce mesme peuple , (35)
un Soldat , pour avoir tué son frere , de-
manda recompense à ses Capitaines.

On argumente mal l'honneur & la
beauté d'une action , par son utilité : &

ces visages vénérables. *Lucan. L. VII. vs. 320.*
&c.

(34) *Tacit. Hist. III. c. lj. Prælio quod apud
Janiculum adversum Cinnam pugnatum est ,
Pompejanus miles fratrem suum , dein cognito
facinore , seipsum interfecit.*

(35) *Id. ibid. Celeberrimos auctores habeo ,
tantum victoribus adversus fas nefasque irreve-
rentiam fuisse , ut gregarius eques , occisum à se
proxima acie fratrem professus , premium à duci-
bus petierit.*

conclut-on mal , d'estimer que chacun y soit obligé , & qu'elle soit honneste à chacun , si elle est utile.

(o) *Omnia non pariter rerum sunt omnibus apta.*

Choisissons la plus necessaire & plus utile de l'humaine societé , ce sera le mariage : Si est-ce que le conseil des Saints trouve le contraire party plus honneste , & en exclut la plus venerable vacation des hommes : comme nous assignons au haras , les bestes qui sont de moindre estime.

(o) Toutes choses ne conviennent pas également à tous. *Propert. L. III. Eleg. ix. vj. 7.*



CHAPITRE II.

Du repentir.

LES autres forment l'homme , je le recite : & en represente un particulier , bien mal formé : & lequel si j'avois à façonner de nouveau , je ferois vraiment bien autre qu'il n'est : (1) meshuy c'est fait. Or les traits de ma peinture , ne se fourvoyent point , quoy qu'ils se changent & diversifient. Le monde n'est qu'une branloire (2) perenne : Toutes choses y branlent sans cesse , la terre , les rochers du Caucase , les pyramides d'Egypte : & du branle public , & du leur. La constance mesme n'est autre chose qu'un branle plus languissant. Je ne puis asseurer mon Object : il va trouble & chancelant , d'une yvresse naturelle. Je le prends en ce poinct , comme il est en l'instant que je m'amuse à luy. Je ne peinds pas l'es-
re , je peinds le passage , non un passage

(1) *A présent* , c'est fait.(2) C'est-à-dire , *perpetuelle* , comme on a mis dans les dernieres Editions.

d'aage en autre, ou, comme dict le peuple, de sept en sept ans, mais de jour en jour, de minute en minute. Il faut accommoder mon histoire à l'heure. Je pourray tanrost changer, non de fortune seulement, mais aussi d'intention : C'est un contrerolle de divers & muables accidents, & d'imaginacions irresolues, & quand il y eschet, contraires : soit que je sois autre moy-mesme, soit que je saisisse les subjects, par autres circonstances, & considerations. Tant y a que je me contredis bien à l'aventure : mais la verité, comme disoit Demades (3), je ne la contredy point. Si mon ame pouvoit prendre pied, je ne m'essayerois pas, (4) je me resoudrois : elle est tousjours en apprentissage, & en espreuve.

Je propose une vie basse, & sans iustre : C'est tout un. On attache aussi bien toute

(3) Montagne paraphrase ici à sa maniere ce que disoit cet ancien Orateur, selon Plutarque, dans la *vie de Demosthene*, ch. iij. *Qu'il s'estoit bien concredit à soi-mesme assez de fois selon les occurrences de affaires ; mais contre le bien de la chose publique, jamais.*

(4) *Je parlerois définitivement & d'un ton de maître.*

la Philosophie morale , à une vie populaire & privée , qu'à une vie de plus riche estoffe. Chasque homme porte la forme entiere de l'humaine condition. Les Auteurs se communiquent au peuple par quelque marque speciale & estrangere : moy le premier , par mon estre universel , comme *Michel de Montaigne* : non comme Grammairien , ou Poëte , ou Jurisconsulte. Si le monde se plaint de quoy je parle trop de moy , je me plains dequoy il ne pense seulement pas à soy. Mais est-ce raison , que si particulier en usage , je pretende me rendre public en cognoissance ? Est-il aussi raison , que je produise au monde , où la façon & l'art ont tant de credit & de commandement , des effects de nature & cruds & simples , & d'une nature encore bien foiblette ? Est-ce pas faire une muraille sans pierre , ou chose semblable , que de bastir des Livres sans science ? Les fantasies de la Musique sont conduites par art , les miennes par sort. Au moins j'ay eecy selon la discipline , que jamais homme ne traicta subject , qu'il entendist ne cogneust mieux , que je fay celuy que j'ay entrepris ; & qu'en celuy-là je suis le plus

ſçavant homme qui vive. Secondement , que jamais aucun ne penetra en ſa matiere plus avant , ny en eſplucha plus diſtinctement les membres & ſuittes : & n'arriva plus exactement & plus plainement , à la fin qu'il ſ'eſtoit propoſé à ſa beſongne. Pour la parfaire , je n'ay beſoing d'y apporter que la fidelité : celle-là y eſt la plus ſincere & pure qui ſe trouve. Je dy vray , non pas tout mon ſaoul , mais autant que l'oſe dire : Et l'oſe un peu plus en vieilliffant : car il me ſemble que la couſtume concede à cet aage , plus de liberté de (5) bavaffer , & d'indiscretion à parler de ſoy. Il ne peut advenir icy , ce que je vois advenir ſouvent , que l'artifan & ſa beſongne ſe contrarient : Un homme de ſi honneſte converſation , a-il faiët un ſi ſot Eſcrit ? Ou , des Eſcrits ſi ſçavans , ſont-ils partis d'un homme de ſi foible converſation ? Qui a un entretien com-

(5) *Bavaffer*, babiller, ſolâtrer; de *baver* qui ſe trouve au même ſens dans *Nicot*. De *baver* a été formé le mot de *baverie* qui ſignifie, ſelon *Nicot*, *vain babil*, *vaniloquium*; & celui de *havarard* qui eſt encore en uſage. On trouve *bavaffer* dans le Dictionnaire François & Anglois de *Cotgrave*.

mun , & ses Escrits rares , c'est-à-dire , que sa capacité est en lieu d'où il l'emprunte , & non en luy. Un personnage sçavant n'est pas sçavant par tout : Mais le suffisant est par tout suffisant , & à ignorer mesme. Icy nous allons conformément , & tout d'un train, mon Livre & moy. Ailleurs , on peut recommander & accuser l'ouvrage , à part de l'ouvrier : icy non : qui touche l'un , touche l'autre. Celuy qui en jugera sans le cognoistre , se fera plus de tort qu'à moy : celuy qui l'aura cogneu , m'a du tout satisfait. Heureux outre mon merite , si j'ay seulement cette part à l'approbation publique , que je face sentir aux gens d'entendement , que j'estoy capable de faire mon profit de la Science , si j'en eusse eu : & que je méritois que la memoire me secourust mieux. Excusons icy ce que je dy souvent , que je me repens rarement , & que ma conscience se contente de soy , non , comme de la conscience d'un Ange , ou d'un cheval , mais comme de la conscience d'un homme : adjoustant tousjours ce refrain , non un refrain de ceremonie, mais de naïfve & essentielle submission : Que

je parle enquerant & ignorant , me rapportant de la resolution , purement & simplement , aux creances communes & legitimes. Je n'enseigne point , je raconte.

Il n'est vice veritablement vice , qui n'offence , & qu'un jugement entier n'accuse : Car il a de la laideur & incommodité si apparente , qu'à l'aventure ceux-là ont raison , qui disent , qu'il est principalement produict par bestise & ignorance : tant est-il mal-aysé d'imaginer qu'on le cognoisse sans le haïr. La malice (6) hume la plus part de son propre venin , & s'en empoisonne. Le vice laisse comme un ulcere en la chair , une repentance en l'ame , qui tousjours s'esgratigne , & s'ensanglante elle-mesme. Car la raison efface les autres tristesses & douleurs , mais elle engendre celle de la repentance : qui est plus grieve , d'autant qu'elle naist au dedans : comme le froid & le chaud des fievres est plus poignant , que celui qui

(9) Pensée prise de Seneque , *Epist. lxxxj.*
Quemadmodum Attalus noster dicere solebat.
Malitia ipsa maximam partem veneni sui bibit.
 C'est ce que j'ai appris de M. Barbeyrac , dans son Pufendorff , du *Droit de la nature & des gens*, Lib. II. c. iij. §. 21. Not. 3.

vient du dehors. Je tiens pour vices (mais chascun selon sa mesure) non seulement ceux que la Raison & la Nature condamnent , mais ceux aussi que l'opinion des hommes a forgé , voire fausse & erronée , si les Loix & l'usage l'auctorise.

Il n'est pareillement bonté , qui ne resjouisse une Nature bien née. Il y a certes je ne sçay quelle congratulation , de bien faire , qui nous resjouit en nous-mesmes , & une fierté genereule , qui accompagne la bonne conscience. Une ame courageusement vitieuse , se peut à l'aventure garnir de securité : mais de cette complaisance & satisfaction , elle ne s'en peut fournir. Ce n'est pas un leger plaisir , de se sentir preservé de la contagion d'un siecle si gaste , & dire en soy : Qui me verroit jusques dans l'ame , encore ne me trouveroit-il coupable , ny de l'affliction & ruyne de personne , ny de vengeance ou d'envie , ny d'offence publique des Loix , ny de nouvelleté & de trouble , ny de faute à ma parole : & quoy que la licence du temps permist & apprint à chacun , si n'ay-je mis la main ny és biens , ny en la bourse d'homme François , & n'ay ves-

cu que sur la mienne , non plus en guerre qu'en paix : ny ne me suis servy du travail de personne , sans loyer. Ces tesmoignages de la conscience plaisent , & nous est grand benefice que cette esjouissance naturelle ; & le seul payement qui jamais ne nous manque.

De fonder la recompence des actions vertueuses , sur l'approbation d'autrui , c'est prendre un trop incertain & trouble fondement , signamment en un siecle corrompu & ignorant , comme cettuy-cy : la bonne estime du peuple est injurieuse. A qui vous fiez-vous , de veoir ce qui est louable ? Dieu me garde d'estre homme de bien , selon la description que je voy faire tous les jours par honneur , à chacun de soy. [a] *Qua fuerant vitia , mores sunt.* Tels de mes amis ont par fois entrepris de me chapitrer & * mercurializer à cœur ouvert , ou de leur propre mouvement , ou

(a) Les choses qui passoient autrefois pour des vices , sont à présent les mœurs du siecle. *Senec. Epist. xxxix. in fine.*

* *Reprendre , censurer.* Dans Cotgrave , *mercurialiser* signifie *babiller*,

† semons par moy , comme d'un office , qui a une ame bien faicte , non en utilité seulement , mais en douceur aussi , surpasse tous les offices de l'amitié. Je l'ay tousjours accueilli des bras de la courtoisie & recognoissance , les plus ouverts. Mais , à en parler à cette heure en conscience , j'ay souvent trouvé en leurs reproches & louanges , tant de fausse mesure , que je n'eusse guere failly , de faillir plustost , que de bien faire à leur mode. Nous autres principalement , qui vivons une vie privée , qui n'est en montre qu'à nous , devons avoir estably un patron au dedans , * auquel toucher nos actions : & selon iceluy nous caresser tantost , tantost nous chastier. J'ay mes Loix & ma Cour , pour juger de moy ; & m'y adresse plus qu'ailleurs. Je restrains bien selon autrui mes actions , mais je ne les estends que selon moy.

† *Invité. Semons , de semondre , qui n'est pas encore tout-à-fait hors d'usage. Dans la Fable intitulée le Satyre & le Passant , la Fontaine dit , son hôte n'eut pas la peine de les semondre deux fois.*

* *Par lequel nous puissions juger du prix de nos actions.*

moy. Il n'y a que vous qui sçache si vous estes lasche & cruel , ou loyal & devotieux : les autres ne vous voyent point , ils vous devinent par conjectures incertaines : ils voyent , non tant vostre naturel , que vostre art. Par ainsi , ne vous tenez pas à leur sentence , tenez-vous à la vostre. [b] *Tuo tibi judicio est utendum.* ----- *Virtutis & vitiorum grave ipsius conscientia pondus est : quâ sublatâ , jacent omnia.* Mais ce qu'on dit , que la repentance suit de près le peché , ne semble pas regarder le peché , qui est en son haut appareil : qui loge en nous comme en son propre domicile. On peut defavouer & desdire les vices , qui nous surprennent , & vers lesquels les passions nous emportent : mais ceux qui par longue habitude , sont enracinez & ancrez en une volonté forte & vigoureuse , ne sont subjects à contradiction. Le repentir n'est qu'une desdicte de nostre vo-

(b) Servez-vous de votre propre jugement. ----- C'est la conscience qui fait sentir vivement ce qui est vice ou vertu. Otez la conscience aux hommes , tout le reste ne leur est rien. ----- Ces mots , *tuo tibi judicio est utendum* , sont pris de Cicéron , Tusc. Quæst. L. II. c. xxvj. & le reste est dans le même Auteur , de naturâ Deor. L. III. c. xxxv.

Tom. VII.

G

146 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
lonté , & opposition de nos fantasmes ,
qui nous pourmene à tout sens. Il faict de-
sadvouer à celuy-là , sa vertu passée & sa
continence :

(c) *Quæ meus est hodie, cur eadem non puero
fuit ?
Vel cur his animis incolumes non redeunt
genæ ?*

C'est une vie exquisite , celle qui se main-
tient en ordre jusques en son privé. Cha-
cun peut avoir part au battelage , & re-
présenter un honneste personnage * en
l'eschaffaut : mais au dedans , & en sa
poitrine , où tout nous est loisible , où
tout est caché , d'y estre reiglé , c'est le
point. Le voisin degré , c'est de l'estre en
sa maison , en ses actions ordinaires , des-
quelles nous n'avons à rendre raison à
personne : où il n'y a point d'estude ,
point d'artifice. Et pourtant Bias peignant

(c) Ah ! que n'avois-je dans ma jeunesse les
vûes que j'ai aujourd'hui ? Ou pourquoi avec les
sentimens où je suis à présent , n'ai-je ces traits
vifs & délicats que j'avois autrefois ? *Horat. Lib.*
IV. Od. x. vs. 7, 8. Horace nous représente ici
Ligurinus qui se repent dans le retour de l'âge, de
n'avoir pas abusé de sa beauté, lorsqu'il pouvoit le
faire.

* En public , en plein théâtre.

un excellent estat de famille : de laquelle ,
 (7) dit-il , le maistre soit tel au dedans ,
 par luy-mesme , comme il est au dehors ,
 par la crainte de la Loy , & du dire des
 hommes, Et fut une digne parole de (8)
 Julius Drusus , aux ouvriers qui luy of-
 froient pour trois mille escus , mettre sa
 maison en tel poinct , que ses voisins n'y
 auroient plus la veue qu'ils y avoient :
 (9) *Je vous en donneray* , dit-il , *six mille* ,

(7) Montagne se seroit exprimé plus réguliè-
 rement & plus nettement, s'il eût dit, *C'est celle*,
 dit-il , *de laquelle le Maistre est tel* , &c. Ce mot
 de *Bias* est pris de Plutarque dans le *Banquet des*
Sept Sages , c. xiv.

(8) Ou plutôt, comme dit Paterculus , de
Marcus Livius Drusus , fameux Tribun du Peu-
 ple , qui mourut l'an 662 de Rome, après avoir
 allumé par son ambition une dangereuse guerre
 en Italie, dont parle Florus , L. III. c. xvij. &
 xviii. Quant à ce que Montagne dit ici de *Livius*
Drusus , il l'a pris d'un Traité de Plutarque, in-
 titulé, *Instruction pour ceux qui manient affaires*
d'Estat , ch. iv. où ce Drusus est appelé *Julius*
Drusus, Tribun du Peuple, Ἰούλιος Δρουσὸς Δικτυ-
 γύριος. Si Montagne eût consulté Paterculus sur
 cet article, il auroit pu s'appercevoir de cette
 petite méprise de Plutarque.

(9) C'est Plutarque qui le fait parler ainsi : mais
 selon Paterculus, Drusus faisant bâtir une mai-
 son, & l'Architecte lui ayant offert de la bâtir
 de telle maniere que nul de ses voisins n'y pour-
 roit avoir aucune vue, Drusus lui dît, *Fai-moi*

Et faictes que chascun y voye de toutes parts.

On remarque avec honneur l'usage d'Agésilas, (10) de prendre en voyageant son logis dans les Eglises, affin que le Peuple, & les Dieux mesmes, vissent dans ses actions privées. Tel a esté miraculeux au monde, auquel sa femme & son valet n'ont rien veu seulement de remarquable. Peu d'hommes (11) ont estez admirez par leurs domestiques. Nul a esté Prophete non seulement en sa maison, mais en son païs, dit l'expérience des histoires. De mesmes aux choses de neant. Et en ce bas exemple, le void l'image des Grands. En mon climat de Gascongne on tient pour drolerie de me voir imprimé. D'autant que la cognoissance, qu'on prend de moy, s'esloigne de mon giste, j'en vaux d'autant mieux. J'achette les Imprimeurs en

plûtôt, si tu es assez habile pour cela, une maison, où tout le monde puisse voir tout ce que je ferai :
 » Tu verò, inquit, si quid in te artis est, ita
 » compone domum meam, ut, quidquid agam,
 » ab omnibus perspicì possit : *Patercul. Lib. III. c. xiv.*

(10) Plutarque, dans *la vie d'Agésilas*, c. v.

(11) *Il faut être bien héros*, disoit le Maréchal de Catinat, pour l'être aux yeux de son Valet de chambre.

Guienne: ailleurs ils m'achettent. Sur cet accident se fondent ceux qui se cachent vivants & presens, pour se mettre en credit, trespassez & absents. J'aime mieux en avoir moins. Et ne me jette au monde, que pour la part que j'en tire. Au partir de là, je l'en quitte. Le peuple reconvoye celuy-là, d'un acte public, avec estonnement, jusqu'à la porte: il laisse avec sa robe ce rolle: il en retombe d'autant plus bas, qu'il s'estoit plus haut monté. Au dedans chez luy, tout est tumultuaire & vil. Quand le réiglement s'y trouveroit, il faut un jugement vif & bien trié, pour l'appercevoir en ces actions basses & privées. Joint que l'ordre est une vertu morné & sombre: Gagner une bresche, conduire une Ambassade, regir un peuple, ce sont actions esclatantes: tancer, rire, vendre, payer, aymer, haïr, & converser avec les siens, & avec loy-mesme, doucement & justement: ne relascher point, ne se desmentir point, c'est chose plus rare, plus difficile, & moins remarquable. Les vies retirées soustiennent par là, quoy qu'on die, des devoirs autant ou plus aspres & tendus, que ne sont les

autres vies. Et les privez, dit Aristote, servent la vertu plus difficilement & hautement, que ne font ceux qui sont en Magistat. Nous nous preparons aux occasions eminentes, plus par gloire que par conscience. La plus courte façon d'arriver à la gloire, ce seroit faire pour la conscience ce que nous faisons pour la gloire. Et la vertu d'Alexandre me semble représenter assez moins de vigueur en son theatre, que ne fait celle de Socrates, en cette exercitation basse & obscure. Je conçois aysément Socrates, en la place d'Alexandre; Alexandre en celle de Socrates, je ne puis: Qui demandera à celuy-là, ce qu'il sçait faire, il respondra, *Subjuguer le monde*: qui le demandera à cetuy-cy, il dira, *Mener l'humaine vie conformément à sa naturelle condition*: Science bien plus generale, plus poissante, & plus legitime.

Le prix de l'ame ne consiste pas à aller haut, mais ordonnément. Sa grandeur ne s'exerce pas en la grandeur, c'est en la mediocrité. Ainsi que ceux qui nous jugent & touchent au dedans, ne font pas grand' recepte de la lueur de nos actions

publiques : & voyent que ce ne sont que filets & pointes d'eau fine rejaillies d'un fond au demeurant limonneux & poissant. En pareil cas , ceux qui nous jugent par cette brave apparence du dehors , concluent de mesmes de nostre constitution interne : & ne peuvent accoupler des facultez populaires & pareilles aux leurs , à ces autres facultez , qui les estonnent , si loin de leur visée. Ainsi donnons-nous aux Demons des formes sauvages : Et qui non à *Tamburlan* , des sourcils eslevez , des nazeaux ouverts , un visage afreux , & une taille demesurée , comme est la taille de l'imagination qu'il en a conceue par le bruit de son nom ? Qui m'eust faict voir *Erasme* autrefois , il eust esté mal-aysé , que je n'eusse prins pour Adages & Apophthegmes , tout ce qu'il eust dit à son vallet & à son hostesse. Nous imaginons bien plus sortablement un Artisan sur sa garderobe ou sur sa femme , qu'un grand President venerable par son maintien & suffisance. Il nous semble que de ces hauts throsnes ils ne s'abaissent pas jusques à vivre. Comme les ames vicieuses sont incitées souvent à bien faire,

par quelque impulsion estrangere , aussi sont les vertueuses à faire mal. Il les faut donc juger par leur estat rassis , quand elles sont chez elles , si quelquefois elles y sont : ou au moins quand elles sont plus voisines du repos , & en leur naïfve assiette. Les inclinations naturelles s'aident & fortifient par institution : mais elles ne se changent gueres & surmontent. Mille natures , de mon temps , ont eschappé vers la vertu , ou vers le vice , au travers d'une discipline contraire.

(d) *Sic ubi desuetæ sylvis in carcere clausæ
Mansuevère feræ , & vultus posuere minaces ,
Atque hominem didicere pati ; si torrida parvus
Venit in ora cruor , redeunt rabiesque furorque ,
Admonitaque tument gustato sanguine fauces ,
Fervet , & à trepido vix abstinet ira magistro :*

(d) Comme les bêtes féroces , qui ayant oublié les bois d'où l'on les a tirées pour les mettre en cage , & s'étant apprivoisées ont quitté leur air menaçant & se sont accoutumées au joug de l'homme , reprennent leur premiere férocité si elles viennent à goûter un peu de sang ; & peuvent à peine s'empêcher , dans les accès de leur rage , de mettre en pieces leur Maître tout tremblant d'effroi : (*Lucain* , L. IV. vs. 237 , &c.) De même les hommes couvrent & cachent leurs qualitez originelles , mais ne les extirpent jamais entierement.

On n'extirpe pas ces qualitez originelles ; on les couvre, on les cache. Le langage Latin m'est comme naturel : je l'entends mieux que le François : mais il y a quarante ans , que je ne m'en suis du tout point servy à parler , ny guere à escrire. Si est-ce qu'à des extrêmes & soudaines esmotions , où je suis tombé , deux ou trois fois dans ma vie , & l'une , voyant mon pere tout sain , se renverser sur moy palmé ; j'ay toujours esclancé du fond des entrailles , les premieres paroles Latines : Nature se fourdant & s'exprimant à force , à l'encontre d'un si long usage : & cet exemple se dit d'assez d'autres.

Ceux qui ont essayé de * r'avisier les mœurs du monde , de mon temps , par nouvelles opinions , reforment le vices de l'apparence : ceux de l'essence , ils les laissent là , s'ils ne les augmentent : Et l'augmentation y est à craindre. On (12) se se-

* Corriger , reformer. *Se r'avisier*, pour dire *changer d'avis*, a été & est encore en usage : mais *r'avisier leurs mœurs*, pour dire *les redresser*, *les corriger*, c'est une expression qu'on ne trouve nulle part , & que Montagne a hazardée , ou peut-être fabriquée sans y penser.

(12) *On s'abstient*, on se dispense.

journe volontiers de tout autre bien faire , sur ces reformatiions externes , de moindre coust , & de plus grand merite : & satisfait-on à bon marché par-là , les autres vices naturels consubstantiels & intestins. Regardez un peu , comment s'en porte nostre experience. Il n'est personne , s'il s'escoute , qui ne descouvre en soy , une forme sienne , une forme maistresse , qui lucte contre l'institution , & contre la tempeste des passions , qui luy sont contraires. De moy , je ne me sens guere agiter par secousse : je me trouve quasi tousjours en ma place , comme font les corps lourds & poisans. Si je ne suis chez moy , j'en suis tousjours bien près. Mes desbauches ne m'emportent pas fort loing : il n'y a rien d'extreme & d'estrange : & si ay des
* ravisemens sains & vigoureux.

La vraye condamnation , & qui touche la commune façon de nos hommes , c'est que leur retraicte mesme est pleine de corruption , & d'ordure : l'idée de leur

* *Se raviser* qui est en usage devroit ou auroit pu nous conserver *ravissement* , mot nécessaire & d'un grand sens : ce que je dis sans décider , toujours prêt à respecter ce qu'il plaira à l'Académie Française d'en juger.

amendement (13) chafourrée, leur penitence malade, & en coulpe, autant à peu près que leur peché. Aucuns, ou pour estre collez au vice d'une attache naturelle, ou par longue accoustumance, n'en trouvent plus la laideur. A d'autres (duquel regiment je suis) le vice poise, mais ils le contrebalancent avec le plaisir, ou autres occasions : & le souffrent & s'y presentent, à certain prix : vitieusement pourtant, & lascchement. Si se pourroit-il à l'aventure imaginer si esloignée disproportion de mesure, où avec justice, le plaisir excuseroit le peché, comme nous disons de l'utilité : Non seulement s'il estoit accidental, & hors du peché, comme au larrecin, mais en l'exercice mesme d'iceluy, comme en l'accointance des femmes, où l'incitation est violente, & , dit-on, par fois invincible. En la terre d'un mien parent, l'autre jour que j'estois en Armagnac, je vis un païsant, que chacun surnomme le Larron. Il faisoit

(13) *Confuse, barbouillée.* C'est ce qu'emporte le mot de *chafourré*, vieux mot qu'on trouve encore en ce sens-là dans les Dictionnaires de *Nicot*, & de *Cotgrave*.

ainsi le conte de sa vie : Qu'estant nay mendiant , & trouvant , qu'à gagner son pain au travail de ses mains , il n'arriveroit jamais à se fortifier assez contre l'indigence , il s'advisa de se faire larron : & avoit employé à ce mestier toute sa jeunesse , en feureté , par le moyen de sa force corporelle : car il moissonnoit & vendangeoit des terres d'autrui , mais c'estoit au loing , & à si gros monceaux , qu'il estoit inimaginable qu'un homme en eust tant emporté en une nuit sur ses espaulles : & avoit soing outre cela , d'égaliser , & disperser le dommage qu'il faisoit , si que la foule estoit moins importable à chaque particulier. Il se trouve à cette heure en sa vieillesse , riche pour un homme de sa condition , † mercy à cette trafique : de laquelle il se confesse ouvertement. Et pour s'accommoder avec Dieu , de ses acquests , il dit , estre tous les jours après à satisfaire par bienfaict , aux successeurs de ceux qu'il a desrobez : & s'il n'acheve (car d'y pourvoir tout à la fois , il ne peut)

† *A la faveur de ce trafic , de ce honteux manège , dont il se confesse,*

qu'il en chargera ses heritiers , à la raison de la * science qu'il a luy seul du mal qu'il a fait à chascun. Par cette description , soit vraye ou fausse , cettuy-cy regarde le larrecin , comme action des-honneste , & le hayt , mais moins que l'indigence : s'en repent bien simplement , mais entant qu'elle estoit ainsi contrebalancée & compensée , il ne s'en repent pas. Cela , ce n'est pas cette habitude , qui nous incorpore au vice , & y conforme nostre entendement mesme : ny n'est ce vent impetueux qui va troublant & aveuglant à secousses nostre ame , & nous precipite pour l'heure , jugement & tout , en la puissance du vice.

Je fay coustumierement entier ce que je fay , & marche tout d'une piece : je n'ay guere de mouvement qui se cache & desrobe à ma Raison , & qui ne se conduise à peu près par le consentement de toutes mes parties , sans division , sans sedition intestine ; mon jugement en la coulpe , ou la loüange entiere : & la coulpe qu'il a une fois , il l'a tousjours : car

* Connoissance.

quasi dès sa naissance il est un , mesme inclination , mesme route , mesme force. Et en matiere d'opinions universelles , dès l'enfance , je me logeay au point où j'avois à me tenir. Il y a des pechez impetueux , prompts , & subits ; laissons les à part : mais ces autres pechez , à tant de fois repris , deliberez & consultez , ou pechez de complexion , ou pechez de profession & de vacation , je ne puis pas concevoir qu'ils soient plantez si long temps en un mesme courage , sans que la raison & la conscience de celuy qui les possède , * le veuille constamment , & l'entende ainsi : Et le repentir qu'il se vante luy en venir à certain instant prescript , m'est un peu dur à imaginer & former. Je ne suy pas la secte de Pythagoras , que les hommes prennent une ame nouvelle , quand ils approchent des simulacres des Dieux , pour recueillir leurs oracles : Sinon qu'il

* Pour rendre plus clairement cette pensée , je croi qu'il faut mettre ici , *sans que la raison & la conscience de celuy qui possède ces pechés de complexion ou de profession , ne le veuille constamment ainsi : c'est-à-dire , sans que l'homme ne soit lui-même déterminé par sa propre volonté à persister dans ces péchés de complexion ou de profession.*

voulust dire cela mesme , qu'il faut bien qu'elle soit estrangere , nouvelle & prestée pour le temps : la nostre montrant si peu de signe de purification & netteté condigne à cet office.

Ils font tout à l'opposite des preceptes Stoïques , qui nous ordonnent bien de corriger les imperfections & vices que nous recognoissons en nous , mais nous defendent d'en alterer le repos de nostre ame. Ceux-cy nous font accroire , qu'ils ont grande desplaissance , & remors au dedans ; mais d'amendement & correction , ny d'interruption , ils ne nous en font rien apparoir. Si n'est-ce pas guerison , si on ne se descharge du mal. Si la repentance p'soit sur le plat de la balance , elle emporteroit le peché. Je ne trouve aucune qualité si aysée à contrefaire que la devotion , si on n'y conforme les mœurs & la vie : son essence est abstruse & occulte , les apparences faciles & pompeuses.

Quant à moy , je puis desirer en general estre autre : je puis condamner & me desplaire de ma forme universelle , & supplier Dieu pour mon entiere reformation , & pour l'excuse de ma foiblesse naturel-

le : mais cela , je ne le dois nommer repentir , ce me semble , non plus que le desplaisir de n'estre ny Ange ny Caton. Mes actions sont reiglées , & conformes à ce que je suis , & à ma condition. Je ne puis faire mieux : & le repentir ne touche pas proprement les choses qui ne sont pas en nostre force : ouy bien le regret. J'imagine infinies natures plus hautes & plus reiglées que la mienne : Je n'amende pourtant mes facultez : comme ny mon bras , ny mon esprit , ne deviennent plus vigoureux , pour ne concevoir un autre qui le soit. Si l'imaginer & desirer un agir plus noble que le nostre , produisoit la repentance du nostre , nous aurions à nous repentir de nos operations plus innocentes : d'autant que nous jugeons bien qu'en la nature plus excellente , elles auroyent esté conduictes d'une plus grande perfection & dignité : & voudrions faire de mesme. Lors que je consulte des deportemens de ma jeunesse avec ma vieillesse , je trouve que je les ay communement conduits avec ordre , selon moy. C'est tout ce que peut ma resistance. Je ne me flatte pas : à circonstances pareilles , je seroy tousjours

tel. Ce n'est pas (14) macheure , c'est plustost une teinture universelle qui me tache. Je ne cognoy pas de repentance superficielle , moyenne , & de ceremonie. Il faut qu'elle me touche de toutes parts , avant que je la nomme ainsi : & qu'elle pince mes entrailles , & les afflige autant profondement , que Dieu me voit , & autant universellement.

Quant aux negoces , il m'est eschappé plusieurs bonnes adventures , à faute d'heureuse conduite ; mes conseils ont pourtant bien choisi , selon les occurrences qu'on leur presentoit. Leur façon est de prendre tousjours le plus facile & seur party. Je trouve qu'en mes deliberations passées , j'ay , selon ma reigle , sagement procedé , pour l'estat du subject qu'on me proposoit : & en ferois autant d'icy à mille ans , en pareilles occasions. Je ne regarde pas , quel il est à cette heure , mais quel il estoit , quand j'en consultois. La force de tout conseil gist au temps :

(14) *Macheure* , tache , contusion , meurtrissure : *Cotgrave* dans son Dictionnaire François & Anglois , & *Nicot* augmenté par *de Brosse* , & publié pour la premiere fois en 1614.

les occasions & les matieres roulent & changent sans cesse. J'ai encouru quelques lourdes erreurs en ma vie , & importantes : non par faute de bon advis , mais par faute de bonheur. Il y a des parties secretes aux objects qu'on manie , & indivinables , signamment en la nature des hommes : des conditions muettes , sans montre , incognues par fois du possesseur mesme : qui se produisent & esveillent par des occasions survenantes. Si ma prudence ne les a peu penetrer & prophetizer , je ne luy en scay nul mauvais gré : sa charge se contient en ses limites. Si l'evenement me bat , &s'il favorise le parti que j'ay refusé , il n'y a remede , je ne m'en prends pas à moy , j'accuse ma fortune , non pas mon ouvrage : cela ne s'appelle pas repentir.

Phocion avoit donné aux Atheniens certain advis , qui ne fut pas suivy : l'affaire pourtant se passant contre son opinion avec prosperité , quelqu'un luy dit : Et bien , Phocion , es tu content que la chose aille si bien ? *Bien suis-je content ,* (15) fit-il , *qu'il soit advenu cecy , mais je*

(15) Plutarque , dans les *Dits notables des an-*

ne me repens point d'avoir conseillé cela.

Quand mes amis s'adressent à moy , pour estre conseillez , je le fay librement & clairement , sans m'arrester , comme faiët quasi tout le monde , à ce que la chose estant hazardeuse , il peut advenir au rebours de mon sens , par où ils ayent à me faire reproche de mon conseil : dequoy il ne me chaut. Car ils auront tort , & je n'ay deu leur refuser cet office.

Je n'ay guere à me prendre de mes fautes ou infortunes , à autre qu'à moy. Car en effect , je me sens rarement des advis d'autrui , si ce n'est par honneur de ceremonie , sauf où j'ay besoing d'instruction de science , ou de la cognoissance du faiët. Mais és choses où je n'ay à employer que le jugement , les raisons estrangeres peuvent servir à m'appuyer , mais peu à me destourner. Je les escoute favorablement & decemment toutes. Mais , qu'il m'en souviennne , je n'en ay creu jusqu'à cette heure que les miennes. Selon moy , ce ne sont que mousches & atomes , qui promeuvent ma volonté. Je prise peu

ciens Rois , Princes & Capitaines , à l'article PROCIEN.

mes opinions ; mais je prise aussi peu celles des autres : Fortune me paye dignement. Si je ne reçois pas de conseil, j'en donne aussi peu. J'en suis peu enquis, & encore moins creu : & ne sçache nulle entreprinse publique n'y privée, que mon avis aye redressée & ramenée. Ceux mêmes que la fortune y avoit aucunement attachez, se sont laissez plus volontiers manier à toute autre cervelle qu'à la mienne. Comme cil qui suis bien autant jaloux des droits de mon repos, que des droits de mon auctorité, je l'ayme mieux ainsi. Me laissant là, on fait selon ma profession, qui est, de m'establis & contenir tout en moy : Ce m'est plaisir, d'estre desinteressé des affaires d'autrui, (16) & desgagé de leur gariement.

En tous affaires, quand ils sont passés, comment que ce soit, j'y ay peu de regret : Car cette imagination me met hors de peine, qu'ils devoient ainsi passer : les

(16) C'est-à-dire, & d'être dispensé de répondre. ----- *Gariement* ou *gariment*, vieux mot de coutume qui signifie *garantie*, dit Thomas Corneille dans son Dictionnaire des Arts. Selon Cotgrave, qui le prend dans le même sens que Corneille, c'est un terme Gascon.

voilà dans le grand cours de l'Univers , & dans l'enchaînement des causes Stoïques. Vostre fantasie n'en peut , par souhait & imagination , remuer un point , que tout l'ordre des choses ne renverse & le passé & l'advenir.

Au demeurant , je hay cet accidental repentir que l'âge apporte. Celuy (17) qui disoit anciennement , estre obligé aux années , dequoy elles l'avoient deffait de la volupté , avoit autre opinion que la mienne. Je ne sçauray jamais bon gré à l'impuissance , de bien qu'elle me face. [e] *Nec tam aversa unquam videbitur ab opere suo providentia , ut debilitas inter optima inventa sit.* Nos appetits sont rares en la vieillesse : une profonde satiété nous fait après le coup : En cela je ne voy rien

(17) *Sophocle* , à qui quelqu'un ayant demandé si dans sa vieillesse il jouissoit encore des plaisirs de l'amour , il répondit : » Aux Dieux » ne plaise : & c'est avec plaisir que je m'en suis » délivré , comme d'un Maître cruel & furieux » : *Dii meliora : libenter verò istinc , tanquam à Domino agresti ac furioso profugi.* Cic. de Senectute , c. xiv.

(e) Et la Providence ne sera jamais si ennemie de son ouvrage , que la foiblesse puisse être mise au rang des meilleures choses. *Quintil. Inst. Orat. L. V. c. xij. p. 455. Ed. Burm.*

de conscience. Le chagrin & la foiblesse nous impriment une vertu lasche, & catteuse. Il ne nous faut pas laisser emporter si entiers aux alterations naturelles, que d'en abastardir nostre jugement. La jeunesse & le plaisir n'ont pas faict autrefois que j'aye mescogneu le visage du vice en la volupté: ny ne faict, à cette heure, le degoust que les ans m'apportent, que je mescognoisse celuy de la volupté au vice. (18) Ores que je n'y suis plus, j'en juge comme si j'y estoÿ. Moy qui la secoue vivement & attentivement, trouve que ma Raison est celle mesme que j'avoy en l'aage plus licentieux: sinon à l'adventure, d'autant qu'elle s'est affoiblie & empirée en vieillissant. Et trouve que ce qu'elle refuse de m'enfourner à ce plaisir, en consideration de l'interest de ma santé corporelle, elle ne feroit, non plus qu'autrefois, pour la santé spirituelle. Pour la voir hors de combat, je ne l'estime pas plus valeureuse. Mes tentations sont si cassées & mortifiées, qu'elles ne valent pas qu'elle s'y oppose: tendant

(18) *A présent que je n'y suis plus, &c.*

seulement les mains au devant , (19) je les conjure. Qu'on luy remette en présence cette ancienne concupiscence , je crains qu'elle auroit moins de force à la soutenir , qu'elle n'avoit autrefois. Je ne luy voy rien juger (20) à part soy , que lors elle ne jugeast , ny aucune nouvelle clarté. Par quoy s'il y a convalescence , c'est une convalescence maleficiée. Miserable sorte de remede , devoir à la maladie sa santé. Ce n'est pas à nostre malheur de faire cet office : c'est au bonheur de nostre jugement. On ne me fait rien faire par les offenses & afflictions que les maudire. C'est aux gens , qui ne s'esveillent qu'à coups de fouet. Ma Raison a bien son cours plus (21) delivre en la prosperité : elle est bien plus distraitte & occupée à

(19) Dans l'Edition de 1588, in 4to. il y a ; *Je les esconjure*, c'est-à-dire, *je les prie de se retirer*. C'est ce qu'emporte dans le Dictionnaire de Cotgrave le mot *esconjurer*, que j'ai cherché inutilement ailleurs. Montagne a mis depuis, *conjur*, comme plus usité, mais en l'employant à-peu-près dans le même sens.

(20) *C'est-à-dire*, sur le chapitre de la volupté.

(21) Ou *plus libre*, comme on a mis dans les dernières Editions.

digerer les maux , que les plaisirs. Je voy bien plus clair en temps serain. La santé m'advertit , comme plus alaigrement , aussi plus utilement , que la maladie. Je me suis avancé le plus que j'ay peu , vers ma reparation & reiglement , lors que j'avois à en jouir. Je serois honteux & envieux , que la misere & l'infortune de ma vieillesse eust à se preferer à mes bonnes années , saines , esveillées , vigoureuses ; & qu'on eust à m'estimer , non pas où j'ay esté , mais par où j'ay cessé d'estre.

A mon advis , c'est le vivre heureusement , non comme disoit Antisthenes (22) , le mourir heureusement , qui fait l'humaine felicité. Je ne me suis pas attendu d'attacher monstrueusement la queue d'un Philosophe à la teste & au corps d'un homme perdu : ny que ce chetif bout eust à desadvouer & desmentir la plus belle , entiere & longue partie de ma vie.

Je me veux presenter & faire voir par tout uniformément. Si j'avois à revivre ,

(22) Ἐρωτηθεὶς, τί μακροτέρον ἐν ἀνθρώποις, ἔειπεν, ὑποχρῆναι ἀποθανεῖν. Diog. Laërt. Lib. VI. §. 5.

je revivrois comme j'ai vescu. Ny je ne plains le passé, ny je ne crains l'advenir : & si je ne me deçoy, il est allé du dedans environ comme du dehors. C'est une des principales obligations que j'aye à ma fortune, que le cours de mon estat corporel aye esté conduit, chasque chose en sa saison : j'en ay veu l'herbe, & les fleurs, & le fruit : & en voy la secheresse : heureusement, puisque c'est naturellement. Je porte bien plus doucement les maux que j'ay, d'autant qu'ils sont en leur point ; & qu'ils me sont aussi plus favorablement souvenir de la longue felicité de ma vie passée. Pareillement, ma sagesse peut bien estre de même taille, en l'un & en l'autre temps : mais elle estoit bien de plus d'exploit, & de meilleure grace, verte, gaye, naïve, qu'elle n'est à present, cassée, grondeuse, laborieuse. Je renonce donc à ces reformatiions casuelles & douloureuses. Il faut que Dieu nous touche le courage ; il faut que nostre conscience s'amende d'elle-mesme, par renforcement de nostre Raison, non par l'affoiblissement de nos appetits.

La volupté n'en est en soy, ny passe,

Tom. VII.

H

ny descolourée , pour estre apperceue par des yeux chassieux & troubles. On doit aymer la temperance par elle-mesme , pour le respect de Dieu qui nous l'a ordonnée , & la chasteté : celle que les catterres nous prestent , & que je doibs aubenefice de ma cholique , ce n'est ny chasteté , ny temperance. On ne peut se vanter de mespriser & combattre la volupté , si on ne la voit , si on l'ignore , & ses graces & ses forces , & sa beauté plus attrayante. Je cognoy l'une & l'autre , c'est à moy de le dire : Mais il me semble qu'en la vieillesse , nos ames sont sujettes à des maladies & imperfections plus importunes , qu'en la jeunesse. Je le disois estant jeune, lors on ne me donnoit de mon menton par le nez : je le dis encore à cette heure , que mon poil gris m'en donne le credit. Nous appellons sagesse , la difficulté de nos humeurs , le desgoust des choses presentes : mais à la verité , nous ne quittons pas tant les vices , comme nous les changeons : & , à mon opinion , en pis. Outre une sorte & caduque fierté , un babil ennuyeux , ces humeurs espineuses & inassociables , &

la superstition , & un soin ridicule des richesses , lors que l'usage en est perdu , (23) j'y trouve plus d'envie , d'injustice & de malignité. Elle nous attache plus de rides en l'esprit qu'au visage ; & ne se void point d'ames , ou fort rares , qui en vieillissant ne sentent l'aigre & le moisi. L'homme marche entier , vers son croist & vers son decroist. A voir la sagesse de Socrates, & plusieurs circonstances de sa condamnation , (24) j'oserois croire , qu'il s'y presta aucunement luy mesme , par prevarication , à dessein : ayant de si près , aagé de soixante & dix ans , à souffrir l'engourdissement des riches alleures de son Esprit , & l'esblouissement de sa clairté accoustumée. Quelles metamorphoses luy voy-je faire tous les jours , en plusieurs

(23) *Dans la vieillesse.*

(24) Si cette conjecture n'est fondée que sur la sagacité de Montagne , elle lui fait beaucoup d'honneur : car *Xenophon* nous dit expressément dans son Apologie de Socrate , qu'en effet Socrate ne se défendit avec tant de hauteur devant ses Juges que parce qu'il considéra qu'à son âge il lui seroit plus avantageux de mourir que de vivre. C'est sur quoi roule tout le préambule de cette petite piece , intitulée , Σωκράτης ἀπολογία πρὸς τοὺς δικάζοντας , Apologie de Socrate devant ses Juges.

de mes cognoissances ! C'est une puissante maladie, & qui se coule naturellement & imperceptiblement : il y faut grande provision d'estude, & grande precaution, pour eviter les imperfections qu'elle nous charge, ou au moins affoiblir leur progres. Je sens que nonobstant tous mes retranchements, elle gaigne pied à pied sur moy : Je soustiens tant que je puis, mais je ne sçay enfin, où elle me menera moymesme : A toutes adventures, je suis content qu'on sçache d'où je seray tombé.



CHAPITRE III.

Des trois Commerees.

Il ne faut pas se cloier si fort à ses humeurs & complexions. Nostre principale suffisance, c'est sçavoir s'appliquer à divers usages. C'est estre, mais ce n'est pas vivre que se tenir attaché & obligé par nécessité, à un seul train. Les plus belles ames sont celles qui ont plus de variété & de souplesse. Voyla un honorable témoignage du vieil Caton : [a] *Huic versatile ingenium sic pariter ad omnia fuit, ut natum ad id unum diceret, quodcumque ageret. Si c'estoit à moy à me dresser à ma mode, il n'est aucune si bonne façon, où je voulusse estre fiché, pour ne m'en sçavoir desprendre. La vie est un mouvement inegal, irregulier, & * multiforme. Ce n'est pas*

(a) Il avoit l'esprit si souple & si propre à tout, que quoi qu'il fit, on auroit dit qu'il étoit uniquement né pour cela. *Tite Live, L. XXXIX. c. xl.*

* A plusieurs formes, ou déterminations.

estre amy de soy , & moins encore maistre ; c'est en estre esclave , de se suivre incessamment , & estre si pris à ses inclinations , qu'on n'en puisse fourvoyer , qu'on ne les puisse tordre. Je le dy à cette heure , pour ne me pouvoir facilement destreindre de l'importunité de mon ame , en ce qu'elle ne sçait communément s'amuser , sinon où elle s'empesche ; n'y s'employer , que bandée & entiere. Pour leger subject qu'on luy donne , elle le grossit volontiers , & l'estire , jusques au point où elle aye à s'y embesongner de toute sa force. Son oyiveté m'est à certe cause une penible occupation , & qui offense ma santé. La plus part des esprits ont besoing de matiere estrangere , pour se desgourdir & exercer : le mien en a besoing , pour se rasseoir plustost & sejourner : [b] *vicia otii negotio discutienda sunt* : Car son plus laborieux & principal estude , c'est , s'estudier soy. Les Livres sont , pour luy , du genre des occupations , qui le desbauchent de son estude. Aux premieres pensées qui

(b) Les vices que produit l'oisiveté , doivent être corrigés par l'application aux affaires. Senèque , Epist. lvi. où il y a , *nihil tam certum est quam otii vitia negotio discuti.*

luy viennent, il s'agite, & fait preuve de sa vigueur à tout sens : exerce son maniement tantost vers la force, tantost vers l'ordre & la grace, se range, modere, & fortifie. Il a dequoy esveiller ses facultez par luy-mesme : Nature luy a donné comme à tous, assez de matiere sienne, pour son utilité & des subjects propres assez, où inventer & juger.

Le mediter est un puissant estude & plein, à qui sçait se taster & employer vigoureusement. J'ayme mieux * forger mon ame, que la meubler. Il n'est point d'occupation ny plus foible, ny plus forte, que celle d'entretenir ses pensées, selon l'ame que c'est. Les plus grandes en font leur vacation, [c] *quibus vivere est cogitare*. Aussi nature l'a favorisée de ce privilege, qu'il n'y a rien, que nous puissions faire si longtemps, ny action à laquelle nous nous adonnions plus ordinairement & facilement. C'est la besongne des Dieux, dit Aristote (1), de laquelle naist & leur beatitude & la nostre.

* *Faconner.*

(c) Pour qui penser & vivre n'est qu'une même chose. *Cic. Tusc. Quæst. L. V. c. xxxviij.*

(1) *Ethic. ad Nicom. L. X. c. viij.*

La lecture me sert spécialement à éveiller par divers objects (2) mon discours : à embesongner mon jugement , non ma memoire. Peu d'entretiens donc m'arrestent sans vigueur & sans effort. Il est vray que la gentillesse & la beauté me remplissent & occupent , autant ou plus , que le poids & la profondeur. Et d'autant que je sommeille en toute autre communication , & que je n'y preste que l'escorce de mon attention , il m'advient souvent , en telle sorte de propos abattus & lasches , propos de contenance , de dire & respondre des songes & bestises , indignes d'un enfant , & ridicules : ou de me tenir obstiné en silence , plus ineptement encore & incivilement. J'ay une façon rêveuse , qui me retire à moy : & d'autre part une lourde ignorance & puerile de plusieurs choses communes. Par ces deux qualitez , j'ay gagné , qu'on puisse faire au vray , cinq ou six contes de moy , aussi niais que d'autres quel qu'il soit.

Or suivant mon propos , cette complexion difficile me rend délicat à la prati-

(2) *Ma raison.*

que des hommes : il me les faut (3) trier sur le volet : & me rend incommode aux actions communes. Nous vivons & negotiations avec le Peuple. Si sa conversation nous importune , si nous desdaignons à nous appliquer aux ames basses & vulgaires , (& les basses & vulgaires sont souvent aussi reiglées que les plus deliées , & toute sapience est insipide qui ne s'accommode à l'insipience commune) il ne nous faut plus entremettre ny de nos propres affaires , ny de ceux d'autrui : & les publiques & les privez se demeslent avec ces gens-là. Les moins tendues & plus na-

(3) *Trier sur le volet*, c'est choisir entre plusieurs choses de la même espece celle qui est la plus excellente. Cette expression est fondée sur la coûtume qu'ont les Jardiniers de répandre leurs graines sur une planche qu'ils nomment *volet*, afin de choisir les meilleures pour semer. C'est ce qui paroît évidemment par un passage de *Rabelais*, où Panurge prêt à consulter le Théologien *Hippothadée*, le Médecin *Rondibilis*, & le Philosophe *Trouillogan*, sur le dessein qu'il avoit de se marier, leur dit, *Messieurs, il n'est question que d'un mot. Me dois-je marier ou non ? Si par vous mon doute n'est dissolu, je le tiens pour insoluble. Car vous estes tous esclaus, choisis & triez chascun respectivement en son estat, comme beaux pois sur le volet.* Pantagruel, L. III. ch. xxx.

turelles alleures de nostre ame , sont les plus belles : les meilleures occupations les moins éfforcées. Mon Dieu , que la sagesse fait un bon office à ceux , de qui elle range les desirs à leur puissance ! Il n'est point de plus utile science. *Selon qu'on peut* (4) : c'estoit le refrain & le mot favory de Socrates : Mot de grande subltance. Il faut adresser & arrester nos desirs aux choses les plus aysées & voisines. Ne m'est-ce pas une sottte humeur , de disconvenir avec un milier à qui ma fortune me joint , de qui je ne me puis passer, pour me tenir à un ou deux qui sont hors de mon commerce : ou plustot à un desir fantastique , de choses que je ne puis recouvrer ? Mes mœurs molles , ennemies de toute aigreur & aspreté , peuvent aysément m'avoir deschargé d'envies & d'inimitiez. D'estre aimé , je ne dy , mais de n'estre point hay , jamais homme n'en donna plus d'occasion : Mais la froideur de ma conversation m'a desrobé , avec raison , la bienveillance de plusieurs , qui sont ex-

(4) *Καὶ ὁ δὲ μακρὸν ἔστιν.* *Xenoph.* Memorab. Socrat. L. I. c. iij. §. 3.

cusables de l'interpréter à autre & pire sens.

Je suis tres-capable d'acquérir & maintenir des amitez rares & exquises. D'autant que je me harpe avec si grande faim aux accointances qui reviennent à mon goust, je m'y produits, je m'y jette si avidement, que je ne faux pas aysément de m'y attacher, & de faire impression où je donne: j'en ay faict souvent heureuse preuve. Aux amitez communes, je suis aucunement sterile & froid: car mon aller n'est pas naturel, s'il n'est à pléine voile. Outre ce que ma fortune m'ayant duit & affriandé de jeunesse, à une amitié seule & parfaicte, m'a à la vérité aucunement desgousté des autres; & trop imprimé en la fantaisie, qu'elle est beste de compagnie, non pas de troupe, comme disoit cet Ancien (5). Aussi, que j'ay naturellement peine à me communiquer à demy, & avec modification, & cette servile prudence & soupçonneuse, qu'on nous ordonne, en la conversation de ces amitez nombreuses, & impar-

(5) Plutarque, dans son *Traité de la pluralité d'Amis*, ch. ij. de la version d'Amyot.

faictes. Et nous l'ordonne l'on principalement en ce temps, qu'il ne se peut parler du monde, que dangereusement, ou faussement.

Si voy-je bien pourtant, que qui a comme moy, pour sa fin, les commoditez de sa vie, (je dis les commoditez essentielles) doit fuyr comme la peste, ces difficultez & delicateffes d'humeur. Je louerois une ame à diverses estages, qui sçache & se tendre & se desmonter: qui soit bien par tout où sa fortune la porte: qui puisse deviser avec son voisin, de son bastiment, de sa chasse & de sa querelle; entretenir avec plaisir un Charpentier & un Jardinier. J'envie ceux qui sçavent s'appriivoiser au moindre de leur fuite, & dresser de l'entretien en leur propre train. Et le conseil de Platon ne me plaist pas, (6) de parler tousjours d'un langage (7) maistral à ses serviteurs, sans jeu, sans familiarité, soit envers

(6) Τὴν δὲ οὐκ ἔστιν πρόσθιν καὶ σχεδὸν ἐπίταξιν παρὰ τὴν γίγνεσθαι, μὴ προσπαίζουσαι μὴδ' μὴ μαδάτωσιν οὐκ ἔστιν, μὴτ' ἔνθα θάλασσαν, οὐτὲ ἵππεσσιν. De Legibus, L. VI. p. 872. D. ----- Francofurti, an. 1620.

(7) Ou *magistral*: d'un ton d'autorité,

les masles , soit envers les femelles. Car outre ma raison , il est inhumain & injuste , de faire tant valoir cette telle prerogative de la fortune : & les polices , où il se souffre moins de disparité entre les valets & les maîtres , me semblent les plus equitables. Les autres s'estudient à eslancer & guinder leur esprit : moy à le baisser & coucher : il n'est vicieux qu'en extension.

(d) *Narras & genus Æaci ,
Et pugnata sacro bella sub Illo :
Quo Chium pretio cadum
Mercesur , quis aquam tempere ignibus ,]
Quo præbente domum , & quotâ
Pelignis caream frigoribus , taces.*

Ainsi comme la vaillance Lacedemonienne avoit besoin de moderation , & du son doux & gracieux du jeu des flutes , pour la flatter en la guerre , de

(d) Vous me contez l'histoire des descendants d'Eaque , & celle du fameux siege de Troie : mais vous ne me dites point , ce que nous coûtera le vin de Chios ; qui nous doit préparer le bain , & nous prêter sa maison ; & à quelle heure nous devons nous trouver chez lui pour nous bien chauffer. *Horat. Od. xix. Lib. III. vs. 2. &c.*

peur qu'elle ne se jectast à la temerité & à la furie : (là où toutes autres Nations ordinairement employent des sons & des voix aiguës & fortes, qui esmeuvent & qui eschauffent à outrance le courage des Soldats) il me semble de mesme, contre la forme ordinaire, qu'en l'usage de nostre Esprit, nous avons pour la plus part, plus besoing de plomb, que d'ailes : de froideur & de repos, que d'ardeur & d'agitation. Sur tout, c'est à mon gré bien faire le sot, que de faire l'entendu, entre ceux qui ne le sont pas : Parler tousjours bandé, (8) *favellar in punta di forchetta*. Il faut se desmettre au train de ceux avec qui vous estes, & par fois affecter l'ignorance. Mettez à part la force & la subtilité : en l'usage commun, c'est assez d'y reserver l'ordre : traînez-vous au demeurant à terre, s'ils veulent. Les Sçavans choppent volontiers à cette pierre : ils font tousjours parade de leur * Magistère, & sement leurs Livres par tout. Ils en ont en ce temps en-

(8) Parler un langage affecté, tout plein d'expressions subtiles & recherchées.

* Science doctorelle.

tonné si fort les cabinets & oreilles des Dames , que si elles n'en ont retenu la substance , au moins elles en ont la mine. A toute sorte de propos , & matiere , pour basse & populaire qu'elle soit , elles se servent d'une façon de parler & d'escrire , nouvelle & sçavante :

(e) *Hoc sermone pavent, hoc iram, gaudia, curas,*

Hoc cuncta effundunt animi secreta, quid ultra?
Concumbunt doctæ.

Et alleguent Platon & Sainct Thomas , aux choses auxquelles le premier rencontreroit aussi bien de tesmoing. La doctrine qui ne leur a peu arriver en l'ame , leur est demeurée en la langue. Si les bien nées me croient , elles se contenteront de faire valoir leurs propres & naturelles richesses. Elles cachent & couvrent leurs beautez , sous des beautez estrangeres. C'est grande simpleesse , d'estouffer sa clar-

(e) C'est dans ce style qu'elles expriment leurs frayeurs , leurs emportemens , leurs joies , leurs chagrins , en un mot toutes leurs pensées les plus secretes : soigneuses d'étaler leur science jusques dans leurs transports amoureux. *Juvenal, Sat. vj. vs. 199, &c.*

té pour luire d'une lumiere empruntée : Elles sont enterrées & ensevelies sous l'Art : [f] *de capsulâ totâ*. C'est qu'elles ne se cognoissent point assez : le monde n'a rien de plus beau : c'est à elles d'honorer les Arts , & de farder le fard. Que leur faut-il , que vivre aimées & honorées ? Elles n'ont , & ne sçavent que trop , pour cela. Il ne faut qu'esveiller un peu , & reschauffer les facultez qui sont en elles. Quand je les voy attachées à la Rhétorique , à la Judiciaire , à la Logique , & semblables drogueries , si vaines & inutiles

(f) *Fard & cassolette depuis la tête jusqu'aux pieds*. C'est un mot de Seneque , qui l'applique aux Petits-mâîtres de son tems : *Nosti complures juvenes* (dit-il Epist. xcv.) *barbâ & comâ nitidos , de capsulâ totos*. Il nous parle ailleurs d'un de ces faux délicats qui ayant été transporté par ses esclaves du bain dans une chaise , trouva bon de demander , *s'il étoit assis* , comme si c'étoit une chose indigne de lui de savoir ce qu'il faisoit. *Audio quemdam ex delicatis , si modo delicia vocandæ sunt , vitam & consuetudinem humanam dediscere , cum ex balneo inter manus elatus & in sella positus esset , dixisset interrogando , jam sedeo ? ----- Nimis humilis & contempti hominis esse videtur , scire quid faciat*. Senec. *De Brevitate vitæ* , ch. xij. Je n'ai pas ôû dire qu'aucun de nos Petits-mâîtres ait encore donné le paroli à ce Petit-maitre Romain.

à leur besoing , j'entre en crainte , que les hommes qui le leur conseillent , les fassent pour avoir * loy de les regenter sous ce titre. Car quelle autre excuse leur trouverois-je ? Baste qu'elles peuvent sans nous , ranger la grace de leurs yeux , à la gayeté , à la severité , & à la douceur ; assaisonner un nenny , de rudesse , de doute , & de faveur : & qu'elles ne cherchent point d'interprete aux discours qu'on faiet pour leur service. Avec cette Science , elles commandent à baguette , & regentent les Regents & l'escole.

Si toutesfois il leur fasche de nous ceder en quoy que ce soit , & veulent par curiosité avoir part aux Livres , la Poësie est un amusement propre à leur besoing : c'est un Art follastre , & subtil , deguisé , parlier , tout en plaisir , tout en montre , comme elles. Elles tireront aussi diverses commoditez de l'Histoire. En la Philosophie , de la part qui sert à la vie , elles prendront les discours qui les dressent à juger de nos humeurs & conditions , à se defendre de nos trahisons , à reigler la

† *Moyen.*

temerité de leurs propres desirs , à mesnager leur liberté , allonger les plaisirs de la vie , & à porter humainement l'inconstance d'un serviteur , la rudesse d'un mary , & l'importunité des ans , & des rides , & choses semblables. Voyla , pour le plus , la part que je leur assignerois aux Sciences.

Il y a des naturels particuliers , retirez & internes. Ma forme essentielle est propre à la communication , & à la production : je suis tout au dehors & en évidence , nay à la société & à l'amitié. La solitude que j'ayme , & que je presche , ce n'est principalement , que ramener à moy mes affections , & mes pensées , restreindre & resserrer , non mes pas , ains mes desirs & mon soucy ; resignant la solitude estrangere , & fuyant mortellement la servitude , & l'obligation , & non tant la foule des hommes , que la foule des affaires. La solitude locale , à dire verité , m'estend plustost , & m'eslargit au dehors : je me jette aux affaires d'Estat , & à l'Univers , plus volontiers quand je suis seul. Au Louvre & en la presse , je me resserre & contrains en ma peau. La foule me re-

pousse à moy. Et ne m'entretiens jamais si follement, si licentieusement & particulierement, qu'aux lieux de respect, & de prudence ceremonieuse. Nos folies ne me font pas rire, ce sont nos sapiences. De ma complexion, je ne suis pas ennemy de l'agitation des Cours. J'y ay passé partie de la vie, & suis faict à me porter alaiement aux grandes compagnies : pourveu que ce soit par intervalles, & à mon point. Mais cette mollesse de jugement, de quoy je parle, m'attache par force à la solitude. Voire chez moy, au milieu d'une famille peuplée, & maison des plus fréquentées, j'y voy des gens assez, mais rarement ceux avec qui j'ayme à communiquer. Et je reserve là, & pour moi, & pour les autres, une liberté inusitée : Il s'y faict trefve de ceremonie, d'assistance, & convoyemens, & telles autres ordonnances penibles de nostre courtoisie, (ô la servile & importune usance!) chascun s'y gouverne à sa mode : y entretient qui veut ses pensées : je m'y tiens muet, resveur & enfermé, sans offense de mes hostes.

Les honneurs de la société & fami-

liarité desquels je suis en queste, sont ceux qu'on appelle honnestes & habiles hommes : l'image de ceux icy me degousté des autres. C'est à le bien prendre, de nos formes, la plus rare : & forme qui se doit principalement à la nature. La fin de ce commerce, c'est simplement la privauté, fréquentation, & conference : l'exercice des ames, sans autre fruit. En nos propos, tous subjects me sont égaux : il ne me chaut qu'il y ayt ny poids, ny profondeur : la grace & la pertinence y sont tousjours, tout y est teinct d'un jugement meur & constant, & melle de bonté, de franchise, de gayeté, & d'amitié. Ce n'est pas au subject des substitutions seulement, que nostre esprit montre sa beauté & sa force, & aux affaires des Roys : il la montre autant aux * confabularions privées. Je cognois mes gens au silence mesme, & à leur sousrire : & les descouvre mieux à l'aventure à table, qu'au conseil. Hippomachus disoit (9) bien qu'il cognoissoit les bons luc-

* *Conversations.*

(9) *Plutarque, dans la vie de Dion, c. j.*

teurs , à les voir simplement marcher par une rue. S'il plaist à la doctrine de se mesler à nos devis, elle n'en sera point refusée : Non magistrale, imperieuse & importune, comme de coustume, mais suffragante (10), & docile elle-mesme. Nous n'y cherchons qu'à passer le temps. A l'heure d'estre instruits & preschez, nous l'irons trouver en son throsne : Qu'elle * se demette à nous pour ce coup, s'il luy plaist : car toute utile & desirable qu'elle est, je presuppose, qu'encore au besoing nous en pourrions - nous bien du tout passer, & faire nostre effect sans elle. Une ame bien née, & exercée à la pratique des hommes, se rend plainement agreable d'elle-mesme. L'art n'est autre chose que le contrerolle & le registre des productions de telles ames.

(10) C'est-à-dire, *souple, humble, modeste.*
 ----- SUFFRAGANT signifie proprement *qui plie, qui cede*, de *suffrago suffraginis*, le pli du jarret de derriere d'un animal à quatre pieds. *Un Suffragant*, dit le Commentateur de Rabelais, de qui j'ai appris tout ceci, *c'est proprement un homme qui plie les genoux sous le faix qu'il aide à porter* : Pantagruel, L. V. c. viij. Note 2.

* S'abbaisse jusqu'à nous, s'accommode à notre portée.

C'est aussi pour moy un doux commerce, que celuy des belles & honnestes femmes : (g) *nain nos quoque oculos eruditos habemus* Si l'ame n'y a pas tant à jouïr qu'au premier, les sens corporels qui participent aussi plas à cettuy-cy, le ramènent à une proportion voisine de l'autre : quoyque selon moy, non pas egalle. Mais c'est un commerce où il se faut tenir un peu sur ses gardes : & notamment ceux en qui le corps peut beaucoup, comme en moy. Je m'y eschauday en mon enfance : & y souffris toutes les rages, que les Poëtes disent advenir à ceux qui s'y laissent aller sans ordre & sans jugement. Il est vray que ce coup de fouet m'a servy depuis d'instruction.

(h) *Quicumque Argolica de classe Capharea fugit,*

Semper ab Euboicis vela retorquet aquis.

C'est folie d'y attacher toutes ses pensées,

(g) Car j'ai moi aussi les yeux savans & délicats. *Cir. Paradox. v. c. ij.*

(h) Quiconque s'est sauvé d'entre les rochers de Capharée a toujours soin de s'éloigner des flots de la mer d'Eubée. *Ovid. Trist. L. I. Eleg. j. vs. 83.*

& s'y engager d'une affection furieuse & indiscrète.

Mais d'autre part , de s'y mesler sans amour & sans obligation de volonté , en forme de comédiens , pour jouer un rolle commun , de l'aage & de la coustume , & n'y mettre du sien que les parolles : c'est de vray pourvoir à sa seureté , mais bien laschement , comme celuy qui abandonneroit son honneur ou son proffit , ou son plaisir , de peur du danger : Car il est certain , que d'une telle pratique , ceux qui la dressent , n'en peuvent esperer aucun fruit , qui touche ou satisface une belle ame. Il faut avoir en bon escient desiré , ce qu'on veut prendre en bon escient plaisir de jouïr : Je dy quand injustement Fortune favoriseroit leur masque : ce qui advient souvent , à cause de ce qu'il n'y a aucune d'elles , pour malotruë qu'elle soit , qui ne pense estre bien aymable , qui ne se recommande par son aage , ou par son poil , ou par son mouvement (car de laides universellement , il n'en est non plus que de belles) ; & les filles Brachmanes , qui ont faute d'autre recommandation , le peuple assemblé à cri

public pour cet effect , vont en la place ,
 faisants montre de leurs parties matri-
 moniales : voir , si par là au moins elles
 ne vallent pas d'acquérir un mary. Par
 consequent il n'en est pas une qui ne se
 laisse facilement persuader au premier ser-
 ment qu'on luy fait de la servir. Or de
 cette trahison commune & ordinaire des
 hommes d'aujourd'huy , il faut qu'il ad-
 vienne , ce que desja nous montre l'exe-
 rience : c'est qu'elles se r'allient & re-
 jettent à elles-mesmes , ou entre elles ,
 pour nous fuir : ou bien qu'elles † se
 rangent aussi de leur costé , à cet exemple
 que nous leur donnons , qu'elles jouënt
 leur part de la farce , & se prestent à
 cette negociation , sans passion , sans
 soing & sans amour : [i] *Neque affectui
 suo aut alieno obnoxia* : estimants , (11)
 luyvant

† *Se conforment.*

(i) N'étant maitrisées ni par la passion qu'el-
 les sentent , ni par celles qu'on a pour elles. *Ta-
 cit. Annal. L. XIII. c. lxxv. où cet Historien ne
 parle que de la fameuse Poppea, femme de Neron,
 vrai modele de coquetterie.*

(11) Selon les principes établis par *Lyfias* au
 commencement du *PHEDRE* de *Platon*, qui les
 fait ensuite réfuter par *Socrate*.

suivant la persuasion de Lyfinias en Platon qu'elles se peuvent addonner utilement & commodement a nous , d'autant plus , que moins nous les aymons. Il en ira comme des Comedies , le peuple y aura autant ou plus de plaisir que les Comediens. De moy , je ne connois non plus Venus sans Cupidon , qu'une maternité sans engeance : Ce sont choses qui s'entrepresentent & s'entredoivent leur essence. Ainsi cette pippérie rejaillit sur celuy qui la fait : il ne lui couste guere , mais il n'acquiert aussi rien qui vaille. Ceux qui ont fait Venus Déesse , ont regardé que sa principale beauté estoit incorporelle & spirituelle. Mais celle que ces gens-cy cherchent , n'est pas seulement humaine , ny mesme brutale : les bestes ne la veulent si lourde & si terrestre. Nous voyons que l'imagination & le desir les eschauffe souvent & sollicite , avant le corps : nous voyons en l'un & l'autre sexe , qu'en la presse elles ont du choix & du triage en leurs affections , & qu'elles ont entre elles des accointances de longue bienveillance. Celles mesmes à qui la vieillesse refuse la force corporelle , fremissent

encores , hennissent & tressaillent d'aimour. Nous les voyons avant le faict , pleines d'esperance & d'ardeur : & quand le corps a jouïé son jeu , se chatouiller encore de la douceur de cette souvenance : & en voyons qui s'enflent de fierté au partir de là , & qui en produisent des chants de feste & de triomphe , lasses & faoules. Qui n'a qu'à descharger le corps d'une necessité naturelle , n'a que faire d'y embesongner autrui avec des apprests si curieux. Ce n'est pas viande à une grosse & lourde faim.

Comme celuy qui ne demande point qu'on me tienne pour meilleur que je suis , je dirai cecy des erreurs de ma jeunesse : Non seulement pour le danger qu'il y a , de la santé , (si n'ay-je sceu si bien faire , que je n'en aye eu deux atteintes , legeres toutesfois , & * preambulaires) mais encore par mespris , je ne me suis guere adonné aux accointances venales & publiques. J'ay voulu aiguïser

* *Qui precedent un mal plus violent & plus dangereux.* Sur ce point un Commentaire plus étendu paroïtroit frivole & ridicule à bien des gens.

oe plaisir par la difficulté, par le desir & par quelque gloire : Et aymoïs la façon de l'Empereur Tibere , (qui se prenoit en ses amours , autant par la modestie & noblesse , que par autre qualité : Et l'humeur de la courtisane Flora , (13) qui

(12) *In his modestam pueritiam, in aliis imagines majorum, incitamentum cupidinis habebat.* Tacit. *Annal.* L. VI. c. j.

(13) Après avoir feuilleté bien des livres pour tâcher de découvrir d'où Montagne pouvoit avoir tiré ce fait , j'ai trouvé dans le Dictionnaire de Bayle , que c'est d'*Antoine de Guevara* , de qui *Brantome* l'a pris pour l'insérer dans la *vie des Femmes Galantes* , Tom. I. p. 313 , &c. où il dit , » que la courtisane Flora » étoit de bonne maison & de grande lignée , & » qu'elle avoit cela de bon , & de meilleur que » Laïs , qui s'abandonnoit à tout le monde comme une bagace , & Flora aux Grands ; si bien , » que sur le seuil de sa porte elle avoit mis cet » écriteau : ROIS , Princes , Dictateurs , Consuls , Censeurs , Pontifes , Questeurs , Ambassadeurs , & autres grands Seigneurs , entrez ; & non d'autres. » Le reste du passage , qui ne fait rien à mon sujet , contient plusieurs autres particularités sur le chapitre de Flora , qu'on pourra voir dans le Dictionnaire de Bayle , à l'article FLORA , Tom. II. p. 1253. Ce judicieux Critique ajoute que ce sont des contes faits à plaisir ; & s'il ne se trompe point en assurant que Montagne n'a eu que Guevara pour garant de ce qu'il nous dit ici de Flora , une partie de cette censure doit tomber sur Montagne , qui est d'autant plus inexcusable qu'il savoit fort

ne se prestoit à moins que d'un Dictateur ; ou Consul , ou Censeur ; & prenoit son deduit en la dignité de ses amoureux. Certes les perles & (14.) le brocadel y conferent quelque chose : & les tiltres , & le train.

Au demeurant , je faisois grand compte de l'esprit , mais pourveu que le corps n'en fust pas à dire ? Car à répondre en conscience , si l'une ou l'autre des deux beautez devoit necessairement y failir , j'eusse choisi de quitter plustost la spirituelle. Elle a son usage en meilleures choses , mais au subject de l'amour , subject qui principalement se rapporte à la veue & à l'attouchement , on fait quelque chose sans les graces de l'esprit ,

bien , que sur un tel fait l'autorité de Guevara ne pouvoit être d'aucun poids.

(14) Ou plutôt *brocatel* , comme il y a dans Nicot. Selon Nicot *c'est un drap d'or* : aussi bien que selon Menage , qui dit aussi *Brocatel*. Dans Furetiere & le Dictionnaire de l'Académie Française on ne trouve que *Brocatelle* ; & l'on m'a assuré , qu'aujourd'hui c'est le seul mot d'usage ; & que *la brocatelle* n'est point un drap d'or ou d'argent , comme nous le dit Menage dans son *Dictionnaire Etymologique* , mais une étoffe faite de coton ou de laine , & de grosse soie , à l'imitation du *Brocat*.

rien sans les graces corporelles. C'est le vray avantage des Dames que la beauté : elle est si leur, que la nostre, quoy qu'elle desire des traicts un peu autres, n'est en son point, que confuse avec la leur, puerile & imberbe. On dit que chez le Grand Seigneur, ceux qui le servent sous titre de beauté : qui sont en nombre infini, ont leur congé, au plus loing, à vingt & deux ans. Les discours, la prudence & les offices d'amitié, se trouvent mieux chez les hommes : pourtant gouvernent-ils les affaires du monde.

Ces deux (15) commerces sont fortuits, & despendants d'autrui : l'un est ennuyeux par sa rareté, l'autre se flectrit avec l'aage, ainsi ils n'eussent pas assez pourveu au besoing de ma vie. Celuy des Livres, qui est le troisieme, est bien plus leur & plus à nous. Il cede aux premiers, les autres avantages : mais il a pour sa part la constance & facilité de son service. Cettuy-cy costoye tout mon cours, & m'assiste par tout : il me console en la

(15) L'un avec les hommes par une conversation libre & familiere, & l'autre avec les femmes par l'amour.

vieillesse & en la solitude : il me descharge du poids d'une oisiveté ennuyeuse : & me deffait à toute heure des compagnies qui me faschent : il emousse les pointures de la douleur , si elle n'est du tout extreme & maistresse. Pour me distraire d'une imagination importune , il n'est que de recourir aux Livres : ils me destournent facilement à eux , & me la desrobent. Et si ne se mutinent point , pour voir que je ne les recherche , qu'au deffaut de ces autres commoditez , plus réelles , vives & naturelles : ils me reçoivent tousjours de mesme visage. il a bel aller à pied , dit-on , qui meine son cheval par la bride. Et nostre Jacques Roy de Naples , & de Sicile , qui beau , jeune & sain , se faisoit porter par pays en civiere , couché sur un meschant oreiller de plume , vestu d'une robe de drap gris , & un bonnet de mesme : suivy cependant d'une grande pompe royale , liétières , chevaux à main de toutes sortes , Gentils-hommes & officiers representoit une austerité tendre encores & chancellante. Le malade n'est pas à plaindre , qui a la guarison en sa manche. En l'expérience & usage de cette

sentence, qui est tres-veritable, consiste
 tout le fruit que je tire des Livres. Je
 ne m'en fers en effect, quasi non plus
 que ceux qui ne les cognoissent point.
 J'en jouys, comme les avaricieux des
 thresors, pour sçavoir que j'en joiiray
 quand il me plaira : mon ame se rassasie
 & contente de ce droit de possession. Je
 ne voyage sans Livres, ny en paix, ny
 en guerre. Toutesfois il se passera plu-
 sieurs jours, & des mois, sans que je les
 employe : Ce sera tantost, dis-je, ou de-
 main, ou quand il me plaira : le temps
 court, & s'en va cependant sans me
 blesser. Car il ne se peut dire, combien
 je me repose & sejourne en cette consi-
 deration, qu'ils font à mon costé pour
 me donner du plaisir à mon heure : &
 à reconnoistre, combien ils portent de
 secours à ma vie. C'est la meilleure muni-
 tion que j'aye trouvé à cet humain voyage :
 & plains extremement les hommes d'en-
 tendement, qui l'ont à dire. J'accepte
 plustost toute autre sorte d'amusement,
 pour leger qu'il soit : d'autant que cet-
 tuy ne me peut faillir.

Chez moy, je me destourne un peu plus

souvent à ma librairie, d'où, tout d'une main, je commande mon mesnage: Je suis sur l'entrée, & vois sous moy, mon jardin, ma basse-cour, ma cour, & dans la pluspart des membres de ma maison. Là je feuillette à cette heure un livre, à cette heure un autre, sans ordre & sans dessein, à pieces descousues. Tantost je resve, tantost j'enregistre & dicte, en me promenant, mes songes que voicy. Elle est au troisieme estage d'une Tour. Le premier, c'est ma chapelle, le second une chambre & sa suite, où je me couche souvent, pour estre seul. Au dessus, elle a une grande garde-robe. C'estoit au temps passé, le lieu plus inutile de ma maison. Je passe là & la pluspart des jours de ma vie, & la pluspart des heures du jour. Je n'y suis jamais la nuit. A sa suite est un cabinet assez poly, capable à recevoir du feu pour l'hyver, tres-plaisamment percé. Et si je ne craignoy non plus le soing que la despense, le soing qui me chasse de toute besongne, j'y pourroy facilement coudre à chasque costé une gallerie de cent pas de long, & douze de large, à plein pied: ayant trouvé tous les murs montez, pour autre usa-

ge , à la hauteur qu'il me faut. Tout lieu retiré requiert un proumenoir. Mes pensées dorment, si je les assieds. Mon esprit ne va pas seul, * comme si les jambes l'agissent. Ceux qui estudient sans livre, en sont tous là. La figure en est ronde, & n'a de plat, que ce qu'il faut à ma table & à mon siège : & vient m'offrant en se courbant, d'une veue, tous mes Livres, rangez sur des pulpittes à cinq degrez tout à l'environ. Elle a trois veues de riche & libre prospect, & seize pas de vuide en diametre. En hyver j'y suis moins continuellement : car ma maison est juchée sur un tertre, comme dit son nom : & n'a point de piece plus eventée que cette-cy : qui me plaist d'estre un peu penible & à l'escart, tant pour le fruit de l'exercice, que pour reculer de moy la presse. C'est là mon siege. J'essaye à m'en rendre la domination pure ; & à soustraire ce seul coing, à la communauté & conjugale, & filiale, & civile. Par tout ailleurs je n'ay qu'une auctorité verbale, en essence, confuse. Miserable à mon gré,

* Comme si ce mouvement des jambes le mettoit en mouvement.

qui n'a chez soy, où estre à soy, où se faire particulièrement la cour, où se cacher. L'ambition paye bien ses gens, de les tenir tousjours en montre, comme la statue d'un marché, [x] *Magna servitus est magna fortuna*. Ils n'ont pas seulement leur retraict pour retraite. Je n'ay rien jugé de si rude en l'austerité de vie, que nos Religieux affectent, que ce que je voy en quelqu'une de leurs compagnies, avoir pour reigle une perpetuelle société de lieu, & assistance nombreuse entre eux, en quelque action que ce soit. Et trouve aucunement plus supportable, d'estre tousjours seul, que ne le pouvoir jamais estre.

• Si quelqu'un me dit, que c'est avilir les Muses, de s'en servir seulement de jouët, & de passetemps, il ne sçait pas comme moy, combien vaut le plaisir, le jeu & le passetemps: à peine que je ne die toute autre fin estre ridicule. Je vis du jour à la journée, & parlant en reverence, ne vis que pour moy: mes desseins se terminent là. J'estudiay jeune pour l'ostentation;

(k) Une grande fortune est une grande servitude. *Senec. Consolatio ad Polybium, cap. xxvj.*

depuis , un peu pour m'affagir : à cette heure pour m'esbattre : jamais pour (16) le quest. Une humeur vaine & despensiere que j'avois , après cette sorte de meuble ; non pour en prouvoir seulement mon besoin , mais de trois pas au-delà pour m'en tapisser & parer ; je l'ay pieça abandonnée.

Les Livres ont beaucoup de qualitez agreables à ceux qui les sçavent choisir : Mais aucun bien sans peine : C'est un plaisir qui n'est pas net & pur , non plus que les autres : il a ses incommoditez , & bien poissantes. L'ame s'y exerce ; mais le corps , duquel je n'ay non plus oublié le soing , demeure cependant sans action , s'attere & s'attriste. Je ne sçache excez plus dommageable pour moy , ny plus à eviter , en cette declinaison d'age. Voyla mes trois occupations favories & particulieres : Je ne parle point de celles que je dois au monde par obligation civile.

(16) *Le gain.* ---- *Quest* ou *Queste* vient du latin *quæstus* qui signifie toute sorte de gain. Le mot de *queste* est encore en usage. Je ne sai si le *quest* l'a jamais été, car il ne se trouve ni dans Nicot , ni dans Cotgrave , ni dans Borel , ni dans les Origines de la Langue Françoisse , par M. de Caseneuve , où il y a pourtant un long article pour le mot de *Quête*.

CHAPITRE IV.

De la Diversion.

J'AY autrefois esté employé à consoler une Dame vrayement affligée : La plus part de leurs deuils sont artificiels & ceremonieux.

(a) *Uberibus semper lacrymis , semperque poratis ,*

*In statione sua , atque expectantibus illam
Quod jubeat manare modo.*

On y procede mal , quand on s'oppose à cette passion : car l'opposition les pique & les engage plus avant à la tristesse : On exaspere le mal par la jalousie du debat. Nous voyons des propos communs , que ce que j'auray dit sans soing , si on vient à me le contester , je m'en formalise , je l'espouse : beaucoup plus ce à quoi j'au-

(a) Car les larmes d'une femme sont toujours prêtes à couler en abondance , au premier ordre , & de la maniere qu'elle le trouve bon. *Juvénal. Sat. vj. vs. 272 , &c.*

rois interest. Et puis en ce faisant, vous vous presentez à vostre operation d'une entrée rude : là où les premiers accueils du Medecin envers son patient, doivent estre gracieux, gays, & agréables. Jamais Medecin laid & rechigné n'y fit œuvre. Au contraire donc, il faut ayder d'arrivée & favoriser leur plainte, & en tesmoigner quelque approbation & excuse. Par cette intelligence, vous gaignez credit à passer outre ; & d'une facile & insensible inclination, vous vous coulez aux discours plus fermes & propres à leur guérison. Moy, qui ne desirois principalement que de piper l'assistance, qui avois les yeux sur moy, m'avisay de plastrer le mal. Aussi me trouve-je par expérience, avoir mauvaise main & infructueuse à persuader. Ou je presente mes raisons trop pointues & trop seiches : ou trop brusquement : ou trop nonchalamment. Après que je me fus appliqué un temps à son tourment, je n'essayay pas de le guarir par fortes & vives raisons : parce que j'en ay faite : ou que je pensois autrement faire mieux mon effect : Ny n'allay choisissant les diverses manieres, que la Philosophie

prescrit à consoler : (1) Que ce qu'on plaint n'est pas mal , comme Cleanthes : Que c'est un léger mal , comme les Peripateticiens : Que se plaindre n'est action , ny juste , ny loüable , comme Chrysippus : Ny cette-ci d'Epicurus , plus voisine à mon style , de transférer la pensée des choses fâcheuses aux plaisantes : Ny faire une charge de tout cet amas , le dispensant par occasion , comme Cicéron. Mais declinant tout mollement nos propos , & les gauchissant peu à peu , aux subjects plus voisins , & puis un peu plus esloignez , selon qu'elle se prestoit plus à moy , je lui desrobay imperceptiblement cette pensée douloureuse , & là tins en bonne contenance & du tout r'apaisée autant que j'y fus. J'usay de diversion. Ceux qui me suivirent à ce mesme service , n'y ttouvent aucun amendement : car je n'avois pas porté la coignée aux racines.

(1) *Sunt qui ----- putent malum illud omnino non esse, ut Cleanthi placet. Sunt qui non magnum malum, ut Peripatetici. Sunt qui abducunt à malis ad bona, ut Epicurus. ----- Sunt etiam qui hæc omnia genera consolandi colligunt: alius enim alio modo movetur, ut fere nos omnia in consolationem unam conjecimus, Cic. Tusc. Quæst. L. III, ch, xxxj.*

A l'adventure ay-je touché ailleurs quelque espece de diversions publiques. Et l'usage des militaires , dequoy se servit Pericles en la Guerre Peloponesiaque ; & mille autres ailleurs pour revoquer de leurs pays les forces contraires , est trop frequent aux Histoires. Ce fut un ingénieux destour , dequoy le Sieur d'Himbercourt (2) sauva & foy & d'autres , en la ville du Liege : où le Duc de Bourgogne , qui la tenoit assiegée , l'avoit fait entrer , pour executer les convenances de leur reddition accordée. Ce Peuple assemblé de nuit pour y prouvoir , commence à se mutiner contre ces accords passez : & deliberent plusieurs de courre sus aux negociateurs , qu'ils tenoient en leur puissance. Luy sentant le vent de la premiere ondée de ces gens , qui venoient se ruer en son logis , lascha soudain vers eux , deux des habitants de la ville (car il y en avoit aucuns avec luy) chargez de plus douces & nouvelles offres , à proposer en leur Conseil , qu'il avoit forgées sur le champ

(2) Vous trouverez tout cela déduit fort au long dans les *Mémoires de Philippe de Comines* , L. II. c. iij.

pour son besoing. Ces deux arresterent la premiere tempeste , ramenant ceste tourbe esmeue en la Maison de Ville , pour ouyr leur charge , & y deliberer. La deliberation fut courte : Voicy desborder un second orage , autant animé que l'autre : & luy à leur despecher en teste , quatre nouveaux & semblables intercesseurs , protestants à leur declarer à ce coup , * des presentations plus grasses , du tout à leur contentement & satisfaction : par où ce peuple fut derechef repoussé dans le conclave. Somme , que par telle dispensation d'amusements , divertissant leur furie , & la dissipant en vaines consultations , l'endormit enfin , & gaigna le jour , qui estoit son principal affaire.

Cet autre conte est aussi de ce predicament. Atalante fille de beauté excellente , & de merveilleuse disposition , pour le deffaire de la presse de mille poursuivants , qui la demandoient en mariage , leur donna cette Loy , (3) *qu'elle accepteroit*

* *Des offres plus avantageuses.*

(3) *Pramia veloci conjux thalamique dabuntur : Mors pretium tardis : ea lex certaminis esto.*

Ovid, *Metam.* L. X. Fab. vj. vs. 12, 13.

celuy qui l'égaleroit à la course , pourveu que ceux qui faudroient , en perdissent la vie. Il s'en trouva assez , qui estimerent ce prix digne d'un tel hazard , & qui encoururent la peine de ce cruel marché. Hippomenes ayant à faire son essay après les autres , s'adressa à la Déesse tutrice de cette amoureuse ardeur , l'appellant à son secours : qui exauçant sa priere , le fournit de trois pommes d'or , & de leur usage. Le champ de la course ouvert , à mesure qu'Hippomenes sent sa maistresse luy presser les talons , il laisse eschapper , comme par inadvertance , l'une de ces pommes : la fille amusée de sa beauté , ne faut point de se destourner pour l'amasser :

(h) *Obstupuit virgo , nitidique cupidine pomi
Declinat cursus , aurumque volubile tollit.*

Autant en fit-il à son point , & de la seconde & de la tierce : jusques à ce que par ce fourvoyement & divertissement l'avantage de la course luy demeura.

(b) La Vierge surprise & transportée de passion pour cette belle pomme , se détourne de la carriere , & saisit l'or qui rouloit à ses pieds. *Id. ibid. vs. 107 , &c.*

Quand les Medecins ne peuvent purger le catterre , ils le divertissent , & * des-voient à une autre partie moins dangereuse. Je m'apperçoy qu' c'est aussi la plus ordinaire recepte aux maladies de l'ame. [c] *Abducendus etiam nonnunquam animus est ad alia studia , sollicitudines , curas , negotia : Loci denique mutatione , tanquam agroti non convalescentes , sape curandus est.* On luy fait peu choquer les maux de droit fil : on ne luy en fait ny soustenir ny rabattre l'atteinte : on la luy fait decliner & gauchir.

Cette autre leçon est trop haute & trop difficile. C'est à faire à ceux de la premiere classe de s'arrester purement à la chose , la considerer , la juger. Il appartient à un seul Socrates , d'accointer la mort d'un visage ordinaire , s'en apprivoiser & s'en jouïer. Il ne cherche point de consolation hors de la chose : le mourir luy semble

* *Détournent.*

(c) Quelquefois il faut détourner l'ame vers d'autres amusemens , d'autres soins & d'autres occupations : souvent même il faut la guérir par le changement de lieu , comme les malades qui ne sauroient autrement recouvrer la santé. *Cic. Tusc. Quæst. L. IV. c. xxxv.*

accident naturel & indifférent : il fice là juftement la veue , & s'y refout , fans regarder ailleurs.

Les difciples d'*Hezeſias*, qui ſe font mourir de faim , eſchauffez des beaux diſcours de ſes leçons ; & ſi dru (4) que le Roy Ptolomée luy fit défendre de plus entretenir ſon eſchole de ces homicides diſcours : ceux-là ne conſiderent point la mort en ſoy , ils ne la jugent point ; ce n'eſt pas là où ils arreſtent leur penſée : ils courent , ils viſent à un eſtre nouveau.

Ces pauvres gens qu'on void ſur l'eſchaffaut , remplis d'une ardente devotion , y occupants tous leurs ſens autant qu'ils peuvent , les oreilles aux inſtructions qu'on leur donne , les yeux & les mains tendues au Ciel, la voix à des prieres hautes avec une eſmotion alpre & continue , font certes choſes loüables & convenables à une telle neceſſité. On les doit louer de religion : mais non proprement de conſtance. Ils fuyent la luſte :

(4) Ideoque à Rege Ptolemæo ulterius hac de re differere prohibitus eſt. *Valer. Max.* L. VIII. c. ix. Vide & *Cic. Tuſc. Quæſt.* L. I. c. xxxiv.

ils destournent de la mort leur considération : comme on amuse les enfans pendant qu'on leur veut donner le coup de lancette. J'en ay veu, si par fois leur veue se ravaloit à ces horribles apprests de la mort, qui sont autour d'eux, s'en transir, & rejeter avec furie ailleurs leur pensée. A ceux qui passent une profondeur effroyable, on ordonne de clorre ou destourner leurs yeux.

Subrius Flavins, ayant par le commandement de Neron, à estre deffaict, & par les mains de Niger, tous deux Chefs de guerre : quand on le mena au champ, où l'exécution devoit estre faicte, (5) voyant le trou que Niger avoit faict caver pour le mettre, inegal & mal formé : *Ny cela mesme*, dit-il, se tournant aux Soldats qui y assistoient, *n'est selon la discipline militaire*. Et à Niger qui l'exhortoit de tenir la teste ferme : *frapasses-tu seulement aussi ferme*. Et devina bien,

(5) *Quam (Scrobem) Flavius ut humilem & angustam increpans, circumstantibus militibus, Ne hoc quidem, inquit, ex disciplina. Admonitusque fortiter protendere cervicem : Utinam, ait, tu tam fortiter serias. Tacit. Annal. L. XV, c. lxvij.*

car le bras tremblant à Niger, il la luy coupa à divers coups. Cettuy-cy semble bien avoir eu sa pensée droittement & fixement au subject.

Celuy qui meurt en la meſlée, les armes à la main, il n'eſtudie pas lors la mort; il ne la ſent, ny ne la conſidere: l'ardeur du combat l'emporte. Un honneſte homme de ma cognoiſſance, eſtant tombé comme il ſe battoit (6) en eſtacade, & ſe ſen-

(6) Il y a ici dans preſque toutes les Editions de Montagne, *il ſe battoit en eſtocide*. Quoique cette expreſſion me parut fort étrange, je m'étois preſque déterminé à publier qu'apparemment par ces mots *en eſtocide* Montagne avoit voulu dire, à coups d'épée; parce qu'on a nommé *eſtocide* une eſpece de grande épée qui n'eſt plus guere en uſage: & qu'encore aujourd'hui *eſtocide* ſignifie un coup d'épée, comme quand on dit *pouſſer, allonger une eſtocide*. Mais cette explication me paroiſſant aſſez fade en elle-même, & uniquement fondée ſur une expreſſion très-biſarre, je ne pouvois me réſoudre à la communiquer au public. Dans cet embarras, j'ai enfin découvert le vrai ſens de ce paſſage par le moyen d'une vieille Edition, où au lieu d'*eſtocide* on lit *eſtacade*: car ayant cherché *eſtacade* dans Cotgrave, j'y ai trouvé que l'explication qu'il donne de ce mot répond exactement à ce que Montagne nous dit ici que ce Gentilhomme *ſe battoit en eſtocide*, c'eſt-à-dire, dans une eſpece de lice environnée d'une barrière où les champions ſe renfermoient en préſence du peuple pour ſe battre à

tant d'aguer à terre par son ennemy de neuf ou dix coups, chascun des assistans luy crioit qu'il pensast à sa conscience: mais il me dit depuis, qu'encore que ces voix luy vinssent aux oreilles, elles ne l'avoient aucunement touché, & qu'il ne pensa jamais qu'à * se descharger & à se venger. Il tua son homme en ce mesme combat. Beaucoup fit pour (7) L. Syllanus, celui qui lui apporta sa condamnation: de ce qu'ayant ouï sa responce,

outrance. Cotgrave ne donne point d'autre sens au mot d'*estacade*. C'étoit de son temps le mot propre pour désigner ce lieu-là. Le Gentilhomme tombe dans le tems qu'*il se battoit en estacade* contre son ennemi, qui profitant de cet accident lui donna d'abord neuf ou dix coups de dague; sur quoi les spectateurs qui étoient hors de l'*estacade* lui criaient qu'*il pensât à sa conscience*, &c. Tout cela fait un sens très-clair, malgré l'expression un peu antique, *il se battoit en estacade*, au lieu de laquelle nous dirions aujourd'hui, *il se battoit en champ clos*. *Estacade* est donc le mot dont s'est servi Montaigne. C'est la vraie leçon qui doit prendre la place d'*estocade*, dont on ne sauroit rien faire de bon, ni par rapport au sens, ni par rapport à l'expression qui est barbare & monstrueuse.

* Se dégager, se débarrasser.

(7) Tacite le nomme *Lucius Silanus*, Annal. L. XVI. c. vij.

(8) *qu'il estoit bien préparé à mourir , mais non pas de mains scelerées : il se rua sur lui avec ses Soldats pour le forcer : & comme luy tout defarmé , se defendoit obstinement de poings & de pieds , il le fit mourir en ce débat , dissipant en prompt colere & tumultuaire , le sentiment penible d'une mort longue & préparée , à quoy il estoit destiné.*

Nous pensons tousjours ailleurs : l'esperance d'une meilleure vie nous arreste & appuye : ou l'esperance de la valeur de nos enfans : ou la gloire future de nostre nom : ou la fuite des maux de cette vie : ou la vengeance qui menasse ceux qui nous causent la mort : Xenophon

(d) *Spero equidem mediis , si quid pia numina possunt ,*

(8) *Animum quidem morti destinatum , ait , sed non permittere percussori gloriam ministerii. At centurio quamvis inermem , prævalidum tamen , & iræ quam timori propiorem cernens , premi à militibus jubet. Nec omisit Silanus obniti , & intendere ictus quantum manibus nudis valebat ; donec à Centurione vulneribus adversis tanquam in pugna caderet. Tacit. Annal. L. XVI. c. ix.*

(d) *Je m'attens bien , dit la pauvre Didon dans Virgile , L. IV. vs. 382 , &c. Je m'attens bien , s'il est des Dieux assez puissans pour ven-*

*Supplicia hausurum scopulis, & nomine Dido
Sapè vocaturum.*

Audiam, & hæc manes veniet mihi fama sub imos.

sacrifioit couronné quand on lui vint annoncer la mort de son fils Gryllus, en la bataille de Mantinée. Au premier sentiment de cette nouvelle, (9) il jetta sa couronne à terre : mais par la fuite du propos, entendant la forme d'une mort tres-valeureuse, il l'amassa, & remit sur sa teste. Epicurus mesme (10) se console en sa fin, sur l'éternité & l'utilité de ses Ecrits. [e] *omnes clari & nobilitati labores, sunt tolerabiles.* Et la mesme playe, le mesme travail, (11) ne poise pas, dit Xeno-

ger les crimes, que tu periras au milieu des écueils, en invoquant le nom de l'infortunée Didon : ---- & j'en apprendrai la nouvelle dans le séjour des Ombres.

(9) *Valer. Maxim. L. V. §. 10.*

(10) Dans sa lettre à *Hermachus* ou à *Idoménée*. *Cic. de Finib. L. II. c. xxx. & Diog. Laërt. L. X. Segm. xxij.*

(e) Tous les travaux, accompagnés de gloire, sont par cela même faciles à supporter. *Cic. Tusc. Quæst. L. II. c. xxv.*

(11) *Eodem labores non esse æque graves imperatori & militi. Cic. Tusc. Quæst. L. II. c. xxvj.*

Xenophon, à un General d'armée, comme à un foldat, Epaminondas print fa mort bien plus alaigrement (12.) ayant esté informé, que la victoire estoit demeurée de son costé. [f] *Hac sunt solatia, hac fomenta summorum dolorum.* Et telles autres circonstances nous amusent, divertissent & destournent de la consideration de la chose en soy. Voire les arguments de la Philosophie vont à tous coups costoyants & gauchissants la matiere, & à peine essuyants sa crouste. Le premier homme de la premiere eschole Philosophique, & surintendante des autres, ce grand Zenon, contre la mort : (13) Nul mal n'est honorable; la mort l'est : elle n'est pas donc mal : Contre l'ivrognerie : (14) Nul ne fie son secret

(12) *Cornel. Nepos*, dans la vie d'*Epaminondas*, c. ix.

(f) C'est-là ce qui console & adoucit l'esprit dans les plus grandes douleurs. *Cic. Tusc. Quæst. L. II. c. xxiv.*

(13) *Senec. Epist. lxxxij. Libet ridere ineptias Gracas.* ---- *Zeno noster hac collectione utitur* : Nullum malum gloriosum est : mors autem gloriosa est : mors ergo non est malum.

(14) *Id. Epist. lxxxiiij. Vult nos ab ebrietate deterrere Zeno, vir maximus.* ---- *Audi ergo quemadmodum colligat, virum bonum non fuisse.*

à l'yvrogne : chascun le fie au sage : le sage ne sera donc pas yvrogne. Cela est-ce donner au blanc ? J'ayme à voir ces ames principales , ne se pouvoir * desprendre de nostre conforce. Tant parfaicts hommes qu'ils soyent , ce sont tousjours bien loullement des hommes.

C'est une douce passion que la vengeance , de grande impression & naturelle : je le voy bien , encore que je n'en aye aucune experience. Pour en distraire dernièrement un jeune Prince , je ne luy allois pas disant , qu'il falloit prester la joue à celui qui vous avoit frappé l'autre , pour le devoir de charité : ny ne luy allois représenter les tragiques evenements que la Poësie attribue à cette passion. Je la laissay là , & m'amusay à lui faire goustier la beauté d'une image contraire , l'honneur , la faveur , la bienveillance qu'il acquer-

rum ebrium : Ebrio secretum sermonem nemo committit : viro autem bono committit ; ergo vir bonus ebrius non erit.

* *Dégager de notre communauté.* Conforce semble avoir été forgé par Montagne , du latin *confortium*. ---- On trouve dans Cotgrave *consors* , pour dire *compagnons* , *complices* , *camarades* , *voisins*. Mais *conforce* n'est ni dans Cotgrave , ni dans Nicot.

roit par clemence & bonté : je les detournay à l'ambition. Voyla comme l'on en faict.

Si vostre affection en l'amour est trop puissante , dissipez-la , disent-ils : Et disent vray , car je l'ay souvent essayé avec utilité : Rompez-la à divers desirs , desquels il y en ait un regent & un maistre , si vous voulez : mais de peur qu'il ne vous gourmande & tyrannise , affoiblissez-le , * sejournez-le en le divisant & divertissant,

(g) *Cum morosa vago singultiet inguine vena,*

(h) *Conjicito humorem collectum in corpora quaque.*

Et pourvoyez-y de bonne heure , de peur que vous n'en soyiez en peine , s'il vous a une fois saisi :

(i) *Si non prima novis conturbes vulnera plagis ,*

Volgivagaque vagus venere ante recentia cures.

* *Amortissez-le.*

(g) Lorsque vous serez dans les plus violens accès de la passion. *Perse* , Sat. iv. vs. 73.

(h) Livrez-vous au premier objet qui s'offrira. *Lucret.* L. IV. vs. 1058.

(i) Si vous ne rabattez ses coups par de nouvelles blessures , & que vous ne dissipiez d'abord

Je fus autrefois touché d'un puissant desplaisir , selon ma complexion : & encores plus juste que puissant : je m'y fusse perdu à l'aventure , si je m'en fusse simplement fié à mes forces. Ayant besoing d'une vehemente diversion pour m'en distraire , je me fis , par art amoureux , & par estude : à quoy l'aage m'aydoit. L'amour me soulagea & retira du mal , qui m'estoit causé par l'amitié. Par tout ailleurs de mesme : Une aigre imagination me tient : je trouve plus court , que de la dompter , la changer : je luy en substitue , si je ne puis une contraire , au moins un'autre. Tousjours la variation soulage , dissout & dissipe. Si je ne puis la combattre , je luy eschappe : & en la fuyant , je fourvoye , je ruse : Muant de lieu , d'occupation , de compagnie , je me sauve dans la presse d'autres amusements & pensées , où elle perd ma trace , * & m'esgarre.

Nature procede ainsi , par le benefice

ces premieres impressions , en donnant une libre carriere à vos desirs. *Lucret. L. IV. vs. 1053 , &c.*

* *Et me perd de vue.*

de l'inconstance : Car le temps qu'elle nous a donné pour souverain Medecin de nos passions , gaigne son effect principalement par là , que fournissant autres affaires à nostre imagination , il demesse & corrompt cette première apprehension , pour forte qu'elle soit. Un sage ne voit guere moins son amy mourant , au bout de vingt & cinq ans , qu'au premier an ; & suivant Epicurus , de rien moins : car il n'attribuoit aucun leniment des fâcheries , ny à la prevoyance , ny à la quantité d'icelles : Mais tant d'autres cogitations traversent cette-ci , quelle s'allanguit , & se lasse enfin.

Pour destourner l'inclination des bruits communs , Alcibiades (15) couppa les oreilles & la queue à son beau chien , & le chassa en la place : afin que donnant ce subject pour babiller au peuple , il laissast en paix ses autres actions. J'ay veu aussi , pour cet effect de divertir les opi-

(15) *Plutarque*, dans la vie d'Alcibiade, c. iv. Ce chien lui avoit coûté sept cents écus, dit l'Historien , & il lui coupa la queue qui estoit la plus belle partie qu'il eust.

nions & conjectures du peuple , & * desvoyer les parleurs, des femmes couvrir leurs vrayes affections par des affections contrefaites. Mais j'en ay veu telle qui en se contrefaisant s'est laissée prendre à bon esloient , & a quitté la vraye & originelle affection pour la feinte : Et appris par elle , que ceux qui se trouvent bien logez , font des fots de consentir à ce masque. Les accueils & entretiens publics estants reservez à ce serviteur aposté , croyez qu'il n'est guere habile, s'il ne se met enfin en vostre place , & vous envoie en la fienne. Cela c'est proprement tailler & coudre un soulier , pour qu'un autre le chauffe.

Peu de chose nous divertit & destourne : car peu de chose nous tient. Nous ne regardons gueres les subjects en gros & seuls : ce sont des circonstances ou des images menues & superficielles qui nous frappent , & des vaines escorces qui rejaillissent des subjects ,

(k) *Folliculos ut nunc teretes æstate cicadae Linguunt.*

* *Desorienter.*

(k) Comment ces peaux déliées dont les Cigales se dépouillent en été. *Lucret. L. V. vs. 801.*

Plutarque même regrette sa fille (16) par des singeries de son enfance. Le souvenir d'un adieu , d'une action , d'une grace particuliere , d'une recommandation dernière , nous afflige. La robe de Cesar troubla toute Rome , ce que sa mort n'avoit pas fait. Le son mesme des noms , qui nous tintouïne aux oreilles : Mon pauvre maistre , ou mon grand amy ! hélas mon cher pere , ou ma bonne fille. Quand ces redites me pincent , & que j'y regarde de près , je trouve que c'est une plainte grammairienne : le mot & le ton blesse , comme les exclamations des prescheurs esmouvent leur auditoire souvent , plus que ne font leurs raisons ; & comme nous frappe la voix pitieuse d'une beste qu'on tue pour nostre service : sans que je poise ou penetre cependant , la vraye essence & massive de mon subject.

(1) ----- *His se stimulis dolor ipse laceffit.*

(16) Dans un Traité intitulé , *Consolation envoyée à sa femme sur la mort d'une sienne fille*, ch. j.

(1) Par de tels aiguillons la douleur s'irrite elle-même. *Lucan. L. II. vs. 42.*

Ce sont les fondemens de nostre detil-

L'opiniastreté de mes pierres , speciale-
ment en la verge , m'a par fois jetté en
longues suppressions d'urine , de trois , de
quatre jours : & si avant en la mort , que
c'eust esté folie d'esperer l'éviter , voyre *
desirer , veu les cruels efforts que cet estat
m'apporte. O que ce bon (17) Empe-
reur , qui faisoit lier la verge à ses cri-
minels , pour les faire mourir à faute de
pisser , estoit grand maistre en la science
de bourrellerie ! Me trouvant là , je consi-
deroy par combien legeres causes & ob-
jects , l'imagination nourrissoit en moy
le regret de la vie : de quels atomes se
bastissoit en mon ame , le poids & la diffi-
culté de ce deslogement : à combien fri-
voles pensées nous donnions place en un
si grand affaire. Un chien , un cheval , un
livre , un verre , & quoy non ? tenoient
compte en ma perte. Aux autres , leurs

* *De desirer l'éviter.*

(17) *Tibere , ce monstre de cruauté. Excogitaverat autem inter genera cruciatus , etiam ut larga meri potione per fallaciam oneratos , repente veretris deligatis , fidicularum simul urinæque tormento distinderet. Sueton. in vita Tiberii , c. lxij.*

ambitieuses esperances , leur bourse , leur Science , non moins sottement à mon gré. Je voy nonchalamment la mort , quand je la voy universellement , comme fin de la vie. Je la gourmande en bloc : par le menu , elle me pille : Les larmes d'un laquais , la dispensation de ma desferre , l'attouchement d'une main connue , une consolation commune , me desconsole & m'attendrit. Ainsi nous troublent l'ame , les plaintes des fables : & les regrets de Didon & d'Ariadne passionnent eux-mesmes qui ne les croient point , en Virgile & en Catulle : C'est un exemple de nature obstinée & dure , n'en sentir aucune emotion , comme on recite , pour miracle , (18) de Polemon : mais aussi ne pallir-il pas seulement (19) à la morsure d'un chien enragé , qui luy emporta le gras de la jambe. Et nulle sagesse ne va si avant , de concevoir la cause d'une tristesse , si vive & entiere , par jugement , qu'elle ne souffre accession par la présence , quand les yeux & les oreilles y ont leur part :

(18) Dans sa vie par *Diogene Laërce*, Liv. IV. Segm. xvij.

(19) *Ibid.*

parties qui ne peuvent estre agitées que par vains accidents.

Est-ce raison que les Arts mesmes se servent & facent leur profit, de nostre imbecilité & bestise naturelle ? L'Orateur, dit la Rhetorique, en cette farce de son plaidoyer, s'esmouvera par le son de sa voix, & par ses agitations feintes, & se lairra piper à la passion qu'il represente : Il s'imprimera un vray dueil & essentiel, par le moyen de ce battelage qu'il joue, pour le transmettre aux Juges, à qui il touche encore moins : Comme font ces personnes qu'on loue aux mortuaires, pour ayder à la ceremonie du dueil, qui vendent leurs larmes à poids & à mesure, & leur tristesse. Car encore qu'ils s'esbranlent en forme empruntée, toutesfois en habituant & rangeant la contenance, il est certain qu'ils s'emportent souvent tous entiers, & reçoivent en eux une vraye melancholie. Je fus, entre plusieurs autres de ses amis, conduire à Soissons le corps de Monsieur de Grammont, du siege de la Fere où il fut tué : Je consideray que par tout où nous passions, nous remplissions de lamentations & de

pleurs , le peuple que nous rencontrions , par la seule montre de l'appareil de nostre convoi : car seulement le nom du trespasé n'y estoit pas connu. Quin'ilian dit (20) avoir veu des Comediens si fort engagez en un rolle de dueil , qu'ils en pleuroient encore au logis : & de soy mesme , qu'ayant à esmouvoir quelque passion en autrui , il l'avoit epoulée , (21) jusques à se trouver surprins , non seulement de larmes , mais d'une palleur de visage & port d'homme vraiment accablé de douleur.

En une contrée près de nos montaignes , les femmes * font le Prêtre-Mar-

(20) *Vidi ego saepe Histriones atque Comædos, cum ex alieno graviore actu personam deposuissent, flentes adhuc egredi. Instit. Orat. L. VI. c. ij. sub finem.*

(21) *Quibus ipse, quantuscumque sum, aut fui, ----- frequenter motus sum, ut me non lacryma solum deprehenderint, sed pallor, & vago similis dolor. ibid.*

* C'est une expression proverbiale fondée sur un conte qui court depuis longtems , d'un Prêtre nommé *Martin* , qui faisoit la fonction de Prêtre & de Clerc en disant la Messe. Comme les expressions proverbiales souffrent d'fférentes applications fort indépendantes de leur véritable origine , Montagne applique celle-ci assez plaisamment à ces femmes qui , après avoir chanté d'un ton dolent les louanges du mari , que

rin : car comme elles agrandissent le regret du mary perdu , par la souvenance des bonnes & agreables conditions qu'il avoit, elles font tout d'un train aussi recueil & publient ses imperfections : comme pour entrer d'elles-mesmes en quelque compensation , & se divertir de la pitié au desdain. De bien meilleure grace encore que nous , qui à la perte du premier cognu, nous piquons à lui prester des louanges nouvelles & fausses ; & à le faire tout autre , quand nous l'avons perdu de vue , qu'il ne nous sembloit estre , quand nous le voyons : comme si le regret estoit une partie instructive ; ou que les larmes , en lavant nostre entendement , l'esclaircissent. Je renonce dès à present aux favorables tesmoignages , qu'on me voudra donner , non parce que j'en seray digne , mais parce que je seray mort.

Qui demandera à celui-là , Quel interest avez-vous à ce siege ? » L'interest » de l'exemple , *dira-il* , & de l'obéissance

la mort vient de leur enlever , se consolent de leur perte par le récit qu'elles font des mauvaises qualités de ce Maître impérieux , capricieux , débauché , &c. dont la compagnie leur étoit fort à charge.

» commune du Prince : je n'y pretens
 » proffit quelconque : & de gloire , je scay
 » la petite part qui en peut toucher un
 » particulier comme moy : je n'ay icy ny
 » passion ny querelle ». Voyez-le pourtant
 le lendemain , tout changé , tout bouil-
 lant & rougissant de cholere , en son rang
 de bataille pour l'assaut. C'est la lueur de
 tant d'acier , & le feu & tintamarre de nos
 canons & de nos tambours , qui luy ont
 jetté cette nouvelle rigueur & hayne dans
 les veines. Frivole cause , me direz-vous :
 Comment cause ? il n'en faut point , pour
 agiter nostre ame : Une resverie sans corps
 & sans subject la regente & l'agite. Que je
 me mette à faire des chasteaux en Espai-
 gne , mon imagination m'y forge des com-
 moditez & des plaisirs , desquels mon ame
 est réellement charouillée & resjoüye.
 Combien de fois embrouillons-nous nostre
 Esprit de cholere ou de tristesse , par telles
 ombres , & nous * inferons en des pas-
 sions fantastiques , qui nous alterent &
 l'ame & le corps ! Quelles grimaces , es-
 tonnées , riardes , confuses , excite la res-

* Nous livrons à des passions chimériques.

verie en nos visages ! Quelles faillies & agitations de membres & de voix ! Semble-il pas de cet homme seul , qu'il aye des visions fausses , d'une presse d'autres hommes , avec qui il negocie : ou quelque Demon interne , qui le persecute ? Enquerez-vous à vous , où est l'object de cette mutation ? Est-il rien (22) sauf nous , en nature , que l'inanité substantive , sur quoy elle puisse ? Cambyse (23) pour avoir songé en dormant , que son frere devoit devenir Roy de Perse , le fit mourir : un frere qu'il aymoît , & duquel il s'estoit tousjours fié. Aristodemus , Roy des Mes-

(22) C'est-à-dire , *Excepté l'homme , y a-t-il rien dans la nature que le néant sustente , surquoi le néant ait aucun pouvoir ?* J'ai trouvé *sustance* dans l'édition in-4to d'Abel l'Angelier de l'an 1588 , & *substante* dans toutes les autres éditions. C'est le même mot différemment orthographié. Le Traducteur Anglois , faute d'avoir vû cela , s'est mépris au sens de ce passage qu'il rend ainsi : *Is there any thing but us in Nature , but subsisting Nullity , over which it has Power ?* Je ne traduis point ces paroles , parce que je ne les entens pas : mais je les cite pour faire voir la nécessité de cette remarque : car comme le Traducteur Anglois ne se trompe guere qu'où il y a quelque chose d'obscur dans l'original , bien des gens pourroient s'égarer ici aussi-bien que lui.

(23) *Herodot. L. III. p. 196.*

seniens se tua , (24) pour une fantasie qu'il print de mauvais augure , de je ne sçay quel hurlement de ses chiens. Et le Roy Midas en fit autant , (25) troublé & fasché de quelque mal - plaisant songe qu'il avoit songé : C'est priser sa vie justement ce qu'elle est , de l'abandonner pour un songe. Oyez pourtant nostre ame , triompher de la misere du corps , de sa foiblesse , de ce qu'il est en butte à toutes offences & alterations : vraiment elle a raison d'en parler.

(m) *O prima infelix fingenti terra Prometheo !*

Ille parum cauti pectoris egit opus.

Corpora disponens , mentem non vidit in arte ,

Recta animi primum debuit esse via.

(24) Plutarque , dans son *Traité de la Superstition* , ch. ix.

(25) *Id. ibid.*

(m) O malheureuse argile qui fut premièrement façonnée par Prométhée ! Ouvrage mal-entendu ! car en formant le corps de l'homme , Prométhée ne prit aucun soin de l'esprit : & c'est pourtant par régler ce qui concernoit l'esprit qu'il auroit dû commencer. *Propert. L. III. Eleg. iiij. vs. 29 , &c.*

CHAPITRE V.

Sur des Vers de Virgile.

A MESURE que les * pensements utiles sont plus pleins, & solides, ils sont aussi plus empeschants, & plus onereux. Le vice, la mort, la pauvreté, les maladies, sont sujets graves, & qui grevent. Il faut avoir l'ame instruite des moyens de soustenir & combattre les maux, & instruite des reigles de bien vivre, & de bien croire; & souvent l'esveiller & exercer en cette belle estude. Mais à une ame de commune sorte, il faut que ce soit avec relasche & moderation: † elle s'affolle, d'estre trop continuellement bandée. J'ay voy besoing en jeunesse, de m'advertir & solliciter pour me tenir en office. L'alai-gresse & la santé ne conviennent pas tant

CHAP. V. * *Les réflexions sont plus pleines & plus solides, elles sont aussi plus embarrassantes & plus onéreuses.*

† Elle extravague, pour être trop continuellement appliquée à une étude si sérieuse.

bien , dit-on , avec ces discours serieux & sages. Je suis à present en un autre estat. Les conditions de la vieillesse ne m'advertissent que trop , m'affagissent & me preschent. De l'excez de la gayeté , je suis tombé en celuy de la severité : plus fascheux. Parquoy , je me laisse à cette heure aller un peu à la desbauche , par dessein : & employe quelquefois l'ame , à des pensements folastres & jeunes , * où elle se sejourne. Je ne suis meshuy que trop rassis , trop poissant , & trop meur. Les ans me font leçon tous les jours , de froideur , & de temperance. Ce Corps fuyt le desfreiglement & le craint : il est à son tour de guider l'Esprit vers la reformation : il regente à son tour ; & plus rudement & imperieusement. Il ne me laisse pas une heure, ny dormant ny veillant , † chaumer d'instruction, de mort, de patience & de penitence. Je me deffends de la temperance, comme j'ay faict autrefois de la volupté: elle me tire trop arriere , & jusques à la stupidité. Or je veux estre maistre de moy , à tout sens. La Sageffe a ses excez , & n'a

* Dont elle puisse s'amuser.

† Manquer.

pas moins. besoing de moderation que la Folie. Ainsi de peur que je ne seiche , tarisfe , & m'aggrave de prudence , aux intervalles que mes maux me donnent ,

(a) *Mens intenta suis ne fit usque malis ;*

je gauchis tout doucement , & desrobe ma vue de ce ciel orageux & nubileux que j'ay devant moi ; Lequel , Dieu mercy , je considere bien sans effroy , mais non pas sans contention , & sans estude. Et me vay amusant en la recordation des jeunessees passées.

(b) ----- *Animus , quod perdidit , optat ;
Atque in praterita se totus imagine versat.*

Que l'enfance regarde devant elle , la vieillesse derriere : estoit-ce pas ce que signifioit le double visage de Janus ? Les ans m'entraiment s'ils veulent , mais à reculons. Autant que mes yeux peuvent recognoistre

(a) De peur que mon ame ne soit toujours occupée de ses propres maux. *Ovid. Trist. L. IV. Eleg. j. vs. 4.*

(b) Mon esprit soupire après ce qu'il a perdu , & s'occupe tout entier de l'image du passé. *Petron. p. 90. Lutet. apud Mamertum Patissonium , an. 1587. & pag. 615, c. cxxviii. Ed. Burm. 1709.*

cette belle saison expirée, je les y destourne à secouffes. Si elle eschappe de mon sang & de mes veines, au moins n'en veux-je deraciner l'image de la memoire.

(c) *Hoc est ,
Vivere bis , vita posse priore frui.*

Platon ordonne (1) aux vieillards d'assister aux exercices, danses, & jeux de la jeunesse, pour se resjouyr en autrui, de la souplesse & beauté du corps, qui n'est plus en eux; & rappeler en leur souvenance, la grace & faveur de cet aage verdissant: Et veut qu'en ces esbats, ils attribuent l'honneur de la victoire, au jeune homme, qui aura le plus * esbaudi & resjoüi, & plus grand nombre d'entre eux. Je marquois autrefois les jours poissans & tenebreux, comme extraordinaires. Ceux-là sont tantost les miens ordinaires:

(c) C'est vivre deux fois que de pouvoir jouir de la vie déjà passée. *Martial. L. X. Epigr. xxij. vs. 7.*

(1) *De Legib. L. II. p. 657, 658.* quatre ou cinq pages après le commencement du Livre.

* *Esbaudi*, qui signifie à-peu-près la même chose que *rejoüi*, n'est plus en usage que parmi le petit peuple.

les extraordinaires sont les beaux & sains. Je m'en vay au train de tressaillir , comme d'une nouvelle faveur , † quand aucune chose ne me deult. Que je me chatouille , je ne puis tantost plus arracher un pauvre rire de ce meschant corps. Je ne m'esgayé qu'en fantasie & en songe , pour destourner par ruse , le chagrin de la vieillesse. Mais certes il faudroit autre remede , qu'en songe. Foible lucte , de l'Art contre la nature. C'est grand simplesse , d'alonger & anticiper , comme chascun fait , les incommoditez humaines. J'ayme mieux (2) estre moins longtems vieil , que d'estre vieil avant que de l'estre. Jusques aux moindres occasions de plaisir , que je puis rencontrer , je les empoigne. Je cognois bien par oüy dire , plusieurs especes de voluptez prudentes , fortes & glorieuses : mais l'opinion ne peut pas assez sur moy pour m'en

† *Quand je ne sens aucun mal.*

(2) C'est mot pour mot ce que dit Ciceron dans son Traité DE LA VIEILLESSE : *Ego verò me minus diu senem esse mallem , quàm esse senem antè quàm essem* : cap. x. Ici Montagne copie cette pensée , & ailleurs il critique la maniere dont Ciceron l'a exprimée , Livre II. des Essais chap. x. note 27.

mettre en appetit. Je ne les veux pas tant magnanimes, magnifiques & fastueuses, comme je les veux doucereuses, faciles & prestes. [d] *A naturâ discedimus, Populo nos damus, nullius rei bono auctori.* Ma Philosophie est en action, en usage naturel & present : peu en fantasie. Prins-je plaisir à jouer aux noisettes & à la toupie !

(e) *Non ponebat enim rumores ante salutem.*

La volupté est qualité peu ambitieuse ; elle s'estime assez riche de soy, sans y mesler le prix de la réputation : & s'aime mieux à l'ombre. il faudroit donner le fouet à un jeune homme, qui s'amuseroit à choisir le goust du vin & des sauces. Il n'est rien que j'aye moins sceu, & moins prisé : à cette heure je l'apprens ?

(d) Nous abandonnons la Nature pour suivre le Peuple, dont les conseils ne tendent à rien de raisonnable. *Senec. Epist. xcix.*

(e) A tous les vains caquets préférant mon plaisir.

----- C'est une application fort plaisante d'un vers grave d'Ennius, cité par Cicéron, de *Offic. L.I. c. xxiv.* où ce Poëte parlant de *Fabius Maximus*, dit qu'il travailloit au bien public, sans se mettre en peine de tout ce qu'on publioit à Rome pour décrier sa conduite.

J'en ay grand'honte , mais qu'y feroý-je ?
 J'ay encore plus de honte & de despit ,
 des occasions qui m'y pouffent. C'est à
 nous , à resver & baguenauder ; & à la
 jeunesse , à se tenir sur la reputation &
 sur le bon bout. Elle va vers le monde ,
 vers le credit : nous en venons. [f]
Sibi arma , sibi equos , sibi hastas , sibi clavum ,
sibi palam , sibi natationes & cursus habeant ;
nobis senibus , ex lusionibus multis , talos
relinquant & tesseras. Les Loix mesmes
 nous envoýent au logis. Je ne puis moins ,
 en faveur de cette chetive condition , où
 mon aage me pouffe , que de lui fournir
 de jouets & d'amusoires , comme à l'en-
 fance : aussi y retombons-nous. Et la Sa-
 gesse & la folie auront prou à faire , à
 m'estayer & secourir par offices alternatifs ,
 en cette calamité d'aage.

(g) *Misce stultitiam consiliis brevem.*

(f) Qu'ils gardent pour eux les armes , les
 chevaux , les javelots , la massüe , la paume ,
 la nage & la course : & de plusieurs divertisse-
 mens qu'ils nous laissent à nous autres vieillards
 le jeu des dez & des dames. *Cic. de Senectute ,*
c. xvj.

(g) Mêlé avec ta sagesse une petite dose de
 folie , dit *Horace , L. IV. Od. xij. vs. 17.*

Je suis de mesme les plus legeres poutures : & celles qui ne m'eussent pas autrefois esgratigné , me transpercent à cette heure. * Mon habitude commence de s'appliquer si volontiers au mal : [h]
In fragili corpore odiosa omnis offensio est.

(i) *Mensque pati durum sustinet agra nihil.*

J'ai esté toujours chatouilleux & delicat aux offences , je suis plus tendre à cette heure , & ouvert par tout.

(k) *Et minimæ vires frangere quassa valent.*

Mon jugement m'empesche bien de regimber & gronder contre les inconveniens que nature m'ordonne à souffrir, mais non pas de les sentir. Je courrois

* Maintenant je me sens si naturellement exposé à la peine, à la douleur.

(h) Dans un corps fragile tout choc est odieux. *Cic. de Seneſture, c. xviii. Ce passage montre que dans Montagne le mot de mal qui precede, veut dire, peine, douleur, comme je l'indique dans la note précédente.*

(i) Et la moindre incommodité devient insupportable à un esprit malade. *Ovid. de Ponto, L. I. Eleg. v. vs. 18.*

(k) *Un pot felé se casse au moindre effort, Id. Trist, L. III. Eleg. xj. vs. 22.*

d'un bout du Monde à l'autre , chercher un bon an de tranquillité plaisante & enjouée , moi , qui n'ay autre fin que vivre & me resjouyr. La tranquillité sombre & stupide se trouve assez pour moy , mais elle m'endort & enteste : je ne m'en contente pas. S'il y a quelque personne , quelque bonne compagnie , aux champs , en la Ville , en France , ou ailleurs , * resseante , ou voyageure , à qui mes humeurs soient bonnes , de qui les humeurs me soient bonnes , il n'est que de siffler en peaufe , je leur iray fournir des Essays , en chair & en os.

Puisque c'est le privilege de l'Esprit , ** de se r'avoir de la vieillesse , je luy conseille autant que je puis , de le faire : qu'il verdisse , qu'il fleurisse cependant , s'il peut , comme le guy sur un arbre mort. Je crains que c'est un traistre : il est si estroitement † affreté au corps , qu'il m'aban-

* *Donz le séjour soit fixé quelque part , ou qui aiment à voyager.*

** *D'échapper à la vieillesse.*

† *Lié , attaché , accroché. C'est-là précisément ce que signifie affreté dans Cotgrave. Je l'ai cherché inutilement ailleurs. Pour affreré qu'on a*
mis

bandonne à tous coups, pour le suivre en sa nécessité : Je le flatte à part, je le pratique pour neant : j'ay beau essayer de le destourner de cette † colligence, & lui presenter & Seneque & Catulle, & les Dames & les dances royales : si son compaignon a la cholique, il semble qu'il l'ayt aussi. Les puissances mesmes qui luy sont particulieres & propres, ne se peuvent lors soulever : elles sentent évidemment le morfondu : il n'y a point d'a-

mis dans la plupart des éditions de Montagne, comme il ne se trouve nulle part, je ne saurois en rien faire. C'est apparemment une faute d'impression. Je m'en tiens donc au mot d'*affreté* qui vient fort bien ici dans le sens que lui donne Cotgrave. Au reste, il y a grande apparence que c'est du mot *frete*, qui dans Cotgrave aussi bien que dans nos Dictionnaires modernes, signifie *un lien de fer*, qu'on a fait *affreté*, pour dire *lié, attaché*. Voilà tout ce que je puis imaginer de plus vraisemblable. L'esprit, dit Montagne, *est si étroitement lié au corps qu'il m'abandonne à tous coups*. C'est-là visiblement sa pensée.

† *Etroite liaison*. ----- Cette colligence peut servir à confirmer mon explication du mot *affreté*. ----- Colligence ou colligance, (on trouve l'un & l'autre dans Cotgrave,) le même mot différemment orthographié qu'on trouve dans Cotgrave & dans Montagne, vient de *colligare*, joindre, lier, nouër ensemble.

legresse en ses productions, s'il n'en y a quant & quant au corps.

Nos maistres ont tort, dequoy cherchant les causes des esblancements extraordinaires de notre esprit, outre ce qu'ils en attribuent à un ravissement divin, à l'amour, à l'aspreté guerriere, à la Poësie, au vin : ils n'en ont donné sa part à la santé. Une santé bouillante, vigoureuse, pleine, oyfive : telle qu'autrefois la verdeur des ans & la sécurité me la fournissoient par venuës : ce feu de gayeté suscite en l'esprit des (3) eloises vives & claires outre nostre clairté naturelle : & entre les enthousiasmes, les plus gaillards, * sinon les plus esperdus. Or bien, ce n'est pas merveille, si un contraire estat affaïsse mon Esprit, le cloue, & en tire un effect contraire.

(1) *Ad nullum confurgit opus, cum corpore languet :*

(3) Ce mot qui se prend ici pour des imaginations, & des conceptions spirituelles, signifie proprement un éclair, cette lumière vive & éclatante qui précède le Tonnerre. Voyez ci-dessus, Liv. II. chap. xij. note 246.

* Pour ne pas dire les plus extravagans.

(1) Languissant avec le corps il ne s'évertue à rien faire. *Corn. Gall. Eleg. ij. vs. 125.*

Et veut encore que je lui sois tenu, de-
quoy il preste, comme il dit, beaucoup
moins à ce consentement, que ne porte
l'usage ordinaire des hommes. Au moins
pendant que nous avons trefve, chassons
les maux & difficultez, de nostre com-
merce,

(m) *Dum licet, obductâ solvatur fronte senec-
tus;*

(n) *tetrica sunt amanda Jocularibus.*

J'ayme une sagesse gaye & civile, & fuis
l'alpreté des mœurs, & l'austerité : ayant
pour suspecte toute mine rebarbative,

(o) *Tristemque vultus tetrici arrogantiam.*

(p) *Et habet tristis quoque turba cynados.*

Je croy Platon de bon cœur, qui dit

(m) Que notre vieillesse se déride le front,
tandis qu'elle en a le pouvoir. *Horat. Epodon.*
Lib. Od. XIII. vs. 7. Dum licet, n'est pas dans
Horace.

(n) Il est bon d'adoucir par l'enjoûment les
noirs chagrins de la vie. *Sidonius Apollinaris,*
L. I. Epist. ix. Heronio, sub finem.

(o) Et d'un visage refrogné l'orgueil sévère.
Je ne sai d'où Montagne a pris ces mots latins.

(p) Car ces mines austères --- nous cachent
fort souvent des cœurs très-corrompus. *Martial.*
L. II. vs. 9.

les humeurs faciles ou difficiles , estre un grand prejudice à la bonté ou mauvaistié de l'ame. Socrates eut un visage constant , mais serein & riant : non fascheusement constant comme le vieil Crassus , (4) qu'on ne voit jamais rire. La vertu est qualité plaisante & gaye.

Je sçay bien que fort peu de gens rechigneront à la licente de mes Escrits , qui n'ayent plus à rechigner à la licence de leur pensée. Je me conforme bien à leur courage : mais j'offense leurs yeux. C'est une humeur bien ordonnée , (5) de

(4) *Ferunt Crassum , avum Crassi in Parthis interempti , nunquam risisse , ob id Agelastum vocatum. Plin. Hist. Nat. L. VII. c. xix.*

(5) *De critiquer fortement les écrits de Platon , & de passer légèrement sur ses prétendues liaisons avec Phédon , Dion , &c. Si ce n'est là le sens de Montagne , dequoi je ne suis pas trop assuré , je ne sai ce qu'il a voulu dire. ----- Dans trois éditions de Essais qui ont été faites , l'une à Londres en 1725 , l'autre à Paris en 1724. & l'autre à la Haye en 1727. j'ai laissé cette note ; & je croi présentement en 1738. que j'ai tout-à-fait mal exposé la pensée de Montagne , assez claire en elle-même , mais toute autre qu'elle ne m'avoit paru d'abord. Car Montagne veut nous dire ici , non sérieusement , mais par ironie , que la plupart des hommes ont grand' raison d'effleurer , de parcourir légèrement les écrits de Platon , & d'examiner à fond , de faire*

pincer les Escrits de Platon, & couler ses negociations pretendues avec Phedon, Dion Stella, Archeneassa. [q] *Non pudeat dicere, quod non pudet sentire.* Je hay un esprit hargneux & triste, qui glisse par dessus les plaisirs de sa vie, & s'empoigne & paist aux malheurs, comme les mouches, qui ne peuvent tenir contre un corps bien poly, & bien lissé, & s'attachent & reposent aux lieux scabreux & raboteux: Et comme les ventouses, qui ne hument & appetent que le mauvais sang.

Au reste, je me suis ordonné d'oser dire tout ce que j'ose faire: & me desplaist des pensées mesmes * impubliables. La pire de mes actions & conditions ne me semble pas si laide, comme je trouve laid & lasche de ne l'oser advouer. Chascun est

passer par l'étamine ses prétendues liaisons avec Phedon, Dion, Stella, &c. Liaison dont ils paroissent fort scandalisés, quoiqu'elles soient assez de leur goût: ce que Montagne semble donner à entendre par le passage latin qu'il cite immédiatement après.

(q) Ce qu'on pourroit paraphraser ainsi: *Eh, Messieurs, n'ayez pas honte de dire ce que vous n'avez pas honte d'approuver en effet.*

* *Qu'on ne peut ou qu'on n'ose publier.*

discret en la confession : on le devoit estre en l'action. La hardiesse de faillir est aucunement compensée & bridée par la hardiesse de le confesser. Qui s'obligerait à tout dire, s'obligerait à ne rien faire de ce qu'on est contraint de taire. Dieu vueille que cet excès de ma licence attire nos hommes jusques à la liberté, par dessus ces vertus coïardes & mineuses, nées de nos imperfections : qu'aux despens de mon immoderation, je les attire jusques au point de la raison. Il faut voir son vice, & l'estudier, pour le redire : ceux qui le celent à autrui, le celent ordinairement à eux-mesmes : & ne le tiennent pas pour assez couvert, s'ils le voyent. Ils le soustrayent & desguisent à leur propre conscience. (r) *Quare vitia sua nemo confitetur ? Quia etiam nunc in illis est : somnium narrare, vigilantis est.* Les maux du corps s'esclaircissent en augmentant. Nous trouvons que c'est goutte, ce que nous nommions rheume ou foulleure.

(r) D'où vient que personne ne confesse ses vices ? C'est qu'il en est encore entaché. L'on est éveillé quand on s'avise de raconter ses songes. *Senec. Epist. liij.*

Les maux de l'ame s'obscurcissent en leurs forces : le plus malade les sent le moins. Voyla pourquoy il les faut souvent remanier au jour , d'une main impiteuse : les ouvrir & arracher du creux de nostre poitrine. Comme en matiere de bienfaicts , de mesme en matiere de mesfaicts , c'est par fois satisfaction que la seule confession. Est-il quelque laideur au faillir , qui nous dispense de nous en confesser ? Je souffre peine à me feindre : si que j'évite de prendre les secrets d'autrui en garde , n'ayant pas bien le cœur de desadvoüer ma science : Je puis la taire ; mais la nier , je ne puis sans effort & sans desplaisir. Pour estre bien secret , il le faut estre par nature , non par obligation. C'est peu , au service des Princes , d'estre secret , si on n'est menteur encore. Celuy qui s'enquestoit à Thales Milesien , s'il devoit solennellement nier d'avoir paillardé , s'il se fust adressé à moy , je luy eusse respondu , qu'il ne le devoit pas faire ; car le mentir me semble encore pire que la paillardise. Thales luy conseilla (6) tout au-

(6) Montagne fait dire à Thalès tout le contraire de ce qu'il a dit ; & cela faute d'avoir en-

trement, & qu'il jurast, pour garantir le plus, par le moins : Toutesfois ce conseil n'estoit pas tant election de vice, que multiplication. Sur quoy disons ce mot en passant, qu'on faict bon marché à un homme de conscience, quand on luy propose quelque difficulté au contrepoids du vice : mais quand on l'enferme entre deux vices, on le met à un rude choix. Comme (7) on fit Origene, ou qu'il idolatrast,

tendu Diogene Laërce, d'où il doit avoir tiré la réponse qu'il attribue à ce Sage. *Un homme qui avoit commis adultere*, Dit Diogene Laërce, *ayant demandé à Thalès s'il devoit le nier par serment, Thalès lui répondit : Mais le parjure n'est-il pas pire que l'adultere ?* & χαῖρον, ἔον, μοιχῆς ἡπιωτέρη; ce que le Traducteur latin a rendu fort clairement ainsi : *Annon est, inquit, perjurium adulterio deterius ?* Vie de Thalès, L. I. *Segm. xxxvj.* Il pourroit être que Montagne a été trompé par quelque édition de Diogene Laërce où l'on aura oublié le point interrogant après ἡπιωτέρη. Il n'est point, par exemple, dans celle d'*Henri Wetstein*, dont je me sers constamment, & qui d'ailleurs est très-correcte. Mais j'ai plus de penchant à croire que sa mémoire, si merveilleuse en défaillance, comme il le dit lui-même, lui a joué ici un méchant tour : car quelquē sens qu'on donne aux paroles de Diogene Laërce, on ne sauroit en conclurre que Thalès ait conseillé à cet homme de jurer pour garantir le plus par le moins.

(7) Comme on en usa avec Origene, en le réduisant au choix ou d'idolâtrer ou de souffrir, &c.

ou qu'il se souffrist jouyr charnellement , à un grand vilain Æthiopien qu'on luy presenta. Il subit la premiere condition : & virieusement , dit-on. Pourtant ne le- roient pas sans goust , selon leur erreur , celles qui nous protestent en ce tems , qu'elles aymeroient mieux charger leur conscience de dix hommes , que d'une Messe.

Si c'est indiscretion de publier ainsi ses erreurs , il n'y a pas grand danger qu'elle passe en exemple & usage : car Ariston disoit (8) , que les vents que les hommes craignent le plus , sont ceux qui les descouvrent. Il faut * rebrasser ce sot haillon qui cache nos mœurs. Ils envoient leur conscience au bordel , & tiennent leur

(8) Au rapport de *Plutarque*, dans le *Traité de la Curiosité*, ch. iij. où Amyot se sert du mot de *rebrasser* , que Montagne employe immédiatement après. *Les vents que nous haïssons le plus, ce sont ceux qui nous rebrassent nos habillemens.*

* *Retrousser* , *découvrir*. ----- Dans la période précédente Montagne a mis *découvrent* à la place de *rebrassent*, dont Amyot s'étoit servi ; & l'on peut dire qu'à présent il ne se sert du mot de *rebrasser* qu'après l'avoir expliqué lui-même, ----- *se rebrasser* pour dire, *retrousser ses manches*, est encore en usage.

contenance en reigle : Jusques aux traistres & assassins , ils espousent les loix de la ceremonie , & attachent là leur devoir. Si n'est-ce , ny à l'injustice de se plaindre d'incivilité , ny à la malice de l'indiscretion. C'est dommage qu'un meschant homme ne soit encore un sot , & que la decence pallie son vice. Ces incrustations n'appartiennent qu'à une bonne & saine paroy , qui merite d'estre conservée , d'estre blanchie.

En faveur des Huguenots , qui accusent nostre Confession auriculaire & privée , je me confesse en public , religieusement & purement. Sainct Augustin , Origene , & Hippocrates ont publié les erreurs de leurs opinions : moy encore de mes mœurs. Je suis affamé de me faire cognoistre : & ne me chaut à combien , pourveu que ce soit veritablement : Ou pour dire mieux , je n'ay faim de rien : mais je suis mortellement , (9) d'estre pris en échange , par ceux à qui il arrive de cognoistre mon nom. Celuy qui fait tout pour l'honneur & pour la gloire ,

(9) *D'être pris pour autre que je ne suis, &c.*

que pense-il gagner, en se produisant au monde en masque, desrobant son vray estre à la cognoissance du Peuple ? Louez un bossu de sa belle taille, il le doit recevoir à injure : si vous estes couard, & qu'on vous honore pour un vaillant homme, est-ce de vous qu'on parle ? On vous prend pour un autre. J'aymeroy aussi cher, que celuy-là se gratifiast des bonnetades qu'on luy faict, pensant qu'il soit maistre de la troupe, luy qui est des moindres de la suite. Archelaus Roy de Macedoine, (10) passant par la rue, quelqu'un versa de l'eau sur luy : les assistans disoient qu'il devoit le punir. *Voyre mais*, fit-il *il n'a pas versé l'eau sur moy, mais sur celuy qu'il pensoit que je fusse*. Socrates à celuy, qui l'avertissoit qu'on mesdisoit de luy : (11) *Point*, dit-il : *Il n'y a rien en moy de ce qu'ils disent*. Pour moy qui me louerois d'estre bon pilote, d'estre bien modeste, ou d'estre bien chaste, je ne luy en devrois nul grammercy. Et pareillement,

(10) Plutarque, dans les *Apophthegmes des Roys, Princes, &c.*

(11) Diog. Laërce, Lib. II. Segm. xxxvj. Πρὸς πᾶσι τοῖς ἀνθρώποις, οὐ σοὶ λοιδόρειται ὁ δαίμων, οὐχὶ ἐμὰ ἐμοὶ γὰρ ὁ πρόσεσι ταῦτα.

qui m'appelleroit *traistre* , *voleur* , ou *yvrongne* ; je me tiendroy aussi peu offensé. Ceux qui se mescognoissent , se peuvent paistre de fausses approbations : non pas moy , qui me voy , & qui me recherche jusques aux entrailles , qui sçay bien ce qui m'appartient. Il me plaist d'estre moins loué , pourveu que je soy mieux cogneu. On pourroit me tenir pour sage en telle condition de sagesse , que je tiens pour sottise. Je m'ennuye que mes *Essais* servent les Dames de meuble commun seulement , & de meuble de sale : ce Chapitre me fera du cabinet : J'ayme leur commerce un peu privé : le public est sans faveur & faveur. Aux adieux , nous eschauffons outre l'ordinaire l'affection envers les choses que nous abandonnons. Je prens l'extreme congé des jeux du monde : voicy nos dernieres accolades.

Mais venons à mon theme. Qu'a faict l'action genitale aux hommes , si naturelle , si nécessaire , & si juste , pour n'en oser parler sans vergogne , & pour l'exclurre des propos serieux & reiglez ? Nous prononçons hardiment , *tuer* , *desrober* , *trahir* : & cela , nous n'oserions qu'entre les dents.

Est-ce à dire que moins nous exhalons en parole , d'autant nous avons loy d'en grossir la pensée ? Car il est bon , que les mots qui sont le moins en usage , moins escripts , & mieux teus , sont les mieux sceus , & plus generalement connus. Nul aage , nulles mœurs l'ignorent , non plus le pain. Ils s'impriment en chascun , sans estre exprimez , & sans voix & sans figure. Et le sexe qui le fait le plus , a charge de le taire le plus. C'est une action que nous avons mis en la franchise du silence , d'où c'est crime de l'arracher , (12) non pas pour l'accuser & juger : Ny n'osons la fouëter , qu'en periphrase & peinture. Grande faveur à un criminel , d'estre si execrable , que la Justice estime injuste , de le toucher & de le voir : libre & sauvé par le benefice de l'aigreur de sa condamnation. N'en va-il pas comme en matiere de Livres , qui se rendent d'autant plus venaux & publics , de ce qu'ils sont supprimez ? Je m'en vay pour moy , prendre au mot l'advis d'Aristote qui dit , (13) *L'estre honteux , servir d'ornement à*

(12) *Non pas même pour l'accuser , &c.*

(13) *Καὶ ἰπικισμῶν, τῶν μὴ ἰσχυρῶς αἰδ' ἔμμεναι,*

la jeunesse , mais de reproche à la vieillesse.
 Ces vers se preschent en l'Escole ancienne : escole à laquelle je me tiens bien plus qu'à la moderne , ses vertus me semblent plus grandes , ses vices moindres :

(f) Ceux qui par trop fuyant Venus estrivent,
 Faillent autant que ceux qui trop la suivent.

(t) *Tu, Dea, tu rerum naturam sola gubernas,
 Nec sine te quicquam dias in luminis oras
 Exoritur, neque fit lætum, nec amabile quicquam.*

Je ne sçay qui a peu (14) mal meller Pallas & les Muses avec Venus , & les refroidir envers l'amour : mais je ne voy aucunes Deïtez qui s'aviennent mieux, ny qui s'entredoivent plus. Qui osterà aux

πρὸς ὅτιον δ' ἔδδς ἀν' ἐπαινέσσειν, ὁ τ' αἰσχύνει
 λός. *Ethic. Nicom. L. IV. c. ult.* Je dois cette citation à M. Barbeyrac.

(f) Vers de la Traduction d'Amyot, cités par Plutarque, dans son Traité intitulé, *Qu'il faut qu'un Philosophe converse avec les Princes,* c. v.

(t) O Déesse, c'est de toi seule que dépend la nature des choses : sans toi rien ne parvient à la divine lumiere du jour : il ne se fait rien d'aimable & de charmant sans toi. *Lucret. L. L.* vs. 22.

(14) *Brouiller Pallas & les Muses avec Venus.*

Muses les imaginations amoureuses , leur desrobera le plus bel entretien qu'elles ayent , & la plus noble matiere de leur ouvrage : & qui fera perdre à l'amour la communication & service de la Poësie, l'affoiblira de ses meilleures armes. Par ainsi on charge le Dieu d'accointance & de bienveillance , & les Déeses protectrices d'humanité & de justice du vice d'ingratitude & de mesconnoissance. Je ne suis pas de si long temps cassé de l'estat & suite de ce Dieu , que je n'aye la memoire informée de ses forces & valeurs :

(u) ----- *Agnosco veteris vestigia flammæ.*

Il y a encore quelque demeurant d'emotion & chaleur après la fièvre :

(v) *Nec mihi deficiat calor hic, hyemantibus annis.*

Tout asseiché que je suis , & appesanty , je sens encore quelques tiedes restes de cette ardeur passée ,

(u) D'un ancien feu je reconnois les traces.

Æneïd. L. IX. vs. 23.

(v) Heureux si dans le froid des ans

Ce feu me reste encore !

(x) Qual l'alto Egeo, perche Aquilone o Noto
Cessi , che tutto prima il volse e scosse ,
Non s'accheta ei però ; m'al sono e'l moto
Ritien de l'onde anco agitate e grosse.

Mais de ce que je m'y entends , les forces & valeur de ce Dieu se trouvent plus vives & plus animées , en la peinture de la Poësie , qu'en leur propre essence ,

(y) *Et versus digitos habet.*

(15) Elle represente je ne sçay quel air, plus amoureux que l'amour mesme. Venus n'est pas si belle toute nue, & vive, & haletante , comme elle est icy chez Virgile.

(z) *Dixerat , & niveis hinc atque hinc Diva
lacertis*

(x) Semblable à la mer , qui après avoir été violemment agitée par les vents les plus orageux, ne se calme point dès que ces vents se sont retirés, mais retient encore le mouvement & le bruit menaçant de ses ondes irritées. *Torquato Tasso*, Gieruf. liberata, *Cato* xij. *Stanz.* 63.

(y) *Et par les vers Venus est ranimée*, dit *Juvenal*, *Sat.* VI. *vs.* 197.

(15) *La Poësie.*

(z) Venus ayant cessé de parler, & Vulcain hésitant à lui accorder sa demande , la Déesse le

*Cunſtantem amplexu molli fovet. Ille repente
 Accepit ſolitam flammam, notuſque medullas
 Intravit calor, & labefacta per oſſa cucurrit.
 Non ſecus atque olim tonitru cum rupta coruſco
 Ignea rima micans percurrit lumine nimboſ.*

*. Ea verba loquutus,
 Optatos dedit amplexus, placidumque petivit
 Conjugis infuſus gremio per membra ſoporem.*

Ce que j'y trouve à conſiderer, c'eſt qu'il la peint un peu bien eſmeue pour une Venus maritale. En ce ſage marché, les appetits ne ſe trouvent pas ſi ſollas- tres : ils ſont ſombres & plus mouſſes. L'amour hait qu'on ſe tienne par ailleurs que par luy, & ſe meſſe laſchement aux accointances qui ſont dreſſées & entretenues ſous autre titre, comme eſt le mariage. L'alliance, les moyens, * y poi-

ſerre délicatement entre ſes bras d'une blancheur éclatante : & lui, brûlant tout auſſi-tôt d'un feu connu qui pénètre juſques dans ſes moë- les, comme l'éclair qui d'un trait viſ & bril- lant fend les nues & parcourt une vaſte étendue du ciel, il l'embraſſe avec toute l'ardeur qu'elle pouvoit deſirer ; & dans ce doux transport répandu ſur le ſein de ſa divine épouſe, il ſe livre inſenſiblement aux charmes d'un ſommeil tran- quille. VIRG. *Æneid.* L. VIII. *vs.* 387. -----
 392, 404, 405, 406.

* *Y entrent en compte.*

sont par raison , autant ou plus que les graces & la beauté. On ne se marie pas pour soy , quoy qu'on die : on se marie autant ou plus , pour sa posterité , pour sa famille. L'usage & l'interest du mariage touche nostre race bien loing par-delà nous. Pourtant me plaist cette façon , qu'on le conduise plustost par main tierce , que par les propres ; & par le sens d'autrui , que par le sien : Tout cecy , combien à l'opposite des conventions amoureuses ? Aussi est-ce une espee d'inceste , d'aller employer à ce parentage venerable & sacré , les efforts & les extravagances de la licence amoureuse , comme il me semble avoir dict ailleurs : Il faut (dit Aristote) toucher sa femme prudemment & severement , de peur qu'en la chatouillant trop lascivement , le plaisir ne la face sortir hors des gonds de la raison. Ce qu'il dit pour la conscience , les Medecins le disent pour la santé : Qu'un plaisir excessivement chaud , voluptueux , & assidu , altere la semence & empesche la conception. Disent d'autre part , qu'à une congression languissante , comme celle-là est de sa nature : *pour la remplir d'une juste &*

fertile chaleur, il s'y faut presenter rarement, & à notables intervalles,

(a) *Quo rapiat sitiens Veneram interiusque recondat.*

Je ne voy point de mariages qui faillent plustot, & se troublent, que ceux qui s'acheminent par la beauté, & desirs amoureux. Il faut des fondemens plus solides, & plus constans, & y marcher * d'aguet : cette bouillante alairesse n'y vaut rien.

Ceux qui pensent faire honneur au mariage, pour y joindre l'amour, font, ce me semble, de mesme ceux qui pour faire faveur à la vertu, tiennent, que la Noblesse n'est autre chose que vertu. Ce sont choses qui ont quelque cousinage : mais il y a beaucoup de diversité : on n'a que faire de troubler leurs noms & leurs tiltres : On fait tort à l'une ou à l'autre de les confondre. La Noblesse est une belle qualité, & introduite avec raison : mais

(a) *Virg. Georg. L. III. vs. 137.* Montagne a suffisamment expliqué ce vers avant que de le citer.

* *Prudemment, avec beaucoup de circonspection.*

d'autant que c'est une qualité dependant d'autrui , & qui peut tomber en un homme vicieux & de neant , elle est en estimation bien loin au de sſous de la Vertu. C'est une vertu , si ce l'est , artificielle & visible : dependant du tems & de la fortune : diverse en forme selon les contrées : vivante & mortelle : sans naissance , non plus que la riviere du Nil : genealogique & commune : de suite & de similitude : tirée par consequence , & consequence bien foible. La Science , la force , la bonté , la beauté , la richesse , toutes autres qualitez , tombent en communication & en commerce : cette-cy se consomme en soy , de nulle emploie au service d'autrui. On proposoit à l'un de nos Rois , le choix de deux competeurs , en une mesme charge , desquels l'un estoit Gentil-homme , l'autre ne l'estoit point : il ordonna que sans respect de cette qualité , on choisist celuy qui auroit le plus de merite : mais où la valeur seroit entierement pareille , qu'alors on eust respect à la Noblesse : c'estoit justement lui donner son rang. *Antigonus* à un jeune homme incognu , qui luy de-

mandoit la charge de son pere , homme de valeur , qui venoit de mourir , *Mon ami* , (16) dit-il , *en tels bienfaits , je ne regarde pas tant la Noblesse de mes Soldats , comme je fais leur prouesse*. De vray , il n'en doit pas aller comme des Officiers des Roys de Sparte , Trompettes , Menestriers , Cuisiniers , à qui en leurs charges succedoient les enfans , pour ignorants qu'ils fussent , avant les experimentez du mestier.

Ceux de Callicut font des Nobles , une espece par dessus l'humaine. Le mariage leur est interdit , & toute autre vacation que bellique. De concubines , ils en peuvent avoir leur saoul : & les femmes autant de ruffiens : sans jalousie les uns des autres. Mais c'est un crime capital & irremissible , de s'accoupler à personne d'autre condition que la leur. Et se tiennent pollus , s'ils en sont seulement touchez en passant : & , comme leur Noblesse en estant merueilleusement injuriée & interessée , tuent ceux qui seulement ont approché un peu trop près d'eux : de maniere que les ignobles sont tenus de crier

(16) Plutarque , de la mauvaise honte , c. x.

en marchant , comme les Gondoliers de Venise , au contour des ruës , pour ne s'entreheurter : & les Nobles leur commandent de se jetter au quartier qu'ils veulent. Ceux-cy evitent par-là , cette ignominie qu'ils estiment perpetuelle ; ceux-là une mort certaine. Nulle durée de temps , nulle faveur de Prince , nul office , ou vertu , ou richesse , peut faire qu'un roturier devienne noble. A quoy ayde cette coustume , que les mariages sont deffendus de l'un mestier à l'autre. Ne peut une race Cordonniere , espouser un Charpentier : & sont les parents obligez , de dresser les enfans à la vacation des peres précisément , & non à autre vacation : par où se maintient la distinction & continuation de leur fortune.

Un bon mariage s'il en est , refuse la compaignie & conditions de l'amour : il tasche à représenter celles de l'amitié. C'est une douce societé de vie , pleine de constance , de fiance : & d'un nombre infiny d'utiles & solide offices , & obligations mutuelles. Aucune femme qui en fayoüre le goust ,

(d) ----- *Optato quam junxit lumine rada,*

ne voudroit tenir lieu de maistresse à son mary. Si elle est logée en son affection, comme femme, elle y est bien plus honorablement & seurement logée. Quand il fera l'esmeu ailleurs, & l'empresfé, qu'on luy demande pourtant lors, à qui il aimeroit mieux arriver [une honte, ou à sa femme ou à sa maistresse, de qui la desfortune l'affligeroit le plus, à qui il desire plus de grandeur : ces demandes n'ont aucun doubte en un mariage sain.

Ce qu'il s'en voit si peu de bons, est signe de son prix & de sa valeur. A le bien façonner & à le bien prendre, il n'est point de plus belle piece en nostre société. Nous ne nous en pouvons passer, & l'allons avilissant. Il en advient ce qui se voit aux cages : les oiseaux qui en sont dehors desesperent d'y entrer ; & d'un pareil soing en sortir, ceux qui sont au dedans. Socrates, (17) enquis, qui estoit

(d) Qui a été mariée à son gré. *Catull. De Coma Berenices, Carm. lxiv. vs. 79.*

(17) Ἐποίνεις πρότερον γῆρας ἢ μὴ; ἔειπεν, Ὅ ἀνθρώποι ποιοῦσι, μετὰ γένεσιν. *Diog. Laërt. L. II. Segm. xxxiiij.*

plus commode , prendre ou ne prendre point de femme : *Lequel des deux* , dit-il , *on face on s'en repentira*. C'est une convention à laquelle se rapporte bien à point ce qu'on dit *homo homini* , ou *Deus* , ou *lupus*. Il faut le rencontre de beaucoup de qualitez à le bastir. Il se trouve en ce temps plus commodes aux ames simples & populaires , où les delices , la curiosité , & l'oïiveté ne le troublent pas tant.

Les humeurs desbauchées , comme est la mienne , qui hait toute sorte de liaison & obligation, n'y font pas si propres :

(c) *Et mihi dulce magis resoluto vivere collo.*

* De mon dessein , j'eusse fuy d'espouser la Sageſſe meſme , ſi elle m'eust voulu : Mais nous avons beau dire ; la couſtume , & l'uſage de la vie commune nous emporte. La plus part de mes actions ſe conduiſent par exemple , non par choix. Toutesſois je ne m'y conviay pas proprement :

(c) Vivre franc de ce joux me paroît bien plus doux.

Corn. Gall. *Eleg. j. vſ. 6.*

* De mon propre mouvement , à ſuivre mon inclination naturelle.

ment : On m'y mena , & y fus porté par des occasions estrangeres. Car (18) non seulement les choses incommodes , mais il n'en est aucune si laide & vitieuse & evitable , qui ne puisse devenir acceptable par quelque condition & accident : Tant l'humaine posture est vaine. Et y fus porté , certes plus mal préparé lors , (19) & plus rebours , que je ne suis à present , après l'avoir essayé. Et tout licentieux qu'on me tient, j'ay en verité plus severement observé les Loix de mariage , que je n'avois ny promis ny esperé. Il n'est plus temps de regimber quand on s'est laissé entraver. Il faut prudemment mesnager sa liberté ; mais depuis qu'on s'est soumis à l'obligation , il s'y faut tenir sous les Loix

(18) *Car non seulement les choses incommodes, mais les plus laides, les plus vicieuses, & celles pour lesquelles on a le plus d'éloignement, peuvent devenir acceptables par quelques conditions & accidens.*

(19) *Et plus à contrecœur. ----- Lorsque rebours est adjectif, comme ici, il est usité par métaphore, dit Nicot, pour intraitable, difficile à estre conduict & gouverné; comme, c'est un homme rebours, c'est-à-dire, lequel au lieu d'aller avant, & estre persuasible, & s'accommoder à l'usage & façons communes, recule en arriere.*

du devoir commun, au moins s'en efforcer.

Ceux qui entreprennent ce marché pour s'y porter avec haine & mespris, font injustement & incommodément. Et cette belle reigle que je voy passer de main en main entre elles, comme un saint oracle,

Sers ton mary comme ton maistre,
Et t'en garde comme d'un traistre,

qui est à dire : Porte-toy envers luy, d'une reverence contrainte, ennemie, & desfiante, (cry de guerre & de deffi) est pareillement injurieuse & difficile. Je suis trop mol pour desseins si espineux. A dire vray, je ne suis pas encore arrivé à cette perfection d'habileté & galantise d'esprit, que de confondre la raison avec l'injustice, & mettre en risée tout ordre & reigle qui * n'accorde à mon appetit. Pour hayr la superstition, je ne me jette pas incontinent à l'irreligion. Si on ne fait tousjours son devoir, au moins le faut-il tousjours aymer & recognoistre : c'est trahison, le marier sans s'espourer. Passons outre.

Nostre Poëte represente un mariage plein d'accord & de bonne convenance, auquel

* Ne s'accorde pas avec mes desirs.

pourtant il n'y a pas beaucoup de loyauté. A-il voulu dire qu'il ne soit pas impossible de se rendre aux efforts de l'amour, & ce neantmoins réserver quelque devoir envers le mariage : & qu'on le peut blesser sans le rompre tout à fait ? Tel valet ferre la mule au maistre qu'il ne hayt pas pourtant. La beauté, l'opportunité, la destinée, (car la destinée y met aussi la main,

(d) ----- *Fatum est in partibus illis
Quas sinus abscondit : nam si tibi fidera cessent,
Nil faciet longi mensura incognita nervi.*)

l'ont attachée à un estranger : non pas si entiere peut estre, qu'il ne luy puisse rester quelque liaison par où elle tient encore à son mari. Ce sont deux desseins, qui ont des routes distinguées & non confondues. Une femme se peut rendre à tel personnage, que nullement elle ne voudroit avoir espousé : je ne dy pas pour les conditions de la fortune, mais pour celles-mesmes de la personne. Peu de gens ont espousé des amies qui ne s'en soyent

(d) Il y a une fatalité attachée à ces parties. ----- car il ne vous servira de rien d'avoir été bien traité de la nature, si le malheur vous en veut. *Juvenal, Sat. ix. vs. 32.*

repentis. Et jusques en l'autre monde ; quel mauvais mesnage fait Jupiter avec sa femme , qu'il avoit premierement pratiquée & jouie par amourettes ! C'est ce qu'on dit , chier dans le panier , pour après le mettre sur sa teste. J'ay veu de mon temps en quelque bon lieu , guerir honteusement & deshonestement , l'amour , par le mariage : les considerations sont trop autres. Nous aymons , † sans nous empescher , deux choses diverses , & qui se contrarient. Isocrates disoit , (20) que la Ville d'Athenes plaisoit à la mode que font les Dames qu'on sert par amour ; chascun aymoit à s'y venir promener , & y passer son temps : nul ne l'aymoit pour l'espouser , c'est-à-dire , pour s'y habituer & domicilier. J'ai avec despit , veu des maris hayr leurs femmes , de ce seulement , qu'ils leur font tort. Au moins ne les faut-il pas moins aimer , de nostre faute : par repentance & compassion au moins , elles nous en devroyent estre plus cheres.

Ce sont fins differentes , & pourtant compatibles , dit-il , en quelque façon.

† Sans nous engager.

(20) Au rapport d'*Elien*, Var. Hist. L. XIL. c. liij.

Le mariage a pour sa part, l'utilité, la justice, l'honneur, & la constance : un plaisir plat, mais plus universel. L'amour se fonde au seul plaisir : & l'a de vray plus chatouilleux, plus vif, & plus aigu : un plaisir attizé par la difficulté : il y faut de la piqueure & de la cuisson : Ce n'est plus amour s'il est sans flesches & sans feu. La libéralité des Dames est trop profuse au mariage, & esmousse la poincte de l'affection & du desir. Pour fuir à cet inconvenient, voyez la peine qu'y prennent en leurs Loix Lycurgus & Platon.

Les femmes n'ont pas tort du tout, quand elles refusent les reigles de vie, qui sont introduites au monde : d'autant que ce sont les hommes qui les ont faictes sans elles. Il y a naturellement de la brigue & riote entre elles & nous. Le plus estroit consentement que nous ayons avec elles, encore est-il tumultuaire & tempestueux. A l'advis de nostre Auteur, nous les traitons inconsiderément en cecy. Après que nous avons cognu, qu'elles sont sans comparaïson plus capables & ardentes aux effets de l'amour que nous, & que ce Prestre ancien l'a ainsi tes-

270 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
moigné, qui avoit esté tantost homme,
tantost femme :

(e) *Venus huic erat utraque nota :*

Et en outre : que nous avons appris de
leur propre bouche , la preuve qu'en
firent autrefois , en divers siècles , un Em-
pereur & une Empereire de Rome , maîs-
tres ouvriers & fameux en cette besongne :
(21) luy despucela bien en une nuit dix
vierges Sarmares ses captives : mais (22)
elle fournit réellement en une nuit , à
vingt & cinq entreprises , changeant de
compagnie selon son besoing & son goust ,

(f) ----- *Adhuc ardens rigida tentigine vulvæ ,
Et lassata viris , nondum satiata , recessit :*

(e) *Qui connoissoit les plaisirs des deux sexes.*
Ovid. *Metam.* L. III. Fab. iij. vs. 23. Ce Prêtre
se nommoit *Tiresias*.

(21) *Proculus* qui s'en glorifie lui-même dans
une lettre à *Metianus* , en ces termes , *Centum
ex Sarmatia virgines cepi. Ex his una nocte de-
cem inivi. Omnes tamen quod in me erat , mulie-
res intra dies quindecim reddidi.* *Flavius Vopiscus*
in *Proculo* , p. 735. Tom. *Hist. Aug.*

(22) *Messaline* , femme de l'Empereur *Claude* .

(f) Toute enflammée encore , elle se retira
fatiguée sans être satisfaite. *Juvenal* , Sat. VI.
vs. 137.

Et que sur le differend advenu † à Cataloigne, entre une femme, se plaignant des efforts trop assidueux de son mary, (non tant à mon advis qu'elle en fust incommodée, car je ne crois les miracles qu'en foy: comme pour retrancher sous ce pretexte, & brider en cela mesme qui est l'action fondamentale du mariage, l'autorité des maris envers leurs femmes: & pour montrer que leurs * hergnes, & leur malignité passent outre la couche nuptiale, & foulent aux pieds les graces & douceurs mesme de Venus) à laquelle plainte, le mary respondoit, homme vrayement brutal & defnaturé, qu'aux jours mesme de jeusne il ne s'en sçauroit passer à moins de dix, intervint ce notable arrest de la Royne d'Aragon: par lequel, après meure delibération de Conseil, cette bonne Royne, pour donner reigle & exemple à tout temps, de la moderation & modestie requise en un juste mariage,

† En Catalogne.

* *Hergne*, qui veut dire ici *humeur chagrine, accariâtre, rioteuse*, ne signifie plus aujourd'hui qu'une certaine incommodité du corps, qu'on nomme *hargne* ou *hergne*: mais *hargneux* pour *querelleux* est encore en usage.

ordonna pour bornes legitimes & necessaires, le nombre de six par jour : Relaschant & quittant beaucoup du befoing & desir de son sexe, *pour establi*, disoit-elle, *une forme assée, & par consequent permanente & immuable* : En quoy s'escrient les Docteurs, quel doit estre l'appetit & la concupiscence feminine, puisque leur raison, leur reformation, & leur vertu, se taille à ce prix; considerants le divers jugement de nos appetits : car Solon patron de l'eschole legiste ne taxe (23) qu'à trois fois par mois, pour ne faillir point, cette hantise conjugale : Après avoir creu (dis-jc) & presché cela, nous sommes allez leur donner la continence peculierement en partage; & sur peines dernieres & extremes.

Il n'est passion plus pressante, que cette-cy, à laquelle nous voulons qu'elles resistent seules : Non simplement, comme à un vice * de sa mesure : mais comme

(23) Plutarque, dans son Traité, intitulé Ἐρωτικὸς, *De l'Amour*, Μὴ ἑλαττον ἢ τρις κατὰ μῆνα τὴν γυναικὴ πλησιάζειν; p. 769. Tom. II. Paris, an. 1624.

* D'une mesure déterminée par la nature de la chose même. ---- Je ne suis pas trop assuré que

à l'abomination & execration, plus qu'à l'irreligion & au parricide : & nous nous y rendons cependant sans coulpe & reproche. Ceux mesme d'entre nous, qui ont essayé d'en venir à bout, ont assez avoué, quelle difficulté, ou plustost impossibilité il y avoit, usant de remedes materiels, à matter, affoiblir & refroidir le corps. Nous au contraire, les voulons saines, vigoureuses en bon point, bien nourries, & chastes, ensemble : c'est-à-dire, & chaudes & froides. Car le mariage, que nous disons avoir charge de les empêcher de brûler, leur apporte peu de rafraîchissement, selon nos mœurs. Si elles en prennent un à qui la vigueur de l'aage boult encore, il fera gloire de l'espandre ailleurs :

(g) *Sit tandem pudor, aut eamus in jus;*

ce soit là ce que Montagne a voulu dire par *un vice de sa mesure*. Comme cette expression est extraordinaire & fort bisarre, l'explication que j'en donne n'est ni fort claire ni fort naturelle. Je ne la mets ici que pour engager quelqu'un à nous en communiquer une meilleure.

(g) Aye enfin honte d'un tel procédé, ou allons en justice. Tu ne saurois disposer de ce bien à mon préjudice. Tu me l'as vendu, Bas-

Multis mentula millibus redempta ,

Non est hac tua , Basse , vendidisti.

Le Philosophe Polemon fut justement appelé en justice par sa femme , (24) de ce qu'il alloit semant en un champ stérile le fruit de son au champ genital. Si c'est de ces autres cassez , les voyla en plein mariage , de pire condition que vierges & vefves. Nous les tenons pour bien fournies , parce qu'elles ont un homme auprès , comme les Romains tindrent pour violée (25) *Clodia Lata* , Vestale que Caligula avoit approchée , encore qu'il fust averé , qu'il ne l'avoit qu'approchée. Mais au rebours , on recharge par là , leur nécessité : d'autant que l'attouchement & la compagnie de quelque masse que ce soit , esveille leur chaleur , qui demeureroit plus quiete en la solitude. Et à cette fin , comme il est

fus : je l'ai acheté à beaux deniers comptans : il n'est plus à toi. *Martial. L. XII. Epigr. xcix. vs. 10.*

(24) *Diog. Laërce* , dans la vie de Polemon. L. III. Segm. xvij. *ὅς περὶ αὐτὴν ὁμολογῶν.*

(25) Et la firent enterrer vive , comme le rapporte *Xiphilin* , dans l'Abrégé de la vie de *Caligula*.

vray-semblable, de rendre par cette cir-
constance & considération, leur chasteté
plus meritoire, Boleslaus (26) & Kinge
sa femme, Roys de Poulogne, la vouïerent
d'un commun accord, couchez ensemble,
le jour mesme de leurs nopces, & la main-
tindrent à la barbe des commoditez ma-
ritales.

Nous les dressons, dès l'enfance, aux
entremises de l'amour: leur grace, leur
attiffeure, leur science, leur parole, toute
leur instruction, ne regarde qu'à ce but.
Leurs gouvernantes ne leur impriment
autre chose que le visage de l'amour:
ne fust qu'en le leur representant con-
tinuellement pour les en desgouter. Ma
fille (c'est tout ce que j'ay d'enfants) est
en l'aage auquel les Loix excusent les plus
eschauffées de se marier: Elle est d'une
complexion tardive, mince & molle, &
a esté par sa mere eslevée de mesme,
d'une forme retirée & particuliere: si
qu'elle ne commence encore qu'à se des-
niaiser de la naïfveté de l'enfance. Elle

(26) Qui à cause de cela fut surnommé *le Pu-
dique*, comme on peut voir dans *Cromer*, de re-
bus Polon. L. VIII, p. 204.

lisoit un Livre François devant moy : le mot de , *fountain* , s'y rencontra , nom d'un arbre cogneu : la femme qu'elle a pour sa conduite , l'arresta tout court , un peu rudement , & la fit passer par dessus ce mauvais pas. Je la laissay faire , pour ne troubler leurs reigles : car je ne m'empesche aucunement de ce gouvernement. La police feminine a un train mysterieux , il faut le leur quitter : Mais si je ne me trompe , le commerce de vingt laquais n'eust sceu imprimer en sa fantaisie , de six mois , l'intelligence & usage , & toutes les consequences du son de ces syllabes scelerées , comme fit cette bonne vieille , par sa reprimande & son interdiction.

(h) *Motus doceri gaudet Ionicos*

(h) Voyez cette beauté sous les yeux de sa
Mere ,

Elle apprend en naissant l'art dangereux de
plaie ,

Et d'irriter en nous de funestes penchants ;

Son enfance prévient le tems d'être coupable :

Le vice trop aimable

Instruit ses premiers ans.

Horat. L. III. Od. vj. vs. 21. &c. ----- Cette
Traduction est de M. de Voltaire , telle qu'il la

*Matura virgo , & frangitur artubus
Jam nunc , & incestos amores
De tenero meditatur ungui.*

Qu'elles se dispensent un peu de la cérémonie , qu'elles entrent en liberté de discours , nous ne sommes qu'enfants au prix d'elles , en cette science. Oyez leur représenter nos poursuittes & nos entretiens : elles vous font bien cognoistre que nous ne leur apportons rien , qu'elles n'aient sceu & digéré sans nous. Seroit-ce ce que dit Platon , qu'elles aient esté garçons desbauchez autre-fois ? Mon oreille se rencontra un jour en lieu , où elle pouvoit desrober aucun des discours faicts entre elles sans soupçons : que ne puis-je le dire ? Nostre-dame (sis-je ,) allons à cette heure estudier des frases d'Amadis , & des registres de Boccace & de l'Arétin , pour faire les habiles : nous employons vraiment bien nostre temps , il n'est ny parole , ny exemple , ny desmarche , qu'elles ne sçachent mieux que

fit à l'âge de quinze ans. Ce n'est pas merveille , si depuis il a entrepris de marcher sur les traces de Virgile , après avoir osé disputer le prix de la Tragédie à Sophocle ,

278 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
nos Livres. C'est une discipline qui naît
dans leurs veines ,

(i) *Et mentem Venus ipsa dedit,*

que ces bons maîtres d'escole , nature ,
jeunesse & santé , leur soufflent conti-
nuellement dans l'ame. Elles n'ont que
faire de l'apprendre , elles l'engendrent.

(k) *Nec tantum niveo gavisa est ulla columbo ,
Compar , vel si quid dicitur improbius ,
Oscula mordenti semper decerpere rostro ,
Quantum præcipuè multivola est mulier.*

Qui n'eust tenu un peu en bride cette na-
turelle violence de leur désir par la crainte
& honneur , dequoy on les a prouvées ,
nous estions diffamez. Tout le mouvement
du Monde se resout & rend à cet accou-
plage : c'est une matiere infusée par tout :
c'est un centre où toutes choses regardent.
On void encore des ordonnances de la

(i) Que Venus elle-même leur a inspirée.
Georg. L. III. vs. 267.

(k) Et jamais Colombe , ou s'il y a quelque
autre oiseau plus lascif , n'a pris tant de plaisir à
donner d'un bec amoureux des baisers sans fin à
son cher Pigeon , qu'une femme qui s'aban-
donne aux transports de sa tendresse. *Catull. ad
Manlium. Carm. lxxvj. vs. 125 , &c.*

vieille & sage Rome , faïctes pour le service de l'amour : & les preceptes de Socrates , à instruire les courtisannes.

(1) *Nec non libelli Stoïci inter sericos
Jacere pulvillos amanti.*

Zenon parmi ses Loix , reigloit aussi les escarquillemens , & les secouffes du depucelage. De quel sens estoit le Livre du Philosophe Strato , *de la conjonction charnelle* (26) ? Et dequoy traittoit Theophraste , en ceux qu'il intitula , (27) l'un *l'Amoureux* , l'autre *de l'Amour* ? De quoy Aristippus au sien , *des anciennes delices* ? Que veulent pretendre les descriptions si estendues & vives en Platon , des amours de son temps ? Et le Livre (28) de *l'Amoureux* , de Demetrius Phalereus ? Et Clinias , ou *l'Amoureux forcé* de Hera-

(1) Et les Stoïciens malgré toute leur gravité , aiment à faire de petits livres qui soient au goût des Dames les plus galantes. *Horat. Epod. Lib. Od. VIII. vs. 15, 16.*

(26) *Ἐπὶ μίξεϊ.* *Diog. Laërce.* dans la vie de Straton , L. V. §. 59.

(27) *Ἐρωτικὸν* , & *Ἐρωτός* . Le même , dans la vie de Theophraste , L. V. §. 43.

(28) *Ἐρωτικὸν* , &c. Le même , dans la vie de Demetrius , L. V. §. 81.

280. ESSAIS DE MONTAIGNE ,
 clides Ponticus (29) ? Et d'Antisthenes ,
 celuy (30) de faire les enfans , ou des
 nopces : & l'autre , du Maistre , ou de l'A-
 mant ? Et d'Aristo , celuy (31) des exercices
 amoureux ? De Cleanthes , un de l'A-
 mour , l'autre de l'Art d'aymer (32) Les
 Dialogues amoureux de Spherus (33) ? Et
 la Fable de Jupiter & Juno de Chrysippus ,
 (34) eshontée au delà de toute souf-
 france ; Et ses cinquante Epistres si las-
 cives ? Je veux laisser à part les Escrits
 des Philosophes , qui ont suivy la Secte
 d'Epicurus , protectrice de la volupté. Cin-

(29) Ἀκρίδιος ἱππικὸς, καὶ Κλειδίος, α. Le même,
 dans la vie d'Heraclide , L. V. §. 87.

(30) Περὶ παιδικῆς ποίσεως, ἢ περὶ γάμου, ἱππικὸς.
 Le même, dans la vie d'Antisthene , L. VI. §. 15.
 Κύρις εἰς ἡ ἐρωτικόν. §. 18.

(31) Ἐρωτικὸν δεικτικόν. Le même, dans la vie
 de Zeno , L. VII. §. 163.

(32) Ἐρωτικὸν δεικτικόν. Le même,
 dans la vie de Cleanthe , L. VII. §. 175.

(33) Ἐρωτικὸν δεικτικόν. Le même,
 dans la vie de Spherus , L. VII. §. 178.

(34) Effrontée au dernier point, & plus conve-
 nable à des Courtisans infames qu'à des Dieux ,
 comme on peut voir dans Diogene Laërce, dont
 je cite ici les propres paroles , après les avoir
 traduites fidelement en François. Αἰσχρὴ τῶν
 γὰρ (φῶτι) καὶ τὴν ἀπταιστίαν ἰσορίαν ---- γυ-
 μασιύμας μὲν οὐκ ἐστὶν ὁ Θεός. Le même,
 dans la vie de Chrysippe , L. VII. §. 187, 188.

quante Deitez estoient au temps passé asservies à cet office : Et s'est trouvé Nation , où pour endormir la concupiscence de ceux qui venoient à la devotion , on tenoit aux Temples des garles à joüyr ; & estoit acte de ceremonie de s'en servir avant venir à l'office: [m] *Nimirum propter continentiam incontinentia necessaria est , incendium ignibus extinguitur.*

En la plus part du Monde , cette partie de nostre corps estoit déifiée. En mesme province , les uns se l'escorchoient pour en offrir & consacrer un lopin : les autres offroient & consacroient leur semence. En une autre , les jeunes hommes se le perçoient publiquement , & ouvroient en divers lieux entre chair & cuir , & traversoient par ces ouvertures des brochettes , les plus longues & grosses qu'ils pouvoient souffrir : & de ces brochettes faisoient après du feu , pour offrande à leurs Dieux : estimez peu vigoureux & peu chastes , s'ils venoient à s'estonner par la force de cette cruelle douleur.

(m) C'est que l'incontinence est nécessaire à cause de la continence , & qu'un incendie est éteint par le feu.

Ailleurs , le plus sacré Magistrat estoit re-
 veré & reconnu par ces parties-là : Et
 en plusieurs ceremonies l'effigie en estoit
 portée en pompe , à l'honneur de diverses
 Divinitez. Les Dames Egyptiennes en la
 feste des Bacchanales , en portoient au col
 un de bois , exquisement formé , grand &
 pesant , chascune selon sa force : outre ce
 que la statue de leur Dieu en representoit
 (35) qui surpassoit en mesure le reste du
 corps. Les femmes mariées icy près , en
 forgent de leur couvrechef une figure sur
 leur front , pour se glorifier de la joüys-
 sance qu'elles en ont : & venants à estre
 vefves , le couchent en arriere ; & ense-
 velissent sous leur coiffure. Les plus sages
 matrones à Rome estoient honorées d'of-
 frir des fleurs & des couronnes au Dieu
 Priapus : Et sur ses parties moins honnestes
 faisoit-on seoir les vierges , au temps de
 leurs nopces. Encore ne sçay je si j'ay
 veu en mes jours quelque air de pareille
 devotion. Que vouloit dire cette ridicule

(15) *Herodot. L. II. p.122, Αἰσίων, ἡ τῶν ἄ-
 τρια ἐλασσον τὸν τῷ ἀλλοῦ σώματι. Veretrum quod
 non multo minus est cetero corpore.* Je ne sai
 pourquoi Montagne s'avise ici d'enchérir sur
 l'extravagante exagération des Egyptiens.

pièce de la chaussure de nos peres , qui se voit encore en nos Suysſes ? A quoy faire , la montre que nous faisons à cette heure de nos pièces en forme , ſoubs nos grecques : & ſouvent , qui pis eſt , outre leur grandeur naturelle , par fauſſeté & impoſture ? Il me prend envie de croire , que cette ſorte de veſtement fut inventée aux meilleurs & plus conſcientieux ſiecles , pour ne piper le monde : pour que chaſcun rendiſt en public compte de ſon faiſt. Les Nations plus ſimples l'ont encore aucunement rapportant au vray. Lors on inſtruiſoit la ſcience de l'ouvrier , comme il ſe faiſt , de la meſure du bras ou du pied. Ce bon homme qui en ma jeuneſſe , chaſtra tant de belles & antiques ſtatues en ſa grande ville , pour ne corrompre la veue , ſuyvant l'adviſ de cet autre ancien bon homme ,

(n) *Flagitii principium eſt nudare inter cives corpora :*

(n) La coſtume de paroître nud en public , a introduit le déreglement parmi nous , dit le bon homme Ennius , cité par Cicéron avec cette marque d'approbation : Bene ergo Ennius , *Flagitii* , &c. *Tuſc. Quæſt.* L. IV. c. 33.

284 ESSAIS DE MONTAIGNE,
se devoit adviser , comme aux myſteres de
la bonne Déesſe, toute apparence maſculi-
ne en eſtoit forcloſe , que ce n'eſtoit rien
avancer , s'il ne faiſoit encore caſtrer ,
& chevaux , & afnes , & nature enfin :

(o) *Omne adeo genus in terris , hominumque
ferarumque ,
Et genus æquoreum , pecudes piſcæque volucres ,
In furias ignemque ruunt.*

Les Dieux , dit Platon (36) nous ont
fourni d'un membre inobedient & tyran-
nique : qui , comme un animal furieux ,
entreprend par la violence de ſon appetit
ſouſmettre tout à ſoy. De meſmes aux
femmes le leur , comme un animal glou-
ton & avide , auquel ſi on reſuſe aliments
en ſa ſaiſon , il forcene impatient de
delay : & ſoufflant ſa rage en leurs corps
empêche les conduits , arreſte la reſpi-
ration , cauſant mille ſortes de maux : juſ-
ques à ce qu'ayant humé le fruit de la

(o) Car tous les animaux , les hommes , les
bêtes ſauvages & domeſtiques , les poiſſons , les
oiſeaux : tout eſt ſujet aux emportemens de l'a-
mour. VIRG. *Georg.* L. III. *vf.* 144, &c.

(36) Vers la fin du *Thimée* , d'où a été pris
tout ce que Montagne dit ici juſqu'à la fin du
paragraphe.

soit commune, il en aye largement arrousé & ensemencé le fond de leur matrice.

Or se devoit adviser aussi mon Legislateur, qu'à l'aventure est-ce un plus chaste & fructueux usage, de leur faire de bonne heure cognoistre le vif, que de le leur laisser deviner, selon la liberté, & chaleur de leur fantasie. Au lieu des parties vrayes, elles en substituent par desir & par esperance, d'autres extravagantes au triple. Et tel de ma cognoissance s'est perdu, pour avoir faict la descouverte des fiennes, en lieu où il n'estoit encore au propre de les mettre en possession de leur plus serieux usage. Quel dommage ne font ces enormes pourtraits, que les enfants vont semant aux passages & escaliers des Maisons Royales ? De là leur vient un cruel mespris de nostre portée naturelle. Que sçait-on si Platon ordonnant après d'autres Republicques bien instituées que les hommes, femmes, vieux, jeunes, se presentent nuds à la veue les uns des autres, en ses gymnastiques, n'a pas regardé à cela ? Les Indiennes qui voyent les hommes à crud, ont au moins refroidy le sens de la veue. Et quoy que dient les femmes

de ce grand Royanne du Pegu , qui au deffous de la ceinture , n'ont à se couvrir qu'un drap fendu par le devant , & si estroit , que quelque ceremonieuse decence qu'elles y cherchent , à chasque pas on les void toutes : Que c'est une invention trouvée aux fins d'attirer les hommes à elles , & les retirer des masses , à quoy cette Nation est du tout abandonnée : il se pourroit dire , qu'elles y perdent plus qu'elles n'avancent : & qu'une faim entiere est plus aspre , que celle qu'on a rassasiée , au moins par les yeux. Aussi disoit Livia , (37) qu'à une femme de bien, *un homme nud n'est non plus qu'un image.* Les Lacedemoniennes , plus vierges femmes , que ne sont nos filles , voyoyent tous les jours les jeunes hommes de leur ville , despouillez en leurs exercices : peu exactes elles-mêmes à couvrir leurs cuisses en marchant : s'estimants , comme dit Platon (38) assez couvertes de leur

(37) Ὅτι γυμνὸς ποτὶ ἀνδρας ἀπαλίστατος αὐτῇ, καὶ μένους διὰ τοῦτο θανάτωθήσεται, ἔσται δὲ ἰππικα, ὅτι ἐδὲν ἀσπράτων ταῖς σκερυνάσαι οἰτρίται. διὰ τούτου Δίωνος Τίτος, &c. p. 112. *Lutet.* apud Robert. Steph.

(38) Platon ne parle pas des femmes Lacédém-

vertu sans vertugade. Mais ceux-là desquels parle Saint Augustin (39) ont donné un merveilleux effort de tentation à la nudité, qui ont mis en doute, si les femmes au jugement universel, ressusciteront en leur Sexe, & non plustot au nostre, pour ne nous tenter encore en ce saint estat. On les leurre en somme, & acharne par tous moyens : Nous eschauffons & incitons leur imagination sans celle, & puis nous crions au ventre. Confessions le vray, il n'en est guere d'entre nous, qui ne craigne plus la honte, qui lay vient des vices de sa femme, que des siens : qui ne se soigne plus (esmerveillable charité) de la conscience de sa bonne espouse, que de la sienne propre ; qui n'aymast mieux estre voleur & sacrilège, & que sa femme fust meurtriere & heretique, que si elle n'estoit plus chaste que son mary. Inique estimation de vices. Nous & elles sommes capables de mille corruptions plus domma-

moniennes, mais du Sexe en général : *ισοτις*
ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν. *De Republ. L.V.*
 p. 457. A.

(39) *De Civitat. Dei*, L. XXII. c. xvij.

288 ESSAIS DE MONTAIGNE ;
geables & desnaturalées , que n'est la lascivité. Mais nous faisons & poisonns les vices non selon nature , mais selon nostre interest : par où ils prennent tant de formes inegales.

L'aspreté de nos decrets rend l'application des femmes à ce vice , plus aspre & vitieuse , que ne porte la condition : & l'engage à des suittes pires que n'est leur cause. Elles offriront volontiers d'aller au palais querir du gain , & à la guerre de la reputation , plustost que d'avoir au milieu de l'oïsveté , & des délices , à faire une si difficile garde. Voyent-elles pas , qu'il n'est ny Marchand , ny Procureur , ny Soldat , qui ne quitte sa besongne pour courre à cette autre : & le Crocheteur , & le Savetier , tous harrassez & (40) hallèbrenez qu'ils sont de travail & de faim ?

(P)

(40) *Hallebrené* ; ou comme écrit Nicot , *halbrené* , C'EST , dit-il , *un terme de Faulconier qui appelle un Faulcon halbrené , cil qui a une ou plusieurs penes rompues*. Ce mot n'est pas encore tout-à-fait hors d'usage dans le sens figuré que lui donne ici Montagne , comme on peut voir dans le *Dictionnaire de l'Académie Française* , HALBRENÉ.

(p) *Num tu quæ tenuit dives Achæmenes ,
 Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes ,
 Permutare velis crine Licinnia ,
 Plenas aut Arabum domos ;
 Dum fragrantia detorquet ad oscula
 Cervicem , aut facili sævitia negat ,
 Quæ poscente magis gaudeat eripi ,
 Interdum rapere occupet ?*

Je ne sçay si les exploits de Cesar & d'Alexandre surpassent en rudesse la resolution d'une belle jeune femme , nourrie à nostre façon , à la lumiere & commerce du monde , battue de tant d'exemples contraires , se maintenant entiere , au milieu de mille continuelles & fortes poursuites. Il n'y a point de faire , plus espineux , qu'est ce non faire ; ny plus actif. Je trouve plus aysé de porter une cuirasse toute sa vie , qu'un pucelage. Et le vœu de la virginité , le plus noble de tous les vœux , comme

(p) Voudriez-vous acheter au prix d'un seul cheveu de Licinie les richesses de l'Arabie , les trésors d'Achæmenes & du Roi Midas , dans ces doux momens que lui donnant un baiser , elle tourne la tête vers vous , ou que faisant semblant de le refuser elle se fait un plaisir de vous le laisser ravir , & quelquefois de vous prévenir elle-même. *Horat. L. II. Od. xij. vs. 21 , &c.*

estant le plus aspre : *Diaboli virtus in luminibus est* : dict Sainct Jerosme (41).

Certes le plus ardu & le plus vigoureux des humains devoirs , nous l'avons resigné aux Dames , & leur en quittons la gloire. Cela leur doit servir d'un singulier aiguillon à s'y opiniastrer : C'est une belle matiere à nous braver & à fouler aux pieds cette vaine preeminence de valeur & de vertu , que nous pretendons sur elles. Elles trouveront , si elles s'en prennent garde , qu'elles en seront non seulement tres estimées , mais aussi plus aymées. Un galant homme n'abandonne point sa poursuite , pour être refusé , pourveu que ce soit un refus de chasteté , non de choix. Nous avons beau jurer & menasser , & nous plaindre : nous mentons , nous les en ayons mieux. Il n'est point de pareil leurre que la sagesse , non rude , & renfrongnée. C'est stupidité & lascheté , de s'opiniastrer contre la hayne & le mespris : Mais contre une resolution vertueuse & constante , meslée d'une volonté reconnoissante , c'est l'exercice d'une ame noble

(41) *Adversus Jovinian.* L. II. p.72. Tom. II. Ed. Basil. 1537.

& genereuse. Elles peuvent reconnoître nos services , jusques à certaine mesure , & nous faire sentir honnestement qu'elles ne nous desdaignent pas. Car cette Loy qui leur commande de nous abominer , parce que nous les adorons , & nous hayr de ce que nous les aymons , elle est certes cruelle , ne fust que de sa difficulté. Pourquoi n'orront-elles nos offres & nos demandes , † autant qu'elles se contiennent sous le devoir de la modestie ? Que va l'on devinant , qu'elles sonnent au dedans quelque sens plus libre ? Une Royné de nostre temps disoit ingenieusement , que de refuser ces abords , c'est tesmoignage de foiblesse & accusation de sa propre facilité ; & qu'une Dame non tentée ne se pouvoit vanter de sa chasteté. Les limites de l'honneur ne sont pas retranchez du tout si court : il a de quoy se relascher , * il peut se dispenser aucunement sans se forfaire. Au bout de sa frontiere , il y a quelque estendue , libre , indifferente & neutre. Qui l'a peu chasser & acculer à force , jusques dans son coin

† Tandis qu'elles , &c.

* Se donner quelque liberté sans se perdre.

& son fort , c'est un mal habile homme s'il n'est satisfait de sa fortune. Le prix de la victoire se considere par la difficulté. Voulez vous sçavoir quelle impression a fait en son cœur , vostre servitude & vostre merite ? mesurez-le à ses mœurs. Telle peut donner plus , qui ne donne pas tant. L'obligation du bien-fait , se rapporte entierement à la volonté de celuy qui donne ; les autres circonstances qui tombent au bien faire , sont muettes , mortes & casuelles. Ce peu luy couste plus à donner qu'à sa compaignie son tout. Si en quelque chose la rareté sert d'estimation , ce doit estre en cecy. Ne regardez pas combien peu c'est , mais combien peu l'ont. La valeur de la monnoye se change selon le coin & la marque du lieu. Quoy que le despit & l'indiscretion d'aucuns , leur puisse faire dire, sur l'excez de leur mescontentement , tousjours la vertu & la verité regaigne son avantage. J'en ay veu , desquelles la reputation a esté long-temps interessée par injure , s'estre remises en l'approbation universelle des hommes , par leur seule constance , sans soing & sans artifice :

chascun se repent & se desment de ce qu'il en a creu. De filles un peu suspectes, elles tiennent le premier rang entre les Dames d'honneur. Quelqu'un disoit à Platon : (42) Tout le monde mesdit devous : *Laissez-les dire*, fit-il : *je viuray de façon que je leur feray changer de langage*. Outre la crainte de Dieu, & le prix d'une gloire si rare, qui le doibt inciter à se conserver, la corruption de ce siecle les y force : Et si j'estois en leur place, il n'est rien que je ne fisse plustost, que de commettre ma reputation en mains si dangereuses. De mon temps, le plaisir d'en compter (plaisir qui ne doit guere en douceur à celuy-mesme de l'effect) n'estoit permis qu'à ceux qui avoient quelque amy fidele & unique : à present les entretiens ordinaires des assemblées & des tables, ce sont les vanteries des faveurs receues, & liberalité secrette des Dames. Vrayement c'est trop d'abjection, & de bassesse de cœur, de laisser ainsi fierement persecuter, paistrir, & fourrager ces tendres & mignardes

(42) Ceci est rapporté dans les Sentences recueillies par *Antonius* & *Maximus*, Serm. liv,

douceurs à des personnes ingrates , indiscrettes , & si volages.

* Cette nostre exasperation immodérée & illegitime contre ce vice , naît de la plus vaine & tempestueuse maladie qui afflige les ames humaines, qui est la jalousie.

(q) *Quis vetat appposito lumen de lumine sumi?
Dent licet assidue, nil tamen inde perit.*

Celle-là , & l'Envie sa sœur , me semblent des plus ineptes de la troupe. De cette-cy , je n'en puis gueres parler : cette passion qu'on peint si forte & si puissante , n'a de sa grace , aucune * adresse en moy. Quand à (43) l'autre , je la cognois , au moins de veue. Les bestes en ont ressenti-

* Notre dépit excessif & illégitime contre ce vice , naît , &c.

(q) Qui défend qu'on n'allume un flambeau à la lumiere d'un autre flambeau ? Elles ont beau donner , leur fond ne diminue jamais. *Ovid. de Arte amandi, L. III. vs. 93. Le sens du dernier vers est dans Ovide : pour les paroles, Montagne les a prises d'une Epigramme intitulée PRIAPUS, in veterum Poëtarum Catalectis, laquelle commence ainsi :*

*Obscurè poteram tibi dicere, da mihi quod tu
Des licet assidue, nil tamen inde perit.*

* Influence sur moi.

(43) La jalousie.

ment. Le Pasteur Chratis (44) estant tombé en l'amour d'une chevre, son bouc, ainsi qu'il dormoit, lui vint par jalousie choquer la teste de la sienne, & la luy escraza.

Nous avons (45) monté l'excez de cette fièvre, à l'exemple d'aucunes Nations barbares. Les mieux disciplinées en ont esté touchées; c'est raison; mais non pas transportées :

(r) *Ense maritali nemo confossus adulter ,
Purpureo Stygias sanguine tinxit aquas.*

Lucullus, César, Pompeius, Antonius, Caton, & d'autres braves hommes furent cocus, & le sceurent, sans en exciter tumulte. Il n'y eut en ce temps-là, qu'un sort de (46) *Lepidus*, qui en mourut d'angoisse.

(44) *Elie*n, L. XII. de son *Traité des Animaux*, ch. xliij.

(45) Nous avons porté cette passion à un aussi grand excès que certaines Nations barbares.

(r) Jamais un adultere percé de l'épée d'un mari n'a teint de son sang les eaux du *Styx*.

(46) Le pere du Triumvir, qui mourut, dit *Plutarque*, de maladie qui lui vint, non tant du regret de la ruine de ses affaires, --- que de la douleur qu'il reçut d'une lettre qui tomba entre ses mains, par laquelle il connut que sa femme avoit forfait à son honneur. *Vie de Pompée*, ch. v. de la version d'*Amyot*.

(s) *Ah tum te miserum malique fati ,
Quem attractis pedibus patense porta ,
Percurrent mugilesque raphanique.*

Et le Dieu de nostre Poëte , quand il
surprint avec sa femme l'un de ses com-
paignons , se contenta de leur en faire
honte ,

(t) — *Atque aliquis de Diis non tristibus
opiat*

Sic fieri turpis :

Et ne laisse pourtant de s'eschauffer des
molles caresses , qu'elle luy offre , se plai-
gnant qu'elle soit pour cela entrée en
deffiance de son affection :

(u) *Quid causas petis ex alto? fiducia cessit,
Quo tibi , Diva , mei ?*

(s) Tout le pis qui peut t'arriver si tu es pris
sur le fait , c'est d'être traîné par les pieds hors
du logis , après avoir subi un supplice beaucoup
plus infame que funeste. *Catull. ad Aurelium ,
Camr. xvj. vs. 17 , &c.*

(t) Un des Dieux les plus enjoués dit alors ,
qu'il seroit fort aise d'être exposé à un tel des-
honneur. *Ovid. Metamorph. L. IV. Fab. v. vs.
21 , 22.*

(u) A quoi bon tous ces grands détours pour
me persuader ? Pourquoi , belle Déesse , vous
défiez-vous de moi ? *VIRG. Æneid. Lib. VIII.
vs. 395.*

Voyre elle luy fait requeste pour un sien
bastard ,

(x) *Arma rogo genetrix nato :*

qui luy est liberalement accordée. Et par-
le Vulcan d'Æneas avec honneur ,

(y) *Arma acri facienda viro :*

d'une humanité à la verité plus qu'humai-
ne. Et ceetxcez de bonté , je consens qu'on
le quitte aux Dieux :

(z) — *Nec Divis homines componier aquum est.*

Quant à la confusion des enfants , ou-
tre ce que les plus graves Legislateurs
l'ordonnent & l'affectent en leurs Repu-
bliques , elle ne touche pas les femmes ,
où cette passion est je ne sçay comment
encore mieux en son siege.

(a) — *Sapè etiam Juno maxima calicolum
Conjugis in culpa flagravit quotidiana.*

(x) C'est une mere qui vous demande des ar-
mes pour son fils. *Id. ibid. vs. 383.*

(y) Il s'agit de faire des armes pour un grand
guerrier. *Id. ibid. vs. 441.*

(z) Aussi n'est-il pas juste de comparer les
hommes aux Dieux. *Catull. ad Manlium, Carm.
lxvj. vs. 141.*

(a) Et souvent la bile de Junon , Reine du

Lorsque la jalousie saisit ces pauvres ames, foibles & sans resistance, c'est pitié, comme elle les tire & tyrannise cruellement. Elle s'y infinue sous tiltre d'amitié : mais depuis qu'elle les possède, les mesmes causes qui servoient de fondement à la bienveillance, servent de fondement de hayne capitale. C'est des maladies d'esprit celle à qui plus de choses servent d'aliment, & moins de choses de remede. La vertu, la santé, le merite, la reputation du mary, sont les boute-feux de leur * maltalent & de leur rage.

(b) *Nulla sunt inimicitia nisi amoris acerba.*

Cette fièvre laidit & corrompt tout ce qu'elles ont de bel & de bon d'ailleurs. Et d'une femme jalouse, quelque chaste qu'elle soit, & mesnagere, il n'est action qui ne sente l'aigre & l'importun. C'est une agitation enragée, qui les rejette à une extremité du tout contraire à sa cause.

Ciel, a été échauffée par les galanteries de son mari. *Id. ibid. vs. 138, 139.*

* *Dépit* ----- C'est ce que signifie *Maltalent*; vieux mot, & tout-à-fait hors d'usage.

(b) Il n'y a d'inimitiés piquantes que celles que produit l'amour. *Propert. L. II. Eleg. viij. vs. 3.*

(47) Il fut bon d'un (48) Octavius à Rome : Ayant couché avec Pontia Posthumia , il augmenta son affection par la jouïssance , & poursuivit à toute instance de l'espouser : (49) ne la pouvant persuader , cet amour extrême le précipita aux effets de la plus cruelle & mortelle inimitié : il la tua. Pareillement les symptômes ordinaires de cette autre maladie amoureuse , ce sont haines intestines , monopoles , conjurations :

(c) *Notumque, furens quid femina possit.*

& une rage qui se ronge d'autant plus , qu'elle est contraincte de * s'excuser du pretexte de bienveillance.

(47) *C'est ce qui ne fut que trop bien vérifié par un Octavius à Rome.*

(48) Tacite, d'où cette histoire est tirée (*Annal. L. XIII. c. xlv.*) le nomme *Octavius Sagitta*.

(49) *Ac postquam spernebatur, noctem unam ad solatium poscit, quam delinitus, modum in posterum adhiberet. Statuitur nox. Et Pontia concia ancillæ custodiam cubiculi mandat. Ille uno cum liberto, ferrum veste occultum infert. --- Et questu incensus, nihil metuentem ferro transverberat. Id. ibid.*

(c) Car on fait jusqu'où va la rage d'une femme. *Æneid. L. V. vs. 6. Rage qui se ronge d'autant plus qu'elle est, &c.*

* *Se couvrir,*

Or le devoir de chasteté a une grande estendue. Est-ce la volonté que nous voulons qu'elles brident ? C'est une piece bien souple & active. Elle a beaucoup de promptitude pour la pouvoir arrester. Comment ? si les songes les engagent par fois si avant , qu'elles ne s'en puissent desdire , il n'est pas en elles , ny à l'aventure en la chasteté mesme , puis qu'elle est femelle , de se deffendre des concupiscences & du desirer. Si leur volonté seule nous interesse , où en sommes-nous ? Imaginez la grand' presse , à qui auroit ce privilege , d'estre porté tout empenné , sans yeux & sans langue , sur le point de chascune qui l'accepteroit. (50) Les femmes Scythes crevoient les yeux à tous leurs esclaves & prisonniers de guerre , pour s'en servir plus librement & couver-

(50) *Herodote*, L.IV. p.255. qui ne dit pas que les femmes des Scythes crevoient les yeux de leurs esclaves , pour la raison que dit Montagne , mais que les Scythes eux-mêmes ôtoient la vûe à tous leurs esclaves , pour les employer à traire le lait de cavalle dont ils se nourrissoient , *οὐδὲ πάλιν τοὺς αἰσίν, τὸ γὰρ κακὸς εἶναι, καὶ τὸ πίναις*. On ne voit pas trop bien que pour cela il fut nécessaire d'aveugler ces pauvres Esclaves. La raison que Montagne en donne est beaucoup plus facile à comprendre.

tement. O le furieux avantage que l'opportunité ! Qui me demanderoit la première partie en l'amour , je repondrois , que c'est sçavoir prendre le temps : la seconde de mesme ; & encore la tierce. C'est un point qui peut tout. J'ay eu faute de fortune souvent , mais par fois aussi d'entreprise. Dieu gard, de mal qui peut encores s'en moquer. Il y faut en ce siecle plus de temerité : laquelle nos jeunes gens excusent sous pretexte de chaleur. Mais si elles y regardoyent de près , elles trouveroyent qu'elle vient plustost de mespris. Je craignois superstitieusement d'offenser ; & respecte volontiers, ce que j'ayme. Outre ce qu'en cette marchandise , qui en oste la reverence , en efface le lustre. J'ayme qu'on y face un peu l'enfant , le craintif & le serviteur. Si ce n'est du tout en cecy , j'ai d'ailleurs quelques airs de la sottise honte dequoy parle Plutarque : & en a esté le cours de ma vie blessé & taché diversément : Qualité bien mal advenante à ma forme universelle. † Qu'est-il de nous

† *Que sommes-nous aussi qu'un amas de pensées & de passions contraires qui s'ensrebattent sans cesse ? --- Discrepance , contrariété , vient du*

aussi, que sedition & discrepance? J'ay les yeux tendres à soustenir un refus, comme à refuser: Et me poise tant de poiser à autrui, qu'es occasions où le devoir me force d'essayer la volonté de quelqu'un, en chose douteuse & qui luy couste, je le fais maigrement & * envis; Mais si c'est pour mon particulier, (quoy que die veritablement Homere, (52) qu'à un indigent c'est une sottise vertu que la honte) j'y commets sordinairement un tiers, qui rougisse en ma place: & † esconduis ceux qui m'employent, de pareille difficulté: si qu'il m'est advenu par fois, d'avoir la volonté de nier, que je n'en avois pas la force. C'est donc folie, d'essayer à brider aux femmes un desir qui leur est si cuyfant & si naturel. Et quand je les oy se vanter d'avoir leur volonté si vierge & si froide, je me moque d'elles. Elles se reculent trop arriere. Si c'est une vieille esdentée & decrepite, ou une jeune

Latin, *discrepantia*; & n'est plus en usage.

* *A contre-cœur.*

(52) Αἰδὼς ἴνα, αὐτὸ κερχμίνω αὐδρὶ πρὸς τινι.
Odyss. L. XVII. vs. 347.

† Et j'ai autant de peine à refuser ceux qui sollicitent mon assistance.

seiche & poulmonique : s'il n'est du tout croyable , au moins elles ont apparence de le dire. Mais celles qui se meuvent & qui respirent encores , elles en empirent leur marché , d'autant que les excuses inconsidérées servent d'accusation. Comme un Gentil-homme de mes voyfins , qu'on soupçonnoit d'impuissance ;

(d) *Languidior tenera cui pendens ficula beta,
Nunquam se mediam sustulit ad tunicam :*

trois ou quatre jours après ses nopces , alla jurer tout hardiment , pour se justifier , qu'il avoit faict vingt postes la nuit précédente : dequoy on s'est servy depuis à le convaincre de pure ignorance , & à le desmarier. Outre , que ce n'est rien dire qui vaille : Car il n'y a ny continence ny vertu , s'il n'y a de l'effort au contraire. Il est vray , faut-il dire , mais je ne suis pas presté à me rendre. Les Saints mesmes parlent ainsi. S'entend , de celles qui se vantent en bon escient , de leur froideur , & insensibilité , & qui veulent en estre

(d) Et qui n'avoit jamais donné le moindre signe de vigueur. *Catull. Carm. lxx. vs. 21, 22.
Ed. Maittuiriana , Lond. 1715.*

creuës d'un visage sérieux : car quand c'est d'un visage affecté, où les yeux dementent leurs paroles, & du jargon de leur profession, qui porte coup à contrepoil, je le trouve bon. Je suis fort serviteur de la nayfveté & de la liberté : mais il n'y a remede, si elle n'est du tout niaise ou enfantine, elle est inepte, & melleante aux Dames en ce commerce : elle gauchit incontinent sur l'impudence. Leurs desguisements & leurs figures ne trompent que les sots : le mentir y est en siege d'honneur : c'est un destour qui nous conduit à la verité, par une fausse porte. Si nous ne pouvons contenir leur imagination, que voulons-nous d'elles ? les effects ? Il en est assez qui échappent à toute communication estrangere par lesquels la chasteté peut estre corrompue.

(e) *Illud sapè facit ; quod sine teste facit.*

Et ceux que nous craignons le moins, sont à l'aventure les plus à craindre : Leurs pechez muets sont les pires.

(e) L'on fait souvent ce qu'on fait sans témoin.

Martial. L. VII, *Epigr.* lxj. vs. 6.

(f) *Offendor machâ simpliciore minus.*

Il est des effects , qui peuvent perdre sans impudicité leur pudicité : & qui plus est , sans leur sceu. (53) *Obstetrix virginis cujusdam integritatem manu velut explorans , sive malevolentia , sive inscitia , sive casu , dum inspicit , perdidit* : Telle (54) a adiré sa virginité , pour l'avoir cherchée : telle s'en esbattant l'a tué. Nous ne sçaurions leur circonscrire precisement les actions que nous leur deffendons. Il faut concevoir nostre Loy , sous paroles generales & incertaines. L'idée mesme que nous forgeons à leur chasteté est ridicule : Car entre les extremes patrons que j'en aye , c'est Fatua femme de Faunus , (55)

(f) Je suis moins scandalisé d'une coquette de profession. *Id. L. VI. Epigr. vij.*

(53) *Ces paroles qui confirment ce que Montagne vient de dire , & qu'on ne sauroit traduire ouvertement en François , sont de S. Augustin , de Civitate Dei , L. I. c. xvij.*

(54) C'est-à-dire , a égaré. Adirer , mot fréquent à Paris , dit Nicot , vaut autant comme esgarer. Adirer , égarer. *Piece adirée* , terme de Palais. Menage dans son Dictionnaire Etymologique , qui après avoir rapporté plusieurs sentimens sur l'étymologie de ce mot , dit que la véritable lui est inconnue.

(55) *Varron au rapport de Lactance , L. I. c. xxiij.*

qui ne se laissa voir oncques puis ses nopces à masse quelconque : Et la femme de Hieron , qui ne sentoit pas son mary punais , (56) estimant que ce fust une qualité commune à tous hommes. Il faut qu'elles deviennent insensibles & invisibles , pour nous satisfaire.

Or confessons que le nœud du jugement de ce devoir , gist principalement en la volonté. Il y a eu des maris qui ont souffert cet accident , non seulement sans reproche & offense envers leurs femmes , mais avec singuliere obligation & recommandation de leur vertu. Telle , qui ay-
moit mieux son honneur que sa vie , l'a prostitué à l'appetit forcené d'un mortel ennemy , pour sauver la vie à son mary : & a fait pour luy ce qu'elle n'eust aucunement fait pour soy. Ce n'est pas icy le lieu d'estendre ces exemples : ils sont trop hauts & trop riches , pour estre representez en ce lustre : gardons-les à un plus noble siege. Mais pour des exemples de

(56) Plutarque , dans les *Dits notables des anciens Roys* , &c. à l'article HIERON ; & dans son *Traité intitulé , Comment on pourra recevoir utilité de ses Ennemis* , ch. vij.

lustre plus vulgaire : est-il pas tous les jours des femmes entre nous qui pour la seule utilité de leurs maris se prestent , & par leur expresse ordonnance & entremise. Et anciennement Phaulius l'Argien (57) offrit la sienne au Roy Philippus par ambition : tout ainsi que par civilité ce Galba qui avoit donné à souper à Mecenas , voyant que sa femme & lui commençoient à complotter d'œillades & de signes , se laissa couler sur son coussin , représentant un homme aggravé de sommeil , pour faire espaule à leurs amours. Ce qu'il advoïa d'assez bonne grace : car sur ce point , un valet ayant pris la hardiesse de porter la main sur les vases qui estoient sur la table , il luy cria tout franchement : (38) *Comment, coquin ? vois-tu pas que je ne dors que pour Mecenas ?* Telle a les mœurs débordées , qui a la volonté plus reformée que n'a cette autre , qui se conduit sous une apparence reiglée. Comme nous en voyons , qui se plaignent d'avoir esté vouïées à chasteté , avant l'aage de cognoissance :

(57) Plutarque , dans son *Traité de l'Amour* , c. xvi.

(58) *Id. ibid.*

j'en ay veu aussi , se plaindre véritablement , d'avoir esté vouées à la desbauche , avant l'aage de cognoissance. Le vice des parents en peut estre cause : ou la force du besoing , qui est un rude conseiller. Aux Indes Orientales , (39) la chasteté y estant en singuliere recommandation , l'usage pourtant souffroit qu'une femme mariée se peust abandonner à qui luy presentoit un Elephant ; & cela avec quelque gloire d'avoir esté estimée à si haut prix. Phedon le Philosophe , homme de maison , après la prise de son pays d'Elide , (60) fait mestier de prostituer autant qu'elle dura , la beauté de sa jeunesse , à qui en voulut , à prix d'argent , pour en vivre. Et Solon fut le premier en la Grece , dit-on , qui par ses Loix , donna liberté aux femmes (61) aux despens de leur pudicité

(59) *Arrien* , Hist. Ind. c. xvij.

(60) Il n'en fit pas métier de son bon gré ; comme Montaigne semble l'insinuer : mais étant esclave , son Maître le forçoit à se prostituer. *Diog. Laërce* , L. II. Segm. 105. καὶ καθὼν σκλάβος ἐπὶ οἰκονομῷ . Et , ut quidam scribunt , à lenone Domino puer ad merendum coactus fuit , dit encore *Aulu. Gelle* , L. II. c. xviii.

(61) Les loix ne permettent point cela parmi nous : mais la pratique en est assez ouvertement établie dans la plupart des grandes villes de l'Europe.

de pourvoir au beſoing de leur vie : coutume qu'Herodote dit avoir eſté receue avant luy en pluſieurs polices. Et puis , quel fruit de * cette penible ſolicitude ? Car quelque Juſtice qu'il y aye en cette paſſion , encore faudroit-il voir ſi elle nous charie utilement. Eſt-il quelqu'un , (62) qui les penſe boucler par ſon induſtrie ?

(h) *Pone ſeram, cohibe: ſed quis cuſtodiet ipſos Cuſtodes ? cauta eſt, & ab illis incipit uxor.*

Quelle commodité ne leur eſt ſuffiſante , en un ſiecle ſi ſçavant ?

La curioſité eſt vicieuſe par tout : mais elle eſt pernicioſe icy. C'eſt folie de vouloir ſ'eſclaircir d'un mal auquel il n'y a point de medecine qui ne l'empire & le rengrege : duquel la honte ſ'augmente & ſe publie principalement par la jaloſie : duquel la vengeance bleſſe plus nos enfans , qu'elle ne nous guerit. Vous aſſechez & mourez à la queſte d'une ſi obſcure

* *La jaloſie qui trouble la cervelle d'un mari.*

(62) *Qui penſe boucler les femmes , &c.*

(h) *Enferme-la ſous la clé, fais-la garder à vue. Mais qui gardera ſes gardes ? car ta femme eſt ruſée, & c'eſt par les gagner eux-mêmes qu'elle commencera. Juvenal, Sat. vj. vſ. 247.*

verification. Combien piteusement y sont arrivez ceux de mon temps, qui en sont venus à bout ! Si l'advertisseur n'y presente quant & quant le remede & son secours, c'est un advertissement injurieux, & qui merite mieux un coup de poignard, que ne faict un dementir. On ne se moque pas moins de celuy qui est en peine d'y prouver, que de celuy qui l'ignore. Le caractère de la cornardise est indebile : à qui il est une fois attaché, il l'est tousjours. Le chastiment l'exprime plus, que la faute. Il faict beau voir, arracher de l'ombre & du doubte, nos malheurs privez, pour les trompeter en eschaffaux tragiques : & malheurs, qui ne pinsent, que par le rapport : *Car bonne femme & bon mariage*, se dit, non de qui l'est, mais duquel on se taist. Il faut estre ingenieux à eviter cette ennuyeuse & inutile cognoissance. Et avoyent les Romains en coustume, revenants de voyage, (63) d'envoyer au devant en la maison, faire sçavoir leur arrivée aux femmes pour ne les surprendre. Et pourtant a introduit certaine Nation, que

(63) Plutarque dans son Traité, intitulé ;
Les Demandes des Choses Romaines, ch. ix.

le Prestre ouvre le pas à l'espousée le jour des nopces , pour oster au marié , le doute & la curiosité , de chercher en ce premier essay , si elle vient à luy vierge ou blessée d'une amour estrangere.

Mais le monde en parle. Je sçay cent honnestes hommes cocus , honnestement & peu indecemment. Un galant homme on est plaint , non pas desestimé. Faites que vostre vertu estouffe vostre malheur : que les gens de bien en maudissent l'occasion : que celuy qui vous offense , tremble seulement à le penser. Et puis de qui ne parle-on en ce sens , depuis le petit jusques au plus grand :

(i) ----- *Tot qui legionibus imperitavit ,
Et melior quam tu multis fuit , improbe , rebus.*

Vois-tu qu'on engage en ce reproche tant d'honnestes hommes en ta presence , pense qu'on ne t'espargne non plus ailleurs. Mais jusques aux Dames , elles s'en mocqueront : Et dequoy se mocquent elles en

(i) D'un Héros , d'un fameux Général d'armée , qui par plusieurs endroits valoit mieux que toi , misérable que tu es. *Lucret. L. III. vs. 1039. 1041. Le vers 1041, dont Montagne cite le sens plutôt que les paroles, est ici avant le 1039.*

ce temps plus volontiers , que d'un mariage paisible & bien composé ? Chascun de vous a fait quelqu'un cocu : or Nature est toute en pareilles , en compensation & vicissitude. La frequence de cet accident , en doit meshuy avoir moderé l'aigreur : le voyla tantost passé en coustume.

Miserable passion , qui a cecy encore , d'estre incommunicable :

(k) *Fors etiam nostris invidit questibus aures.*

Car à quel amy osez vous fier vos doleances : qui , s'il n'en rit , ne s'en serve d'acheminement & d'instruction pour prendre luy-mesmes sa part à la curée ? Les aigreurs comme les douceurs du mariage se tiennent secrettes par les sages : Et parmy les autres importunes conditions , qui se trouvent en iceluy , cette-cy à un homme languager , comme je suis , est des principales , que la coustume rende indecent & nuisible , qu'on communique à personne tout ce qu'on sçait , & qu'on en sent.

De

(k) Car le sort nous envie même la consolation de nous plaindre à autrui de notre infortune, *Catull.* de Nuptiis Pelei, &c. Carm. lxij. vs. 170.

De leur donner mesme conseil à elles , pour les desgouter de la jalousie , ce seroit temps perdu : leur essence est si confite en soupçon , en vanité & en curiosité , que de les guarir par voie legitime , il ne faut pas l'esperer. Elles s'amendent souvent de cet inconvenient , par une forme de santé , beaucoup plus à craindre que n'est la maladie mesme. Car comme il y a des enchantements , qui ne sçavent pas oster le mal , qu'en le rechargeant à un autre , elles rejettent ainsi volontiers cette fievre à leurs maris , quand elles la perdent. Toutes fois à dire vray , je ne sçay si on peut souffrir d'elles pis que la jalousie : C'est la plus dangereuse de leurs conditions ; comme de leurs membres , la teste. Pittacus disoit , (64) *que chascun avoit son defaut : que le sien estoit la mauvaise teste de sa femme : hors cela , il s'estimerait de tout point heureux.* C'est un bien poissant inconvenient , duquel un person-

(64) Plutarque , *du contentement ou repos de l'esprit*, ch.xj. Le mot de *défaut* dont Montagne se sert après Amyot , signifie ici , *traverses , incommodité* , κακόν (c'est le mot de Plutarque) quelque chose qui trouble notre repos , qui nous empêche d'être heureux.

niage si juste , si sage , si vaillant , sentoît tout l'estat de sa vie alteré : Que devons-nous faire nous autres hommenets ? Le Senat de Marseille eut raison , d'interiner sa requeste à celuy qui demandoit permission de se tuer , pour s'exempter de la tempeste de sa femme (65) : car c'est un mal , qui ne s'emporte jamais qu'en emportant la piece : & qui n'a autre composition qui vaille que la fuite , ou la souffrance : quoy que toutes les deux , tres-difficiles. Celuy-là s'y entendoit , ce me semble , qui dit qu'un bon mariage se dressoit d'une femme aveugle , avec un mary sourd.

Regardons aussi que cette grande & violente aspreté d'obligation , que nous leur enjoignons , ne produise deux effets contraires à nostre fin : à sçavoir qu'elle aiguise les poursuivants , & face les fem-

(65) Cet exemple est de l'invention de Montaigne ; car *Valere Maxime* , de qui nous apprenons cette ancienne coutume des *Marseillois* , dit seulement en général que la raison pourquoy le Conseil des Six cents permettoit de boire la ciguë , dont la ville gardoit une composition toute prête , c'étoit l'adversité , ou une trop grande prospérité : *Ut vel adversa , vel prospera nimis , usq[ue] fortuna ----- comprobato exitu vita terminetur* , L. II. c. vj. Num. 7.

mes plus faciles à se rendre. Car quant au premier point, * montant le prix de la place, nous montons le prix & le desir de la conquête. Seroit-ce pas Venus mesme, qui eust ainsi finement † haussé le chevet à sa marchandise, par le maquerelage des Loix : cognoissant combien c'est un sot desduit, qui ne le feroit valoir par fantaisie & par cherté ? Enfin c'est toute chere de porc, que la sauce diversifie, comme disoit l'hoste de Flaminus (66). Cupidon est un Dieu felon : Il fait son jeu, à luitter la devotion & la Justice : C'est sa gloire, que sa puissance choque tout'autre puissance, & que toutes autres reigles cedent aux siennes.

(1) *Materiam culpa prosequiturque sua.*

Et quant au second point : serions-nous pas moins cocus, si nous craignons moins

* Haussant le prix, ----- nous haussions, &c.

† Expression usitée du tems de Montagne, pour dire *renchérir sa marchandise*. C'est précisément là le sens que Cotgrave lui donne dans son Dictionnaire.

(66) *Tite Live*, L. XXXV. c. xlix.

(1) Il cherche incessamment une nouvelle matiere à ses excès, *Ovid. Tristium. L. IV. Eleg. j. vs. 34.*

316 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
de l'estre : suivant la complexion des fem-
mes : car la deffenſe les incite & convie.

(m) *Ubi velis nolunt, ubi nolis volunt ultra.*

Terent. *Eunuch.* Act. IV. Sc. vij. *vs.* 43.

Conceſſa pudet ire vita.

Lucan. L.II. *vs.* 446.

Quelle meilleure interpretation trouve-
rions-nous au faiſt de Meſſalina ? Elle fit
au commencement ſon mary cocu à cache-
tes , comme il ſe faiſt : mais conduiſant
ſes parties trop aſſément , par la ſtupi-
dité qui eſtoit en luy , elle deſdaigna ſou-
dain cet uſage : la voyla à faire l'amour
à la deſcouverte , advoüer des ſerviteurs ,
les entretenir & les favoriſer à la veue d'un
chaſcun. Elle vouloit qu'il ſ'en reſſentiſt.
Cet animal ne ſe pouvant eſveiller pour
tout cela , & luy rendant ſes plaiſirs mols
& fades , par cette trop laſche facilité ,
par laquelle il ſembloit qu'il les authoriſaſt
& legitimaſt : que fit-elle ? Femme d'un
Empereur ſain & vivant , & à Rome , (67)
au theatre du Monde , en plein midy , en

(m) Voulez-vous une choſe , elles ſ'y oppo-
ſent fortement ; ne la voulez-vous point , elles
ſ'y portent avec ardeur. — Elles ont honte
de ſuivre le chemin permis.

(67) *Tacit.* Annal. Lib. VI. c.xxvj, xxvij, &c.

feſte & ceremonie publique, & avec Silius, duquel elle jouyſſoit long temps devant, elle ſe marie un jour que ſon mary eſtoit hors de la ville. Semble-il pas qu'elle ſ'acheminaſt à devenir chaſte, par la nonchalance de ſon mary ? Ou qu'elle cherchaſt un autre mary, qui luy aiguifaſt l'appetit par ſa jalouſie, & qui (68) en luy inſiſtant, l'incitaſt ? Mais la premiere difficulté qu'elle rencontra, fut auſſi la derniere. Cette beſte ſ'eſveilla en ſurſaut. On a ſouvent pire marché de ces ſourdaux endormis. J'ay veu par experience, que cette extreme ſouffrance, quand elle vient à ſe deſnoüer, produit des vengeanceſ plus aſpres : Car prenant feu tout à coup, la cholere & la fureur ſ'emmoncelant en un, eſclatte tous ſes efforts à la premiere charge,

(n) ——— *Irarumque omnes effundit habenas.*

il la fit mourir, & grand nombre de ceux de ſon intelligence : juſques à (69) tel

(68) *En lui réſiſtant.*

(n) Et ne met aucune borne à ſes emportemens. *Æneid. L. XII. vſ. 499.*

(69) *Meneſter* Comedien, & *Traulus Montanus* Chevalier. *Tacit. Annal. L. XI. c. xxxvj.*

qui n'en pouvoit mais, & qu'elle avoit
convié à son lit à coups d'escourgée.

Ce que Virgile dit de Venus & de Vulcan, Lucrece l'avoit dict plus sortablement, d'une jouyffance defrobée, d'elle & de Mars.

(o) ----- *Belli fera manera Mavors*
Armipotens regit, in gremium qui sæpè tuum se
Rejicit, atero devinctus volnere amoris,
.
.
.
Pascit amore avidos inhians in te, Dea, visus,
Eque tuo pendet resupini spiritus ore:
Hunc tu, Diva, tuo recubantem corpore sancto
Circumfusa super, suaveis ex ore loquelas
Funde.

Quand je rumine ce, (70) *rejicit, pascit,*

(o) Mars, le redoutable Dieu des combats, brûlant pour vous d'une ardeur immortelle, vient souvent se délasser dans votre sein : les yeux fixés sur vous, charmante Déesse, il se repaît de regards avides & pleins de feu, & s'enivre du doux parfum qui s'exhale de votre divine bouche. Dans ces momens heureux que livrée à ses embrassemens vous le tenez entre vos bras sacrés, employez, belle Déesse, pour l'appaiser, quelques-unes de ces douces paroles dont le charme est si ravissant. *Lucret. L. I. vs. 33, &c.*

(70) Tous ces mots si naturels & si expressifs se trouvent les uns dans le passage de Virgile cité ci-dessus, p.278. & les autres dans ce dernier passage de Lucrece.

inhians , molli , fovent , medullas , labefacta , pendet , percurrit , & cette noble circumfufa , mere du gentil *infusus* , j'ay desdain de ces menues pointes & allusions verbales qui nasquirent depuis.

A ces bonnes gens , il ne falloit d'aiguë & subtile rencontre : Leur langage est tout plein , & gros d'une vigueur naturelle & constante : Ils sont tout Epigramme : non la queue seulement , mais la teste , l'estomach , & les pieds. Il n'y a rien † d'efforcé , rien de trainant , tout y marche d'une pareille teneur. [p] *Contextus totus virilis est , non sunt circa flosculos occupati*. Ce n'est pas une eloquence molle , & seulement sans offense : elle est nerveuse & solide , qui ne plaist pas tant , comme elle remplit & ravit : & ravit le plus , les plus forts Esprits. Quand je voy ces braves formes de s'expliquer , si vives , si profondes , je ne dis pas que c'est bien dire ,

† *De forcé* , disons-nous aujourd'hui ; & peut-être ne parloit-on pas autrement à la Cour , du tems de Montagne. Je dirai cy-après , ch. viij. Note 4. *sur le fort du débat* , quelle peut avoir été la cause de cette méprise.

(p) Toute la contexture de leur discours est mâle : ils ne s'amusent point à l'orner de petites fleurs de rhétorique. *Senec. Epist. xxxiiij.*

je dis que c'est bien penser. [C'est la gail-
lardise de l'imagination , qui esleve &
enfle les paroles. [q] *Pectus est quod diser-
tum facit.* Nos gens appellent jugement ,
langage , & beaux mots , les pleines con-
ceptions. Cette peinture est conduite non
tant par dextérité de la main , comme
pour avoir l'object plus vivement em-
preint en l'ame. Gallus parle simplement ,
parce qu'il conçoit simplement : Horace
ne se contente point d'une superficielle ex-
pression , elle le trahiroit : il voit plus clair
& plus outre dans les choses : son esprit
crochette & furette tout le magasin des
mots & des figures , pour se représenter :
& les luy faut outre l'ordinaire , comme
sa conception est outre l'ordinaire. Plu-
tarque dit , (71) qu'il veid le langage

(q) C'est la vigueur de l'esprit qui rend élo-
quent. *Quintil. L. X. c. vij. Pectus est enim,
quod disertus facit , & vis mentis.*

(71) Dans la vie de Demosthene, c. j. *Bien
tard, dit-il, étant ja fort avant au decours de mon
aage, j'ai commencé à prendre en main les livres
latins : en quoy m'est advenu une estrange chose,
mais véritable néanmoins, c'est que je n'ai pas tant
appris ni tant entendu les choses par les paroles,
comme par quelque usage & connoissance que j'a-
voye des choses, je suis venu à entendre aucune-
ment les paroles.* Version d'Amyot.

Latin par les choses. Icy de mesme : le sens esclaire & produit les paroles : non plus de vent, ains de chair & d'os. Elles signifient plus qu'elles ne disent. Les imbeciles sentent encore quelque image de cecy. Car en Italie je disois ce qu'il me plaisoit en devis commun : mais aux propos roides , je n'eusse osé me fier à un Idiome que je ne pouvois plier ny contourner , outre son alleure commune. J'y veux pouvoir quelque chose du mien.

Le maniement & employe des beaux Esprits , donne prix à la langue : Non pas l'innovant , tant , comme la remplissant de plus vigoureux & divers services , l'estimant & ployant. Ils n'y apportent point de mots : mais ils enrichissent les leurs ,
(72) appesantissent & enfoncent leur sig-

(72) *Leur donnent plus de poids, plus de force, & plus d'énergie, enrichissent la langue de tours nouveaux, mais autorisés par l'application sage & ingénieuse qu'ils en savent faire. C'est le but où doivent tendre tous ceux qui aspirent à la gloire de bien écrire : & ceux qui n'ont pas assez de génie pour y parvenir, devroient penser à autre chose, sans prétendre se faire valoir par des mots nouveaux, ou des expressions extraordinaires de leur invention : misérable affectation, qui ne vient que de foiblesse & indigence d'esprit, comme dit Montagne.*

nification & leur usage : luy apprennent des mouvements inaccoustumés : mais prudemment & ingenieusement. Et combien peu cela soit donné à tous , il se voit par tant d'Escrivains François de ce siecle. Ils sont assez hardis & desdaigneux , pour ne suyvre la route commune : mais faute d'invention & de discretion les perd. Il ne s'y voit qu'une miserable affectation d'estrangeté : des desguisements froids & absurdes , qui au lieu d'eslever , abattent la matiere. † Pourveu qu'ils se gorgiasent en la nouvelleté , il ne leur chaut de l'efficace. Pour faisir un nouveau mot , ils quittent l'ordinaire , souvent plus fort & plus nerveux.

En nostre langage je trouve assez d'estoffe , mais un peu faute de façon. Car il n'est rien qu'on ne fist du jargon de nos chasses , & de nostre guerre , qui est un genereux terrein à emprunter. Et les formes de parler , comme les herbes , s'amèn-

† *Pourveu qu'ils puissent trouver dans la nouveauté de quelques mots de quoi s'applaudir , ils ne se mettent point en peine de peindre exactement les choses. ----- Se gorgiaser , qui signifie se plaire , se flatter , s'applaudir , est présentement tout-à-fait hors d'usage.*

dent & fortifient en les transplantant. Je le trouve suffisamment abondant , mais non pas (73) maniant , & vigoureux suffisamment : il succombe ordinairement à une puissante conception. Si vous allez tendu , vous sentez souvent qu'il languit sous vous , & fieschit : & qu'à son défaut le Latin se presente au secours , & le Grec à d'autres. D'aucuns de ces mots que je viens de trier , nous en appercevons plus mal-aysement l'energie , d'autant que l'usage & la frequence nous en ont aucunement avily & rendu vulgaire la grace. Comme en nostre commun , il s'y rencontre des phrases excellentes : & des metaphores , desquelles la beauté flettrit de vieillesse , & la couleur s'est ternie par maniemment trop ordinaire. Mais cela n'oste rien du goust , à ceux qui ont bon nez : ny ne desroge à la gloire de ces anciens Autheurs , qui , comme il est vray-semblable , mirent premierement ces mots en eclustre.

Les Sciences traictent les choses trop finement , d'une mode artificielle , & differente à la commune & naturelle. Mon

(73) *Souple , flexible.*

Page fait l'amour , & l'entend : lisez-luy Leon Hebreu , & Facin : on parle de luy , de ses pensées , & de ses actions , & si n'y entend rien. Je ne * recognois chez Aristote , la plus part de mes mouvements ordinaires. On les a couverts & revestus d'une autre robe , pour l'usage de l'Eschole. Dieu leur doit bien faire : si j'estois du mestier , je naturaliserois l'Art , autant comme ils artialisent la Nature. Laissons là Bembo & Equicola.

Quand j'escriis , je me passe bien de la compaignie , & souvenance des Livres , de peur qu'ils n'interrompent ma forme. Aussi qu'à la verité , les bons Autheurs m'abbatent par trop , & rompent le courage. Je fais volontiers le tour de ce Peintre , lequel ayant miserablement representé des coqs , deffendoit à ses garçons , qu'ils ne laissassent venir en sa boutique aucun coq naturel. Et auroy plustost besoing , pour me donner un peu de lustre , de l'invention du Musicien (74) Antinonydes ,

* *Je ne reconnois point dans Aristote.*

(47) Montagne ou ses Imprimeurs ont mis Antinonydes pour *Antigenidas* , car comme le rapporte *Plutarque* , dans la vie de *Demetrius* , *Antigenidas* disoit que les jeunes gens pren-

qui , quand il avoit à faire la Musique , mettoit ordre que devant ou après luy , son auditoire fust abreuvé de quelque autres mauvais Chantres. Mais je me puis plus malaysément deffaire de Plutarque : il est si universel & si plein , qu'à toutes occasions , & quelque sujet extravagant que vous ayez pris , il s'ingere à vostre besongne , & vous tend une main liberale & inepuisable de richesses , & d'embellissements. Il m'en fait despit , d'estre si fort exposé au pillage de ceux qui le hantent. Je ne le puis si peu racointer , que je n'en tire cuisse ou aile.

Pour ce mien dessein , il me vient aussi à propos d'escrire chez moy , en pays sauvage où personne ne m'ayde , ny me relève : où je ne hante communément homme , qui entende le Latin de son Patenostre ; & de François un peu moins. Je l'eusse fait meilleur ailleurs , mais l'ouvrage eust esté moins mien : Et sa fin principale & perfection , c'est d'estre exactement mien. Je corrigerois bien une erreur accidentale , dequoy je suis plein , ainsi

droient plus de plaisir à ouïr jouer un bon joueur , après qu'ils en auroient ouï de mauvais.

que je cours inadvertemment : mais les imperfections qui sont en moy ordinaires & constantes , ce seroit trahison de les oster. Quand on m'a dict ou que moy mesme me suis dict " : Tu es trop espais en figures : voyla un mot du cru de Gascon-
gne : voyla une phrase dangereuse : „ (je n'en refuis aucune de celles qui s'usent emmy les rues Françoises : ceux qui veulent combattre l'usage par la Grammaire se moquent) „ voilà un discours ignorant : voilà un discours paradoxal : envoyla un trop fol: Tu te joues, souvent : on estimera que tu dies à droit , ce que tu dis à feinte. *Ouy fais-je , mais je corrige les fautes d'inadvertance , non celles de coustume. Est-ce pas ainsi que je parle par tout ? me représenté-je pas vivement ? suffit. J'ay faict ce que j'ay voulu : tout le monde me recognoist en mon Livre, & mon livre en moy.*

Or j'ay une condition singeresse & imitatrice : Quand je me meslois de faire des vers (& n'en fis jamais que des Latins) ils accusoient evidemment le Poëte que je venois dernièrement de lire : Et de mes premiers Essays , aucuns puent un peu l'estranger. A Paris je parle un langage au-

eulement autre qu'à Montaigne. Qui que je regarde avec attention , m'imprime facilement quelque chose du sien. Ce que je considere , je l'usurpe : une sottise contenance , une déplaisante grimace , une forme de parler ridicule. Les vices plus : D'autant qu'ils me poignent , ils s'acrochent à moy , & ne s'en vont pas sans secoüer. On m'a veu plus souvent jurer par similitude , que par complexion. Imitation meurtrière , comme celle des singes horribles en grandeur & en force que le Roy Alexandre rencontra en certaine contrée des Indes : desquels il eust esté autrement difficile de venir à bout. Mais ils en preferent le moyen par cette leur inclination à contrefaire tout ce qu'ils voyent faire : Car par là (75) les Chasseurs apprendrent de se chauffer des fouliers à leur veue , avec force nœuds de liens : de s'affubler d'accoustrements de teste à tout des lacs courants , & oindre par semblant , leurs yeux de glux. * Ainsi mettoient

(75) *Ælian.* De Animal. L. XVII. c. xxv. & *Strabo*, L. XV. p. 1023.

* *Aussi ces pauvres bêtes faisoient imprudemment servir leur inclination singeresse à leur propre dommage. — Si j'étois à portée de consulter*

imprudemment à mal ces pauvres bestes ; leur complexion singeresse, Ils s'englouyent , s'enchevestroyent & garrotoient eux-mesmes. Cette autre faculté, de représenter ingenieusement les gestes & paroles d'un autre, par dessein qui apporte souvent plaisir & admiration , n'est en moy , non plus qu'en une foughe. Quand je jure selon moy , c'est seulement, par Dieu , qui est le plus droit de tous les serments. Ils disent, que Socrates juroit le chien : (76) Zenon cette mesme interjection , qui sert à cette heure aux Italiens , *Cappari* : Pythagoras , (77) l'eau & l'air. Je suis si aysé à recevoir sans y penser ces impressions superficielles, que si j'ay eu en la bouche , *Sire* ou *Altesse* , trois

plusieurs éditions de Montagne , je croi que je trouverois dans quelqu'une *mettoit* au lieu de *mettoyent* ; ce qui feroit une construction différente de celle que j'ai été obligé de suivre , mais qui pour le sens reviendroit au même compte.

(76) *Ὁρκιστὴς δὲ (καὶ) τῶν κύνων, καὶ ὁρκιστὴς Σωκράτης τὸν κύνα.* *Diog. Laërt. L. VII. Segm. xxxij.* *Capparis* est le nom d'un arbrisseau. D'autres juroient par le chou, coûtume qui a passé jusqu'à nous, témoin le mot de *vertuchou*, espece de serment qui veut dire *par la vertu du chou*, & dont bien des gens se servent à tout moment.

(77) *Diogene Laërce*, dans la vie de Pythagore , L. VIII. Segm. vj:

jours de suite , huit jours après ils m'eschappent , pour *Excellence* , ou pour *Seigneurie*. Et ce que j'auray pris en battelant & en me moquant , je le diray l'endemain serieusement. Parquoy , à escrire , j'accepte plus envis les argumens battus , de peur que je les traicte aux despens d'autrui. Tout argument m'est egallement fertile. Je les prens sur une mouche. Et Dieu veuille que celuy que j'ay icy en main , n'ait pas esté pris par le commandement d'une volonté autant volage- Que je commence par celle qu'il me plaira , car les matieres se tiennent toutes enchainées les unes aux autres.

Mais mon ame me desplaist , de ce qu'elle produit ordinairement les plus profondes resveries , plus folles , & qui me plaisent le mieux , à l'improuveu , & lorsque je les cherche moins:lesquelles s'esvanoüissent soudain , n'ayant sur le champ où les attacher : A cheval , à la table , au liét : Mais plus à cheval , où sont mes plus larges entretiens.

J'ay le parler un peu delicatement jaloux d'attention & de silence , si je parle de force, Qui m'interrompt , m'arreste, En

voyage , la necessité mesme des chemins coupe les propos : Outre ce que je voyage plus souvent sans compaignie propre à ces entretiens de suite : par où je prens tout loisir de m'entretenir moy-mesme. Il m'en advient comme de mes songes : en songeant , je les recommande à ma memoire , (car je songe volontiers que je songe) mais le lendemain , je me represente bien leur couleur , comme elle estoit , ou gaye , ou triste , ou estrange : mais quels ils estoient au reste , plus * j'ahane à le trouver , plus je l'enfonce en l'oubliance. Aussi des discours fortuits qui me tombent en fantasie , il ne m'en reste en memoire qu'une vaine image : autant seulement qu'il m'en faut pour me faire ronger , & despiter après leur queste , inutilement.

Or donc , laissant les Livres à part , & parlant plus materiellement & simplement : je trouve après tout , que l'amour n'est autre chose , que la soif de cette jouissance en un subject désiré : Ny Venus autre chose , que le plaisir à descharger ses vases : (comme le plaisir que Nature nous donne à descharger d'autres parties) qui

* *Je m'efforce de le trouver.*

devient vicieux ou par immoderation, ou par indiscretion. Pour Socrates (78) l'amour est appetit de generation par l'entremise de la beauté. Et considerant maintes fois la ridicule titillation de ce plaisir, les absurdes mouvements escervelez & estourdis, de quoy il agite Zenon & Cratippus : cette rage indiscrete, ce visage enflammé de fureur & de cruauté au plus doux effect de l'amour : & puis cette * morgue grave, severe, exstatique, en une action si folle : qu'on ayt logé pêle-mêle nos delices & ordures ensemble : & que la supreme volupté aye du transi & du plaintif, comme la douleur : je crois qu'il est vray ce que dit Platon, (79) que l'homme a esté fait par les Dieux pour leur joüet :

(r) ---- (*Quanam ista jocandi
Savitia?*)

& que c'est par moquerie, que Nature

(78) Dans le *Festin de Platon* : ἐστὶ γὰρ τὸ τοῦ ἔρωτος ἐν καλῷ, καὶ κατὰ τὸ σῶμα, καὶ κατὰ τὴν ψυχὴν. p. 206.

* Mine grave, &c.

(79) Ἄνθρωπον θεοὶ παίζουσιν εἶναι. De Legib. L. VII. p. 889. E.

(r) Cruelle maniere de se jouer ! *Claudian.* in Eutrop. L. I. vs. 24, & 25.

332 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
nous a laissé la plus trouble de nos actions , la plus commune : pour nous esgaller par là , & apparier les fols & les sages , & nous & les bestes. Le plus contemplatif , & prudent homme , quand je l'imagine en cette assiette , je le tiens pour affronteur , de faire le prudent , & le contemplatif : Ce sont les pieds du paon , qui abbatent son orgueil ?

(f) ---- *Ridentem dicere verum ,
Quid vetat ?*

Ceux qui parmi les jeux , refusent les opinions serieuses sont , dit quelqu'un , comme celuy qui craint d'adorer la statue d'un Sainct , (80) si elle est sans devantiere. Nous mangeons bien & beuvons comme les bestes : mais ce ne sont pas actions qui empeschent les offices de nostre ame. En celles-là , nous gardons nostre avantage sur elles ; cette-cy met toute

(f) Qui empêche que tout en riant on ne dise la vérité ? *Horat. L. I. Sat. j. vs. 24 , 25.*

(80) *Si elle est toute découverte.* Menage dans son Diction. Etymologique , au mot *Devantiere* , nous dit , après avoir cité ce passage de Montaigne , qu'on appelle proprement *devantiere* , cette sorte de grand tablier que les femmes portent à cheval ,

autre pensée sous le joug : abrutit & abestit par son impérieuse autorité, toute la Theologie & Philosophie qui est en Platon : & si ne s'en plaint pas. Par tout ailleurs vous pouvez garder quelque decence : toutes autres operations souffrent des reigles d'honnesteté : cette-cy ne se peut pas seulement imaginer, que vicieuse ou ridicule. Trouvez-y pour voir un proceder sage & discret. Alexandre disoit (81) qu'il se connoissoit principalement mortel, par cette action, & par le dormir. Le sommeil suffoque & supprime les facultez de nostre ame : la besongne les absorbe & dissipe de mesme. Certes c'est une marque non seulement de nostre corruption originelle, mais aussi de nostre vanité & deformité.

D'un costé Nature nous y pousse, ayant attaché à ce desir, la plus noble, utile, & plaisante de toutes ses fonctions : & la nous laisse d'autre part accuser & fuir, comme insolente & deshonneste, en rougir & recommander l'abstinence. Sommes-nous pas bien brutes, de nommer

(81) Plutarque, dans son *Traité, des moyens de discerner le Flateur d'avec l'Ami*, ch. xxiii.

brutale l'operation qui nous faict ? Les peuples , és Religions , se sont rencontrez en plusieurs convenances : comme sacrifices , luminaires , encensements , jeusnes , offrandes : & entre autres , en la condemnation de cette action. Toutes les opinions y viennent , outre l'usage si estendu des circoncisions. Nous avons à l'adventure raison , de nous blasmer , de faire une si sottie production que l'homme : d'appeller l'action honteuse , & honteuse les parties qui y servent , (à cette heure sont les miennes proprement honteuses). Les Essenians , dequoy parle Pline , (82) se maintenoient , sans nourrice , sans maillot , plusieurs siecles , de l'abord des estrangers , qui suivants cette belle humeur , se rangeoient continuellement à eux : Ayant toute une Nation , hazardé de s'exterminer , plustot que s'engager à un embrasement feminin ; & de perdre la suite

(82) *Hist. Nat. L. V. c. xvij.* Gens sola , & in toto orbe præter cæteras mira , sine ulla femina , omni Venere abdicata. ----- In diem ex æquo convenarum turba renascitur , large frequentantibus quos vitâ fessos ad mores eorum fortunæ fluctus agitât. Ita per sæculorum millia (incredibile dictu) gens æterna est , in qua nemo nascitur.

des hommes, plustot que d'en forger un. Ils disent (83) que Zenon n'eut affaire à femme qu'une fois en sa vie : Et que ce fut par civilité, pour ne sembler desdaigner trop obstinément le sexe. Chacun fuit à le voir naître, chacun court à le voir mourir. Pour le détruire, on cherche un champ spacieux en pleine lumière : pour le construire, on se mussé dans un creux tenebreux, & le plus contraint qu'il se peut. C'est le devoir, de se cacher pour le faire; & c'est gloire, & naissent plusieurs vertus, de le sçavoir deffaire. L'un est injure, l'autre est faveur : car Aristote dit, que bonifier quelqu'un, c'est le tuer, en certaine phrase de son país. (84) Les Atheniens, pour apparier la deffaveur de ces deux actions, ayants à mondifier l'Isle de Delos, & se justifier envers Apollo, defendirent au pourpris d'icelle, tout enterrement, & tout enfantement ensemble. [t] *Nostri nosmet pœnitet.*

Il y a des Nations qui se couvrent

(83) Ἄμαρ ἢ δὲ πὲρ παιδισκίου τινι (Ἰχθύοιο) ἦν ἡ δόξα μισογυνεῖ εἶναι. *Diogene Laërce*, dans la vie de Zenon, L. VII. Segm. xiiij.

(84) Au rapport de *Thucydide*, Lib. III. §. 104.

(t) Nous avons honte de nous-mêmes. *Terence*, dans son *Phormion*, Act. I. Sc. iij. vs. 20.

en mangeant (85). Je sçay une Dame, & des plus grandes, qui a cette mesme opinion, que c'est une contenance defagreceable, de mascher qui rabat beaucoup de leur grace, & de leur beauté : & ne se presente pas volontiers en public avec appetit. Et sçay un homme, qui ne peut souffrir de voir manger, ny qu'on le voye & fuyt toute assistance plus quand il s'emplit, que s'il se vuide.

En l'Empire du Turc, il se void grand nombre d'hommes, qui, pour exceller les autres, ne se laissent jamais voir, quand ils font leur repas ; qui n'en font qu'un la semaine : qui se deschiquettent & decou-

(85) C'est ce que dit expressément JEAN LEON dans la *Description de l'Afrique*, Tom. I. p. 23. Edit. de Lyon 1556. Voici ses propres paroles : *Dans les déserts de Libye les Gentilshommes du pays portent en tête un linge noir avec partie duquel ils se couvrent le visage, cachans toutes les parties d'icelles hormis les yeux ; & vont ainsi accoutrez journellement. Pourquoi leur venant envie de manger, toutes les fois qu'ils portent le morceau en la bouche ils la découvrent, puis soudainement la retournent couvrir ; alleguant pour leur raison touchant cette étrange nouveauté, que tout ainsi que c'est grand vitupere à l'homme de jeter la viande hors du corps, le semblable est de la mettre dedans à la veue d'un chacun.*

découpent la face & les membres : qui ne parlent jamais à personne. Gens fanatiques , qui pensent honorer leur nature en se desnaturant : qui se prisent de leur mespris , & s'amendent de leur empiement. Quel monstrueux animal , qui se fait horreur à soy-mesme , à qui ses plaisirs poisent , qui se tient à mal-heur !

Il y en a qui cachent leur vie,

(u) *Exilioque domos & dulcia limina mutant :*
& la desrobent de la vue des autres hommes : qui esvitent la santé & l'algresse , comme qualitez ennemies & dommageables. Non seulement plusieurs sectes, mais plusieurs Peuples maudissent leur naissance , & benissent leur mort. Il en est où le Soleil est abominé , les tenebres adorées. Nous ne sommes ingenieux qu'à nous mal mener : c'est le vray gibbier de la force de nostre esprit : dangereux outil en desfreiglement.

(x) *O miseri, quorum gaudia crimen habent!*

(u) Et s'exilent volontairement eux-mêmes de leur chere patrie. VIRG. *Georg. Lib. II. vs. 511.*

(x) Malheureux qui se font un crime de leurs plaisirs ! *Cornelius Gallus, Eleg. I. vs. 188.*

Hé pauvre homme, tu as assez d'incommoditez nécessaires, sans les augmenter par ton invention; & es assez miserable de condition, sans l'estre par art: tu as des laideurs réelles & essentielles à suffisance, sans en forger d'imaginaires. Trouves-tu que tu sois trop à l'ayse, si la moitié de ton ayse ne te fasche? Trouves-tu que tu ayes remply tous les offices nécessaires, à quoy Nature t'engage, & qu'elle soit oysive chez toy, si tu ne t'obliges à nouveaux offices? Tu ne crains point d'offenser ses Loix universelles & indubitables, & te piques aux tiennes partifanes & fantastiques: Et d'autant plus qu'elles sont particulieres, incertaines, & plus contredictes, d'autant plus tu fais là ton effort. Les ordonnances positives de ta paroisse t'attachent: celles du monde ne te touchent point. Cours un peu par les exemples de cette consideration: ta vie en est toute.

Les vers de ces deux Poëtes, traictants ainsi reservément & discretement de la lascivité, comme ils font, me semblent la découvrir & éclairer de plus près. Les Dames couvrent leur sein d'un voile, les

Prestres plusieurs choses sacrées, les Peintres ombragent leur ouvrage, pour luy donner plus de lustre. Et dict-on que le coup du Soleil & du Vent, est plus poissant par reflexion qu'à droit fil. L'Egyptien respondit sagement à celuy qui luy demandoit, Que portes-tu là caché sous ton manteau? (86) *Il est caché sous mon manteau, afin que tu ne sçaches pas que c'est.* Mais il y a certaines autres choses qu'on cache pour les montrer. Oyez cettuy-là plus ouvert,

(y) *Et nudam pressi corpus adusque meum.*

Il me semble qu'il me chapone. Que Martial retrouffe Venus à sa poste, il n'arrive pas à la faire paroistre si entiere. Celuy qui dit tout, il nous saoule & nous degoust. Celui qui craint à s'exprimer, nous achemine à en penser plus qu'il n'en

(86) Plutarque, de la curiosité, ch. iij.

(y) Ovid. Amor. L. I. Eleg. v. vs. 24. Ce que le traducteur Anglois a rendu par ces deux vers,

*And in these naked Arms of mine
Her naked Body I did twine.*

On ne sauroit dire la même chose si ouvertement en François: & plus enveloppée, elle feroit un contraste ridicule avec ce que Montagne ajoute immédiatement après.

y en a. Il y a de la trahison en cette sorte de modestie : & notamment nous entr'ouvrant comme font ceux-cy , une si belle route à l'imagination : Et l'action & la peinture doivent sentir leur larrecin.

L'amour des Espagnols , & des Italiens plus respectueuse & craintive , plus mineuse & couverte , me plaist. Je ne sçay qui , anciennement , (87) desiroit le gosier allongé comme le col d'une grue , pour savourer plus long temps ce qu'il avalloit. Ce souhait est mieux à propos en cette volupté , viste & precipiteuse : Mesme à telles natures comme est la mienne , qui suis vicieux en soudaineté. Pour arrester sa suite , & l'estendre en preambules ; entre-eux , tout fert de faveur & de recompense : une œillade , une inclination , une parolle , un signe. Qui se pourroit disner de la fumée du rost , feroit-il pas une belle espargne ?

C'est une passion qui meste à bien peu d'essence solide , beaucoup plus de vanité & resverie fievreuse : il la faut payer & servir de mesme. Apprenons aux Dames à se faire valoir , à s'estimer , à nous

(87) Voyez *Athenée*. L. I. c. vj.

amuser , & à nous pippet. Nous faisons nostre charge extreme la premiere : il y a tousjours de l'impetuosité Françoisé. Faisant filer leurs faveurs , & les estallant en detail : chascun , jusques à la vieillesse miserable , y trouve quelque bout de lifiere , selon son vaillant & son merite. Qui n'a jouissance , qu'en la jouissance : qui ne gaigne que du haut point : qui n'aime qu'en la chasse la prinse : il ne lui appartient pas de se mesler à nostre escole. Plus il y a de marche & de degrés , plus il y a de hauteur & d'honneur au dernier siege. Nous nous devrions plaie d'y estre conduicts , comme il se faiet aux palais magnifiques , par divers portiques , & passages , longues & plaisantes galleries , & plusieurs destours. Cette dispensation reviendroit à nostre commodité : nous y arresterions , & nous y aymerions plus long temps. Sans esperance , & sans desir , nous n'allons plus rien qui vaille. Nostre maistrise & entiere possession , leur est infiniment à craindre. Depuis qu'elles sont du tout rendues à la mercy de nostre foy , & confiance , elles sont un peu bien hazardées : Ce sont vertus rares & difficiles : soudain

qu'elles font à nous , nous ne sommes plus à elles.

(z) ——— *Postquam cupida mentis , satiata libido est ,*

Verba nihil metuere , nihil perjuria curant.

Et Thrasonides jeune homme Grec , (88) fut si amoureux de son amour , qu'il refusa , ayant gagné le cœur d'une maîtresse , d'en jouyr ; pour n'amortir , rassasier & allanguir par la jouissance cette ardeur inquiète , de laquelle il se glorifioit & se païssoit. La cherté donne goust à la viande.

Voyez combien la forme des salutations , qui est particuliere à nostre Nation , abastardit par sa facilité , la grace des baisers , lesquels Socrates dit (89) estre si puissants

(z) L'on n'a pas plutôt satisfait sa passion , qu'on compte pour rien les promesses , & les sermens. *Catull.* De Nuptiis Pelei & Thetidis , Carm. lxii. vs. 147.

(88) *Diogene Laërce* , de qui apparemment Montagne a tiré ceci , allegue une autre raison de la continence du jeune homme , c'est qu'il n'étoit pas aimé de sa Maîtresse : *τις γὰρ ὁρα σκεῖται , καίπερ ἐν ἐξέτα ἰχθυα τὴν ἰσχυρίαν , σὺν τῷ μισοῖσθαι , ἀπ' ἑαυτοῦ αὐτῆς.* Lib. VII. Segm. cxxx.

(89) Dans les *Choses Mémorables* , recueillies par *Xenophon* , L. I. c. iij. §. 11 , 12.

& dangereux à voler nos cœurs. C'est une desplaisante coutume, & injurieuse aux Dames, d'avoir à prester leurs levres, à quiconque a trois valets, à sa suite, pour mal plaisant qu'il soit,

(a) *Cujus livida naribus caninis*

Dependet glacies, rigeatque barba :

.....

Centum occurrere malo cunnilingis.

Et nous-mêmes n'y gagnons guere : car comme le monde se voit * party, pour trois belles, il nous en faut baiser cinquante laides : Et à un estomach tendre, comme sont ceux de mon aage, un mauvais baiser en surpaye un bon.

Ils sont les poursuivants en Italie, & les transis, de celles-mêmes qui sont à vendre : & se defendent ainsi : Qu'il y a des degrez en la jouissance ; & que par services ils veulent obtenir pour eux, celle qui est la plus entiere, Elles ne vendent

(a) *Martial. L. VII. Epigr. xlv. Il n'y a que la licence latine qui puisse se charger d'images si sales & si grossieres. Quadam satius est causa detrimento tacere quam verecundia dicere. M. Senec. Crottoverf. Lib. I. Controvers. ij. sub finem.*

* Partagé.

que le corps : La volonté ne peut estre mise en vente , elle est trop libre & trop sienne : Ainsi ceux-cy disent , que c'est la volonté qu'ils entreprennent , & ont raison. C'est la volonté qu'il faut servir & * practiquer. J'ay horreur d'imaginer mien , un corps privé d'affection. Et me semble , que cette forcenerie est voisiné à celle de ce garçon , (90) qui alla faillir par amour, la belle image de Venus que Praxiteles avoit faicte : Ou de ce furieux Egyptien , eschauffé après la charongne d'une morte qu'il embaumoit & † ensueroit : Lequel donna occasion à la Loy , qui fut faite depuis en Egypte ,

* Gagner.

(90) *Venerem Praxiteles in marmore quasi spirantem in Templo Gnidiorum collocavit , propter pulchritudinem operis à libidinoso cujusdam complexu parum tutam* , Valer. Max. L. VIII. c. ix. in Externis , §. 5.

† *Ensuerer* , ou *ensuaier*. C'est le même mot différemment orthographié , comme il se trouve dans *Cotgrave*. Il vient de *suaire* , *linceuil* , dit Nicot , dont on plie les Trépassés ; & signifie envelopper d'un linceuil un corps mort , le couvrir , l'habiller selon l'usage établi dans le pays où il doit être enterré. *Ensuaier* fort usité du tems de Montagne , ne l'est plus aujourd'hui , & pourquoy ? Je n'en sçai rien.

(91) que les corps de belles & jeunes femmes, & de celles de bonne maison, seroient gardez trois jours, avant qu'on les mist entre les mains de ceux qui avoient charge de prouvoir à leur enterrement. Periander fit plus merueilleusement, (92) qui estendit l'affection conjugale (reiglée & legitime) à la jouyssance de Melissa sa femme trespassee. Ne semble-ce pas estre une humeur lunatique de la Lune, ne pouvant autrement jouyr d'Endymion son mignon, l'aller endormir pour plusieurs mois : & se paistre de la jouyssance d'un garçon, qui ne se remuoit qu'en songe. Je dis pareillement, qu'on aime un corps sans ame, quand on aime un corps sans son consentement, & sans son desir. Toutes jouyssances ne sont pas une. Il y a des jouyssances ethiques & languissantes. Mille autres causes que la bienvueillance, nous peuvent acquerir cet octroy des Dames : Ce n'est suffisant tesmoignage d'affection : Il y peut eschbir de la trahison, comme ailleurs : elles n'y vont par fois que d'une jesse ;

(91) *Herodot.* L. II. p. 136.

(92) *Diog. Laërt.* dans la vie de Periandre, L. I. Segm, xcvi.

(b) *Tanquam thura merumque parent.*

Mart. L. XI. *Epigr. cv. vs. 12.*

Absentem marmoreamve putes.

Id. L. XI. *Epigr. lxj. vs. 8.*

J'en sçay qui ayment mieux prester cela ,
que leur coche : & qui ne se communi-
quent , que par là. Il faut regarder si votre
compagnie leur plaist pour quelque autre
fin encores , ou pour celle-là seulement ,
comme d'un gros garçon d'estable : en
quel rang & à quel prix vous y estes logé ,

(c) ----- *Tibi si datur uni*

Quo lapide illa diem candidiore notet.

Quoy , si elle mange vostre pain , à la
saucé d'une plus agreable imagination ?

(d) *Te tenet , absentes alios suspirat amores.*

Comment ? avons-nous pas veu quelqu'un
en nos jours , s'estre servy de cette action
à l'usage d'une horrible vengeance , pour

(b) Graves comme si elles préparoient du vin
& de l'encens pour un sacrifice : vous diriez
qu'elles sont absentes, ou changées en vraies sta-
tues de marbre.

(c) Si vous êtes le seul objet de sa tendresse,
Catull. ad Manlium, Carm. lxxvj. vs. 147.

(d) Elle vous embrasse, & soupire pour un au-
tre dont elle est véritablement éprise, *Tibull. L.*
L. Eleg. vj. vs. 35.

ruer par là, & empoisonner, comme il fit, une honneste femme? Ceux qui cognoissent l'Italie, ne trouveront jamais estrange, si pour ce subject, je ne cherche ailleurs des exemples. Car cette Nation se peut dire regente du reste du monde en cela. Ils ont plus communément des belles femmes, & moins de laides que nous: mais des rares & excellentes beautez, j'estime que nous allons à pair. Et en juge autant des Esprits: de ceux de la commune façon, ils en ont beaucoup plus, & evidemment. La brutalité y est sans comparaison plus rare. D'ames singulieres & du plus haut estage, nous ne leur en devons rien. Si j'avois à estendre cette similitude, il me sembleroit pouvoir dire de la vaillance, qu'au rebours, elle est au prix d'eux, populaire chez nous, & naturelle: mais on la voit par fois, en leurs mains, si pleine & si vigoureuse, qu'elle surpasse tous les plus roides exemples que nous en ayons.

Les mariages de ce pays-là, clochent en cecy: Leur coutume donne communement la Loy si rude aux femmes, &

si * serve, que la plus esloignée accoin-
 tance avec l'estranger, leur est autant ca-
 pitale que la plus voisine. Cette Loy fait,
 que toutes les approches se rendent ne-
 cessairement substantielles : Et puisque
 tout leur revient à mesme compte, elles
 ont le choix bien aysé. Et ont-elles brisé
 ces cloisons, croyez qu'elles font feu :
 (e) *Luxuria ipsis vinculis, sicut fera bestia,*
irritata, deinde emissâ. Il leur faut un peu
 lascher les renes.

(f) *Vidi ego nupér equum contra sua frēna*
tenacem,

Ore reluctanti fulminis ire modo.

On alanguit le desir de la compaignie,
 en lui donnant quelque liberté. C'est un
 bel usage de nostre Nation, qu'aux bon-
 nes maisons nos enfans soyent receus,
 pour y estre nourris & eslevez pages com-
 me an une eschole de noblesse. Et est dif-

* *Servile.*

(e) La luxure est irritée par la contrainte,
 comme une bête feroce qui vient à rompre ses
 chaînes. *Tite Live*, dans la harangue qu'il prête
 à *Caton*, L. XXXIV. c. iv. à la fin.

(f) Je vis n'agueres un cheval qui ne pou-
 vant souffrir son frein, le prit aux dents, & tout
 furieux alloit comme la foudre; *Ovid*, *Amor*, L.
 III, *Eleg*. iv. vs. 13, 14.

courtoisie , dit-on , & injure , d'en refuser un Gensilhomme. J'ay apperceu (car autant de maisons , autant de divers stiles & formes) que les Dames qui ont voulu donner aux filles de leur suite , les reigles les plus austeres , n'y ont pas eu meilleure adventure. Il y faut de la moderation. Il faut laisser bonne partie de leur conduite , à leur propre discretion : car ainsi comme ainsi n'y a-il discipline qui les sçeut brider de toutes parts. Mais il est bien vray , que celle qui est eschapée bagues sauvées , d'un escolage libre , apporte bien plus de fiance de soy , que celle qui sort saine , d'une escole severe & prisonniere.

Nos peres dressoient la contenance de leurs filles à la honte & à la crainte , (les courages & les desirs tousjours pareils) nous à l'assurance : nous n'y entendons rien. C'est à faire aux (93) Sarmates , qui n'ont loy de coucher avec homme , que de leurs mains elles n'en ayent tué un autre en guerre. A moy qui n'y ay droit que par les oreilles , suffit ,

(93) Ou *Sauromates*, de qui *Herodote* dit ceci. L. IV. c. cxvij. Ου γαμίσσεται παρθένος ἄδελφῳ ἢ πατρὶν ἢ τῷ πολέμῳ ἄνδρι ἢ πολεμῶντι.

si elles me retiennent pour le conseil suivant le privilege de mon aage. Je leur conseille donc , & à nous aussi , l'abstinence : mais si ce siecle en est trop ennemy , au moins la discretion & la modestie. Car , comme dit le conte d'Aristippus , parlant à des jeunes hommes , (94) qui rougissoient de le voir entrer chez une courtisane : *Le vice est de n'en pas sortir , non pas d'y entrer.* Qui ne veut exempter sa conscience qu'elle exempte & son nom : si le fonds n'en vaut guere , que l'apparence tienne bon.

Je loue la grandeur & la longueur , en la dispensation de leurs faveurs. Platon montre , qu'en toute espee d'amour , la facilité & promptitude est interdite & aux tenants. C'est un traict de gourmandise , laquelle il faut qu'elles couvrent de tout leur art , de se rendre ainsi temerairement en gros , & tumultuairement.

(94) καὶ τῶν, οὗς αὐτῷ μεμαχίας ἦν ἐνδοξασθαι ; Οὐδ' ἔτισελθεῖν, ἴση, χαλεπὸν, ἀλλὰ πρὸς τὸν δαίτην. Diog. Laërt. dans la vie d'Aristippe , L. II. Segm. lxx.

• Sa réputation.

† Aux intéressés.

Se conduisant en leur dispensation, ordonnément & mesmement, elles pippent bien mieux nostre desir, & cachent le leur. Qu'elles fuyent tousjours devant nous : je dis celles mesmes qui ont à se laisser attraper. Elles nous battent en fuyant : comme les Scythes. De vray, selon la Loy que Nature leur donne, ce n'est pas proprement à elles de vouloir & desirer : leur rolle est souffrir, obeyr, consentir : C'est pourquoy Nature leur a donné une perpetuelle capacité ; à nous, rare & incertaine. Elles ont tousjours leur heure, afin qu'elles soyent tousjours prestes à la nostre, (95) *Pati nata*. Et où elle a voulu que nos appetits eussent montre & declaration prominente, ell'a fait que les leurs fussent * occultes & intestins : Et les a fournies de pieces impropres à l'ostentation ; & simplement pour la défensive. Il faut laisser à la licence Amazonienne pareils traits à cettuy-ci : Alexandre passant par l'Hyrcanie, Thalestris Royne des Ama-

(95) Ces deux mots sont de Seneque, qui parlant des femmes de son tems dit, *Libidine varia nec maribus quidem cedunt, pati nata*, Epist. xcy.

* Cachez & renfermez.

.2.2. IV

zones le vint trouver avec trois cents Gens-d'armes de son sexe , bien montez & bien armez , ayant laissé le demeurant d'une grosse armée , qui la suivoit au delà des voisines montaignes : & luy dit tout haut , & en public , » que le bruit » de ses victoires & de sa valeur , l'avoit » menée là pour le voir , luy offrir ses moyens & sa puissance au secours de ses » entreprinſes : Et que le trouvant ſi beau , » jeune & vigoureux , elle , qui eſtoit » parfaite en toutes ſes qualitez , (96) » luy conſeilloit qu'ils couchaſſent enſemble : afin qu'il naſquiſt de la plus » vaillante femme du monde , & du plus » vaillant homme qui fuſt lors vivant , » quelque choſe de grand & de rare , » pour l'advenir. » Alexandre la remercia du reſte ; mais pour donner temps à l'ac-

(96) *Diodore de Sicile. L. XVII. ch. xvj.* Du reſte cet Hiſtorien ne dit point que cette Reine des Amazones offrit des troupes à Alexandre , pour l'aider dans ſes expéditions militaires ; & *Quinte Curce* dit expreſſément , qu'Alexandre lui ayant demandé ſi elle vouloit bien aller à la guerre avec lui , elle ſ'excusa ſur ce qu'elle n'avoit laiffé perſonne pour la garde de ſon Royaume , *cauſata ſine cuſtode Regnum reliquiſſe* , *L. VI. §. 5.*

complissement de sa dernière demande, il arresta treize jours en ce lieu, lesquels il festoya le plus alaigrement qu'il peut, en faveur d'une si courageuse Princesse.

Nous sommes quasi par tout iniques juges de leurs actions, comme elles sont des nôtres. J'advoue la verité lors qu'elle me nuit, de mesme que si elle me sert. C'est un villain desreiglement, qui les pousse si souvent au change, & les empesche de * fermir leur affection en quelque subject que ce soit: comme on voit de cette Déesse, à qui l'on donne tant de changemens & d'amis. Mais si est-il vray, que c'est contre la nature de l'amour, s'il n'est violent; & contre la nature de la violence, s'il est constant. Et ceux qui s'en estonnent, s'en escrient, & cherchent les causes de cette maladie en elles, comme desnaturée & incroyable; que ne voyent-ils combien souvent ils la reçoivent en eux, sans espouvantement & sans miracle? Il seroit à l'aventure plus estrange d'y voir de l'arrest. Ce n'est passion simplement corporelle. Si on ne trouve point de bout en l'avarice, & en l'ambi-

* *Fixer.*

tion, il n'y en a non plus en la pail-
lardise. Elle vit encore après la satiété :
& ne luy peut-on prescrire ny satisfaction
constante, ny fin : elle va tousjours ou-
tre sa possession. Et si l'inconstance leur
est à l'aventure aucunement plus pardon-
nable qu'à nous. Elles peuvent alleguer,
comme nous, l'inclination qui nous est
commune à la variété & à la nouveleté :
Et alleguer secondement sans nous, qu'el-
les † achètent chat en sac. Jeanne Royné
de Naples, feit estrangler (97) Andreasse
son premier mary, aux grilles de sa fe-
nestre, avec un laz d'or & de soye, tressu
de sa main propre : sur ce qu'aux cour-
vées matrimoniales, elle ne luy trouvoit
ny les parties, ny les efforts, assez respon-
dants à l'esperance qu'elle en avoit con-
ceue, à voir sa taille, sa beauté, sa jeu-
nesse & disposition : par où elle avoit esté
prinse & abusée. Que l'action a plus
d'effort que n'a la souffrance : Ainsi que

† On dit aujourd'hui *acheter chat en poche.*

(97) *André*, fils de Charles Roi de Hongrie,
& qui fut marié à *Jeanne I.* de Naples. Les Ita-
liens l'appellerent *Andreasso*. Sur la mort tragi-
que de ce Prince voyez le Dictionnaire de Bayle,
à l'article de *JEANNE I. de Naples.*

de leur part tousjours au moins il est prou-
 veu à la nécessité : de nostre part il peut
 avenir autrement. Platon à cette cause
 establit (98) sagement par ses Loix, avant
 tout mariage, pour decider de son op-
 portunité, que les Juges-voient les gar-
 çons, qui y pretendent, tous fins nuds :
 & les filles nues jusqu'à la ceinture seule-
 ment. En nous essayant, elles ne nous
 trouvent à l'adventure pas dignes de leur
 choix :

(g) *Experta latus madidoque sumillima loro
 Inguina, nec lassâ stare coacta manu,
 Deserit imbelles thalamos.*

Ce n'est pas tout, que la volonté charrie
 droict : La foiblesse & l'incapacité rom-
 pent legitiment un mariage :

(h) *Es quarendum aliunde foret nervosius illud,
 Quod posset Zonam solvere virginem.*

(98) *De Legibus* L. XI. p. 925.

(g) Comme l'éprouva Galla dont parle *Mar-
 tial*. (L. VII. Epigr. lvij. vs. 3, &c.) qui mé-
 contente de six ou sept maris, & les ayant quit-
 tés, fut encore trompée par d'autres maris de la
 même trempe.

(h) Et il faudroit chercher ailleurs un sujet
 qui pût en remplir tous les devoirs. *Catulle*, ad
januam mœchæ cujusdam, *Carm.* lxx. vs. 27.
 & 28.

(99) Pourquoi non , & selon sa mesure ,
une intelligence amoureuse , plus licen-
tieuse & plus active ?

(i) ----- *Si blando nequeat superesse labori.*

Mais n'est-ce pas grande impudence , d'ap-
porter nos imperfections & foiblesses , en
lieu où nous desirons plaire , & y laisser
bonne estime de nous & recommandation ?
Pour ce peu qu'il m'en faut à cette heure ,

(k) ----- *Ad unum*
Mollis opus ,

je ne voudrois importuner une personne ,
que j'ay à reverer & craindre.

(l) ----- *Fuge suspicari ,*

(99) Si ces paroles , *pourquoi non , & selon sa
mesure une intelligence amoureuse , plus licen-
tieuse & plus active ?* se rapportent directement
au passage de Catulle , comme il semble , il n'est
pas difficile d'en comprendre le sens.

(i) Si celui qui s'en est chargé ne peut point
en venir à bout. *VIRG. Georg. L. III. vs. 127.*

(k) Du premier coup réduit à faire chasse.
Horat. Epod. L. Od. xij. vs. 15 , 16.

(l) Ne craignez rien de la part d'un homme
qui a passé son onzieme lustre. *Horat. Lib. II.
Od. iv. vs. 22 , &c.* Il y a dans le texte *octavum* ,
le huitieme. Montagne arrivé au onzieme lustre ,
parloit plus sincerement , & étoit moins à crain-
dre qu'Horace.

*Cujus undenum trepidavit atas**Claudere lustrum.*

Nature se devoit contenter d'avoir rendu cet aage miserable , sans le rendre encore ridicule. Je hay de le voir , pour un pouce de chetive vigueur , qui l'eschaufe trois fois la semaine , s'empresse & se gendarmer , de pareille aspreté , comme s'il avoit quelque grande & legitime journée dans le ventre : un vray feu d'estoupe : Et admire sa cuisson , si vive & fretillante , en un moment si lourdement congelée & esteinte. Cet appetit ne devroit appartenir qu'à la fleur d'une belle jeunesse. Fiez-vous-y , pour voir , à seconder cette ardeur indefatigable , pleine , constante & magnanime , qui est en vous : il vous la fairra vrayement en beau chemin. Renvoyez-le hardiment plustost vers quelque enfance molle , estonnée , & ignorante , qui tremble encore sous la verge , & en rougisse ;

(m) *Indum sanguineo veluti violaverit ostro*

(m) De sorte que les couleurs de son teint deviennent semblables à celles d'un bel ivoire qu'on a pris plaisir à marquer de vermillon , ou à des lis qu'on a mêlés avec des roses. *VIAQ.*
Æneid L. XII. vs. 67.

*Si quis ebur, vel mista rubent ubi lilia, multa
Alba rosa.*

Qui peut attendre le lendemain, sans mourir de honte, le desdain de ces beaux yeux, * consens de sa lascheté & impertinence,

(n) *Et taciti fecere tamen convitia vultus,*
il n'a jamais senty le contentement & la fierté, de les leur avoir battus & ternis, par le vigoureux exercice d'une nuit officieuse & active. Quand j'en ay veu quelque une s'ennuyer de moy, je n'en ay point incontinent accusé sa legereté: j'ay mis en doute, si je n'avois pas raison de m'en prendre à Nature plustost. Certes elle m'a traité illegitimement & incivilement,

(o) *(Si non longa satis, si non bene mentula crassa
Nimirum sapiunt, videntque parvam
Matrona quoque mentulam illibenter.)*

* *Témoins.*

(n) Qu'ils ne laissent pas de lui reprocher tacitement. *Ovid. Amor. L. I. Eleg. vij. vs. 21.*

(o) De ces trois vers le premier est le commencement d'une Epigramme intitulée *PRIAPUS, in veterum Poëtarum Catalectis*; & les deux autres sont pris d'une des premières Epigrammes du même livre, *ad Matronas*, composée de cinq vers dont les deux derniers sont ici parodiés par Montagne.

& d'une lésion énormissime. Chacune de mes pieces est esgalement mienne, que toute autre : Et nulle autre ne me fait plus proprement homme que cette-cy.

Je doy au public universellement mon pourtrait. La sagesse de ma leçon est en verité, en liberté, en essence, toute : Deslaignant au rolle de ses vrayes devoirs, ces petites reigles feintes, usuelles, provinciales : Naturelle, toute constante, generale ; de laquelle sont filles, mais bastardes, la civilité, la ceremonie. Nous aurons bien les vices de l'apparence, quand nous aurons eu ceux de l'Essence. Quand nous aurons fait à ceux icy, nous courrons sus aux autres, si nous trouvons qu'il y faille courir. Car il y a danger, que nous fantaisions des offices nouveaux, pour excuser nostre negligence envers les naturels offices, & pour les confondre. Qu'il soit ainsi, il se void, qu'és lioux, où les fautes * sont malefices, † les malefices ne sont que fautes : Qu'és Nations, où les Loix de la bien-seance sont plus rares & lasches, les Loix primitives de la raison commune sont

† Réputées des crimes.

* Les crimes.

mieux observées : l'innombrable multitude
 de tant de devoirs , suffoquant nostre
 soing , l'allanguissant & dissipant. L'ap-
 plication aux legeres choses nous retire
 des justes. O que ces hommes superficiels
 prennent une route facile & plausible ,
 au prix de la nostre ! Ce sont ombrages ,
 dequoy nous nous plastrons & entrepayons.
 Mais nous n'en payons pas , ainçois en
 rechargeons nostre debte envers ce grand
 Juge , qui troussé nos panneaux & hail-
 lons , d'autour nos parties honteuses : &
 ne se feint point à nous voir partout ,
 jusques à nos intimes & plus secretes or-
 dures : utile decence de nostre virginal
 pudeur , si elle luy pouvoit interdire cette
 descouverte. Enfin , qui desniaiseroit
 l'homme d'une si scrupuleuse superstition
 verbale , n'apporteroit pas grande perte au
 monde. Nostre vie est partie en folie ,
 partie en prudence. Qui n'en escrit que
 reveremment & regulierement , il en
 laisse en arriere plus de la moitié. Je ne
 m'excuse pas envers moy : & si je le fai-
 soy , ce seroit plustost de mes excuses que
 je m'excuseroy , que d'autre mienne faute.
 Je m'excuse à certaines humeurs , que j'es-

time plus fortes en nombre que celles qui sont de mon costé. En leur consideration, je diray encore cecy (car je desire de contenter chascun ; chose pourtant difficile, [p] esse unum hominem accommodatum ad tantam morum ac sermonum & voluntatum varietatem) * qu'ils n'ont à se prendre à moy, de ce que je fay dire aux auctoritez receues & approuvées de plusieurs siècles : Et que ce n'est pas raison, qu'à faute de rythme ils me refusent la dispense, que mesme des hommes Ecclesiastiques des nostres, jöuyssent en ce siècle. En voicy deux, & des plus crestez :

(100) *Rimula, dispaream, ni monogramma tua est.*

(p) Qu'un seul homme se conforme à cette grande variété de mœurs, de discours & de volontés. Q. Cic. de petitione Consulatus, c. xiv.

* Qu'ils ne doivent pas mettre sur mon compte ce que je fais dire, &c.

(100) Quant aux Auteurs de ces deux vers, je m'en rapporte au Traducteur Anglois, qui donne le premier à Beze, & l'autre à S. Gélais. Dans une édition des Essais, in 12mo en 3 vol. imprimée à Amsterdam, en 1659, on cite aussi BEZ. in Juvenil. & S. GELAIS. Sur les Poësies trop libres que Beze composa dans sa jeunesse, les gens curieux de ces sortes de faits pourront consulter le Dictionnaire Critique de Bayle, à l'article de BEZE, Remarque (X).

Tome VII.

Q

Un vit d'amy la contente & bien traitte,

Quoy tant d'autres ? J'ayme la modestie : & n'est par jugement que j'ay choisi cette sorte de parler scandaleux : c'est Nature , qui l'a choisi pour moy. Je ne le loue , non plus que toutes formes contraires à l'usage receu , mais je l'excuse : & par circonstances tant generales que particulieres , en allége l'accusation ,

Suivons. Pareillement d'où peut venir cette usurpation d'autorité souveraine , que vous prenez sur celles , qui vous favorisent à leurs despens ,

(q) *Si furtiva dedit nigra munuscula nostra*, que vous en investissez incontinent l'intérêt , la froideur , & une auctorité maritale ? C'est une convention libre : que ne vous y prenez-vous , comme vous les y voulez tenir ? Il n'y a point de proscription sur les choses volontaires. C'est contre la forme , mais il est vrai pourtant , que j'ay en mon temps conduit ce marché , selon que sa nature peut souffrir , aussi conf-

(q) Si à la dérobée & durant une nuit obscure elle vous a accordé quelque faveur. *Catull. ad Manlium, Carm. lxxvj, vs. 147.*

cientieusement qu'autre marché, & avec quelque air de justice : & que je ne leur ay temoigné de mon affection, que ce que j'en sentoïs ; & leur en ay représenté naïvement la decadence, la vigueur, & la naissance, les arcez & * les remises : On n'y va pas tousjours un train. J'ay esté si espargnant à promettre, que je pense avoir plus tenu que promis, ny deu. Elles y ont trouvé de la fidelité, † jusques au service de leur inconstance, je dis inconstance avouée, & par fois multipliée. Je n'ay jamais rompu avec elles, tant que j'y tenois, ne fust que par le bout d'un filet : Et quelques occasions qu'elles m'en ayent donné, n'ay jamais rompu, jusques au mespris & à la hayne. Car telles privautez, lors mesme qu'on les acquiert par les plus honteuses conventions, encores m'obligent-elles à quelque bienveillance. De cholere & d'impatience un peu indiscrete, sur le point de leurs ruses & § des suites, & de nos contestations, je leur en ay faict voir par fois : Car je suis de

* Les défaillances.

† Jusqu'à favoriser leur inconstance.

§ Evasions.

ma complexion , subject à des esmotions brusques , qui nuisent souvent à mes marches , quoy qu'elles soyent legeres & courtes. Si elles ont voulu essayer la liberté de mon jugement , je ne me suis pas feint , à leur donner des advis paternels & mordants , & à les pincer où il leur cuisoit. Si je leur ay laissé à se plaindre de moy , c'est plustost d'y avoir trouvé un amour , au prix de l'usage moderne , sottement conscientieux. J'ay observé ma parolle , és choses dequoy on m'eust aysement dispensé. Elles se rendoient lors par fois avec reputation , & sous des capitulations , qu'elles souffroient aysement estre fauslées par le vainqueur. J'ay fait caler sous l'intérest de leur honneur , le plaisir , en son plus grand effort , plus d'une fois : Et où la raison me pressoit , les ay armées contre moy : si qu'elles se conduisoient plus seurement & severement , par mes réigles , quand elles s'y estoient franchement remises , qu'elles n'eussent faict par les leurs propres. J'ay autant que j'ay peu chargé sur moy seul , le hazard de nos assignations , pour les en descharger : & ay dressé nos parties tousjours par le plus

aspre , & inopiné , pour estre moins en soupçon , & en outre par mon avis , plus accessible. * Ils sont ouverts , principalement par les endroits qu'ils tiennent de soy couverts. Les choses moins craintes sont moins deffendues & observées. On peut oser plus aysément , ce que personne ne pense que vous oserez , qui devient facile par sa difficulté. Jamais homme n'eut ses approches plus impertinemment genitales. Cette voye d'aymer , est plus selon la discipline. Mais combien elle est ridicule à nos gens , & peu effectuelle , qui le sçait mieux que moy ? Si ne m'en viendra point le repentir : Je n'y ay plus que perdre :

(r) ----- *Me tabula sacer*
Votiva paries , indicat uvida

* Il n'est pas aisé de voir à quoi se rapporte cet *Ils* : mais je m'imagine que Montagne a voulu désigner par-là *les hommes* en général.

(r) Le tableau sacré que j'ai attaché dans le Temple de Neptune fait voir à tout le monde que j'ai consacré à ce Dieu mes habits tout mouillés encore de mon naufrage. *Horat. L.I. Od. v. vs. 13, &c. Montagne veut dire par-là qu'après avoir été exposé par l'amour à bien des traverses, il s'est enfin débarrassé de cette dangereuse passion pour toujours.*

*Suspendisse potenti
Vestimenta maris Deo.*

Il est à cette heure temps d'en parler ouvertement. Mais tout ainsi comme à un autre, je dirois à l'aventure, Mon amy, tu resves, l'amour de ton temps a peu de commerce avec la foy & la prud'hommeie :

(f) — *Hæc si tu postulas
Ratione contra facere, nihilo plus agas,
Quam si des operam, ut cum ratione insanias.*

Aussi au rebours, si c'estoit à moy de recommencer, ce seroit certes le mesme train, & par mesme progresz, pour infructueux qu'il me peut estre. L'insuffisance & la sottise est louïable en une action meslouïable. Autant que je m'esslongne de leur humeur en cela je m'approche de la mienne. Au demeurant, en ce marché je ne me laissois pas tout aller : je m'y plaisois, mais je ne m'y oublois pas : je reservois en son entier, ce peu de sens & de discretion, que Nature m'a donné, pour leur

(f) Prétendre fixer par le secours de la raison ces choses qui sont inconstantes & incertaines de leur nature, c'est en effet se donner bien du mouvement pour allier la folie avec la raison. Terent. Eunuch. Act. I. Sc. j. v. 16.

service, & pour le mien : un peu d'esmo-
 tion, mais point de resverie. Ma cons-
 cience s'y engageoit aussi, jusques à la
 desbauche & dissolution : mais jusques à
 l'ingratitude, trahison, malignité, &
 cruauté, non. Je n'achetois pas le plaisir
 de ce vice à tout prix : & me contentois
 de son propre & simple coust. [t] *Nullum*
intra se vitium est. Je hay quasi à pareille
 mesure une oisiveté croupie & endormie,
 comme un embesongnement espineux &
 penible. L'un me pince, l'autre m'assoupit.
 J'ayme autant les blesseurs, comme les
 meurtrisseurs ; & les coups trenchants,
 comme les coups orbes. J'ay trouvé en
 ce marché, quand j'y estois plus propre,
 une juste moderation entre ces deux extre-
 mitez. L'amour est une agitation esveil-

(t) Nul vice n'est renfermé en lui-même. *Se-
 nec.* Epist. xcv. où il y a, *Nullum intra se manet*
vitium. Cette sage réflexion qui est de la dernie-
 re importance dans la Morale, n'a pas échappé
 au célèbre *La Fontaine.* Voici comme il l'a mise
 en œuvre dans la Fable des deux Chiens & de
 l'Ane mort. L. II. Fab. xxv.

Les Vertus devroient être sœurs,

Ainsi que les Vices sont freres.

Des que l'un de ceux-ci s'empare de nos cœurs,
 Tous viennent à la file, il ne s'en manque
 gueres.

lée, vive, & gaye : Je n'en estois ny troublé, ny affligé, mais j'en estois eschauffé, & encore alteré : il s'en faut arrester là. Elle n'est nuisible qu'aux fols. Un jeune homme demandoit au Philosophe Panetius, s'il feroit bien au sage d'estre amoureux : (101) *Laissons-là le sage*, respondit-il : *mais toy & moy qui ne le sommes pas, ne nous engageons en chose si esmeue & violente, qui nous esclave à autrui, & nous rende contemptibles à nous.* Il disoit vray, qu'il ne faut pas fier chose de soy si précipiteuse, à une ame qui n'aye dequoy en soustenir les venues, & dequoy rabattre par effect la parole d'Agefilaus, (102) que la prudence & l'amour ne peuvent ensemble. C'est une vaine occupation, il est vray, mesleante, honteuse, & illegi-

(101) *Eleganter mihi videtur Panætius respondisse adolescentulo cuidam quærenti: An sapiens amaturus esset? De sapiente, inquit, videbimus: mihi & tibi, qui adhuc à sapiente longè absumus, non est committendum ut incidamus in rem commotam, impotentem, alteri emancipatam, vilem sibi.* SENECA: Epist. cxvij.

(102) *O qu'il est mal-aisé, dit Agefilaus, d'aimer & estre sage tout ensemble.* Plutarque, dans la vie d'Agefilaus, ch. iv. de la Traduction d'Amiot.

time : Mais à la conduire en cette façon ,
 je l'estime salubre , propre à desgourdir
 un esprit , & un corps poissant : Et comme
 Medecin l'ordonneroy à un homme de ma
 forme & condition , autant volontiers
 qu'aucune autre recepte , pour l'esveiller
 & tenir en force bien avant dans les ans ,
 & le dilayer des prises de la vieillesse.
 Pendant que nous n'en sommes qu'aux
 fauxbourgs , que le poulx bat encores ,

(u) *Dum nova canities, dum prima & recta
 senectus,*

*Dum superest Lachesi quod torqueat, & pedi-
 bus me*

Porto mei, nullo dextram subeunte bacillo,

nous avons besoing d'estre sollicité &
 chatouillé , par quelque agitation mor-
 dicante , comme est cette-cy. Voyez com-
 bien elle a rendu de jeunesse , de vigueur
 & de gayeté , au sage Anacreon. Et Socra-
 tes , plus vieil que je ne suis , parlant
 d'un object amoureux : (103) , M'estant ,

(u) Tandis que dans les premieres approches
 de la vieillesse , commençant à grisonner , mais
 nullement courbé par l'âge je marche fort bien
 sans bâton , & qu'il reste encore à la Parqué de-
 quoi filer. *Juvenal Sat. iij. vs. 27.*

(103) *Avns d's se ---- iyo' s'isoy ---- ran*

» dit-il , appuyé contre son espaule , de
 » la mienne , & approché ma teste à la
 » sienne , ainsi que nous regardions en-
 » semble dans un Livre , je senty sans
 » mentir , soudain une piqueure dans l'es-
 » paule , comme de quelque morsure de
 » beste ; & fus plus de cinq jours depuis ,
 » qu'elle me fourmilloit : & m'estoula
 » dans le cœur une demangeaison con-
 » tinuelle ». Un attouchement , & for-
 » tuit , & par une espaule , aller eschauf-
 » fer , & alterer une ame refroidie , & es-
 » servée par l'aage , & la premiere de toutes
 les humaines , en reformation ! Pourquoy
 non dea ? Socrates estoit homme , & ne
 vouloit ny estre ny sembler autre chose.
 La Philosphie n'estrivo point contre les
 voluptez naturelles , pourveu que la me-
 sure y soit jointe . & en presche la mode-
 ration , non la fuite . L'effort de sa resis-
 tance s'employe contre les estrangeres &
 bastardes . Elle dit que les appetits du

ἀρετῆς ἢ πρὸς τὴν καρδίαν, καὶ πρὸς τὸν γυμνὸν πρὸς
 γυμνὸν τὸν Κριτοβύλῃ καὶ ἰχθυῖα. Καὶ οὗτος ὁ Σωκράτης,
 εἶπεν, ὅτι, πρὸς τὴν αἰσθητικὴν, ὡς πρὸς τὴν
 ὁρμὴν πρὸς τὸν γυμνὸν, τότε αὖτις παρὶς ἢ πρὸς
 ἡμερὲς ἀδελφῶν, καὶ ἐν τῇ καρδίᾳ ὡς πρὸς τὴν
 ἰσχυρίαν. Xenophontis Σωκράτους. c. lvi. §. 27 & 28.

corps ne doivent pas estre augmentez par l'esprit : Et nous advertit ingenieusement , de ne vouloir point esveiller nostre faim par la saturité : de ne vouloir farcir , au lieu de remplir le ventre : d'éviter toute jouyssance , qui nous met en disette : & toute viande & breuvage , qui nous altere , & affame , Comme au service de l'amour elle nous ordonne , de prendre un object qui satsisface simplement au besoing du corps , qui n'esmeuve point l'ame : laquelle n'en doit pas faire son faiët , ains suivre nuement & assister le corps. Mais ay-je pas raison d'estimer , que ces preceptes , qui ont pourtant d'ailleurs , selon moy , un peu de rigueur , regardent un corps qui face son office : & qu'à un corps abbatu , comme un estomach prosterné , il est excusable de le rechauffer & soustenir par art : & par l'entremise de la fantasie luy faire revenir l'appetit & l'alacresce , puis que de soy il l'a perdue :

Pouvons-nous pas dire , qu'il n'y a rien en nous , pendant cette prison terrestre , purement , ny corporel ny spirituel : & qu'injurieusement nous desmembrons un homme tout vif : & qu'il semble y avoir

raison, que nous nous portions envers l'usage du plaisir, aussi favorablement au moins, que nous faisons envers la douleur ? Elle estoit (pour exemple) vehemente, jusques à la perfection, en l'ame des Saints par la penitence : Le corps y avoit naturellement part, par le droit de leur colligance, & si pouvoit avoir peu de part à la cause : si ne se sont-ils pas contentez qu'il suyvist nuement, & assistast l'ame affligée. Ils l'ont affligé luy-mesme, de peines atroces & propres : affin qu'à l'envy l'un de l'autre, l'ame & le corps plongeassent l'homme dans la douleur, d'autant plus salutaire, que plus aspre. En pareils cas, aux plaisirs corporels, est-ce pas injustice d'en refroidir l'ame : & dire, qu'il l'y faille entrainer, comme à quelque obligation & nécessité contrainte & servile ? C'est à elle plustost de les couvrir & fomentier : de s'y presenter & convier : la charge de regir luy appartenant. Comme c'est aussi à mon avis à elle, aux plaisirs qui luy sont propres, d'en inspirer * & infondre au corps

* *Instiller.* ----- *Infondre*, vient du latin *infundere*, verser dedans. ----- *Sincerum est nisi*

tout le ressentiment que porte sa condition, & de s'estudier qu'ils luy soyent doux & salutaires. Car c'est bien raison comme ils disent, que le Corps ne suive point ses appetits au dommage de l'Esprit. Mais pourquoy n'est-ce aussi pas raison, que l'Esprit ne suive pas les siens, au dommage du Corps ?

Je n'ay point autre passion, qui me tiennne en haleine. Ce que l'avarice, l'ambition, les querelles, les procez, font à l'endroit des autres, qui comme moy n'ont point de vacation assignée, l'amour le feroit plus commodément. Il me rendroit la vigilance, la sobriété, la grace, le soing de ma personne : Rassurerait ma contenance, à ce que les grimaces de la vieillesse, ces grimaces difformes & pitoyables, ne vinssent à la corrompre : Me remettrait aux études sains & sages, par où je me peusse rendre plus estimé & plus

vas, quodcumque infundis, acescit, dit Horace. Il n'est pas aisé de deviner pourquoi l'on a proscrit *infondre*, sans le remplacer par un autre mot. C'est s'appauvrir de gayeté de cœur. Pourquoi se dégoûter d'*infondre* plutôt que de *confondre* & de *refondre*, puisqu'il est aussi nécessaire & qu'il donne aussi bien à l'oreille ?

aymé : ostant à mon Esprit le detespoir de
 soy & de son usage , & le raccointant à soy :
 Me divertiroit de mille pensées ennuyeu-
 ses , de mille chagrins melancholiques ,
 que l'oyfiveté nous charge en tel aage , &
 le mauvais estat de nostre santé : reschauf-
 feroit au moins en songe , ce sang que
 Nature abandonne : soustiendrait le men-
 ton , & allongeroit un peu les nerfs , &
 la vigueur & alaigresse de la vie , à ce pau-
 vre homme , qui s'en va le grand train vers
 sa ruine. Mais j'entends bien que c'est une
 commodité fort mal-aysee à recouvrer. Par
 foiblesse , & longue experience , nostre
 goust est devenu plus tendre & plus exquis.
 Nous demandons plus , lors que nous ap-
 portons moins : Nous voulons le plus
 choisir , lors que nous meritons le moins
 d'estre acceptez : Nous cognoissans tels ,
 nous sommes moins hardis , & plus def-
 fians : rien ne nous peut alleurer d'estre
 aimez , veu nostre condition , & la leur.
 J'ay honte de me trouver parmi cette
 verte & bouillante jeunesse ,

(x) *Cujus in indomito constantior inguine ner-
 vus,*

(x) *Qui toujours est en état de bien faire, pour*

Quam nova collibus arbor inharet :

Qu'irions-nous presenter nostre misere
parmi cette alaigresse.

(y) *Possint ut juvenes visere fervidi*

Multo non sine risu !

Dilapsam in cineres facem ?

Ils ont la force & la raison pour eux : faisons-leur place : nous n'avons plus que tenir. Et ce germe de beauté naissante, ne se laisse manier à mains si gourdes, & pratiquer à moyens purs materiels. Car, comme respondit ce Philosophe ancien, à celui qui se mocquoit, dequoy il n'avoit sceu gagner la bonne grace d'un tendron, qu'il pourchassoit : (104) *Mon amy, le harisson ne mord pas à du fromage si frais. Or c'est un commerce qui a besoing de rela-*

me servir des termes de *La Fontaine*. Ceux qui n'entendent pas le latin, doivent se contenter de cette legere paraphrase : car Horace employe ici des idées si grossieres qu'il n'est pas possible de les rendre distinctement en François. *Epod. Lib. Od. XII. vs. 19, 20.*

(y) Pour les divertir à nos dépens, en leur donnant le plaisir de voir un flambeau réduit en cendre ; *Horat. L. IV. Od. xij. vs. 26, &c.*

(104) *Diogene Laërce*, dans la vie de Bion, L. IV. Segm, lxvij.

tion & de correspondance. Les autres plaisirs que nous recevons , se peuvent recognoistre par recompenses de nature diverse : mais cettuy-cy ne se paye que de mesme espece de monnoye. En verité en ce desduit , le plaisir qui je fay , chatouille plus doucement mon imagination , que celuy qu'on me fait. Or cil n'a rien de genereux , qui peut recevoir plaisir où il n'en donne point : c'est une vile ame , qui veut tout devoir , & qui se plaist (105) de nourrir de la conference , avec les personnes auxquelles il est en charge. Il n'y a beauté , ny grace , ny privauté si exquise , qu'un galant homme deust desirer à ce prix. Si elles ne vous peuvent faire du bien que par pitié : j'ayme bien plus cher ne vivre point , que de vivre d'aumosne. Je voudrois avoir droit de le leur demander , au stile auquel j'ay veu quester en Italie : [z] *Fate ben per voi* : ou à la guise que Cyrus exhortoit ses Soldars , *Qui m'aimera , si me suive*. R'alliez-vous , me dira-l'on , celles de vostre

(105) *A entretenir commerce avec des personnes auxquelles il est à charge.*

(z) *Faites du bien pour l'amour de vous.*

condition, que la compagnie de mesme fortune vous rendra plus aysées. O la sorte composition & insipide?

(a) *Nolo*

Barbam vellere mortuo leoni.

Xenophon employe pour objection & accusacion, contre monon, (106) qu'en son amour il embesongna des objets passants fleur. Je trouve plus de volupté à seulement voire le juste & doux meslange de deux jeunes beautés, ou à le seulement considerer par fantasie, qu'à faire moy-mesme le second d'un meslange triste & informe. Je resigne cet appetit fantastique, à l'Empereur Galba, (107) qui ne s'adonnoit qu'aux chairs dures & vieilles: Et à ce pauvre (108) miserable,

O ego Di facient talem te cernere possim,

(a) Je ne saurois m'amuser à pincer un Lion mort. *Martial. L. X. Epigr. xc. vs. 9. & 10.*

(106) Αὐτὸς (Μέν. v) παίδινα ἰχθ. θρούων, ἀγέ εἰς οὐρανὸν γαστήρῳ. Κύρις ἀνέκαρ. Lib. II. cap. vj. §. 15.

(107) *Suetone*, dans la vie de Galba, §. 21.

(108) *OVIDE*, qui accablé de chagrin & d'ennui dans le pays sauvage où il avoit été relegué, après avoir dit à sa femme, qu'apparemment elle a vieilli par la considération des maux qu'il endure.

*Charaque mutatis oscula ferre comis;
Amplexique meis corpus non pingue lacertis!*

Entre les premières laideurs, je compte les beautés artificielles & forcées. Emenez jeune gars de Chio, pensant par des beaux attours, acquérir la beauté que Nature luy ostoit, (109) se presenta au Philosophe Arcesilaus : & lui demanda, si un sage se pourroit veoir amoureux : *Ouy des*, respondit l'autre, *pourveu que ce ne fust pas d'une beauté parée & sophistiquée comme la tienne*. La laideur d'une vieillisse adouée, est moins vieille, & moins laide à mon gré, qu'une autre peinte & lissée. Le diray-je, pourveu qu'on ne m'en prenne à la gorge ? L'amour ne me semble proprement & naturellement en sa saison, qu'en l'aage voisin de l'enfance :

(b) *Quem si puellarum infereres choro,*

s'écrie : Ah plutôt aux Dieux que je pusse vous voir, que languissante, en cheveux gris, privée d'embonpoint, je pusse vous serrer tendrement entre mes bras ! *Ex Ponto. L.I. Epist. iv. Uxon, vs. 49, 50.*

(109) *Diogene Laërce*, dans la vie d'Arcesilaus L. IV. *Segm. xxxiv.*

(b) Lorsqu'un jeune homme parmi une troupe de filles, & coiffé en cheveux comme elles

*Mille sagaces fallaces hospites ,
Discrimen obscurum , salutis
Crinibus , ambiguoque vultu :*

Et la beauté non plus. Car ce qu'Homere l'estend jusqu'à ce que le menton commence à s'ombrager , Platon mesme l'a remarqué pour rare. Et est notoire la cause pour laquelle le sophiste Bion (110) appelloit les poils folets de l'adolescence, Aristogitons & harmodiens. En la virilité, je le trouve desja aucunement hors de son siege , non qu'en la vieillesse :

(c) *Importunus enim transvolat aridas
Quercus.*

peut passer pour fille aux yeux les plus pénétrants de mille personnes qui ne le connoissent point, tant son air tient également de l'un & de l'autre sexe , *Horat. L. II. Od. V. vs. 20, &c.*

(110) J'ai trouvé *Dion* dans toutes les Editions de Montagne que j'ai pu consulter : mais c'est une faure ou de Montagne, ou de ses Imprimeurs. *Le Sophiste Bion appelloit les premiers poils de barbe des beaux jeunes fils Armodiens & Aristogitons*, dit *Plutarque*, dans son *Traité de l'Amour*, ch. xxxiv. de la Traduction d'*Amyot*. Quant à la raison de ce mot, que Montagne a voulu laisser deviner à ses Lecteurs, on n'a qu'à lire la suite du passage de *Plutarque* pour en être nettement instruit.

(c) Car il ne s'arrête point sur des chênes arides, *Horat. L. IV. Od. 3. vs. 9.*

Et Marguerite Roïne de Navarre , alonge en femme bien loing , l'avantage des femmes : ordonnant qu'il est saison à trente ans qu'elles changent le titre de belles en bonnes. Plus courte possession nous luy donnons sur nostre vie , mieux nous en valons. Voyez son port : c'est un menton puerile. Qui ne sçait , (111) en son eschole , combien on procede au rebours de tout ordre ? L'estude , l'exercitation , l'usage , sont voyez à l'insuffisance : les novices y regentent. [d] *Amor ordinem nescit.* Certes sa conduicte a (112) plus de galbe ,

(111) *Qui ne sait que contre tout ordre on va toujours à reculons dans cette Ecole ? L'étude, l'exercice, l'usage y conduisent à l'insuffisance.*

(d) L'Amour ne connoît point l'ordre. *Le Traducteur Anglois donne ce mot à S. Jérôme, mais sans marquer l'endroit. (J'ai enfin appris de M. Barbeyrac que le passage de S. Jérôme est à la fin d'une de ses Lettres adressée à Chromatius, Tom.I. p.217. Ed. Basil..1537.) Anacréon avoit dit long-tems auparavant, que Bacchus aidé de l'Amour, folâtre sans regle, ἀνὰ τὴν αἰσῆσιν, Od. liij. vs. ult.*

(112) *Plus de grace, ---- Galbe ou Garbe, bonne grace, agrement : Nicot & Borel. Galbe ou Galba dans la signification de gros & gras, est un mot de l'ancien Gaulois, comme on peut voir dans Suetone, qui dit que le premier des Sulpices qu'on surnomma Galba, fut ainsi nommé parce qu'il étoit ce que les Gaulois appel-*

quand elle est meslée d'inadvertance, & de trouble : les fautes, les succez contraires, y donnent poincte & grace : Pourveu qu'elle soit aspre & affamée, il chaut peu, qu'elle soit prudente. Voyez comme il va chancellant, chopant, & follastrant. On le met aux ceps, quand on le guide par art, & sagesse : Et contraint-on sa divine liberté, quand on le submet à ces mains barbares & calleuses. Au demeurant je leur oy souvent peindre cette intelligence toute spirituelle, & desdaigner de mettre en consideration l'intérêt que les sens y ont. Tout y sert : Mais je puis dire avoir veu souvent, que nous avons excusé la foiblesse de leurs esprits, en faveur de leurs beautez corporelles : mais que je n'ay point encore veu, qu'en faveur de la beauté de l'esprit, tant rassis & meur soit-il, elles vueillent prester la main à un corps, qui tombe tant soit peu en decadence. Que ne prend-il envie à quelqu'une, de faire (113) cette noble harde

soient *Galba*, c'est-à-dire fort gras, *quod prapinguus fuerit visus, quem Galbam Galli vocant*, Sueton. in *Galbâ*, §. 3.

(113) Ce noble troc Socratique. *Hader*, trocquer, changer. *Borel* dans son *Thésor d'Antiquités Gauloises*.

Socratique, du corps à l'esprit, achetant au prix de ses cuisses, une intelligence & generation philosophique & spirituelle, le plus haut prix où elle les puisse monter? Platon ordonne en ses Loix (114), que celui qui aura faict quelque signalé & utile exploit en la guerre, ne puisse estre refusé durant l'expédition d'icelle, sans respect de sa laideur ou de son aage, du baïser, ou autre faveur amoureuse, de qui il la vueille. Ce qu'il trouve si juste en recommandation de la valeur militaire, ne le peut-il pas estre aussi en recommandation de quelque autre valeur? Et que ne prend-il envye à une de préoccuper sur ses compaignes la gloire de cet amour chaste? dis-je bien,

(e) ----- *Nam si quando ad prælia ventum est.
Ut quondam in stipulis magnus sine viribus ignis
In cassam furit.*

Les vices qui s'estouffent en la pensée,

(114) *De Republ. L. V. p. 468.*

(e) Car si cet amour se trouve une fois engagé dans le combat, tous ses éclats pareils à ceux que fait un grand feu de paille, s'en iront bien tôt en fumée. *Georg. L. III. vs. 97. L'application que Montaigne fait ici des paroles de Virgile est fort extraordinaire, comme le verront d'abord ceux qui prendront la peine de consulter l'original.*

ne sont pas des pires. Pour finir ce notable commentaire, qui m'est échappé d'un flux de caquet : flux impetueux par fois & nuisible :

(f) *Ut missum sponsi furtivo munere malum;
Procurrit casto virginis à gremio :
Quod misera oblita molli sub veste locatum ;
Dum adventu matris profilit, excutitur
Atque illud prono præceps agitur decursu,
Huic manat tristis conscius ore rubor :*

Je dis que les masles & femelles, sont jettez en mesme moule : sauf l'institution & l'usage, la difference n'y est pas grande. Platon appelle indifferemment les uns & les autres, à la société de tous ses estudes, exercices, charges & vacations guerrieres & paisibles, en sa Republique. Et le Philosophe Antisthenes estoit (115) toute

(f) Comme une pomme qu'une fille a reçue de son amant à sa dérobée, qui tombe de son chaste sein lorsqu'à l'arrivée de sa mere elle se leve sans se souvenir qu'elle avoit caché ce fruit sous sa robe : la pomme roule à terre ; & la rougeur qui éclate sur le visage abbattu de la jeune vierge, découvre tout son secret. *Casull. ad Ortalum, Carm. lxxvj. vs. 19, &c.*

(115) *Ανδρῶν κὶ γυναικῶν ἡ αὐτὴ ἀρετὴ.* La Vertu de l'homme & de la femme est la même : Mot d'Antisthene, rapporté dans sa vie par Diogene Laërce, L. VI. Segm. xij.

334 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
distinction entre leur vertu & la nostre
Il est bien plus aysé d'accuser l'un sexe
que d'excuser l'autre. C'est ce qu'on dit
Le fourgon se mocque de la paele.

Fin du Tome VII.

T A B L E
DES CHAPITRES,

Contenus dans le Tome VII.

SUITE DU LIVRE SECONDE

- CHAP. XXXVI. *D*ES plus excellens hom-
mes.
CHAP. XXXVII. *De la ressemblance des En-*
fans aux Peres.

L I V R E III.

- CHAP. I. *De l'utile & de l'honneste.*
CHAP. II. *Du repentir.*
CHAP. III. *Des trois Commerces.*
CHAP. IV. *De la Diversion.*
CHAP. V. *Sur des Vers de Virgile.*

2 AP 57
Fin de la Table des Chap. du Tom. VII.